

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS.

9 (= 924)

J. 25. f

34233

HISTOIRE DES JUIFS.

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

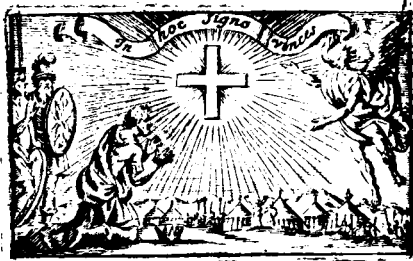
TRADUITE

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits.

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY

TOME PREMIER.

NOUVELLE EDITION

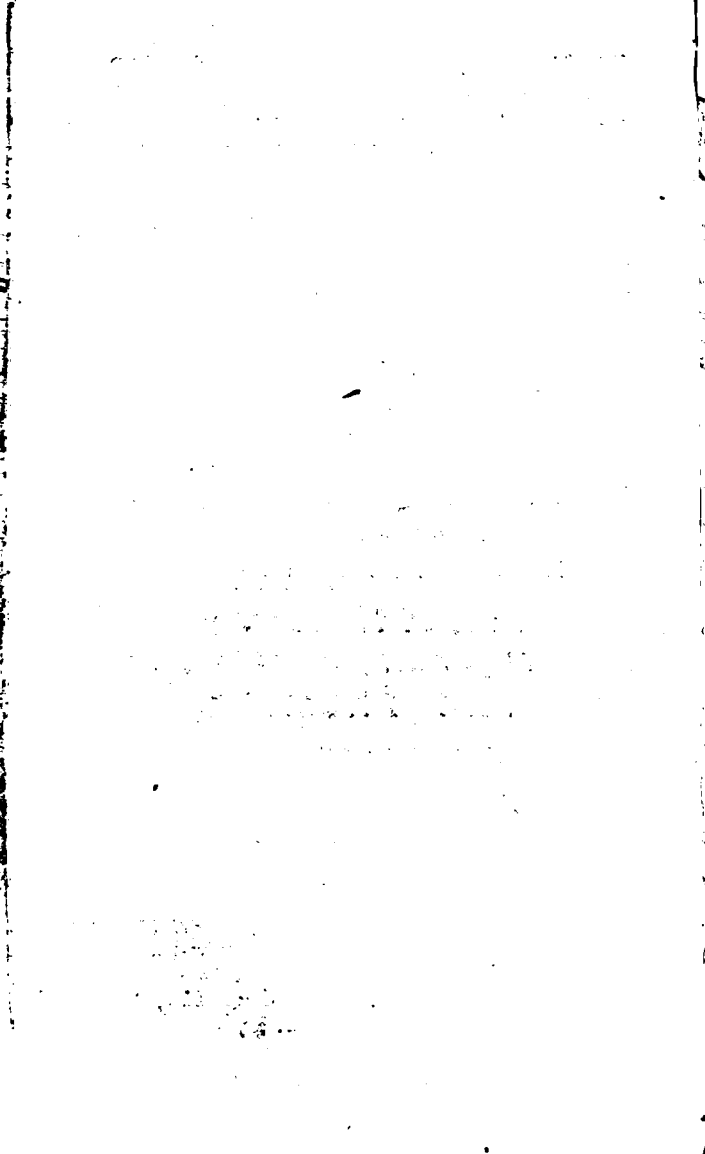


A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXX.

Avec Approbation & Privilege.





AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dès la creation du monde; qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'Ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égalér en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore après l'Ecriture Sainte, préférable à toutes les autres histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous presente les actions de Dieu mesme. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa
à iij

AVERTISSEMENT.

Justice. Sa Puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entières, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa Bonté fait tomber du ciel & sortir du sein des rochers dequoy rassasier la faim & desalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les éléments estant comme les executeurs des arrests que prononce sa Justice ; l'eau fait perir par un deluge ceux qu'elle condamne : le feu les consume : l'air les accable par ses tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne prédissent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il rem-

AVERTISSEMENT.

plut de son esprit agissent plustost en Anges qu'en hommes.

Moyse peut seul en estre une preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualitez; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loy depuis la cheute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi, comme on peut dire qu'une grande partie de cette histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislatteur, parce qu'elle est toute prise de luy, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect: & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a esté dictée par le mesme esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moyse lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Histoire Sainte.

AVERTISSEMENT.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob : De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble , qui a meritè cette merveilleuse loüange d'estre un homme selon le cœur de Dieu : De Ionathas ce Prince si parfait en tout , de qui l'Ecriture dit que l'ame estoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roy : De ces illustres Machabées dont la pieté égale au courage a sceu allier d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté avec les devoirs les plus religieux de la souveraine sacrificature : Et enfin de Ioseph , de Iosué, de Gedeon , & de tant d'autres qui peuvent passer pour de parfaits modèles de vertu , de conduite , & de valeur ? Que si les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions passeroient pour des

AVERTISSEMENT.

fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajouter foy, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armés de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que mesme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les sçens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler; & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur représentant l'image affreuse de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

AVERTISSEMENT.

Ce ne seront pas seulement les Princes , ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir , & à imiter. La Reine Iesabel en est un horrible d'impieté & de chastiment : & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu , il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous , si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la vue de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite , qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrestiens pour-

AVERTISSEMENT.

voient-ils n'estre point touchez de ce saint respect, puis que la mesme histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû se défendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'estoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy sur nos autels ?

Mais si cette histoire est si excellente en elle-mesme, on ne sçauroit ne point reconnoistre que nul autre n'estoit si capable de l'écrire que celui qui l'a donnée à son siecle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif estre informé des coutumes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur estre instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loy ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les evenemens de

AVERTISSEMENT.

tant de guerres ? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des reflexions tres-judicieuses ? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Ioseph. Il estoit né Juif. Il estoit non seulement Sacrificateur , mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de sa nation. Il estoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer mesme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquité ne peuvent permettre de douter de sa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-mesme jointe à son histoire de la guerre des Juifs dont je donneray aussi la traduction au public si Dieu me conserve la vie, le feront assez connoistre. Et quant à sa maniere d'écrire j'estimerois

AVERTISSEMENT.

inutile de la louer, puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulièrement dans le dix-neuvième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur mesme Romain n'a fait si particulièrement que luy, je croy pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si eloquente & si judicieuse narration.

Je sçay que quelques-uns s'estonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminue la creance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité

AVERTISSEMENT.

ne la leur rendist suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction. & sans scrupule cette belle histoire.

Je ne prétens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes sortes de gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse
la

AVERTISSEMENT.

la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & des diverses mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimées par Vitre en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abrez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

L'ay rendu la Table des Matieres si exacte que je pense que l'on en sera satisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un mesme sujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoustumé, mais aux chiffres

AVERTISSEMENT.

qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin , & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la mesme matiere : ce qui en donne une entiere intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition , quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pu faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.

La seule chose que j'ay à ajouter est que la premiere fois que l'on parle d'une personne j'ay mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable , & en capitale si elle l'est beaucoup : ce qui produit ces deux effets :

AVERTISSEMENT.

L'un que l'on est assuré par cette différence de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé: Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la première fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ay commises par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il m'a esté possible, en m'attachant religieusement d'un costé au sens de l'auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nostre iangue des expressions qui par des manieres souvent differentes con-

AVERTISSEMENT.

servent les graces qui se rencontrent dans la langue greque si admirable par sa delicateffe, sa beauté, & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un mesme mot ayant plusieurs significations, il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'historien.



APPROBATION

des Docteurs.

JOSEPH a toujours esté si celebre par ses écrits, que les Payens mesme pour honorer son merite, luy ont élevé des statuës, & que les Chrestiens luy ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est representé avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoistre la force & la pureté de son style, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original : & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sûreté que de satisfaction.

*S. Hier.
de Scr.
Eccles.*

après les précautions si exactes &
 si minutieuses que l'Auteur a don-
 nées dans cet excellent Avertisse-
 ment sur quelques endroits de
 l'Écrit, qui ne se trouvent pas con-
 formes à l'Écriture & à nos maxi-
 mes. C'est le témoignage que nous
 rendons en Sorbonne ce 29. No-
 vembre 1666.

Thomas Jure	Marcus ancien Curé
	de S. Paul.
Thomas Jure	Théobald Proviseur
de Sorbonne	au Collège de Marcourt.
Thomas Jure	
de Sorbonne	

PRIVILEGE
 du Roy.

Donné par le Privilege du
 Roy à Messieurs de Compiegne le
 10. Mars 1666. **FERAULTS**
 Imprimeurs du Roy **ARNAULD**

D'ANDILLY, Conseiller de la
Majesté en ses Conseils d'Etat &
Privé, de faire imprimer par tel
Imprimeur ou Libraire qu'il vou-
dra choisir, la Traduction par luy
faite de Grec en François de S.
Iean Climaque, comme aussi des
autres ouvrages qu'il a traduits
ou qu'il traduira des Saints Peres
de l'Eglise, & autres Auteurs Ec-
clesiastiques Grecs & Latins : &
ce pendant le temps & espace de
vingt-ans, à compter du jour que
chaque volume sera achevé d'im-
primer pour la premiere fois. Et
defenses sont faites à tous Impri-
meurs & Libraires d'imprimer
aucun desdits livres, d'en vendre
de contrefaits, ny d'en extraire
aucune chose, sans le contente-
ment de l'exposant ; à peine de
trois mille livres d'amende, de
confiscation des plaires, &
de re pages.

après les précautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Joseph, qui ne se trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBRED A Curé
de S. André.

MAZURE ancien Curé
de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur
du College de Harcourt.

GOBILLON Curé
de S. Laurent.

*EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.*

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiègne le 27. Aoust 1652. signé BERAULD; Il est permis au sieur ARNAULD

D'ANDILLY, Conseiller de sa
Majesté en ses Conseils d'Etat &
Privé, de faire imprimer par tel
Imprimeur ou Libraire qu'il vou-
dra choisir, la Traduction par luy
faite de Grec en François de **S.**
Iean Climaque, comme aussi des
autres ouvrages qu'il a traduits
ou qu'il traduira des Saints Peres
del'Eglise, & autres Auteurs Ec-
clesiastiques Grecs & Latins : &
ce pendant le temps & espace de
vingt-ans, à compter du jour que
chaque volume sera achevé d'im-
primer pour la premiere fois. Et
défenses sont faites à tous Impri-
meurs & Libraires d'imprimer
aucun desdits livres, d'en vendre
de contrefaits, ny d'en extraire
aucune chose, sans le consente-
ment de l'exposant ; à peine de
trois mille livres d'amende, de
confiscation des exemplaires, &
de tous dépens, dommages &

interests ; comme il est plus au long
porté par ledit Privilege.

*Registré sur le livre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de
cette ville de Paris, le dixième Septem-
bre 1662. suivant l'Arrest de la Cour
de Parlement du huitième Aoust 1653.
Signé Du BRAY.*

Nous souffigné avons cédé &
transporté au sieur le Petit Impri-
meur & Libraire ordinaire du
Roy, le present Privilege pour la
Traduction de l'*Histoire des Juifs*,
écrite en Grec par Ioseph, pour en
jouir pendant le temps de vingt
années, ainsi qu'il est porté par
ledit Privilege. Fait à Pomponne
le 13. Decembre 1666. Signé
ARNAULD D'ANDILLY.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le vingt-
troisième Decembre 1666.*

HISTOIRE



HISTOIRE

DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.



EUX qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une mesme raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroistre leur éloquence & d'acquérir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions , & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'estre sceuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un costé comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains : que j'ay esté témoin des actions qui s'y sont passées , & que je sçay quels en ont esté les divers événemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire connoistre la mauvaise foy de ceux qui l'ayant

PREFACE DE JOSEPH.

écrite auparavant moy en ont obscurcy la verité. Et d'autre costé j'ay sujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nostre nation, & la forme de nostre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs; de leurs diverses avantures, de l'admirable Legislateur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siècles, & enfin de la dernière qu'ils se sont veus avec regret obliger de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet estoit trop grand & trop étendu pour n'estre traité qu'en passant, j'estimay en devoir faire un ouvrage separé, & mis ensuite la main à la plume.

Quelque temps après, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombay dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me résoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touches du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulièrement l'histoire; dont il n'y a pas sujet de s'estonner puis qu'il a eu luy-mesme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à sa loüange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais esté capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeir à ce grand personnage

PREFACE DE JOSEPH.

qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si louable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de jöye que je sçay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux estrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxième du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix, nos costumes, & nostre maniere de vivre; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & louables. J'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchez du mesme desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas néanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte; mais seulement de ce qui regarde nostre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fidelles interpretes. Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans, où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de différentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce qu'on peut principalement remar-

PREFACE DE JOSEPH.

quer dans cette lecture est, que tout succede plus heureusement qu'on ne le sçauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour dernière recompense une souveraine felicité: comme au contraire ceux qui n'obeissent pas à ses commandemens, au lieu de réussir dans leurs desseins quelque justes qu'ils leur paroissent, tombent en toutes sortes de malheurs & dans une misere qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse nostre excellent Legislatteur combien dignement il a parlé de sa nature divine: comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meslé dans ses écrits quelque chose de fabuleux: car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siècles qui ont precedé toutes les fictions des poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros; & les ordonnances de leurs legislateurs.

J'écriray donc tres-exactement toutes les choses dont j'ay promis de parler, & suivray l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajoûter ny diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de luy, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il

P R E F A C E D E J O S E P H .

semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs , je melle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modèle. Car à moins que d'en user de la sorte , comment un législateur seroit-il tel qu'il doit estre ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits , s'il ne leur apprenoit premièrement que Dieu est le pere & le maître absolu de toutes choses ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le servent , & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainsi Moïse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie : mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a créé le monde : il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage : & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la piété , il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres législateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames , & portent ainsi les hommes , déjà si méchans par eux-mêmes , à commettre toutes sortes de crimes. Mais nostre admirable Législateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté , montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de

PREFACE DE JOSEPH.

l'imiter en quelque sorte, & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si, comme je le souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres-raisonnable & tres-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nostre sage Legislatteur : que les unes sont touchées seulement en passant : les autres exprimées par de nobles allegories; & les autres dont il estoit à propos que l'on eust une entiere intelligence, expliquées tres-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces differentes manieres d'écrire, il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation : & si Dieu me conserve la vie je m'efforceray d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïse nous apprend de la creation du monde selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints.



HISTOIRE DES JUIFS.

TIRÉE DES LIVRES
DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée jusques à l'Empire
de Neron.

PAR FLAVIUS JOSEPH
SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation du monde. Adam & Eve desobéissent au
commandement de Dieu ; & il les chasse
du Paradis terrestre.*



IEU crea au commencement le ciel & 1.
la terre: mais la terre n'estoit pas visible, *Gen. 1.*
parce qu'elle estoit couverte d'épaisses
tenebres ; & l'esprit de Dieu estoit porté
au dessus. Il commanda ensuite que la lumière

A iij

fust faite: & la lumiere parut aussi-tost. Dieu après avoir considéré cette masse separa la lumiere des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du mesme jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raison: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choses dans un traité particulier, je me reserve à y parler de celle-cy.

Le second jour Dieu crea le ciel, le separa de tout le reste, le plaça au dessus comme estant le plus noble, l'environna de crystal, & le tempera par une humidité propre à former des pluies qui arrosent doucement la terre afin de la rendre seconde.

Le troisième jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatrième jour il crea le soleil, la lune, & les autres astres; les plaça dans le ciel pour en estre le principal ornement, & regla de telle sorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.

Le cinquieme jour il crea les poissons qui nagent dans l'eau, & les oiseaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaissent ensemble afin de croistre & de multiplier chacun selon son espece.

Le sixième jour il crea les animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant male & femelle: & ce mesme jour il crea aussi l'homme. Ainsi selon que Moïse le rapporte Dieu en six jours crea le monde, & toutes les choses qu'il contient.

Le septième jour Dieu se reposa & cessa de

travailler au grand ouvrage de la creation du monde : & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour , & que nous luy donnons le nom de Sabbat , qui en nostre langue signifie repos.

Moïse parle encore plus particulierement de la creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de la poussiere de la terre , en forma l'homme , & luy inspira avec l'ame l'esprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé A D A M qui en hebreu signifie , roux , parce que la terre dont il le forma estoit de cette couleur , qui est celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge. 2. Gen. 2.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant mâles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam estoit seul , au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut luy en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il estoit endormy une de ses costes dont il forma la femme ; & aussi-tost qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit esté tirée de luy & faisoit une partie de luy-mesme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'I S S A : & celle là qui a esté la premiere de toutes fut nommée E V E , c'est à dire mere de tous les vivans. 3.

Moïse rapporte ensuite que Dieu planta du costé de l'orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes , & entre autres de deux arbres, dont l'un estoit l'arbre de vie , & l'autre celuy de la science qui apprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin , & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il estoit arrosé par un grand fleuve 4.

4 HISTOIRE DES JUIFS.

qui l'environnoit entierement, & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate & Phora en nostre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisieme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie estroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrieme nommé Geon qui signifie qui vient d'orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

5. Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits: mais il leur défendit de toucher à celui de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une

Gen. 3. parfaite union entre tous les animaux, & le serpent estoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice luy faisoit envier le bonheur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeir, il persuada à Eve de manger du fruit défendu. Il luy dit pour l'y faire resoudre qu'il contenoit une secrette vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient ils seroient aussi heureux que Dieu mesme. Ainsi il trompa la femme, elle méprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se réjouit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperceurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent

plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant son peché conversoit familièrement avec luy n'osa alors se presenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de luy, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que répondre parce qu'il se sentoit coupable, Dieu luy dit : J'avois pourvû à tout ce que vous cc
pouviez desirer pour passer sans travail & avec cc
plaisir une vie exemte de tous soins, & qui auroit cc
esté tout ensemble & fort longue & fort heureuse. cc
Mais vous vous estes opposé à mon dessein : vous cc
avez méprisé mon commandement; & ce n'est cc
pas par respect que vous vous taisez; mais c'est cc
parce que vostre conscience vous accuse. Alors cc
Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser, pria Dieu de
luy pardonner, & rejeta sa faute sur sa femme qui
l'avoit trompé, & qui avoit esté la cause de son
peché. Elle de son costé dit que c'estoit le serpent
qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir
Adam de s'estre ainsi laissé surprendre, declara que
la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux
qui la cultiveroient à la sueur de leur visage, &
qu'elle ne donneroit pas mesme tout ce que l'on
pourroit desirer d'elle. Il chastia aussi Eve en or-
donnant, qu'à cause qu'elle s'estoit laissé tromper
par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son
mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour
punir le serpent de sa malice il luy osta l'usage de
la parole, rendit sa langue venimeuse, le condam-
na à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre,
& declara qu'il seroit l'ennemy de l'homme. Il
commanda en mesme temps à Adam de luy mar-

cher sur la teste , parce que c'est de la teste qu'est venu tout le mal de l'homme , & que cette partie estant en luy la plus foible , elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de délices.

C H A P I T R E I I.

Caïn tue son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. **A** Dam & Eve eurent deux fils , & trois filles.
Gen. 4. Le premier de ces fils se nommoit CAÏN, qui signifie acquisition : & le second ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres estoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux étoit tres-juste : il regardoit Dieu comme present à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à luy plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre , étoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest ; & son horrible impieté le porta jusques à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voicy quelle en fut la cause. Ayant tous deux resolu de sacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de son travail ; & Abel du lait & des premices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui étoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne put souffrir que Dieu eust preferé son frere à luy : il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen per-

sonne n'auroit connoissance de son crime. Dieu aux yeux de qui rien n'est caché luy demanda où estoit son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils estoient auparavant toujours ensemble. Cain ne sçachant que répondre dit d'abord, qu'il s'estonnoit aussi de ne le plus voir: & comme Dieu le pressa, il luy répondit insolemment, qu'il n'estoit ni le conducteur ni le gardien de son frere, & qu'il ne s'estoit point chargé du soin de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il oloit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere estoit devenu, puis que luy-mesme l'avoit tué: Et si Cain ne luy eust offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure mesme comme son crime le meritoit: Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Cain apprehendoit qu'estant ainsi errant & vagabond les bestes ne le devorassent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoistre, & luy commanda de s'en aller.

Après avoir traversé divers pais il établit sa demeure en vn lieu nommé Naïs, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son chastiment le rendist meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire: il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa mesme de violence: il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la

trouperie à cette franchise & à cette sincérité qui estoit d'autant plus loüable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit une ville. Il la nomma *Enos* du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils *Jared*. *Jared* eut *Malalél*. *Malalél* eut *Mathusalé* : & *Mathusalé* eut *Lamech*, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé *Jobel* fils d'*Ada* demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. *Jubal* son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. *Thobel* fils de *Sella* surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme *Lamech* estoit fort instruit dans les choses divines il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par *Cain* en la personne d'*Abel*, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de *Cain* se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres ; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. *Adam* vivoit encore alors, & estoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'*Abel* & la fuite de *Cain* luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs ; & après avoir encore

vécu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous ces enfans d'Adam : & je me contenteray de dire quelque chose de l'un d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprès de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demurerent en leur pais, où ils vécurerent tres-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie : & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bastir deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinaît la colonne de brique, celle de pierre demeurast pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prevoyance réussit ; & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noë par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

SEPT generations continuèrent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maistre de l'univers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imi- 10.
Gen. 5.
6.

terent par les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy sont dûs, & n'exerçoient plus la justice envers les hommes : mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent vne race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs

* Ce sont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.

11.

Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son pais. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il resolut non seulement de les châtier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui véussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le temps de leur vie qu'il reduisit à six vingts ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous périr dans les eaux, à la reserve de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir une arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il

y fit entrer avec luy pour en conſerver la race ; ſçavoir une couple de chaque eſpece , maſle & femelle , & ſept couples de quelques-unes. Le toit & les coſtez de cette arche eſtoient ſi forts qu'elle reſiſta à la violence des flots & des vents , & ſauva Noé avec ſa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il eſtoit le dixième deſcendu d'Adam de maſle en femelle : car il eſtoit fils de *Lamech*. *Lamech* eſtoit fils de *Mathuſalé*. *Mathuſalé* eſtoit fils d'*Enoc*. *Enoc* eſtoit fils de *Jared*. *Jared* eſtoit fils de *Malaléel* qui avoit pluſieurs freres. *Malaléel* eſtoit fils de *Cainan*. *Cainan* eſtoit fils d'*Enos*. *Enos* eſtoit fils de *Seth*, & *Seth* eſtoit fils d'*Adam*.

Noé eſtoit âgé de ſix cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le ſecond mois que les Macedoniens nomment *Dius*, & les Hebreux *Mareſvan* : car les Egyptiens ont ainſi diviſé l'année. Quant à Moïſe il a donné dans ſes ſaſtes le premier rang au mois nommé *Niſan* qui eſt le Xantique , à cauſe que ce fut en celui-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'*Egypte* ; & pour cette raiſon il commence par ce meſme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choſes civiles , comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choſes ſemblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui cauſa ce deluge general commença à tomber le vingt-ſeptième jour du ſecond mois en la deux mil deux cens cinquante ſixième année depuis la creation d'*Adam*. L'Ecriture ſainte en fait la ſupputation & marque avec un ſoin tres-particulier la naiſſance & la mort des grands perſonnages de ce temps-là.

12 HISTOIRE DES JUIFS.

Cet endroit est entièrement corrompu dans le Grec, & il a été corrigé sur les manuscrits.

Adam vécut 930. ans, & en avoit 230. lors que Seth son fils nâquit.

Seth vécut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos son fils nâquit.

Enos vécut 905. ans, & en avoit 190. lors que Cainan son fils nâquit.

Cainan vécut 910. ans & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vécut 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vécut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vécut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vécut 969. ans & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vécut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vécut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600 dont il estoit âgé lors du déluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a été plus à propos pour faire cette supputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie estoit si longue qu'elle s'estendoit jusques à leurs arriere-neveux.

13. Dieu ayant donc comme donné le signal &
Gen. 7. lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre,
3. elles s'éleverent par une pluye continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des

plus hautes montagnes , & ne laisserent ainsi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Après que la pluye fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent , & le vingt-septième jour seulement du septième mois l'Arche s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Arménie. Alors Noé ouvrit une fenestre ; & ayane apperceu un peu de terre alentour de l'Arche commença de se consoler & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours après il fit sortir un corbeau pour connoistre s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées , & s'il pourroit sortir sans perir. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une solombe ; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le deluge estoit cessé , & après avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui estoient dans l'Arche , sortit luy-mesme avec sa femme & ses enfans , offrit un sacrifice à Dieu en action de graces , & fit un festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous les historiens , mesme barbares , parlent du deluge & de l'Arche , & entre autres Berosé Chaldéen. Voicy ses paroles : *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Gordiens en Arménie : & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle estoit enduite , & s'en servent comme d'un preservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens , Mnazéas , & plusieurs autres en parlent aussi : & Nicolas de Damas dans le nonante-sixième livre de son histoire en écrit.

en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade une haute montagne nommée Baris : où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge ; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un homme s'estoit enfermè, s'arresta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celui dont parle Moïse le Legislateur des Juifs.*

14. Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust
Genef. resolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exter-
 8. 9. miner la race des hommes, il luy offrit des victi-
 mes pour le prier de ne rien changer en l'ordre
 qu'il avoit premierement ébly, & de ne point
 user d'une rigueur qui feroit perir toutes les crea-
 tures vivantes; mais de se contenter d'avoir châ-
 tié les méchans comme leurs crimes le meri-
 toient, & d'épargner les innocens à qui il avoit
 bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils
 seroient encore plus malheureux que ceux qui
 avoient esté ensevelis dans les eaux, ayant veu avec
 tremblement une si étrange desolation, & n'en
 ayant esté preservez que pour perir dans une au-
 tre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer
 son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un
 oeil de colere, afin que luy & ses descendans pû-
 sent la cultiver sans crainte, bastir des villes, jouir
 de tous les biens qu'ils possédoient avant le delu-
 ge; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse
 qu'avoit esté celle de leurs peres.

Corn ne Noé estoit un homme juste, Dieu fut
 si touché de sa priere qu'il luy accorda ce qu'il
 „ demandoit, & luy dit: Qu'il n'avoit pas esté
 „ cause de la perte de ceux qui avoient esté exter-
 „ minez par le deluge: mais qu'ils ne pouvoient
 „ accuser qu'eux-mêmes de la punition qu'ils

avoient receüe , puis que s'il eust voulu les per-
 dre il ne les auroit pas fait naistre , estant plus fa-
 cile de se porter à ne leur point donner la vie ,
 qu'à la leur oster après la leur avoir donnée. Qu'ils
 ne devoient donc attribuer leurs chastimens qu'à
 leurs crimes ; & que neanmoins en consideration
 de la priere il ne leur seroit pas si severe à l'ave-
 nir. Qu'ainsi lors qu'il arriveroit des tempestes
 & des orages extraordinaires , ni luy ni ses des-
 cendans ne devoient point apprehender un nou-
 veau deluge , puis qu'il ne permettroit plus aux
 eaux d'inonder la terre. Mais qu'il luy défen-
 doit & à tous les siens de tremper leurs mains dans
 le sang , & leur ordonnoit de punir severement
 les homicides. Qu'il les rendoit les maistres abso-
 lus des animaux pour en disposer comme ils vou-
 droient à la reserve de leur sang dont ils ne pour-
 roient user comme du reste , parce que dans le
 sang consiste la vie. Et mon arc , ajouta-t-il , que
 vous verrez dans le ciel sera le signe & la marque
 de la promesse que je vous fais. Voilà ce que
 Dieu dit à Noé ; & l'on nomma cet arc qui pa-
 roissoit au ciel l'arc de Dieu.

Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le 15.
 deluge avec toute sorte de prosperité , & mourut
 âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque gran-
 de que soit la difference qui se trouve entre le peu
 de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy , &
 la longue durée de celle des autres dont je viens
 de parler , ce que j'en rapporte ne doit pas passer
 pour incroyable. Car outre que nos anciens peres
 estoient particulierement chers de Dieu & com-
 me l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres
 mains , & que les viandes dont ils se nourrissoient
 estoient plus propres à conserver la vie ; Dieu la

leur prolongeoit, tant à cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berose qui nous a laissé celle des Chaldéens. Mochus, Hestieus & Hierôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens, disent aussi la mesme chose. Et Hesiodé, Hecatee, Acusilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

C H A P I T R E I V.

Nembrod petit fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion des langues.

16. **L** Estrois fils de Noé SEM, JAPHET & CAM
Genesf. qui estoient nez cent ans avant le deluge fu-
 20. 11. rent les premiers qui quitterent les montagnes
 pour habiter dans les plaines : ce que les autres
 n'osoient faire, tant ils estoient encore effrayez
 de la desolation universelle qui avoit esté causée
 par le deluge : mais ceux-cy les animèrent par leur
 exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de
 Sennaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu

leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pussent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autrement se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeirent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mêmes, continuèrent à luy desobeir, & ajoûterent à leur desobeissance cette impiété de s'imaginer que c'estoit un piège qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pût les perdre plus facilement. **N E M -**
R O D petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celuy qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les protéger contre luy-s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au dessus, mais qu'il vangeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de céder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec vne chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'esperer; mais la grande largeur faisoit

qu'elle en paroïssoit moins haute. Ils la bastirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit esté si inutile : mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une même langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bastie le nom de Babylone : car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand événement : *Tous les hommes n'ayant alors qu'une même langue ils bastirent une tour si haute qu'il sembloit qu'elle dût s'élever jusques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempeste qu'elle en fut renversée : & firent que ceux qui la bastissoient parlerent en un moment diverses langues ; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis esté bastie en ce même lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Sennaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Sennaar de Babylone.*

C H A P I T R E V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

17. **C**ette diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre

Gen. 10. dre

être en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans, & il y en eut mesme qui monterent sur des vaisseaux & passerent dans les isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez, & d'autres enfin ont reçu des noms tels qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en leur pais de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont esté les principaux auteurs de ce changement. Car s'estant rendus maîtres de tous ces pais ils donnerent des noms & imposerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjuguez, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers pais qu'ils occuperent.

LES fils des enfans de Noé pour honorer leur 18.
 L'memoire, donnerent leurs noms aux pais *Genes.*
 où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de JAPHET qui 10.
 s'estendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus
 & d'Aman jusques au fleuve de Tanais, & dans
 l'Europe jusques à Gadés, donnerent leurs noms
 aux terres qu'ils occuperent & qui n'estoient point
 encore peuplées. *Gomer* établit la colonie de *Gom-*
mores que les Grecs nomment maintenant *Ga-*
lates : *Magoz* établit celle des *Magogiens* qu'ils
 nomment *Scythes* : *Javan* donna le nom à l'*Ionie*

† Ce sont
les Espa-
gnols.

& à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens : † *Mescko* donna le sien aux Meschiniens, (car celui de Capado-ciens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait assez connoître que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Japhet,

Gomer qui estoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rhegi-niens : *Riphat* qui donna son nom aux Ripharéens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alifas* qui donna son nom aux Alifiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens : *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsiens qui sont maintenant les Cili-ciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'huy Tharles : & *Chetim* qui occupa l'isle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les isles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'huy une des villes de l'isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de

mon discours j'ajoutéray une chose que peut-estre les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont esté changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable ; car parmy nous on ne les change jamais.

LES enfans de CHAM occuperent la Syrie & 19.
tous les païs qui sont depuis les monts d'Amane & du Liban jusques à la mer Oceane, auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoistre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le Prince, qui ont toujours conservé leur nom ; & non seulement en ce païs-là, mais mesme dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'huy Chuséens. Les Mesréens venus de *Mesré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Mesrée, & les Egyptiens, Mesréens. *Phute* peupla aussi la Lybie, & nomma ces Peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du païs voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesré nommé *Libia* : & je diray ensuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui estoit l'aîné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gerhulien : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens, *Sabaeth* prince des Sabathéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut

deux fils dont l'un nommé *Juda* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens) Quant à *Nembrod* sixième fils de Chus, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maistre comme je l'ay dit cy-devant.

Mesré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui sont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le païs qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phetrosim*, *Chestem*, & *Cheptom* : excepté *Labim* qui établit une colonie en Lybie & luy donna son nom, on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bastirent ont esté ruinées par les Ethiopiens ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bastit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui bastit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conserve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celui d'Epiphanie que portoit l'un de ses princes : *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude ; & *Arucens* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Febuseus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcas*, & *Gorgeuseus* il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Lors qu'après le deluge la terre eut esté ré- *Gen 9.*
 tablie en son premier estat Noé la cultiva com-
 me auparavant, planta la vigne, en offrit les
 primices à Dieu, bût du vin qu'il en recueil-
 lit; & comme il n'estoit pas accoustumé à un breu-
 vage si fort & si délicieux tout ensemble, il en bût
 trop, & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'estant
 découvert en dormant contre ce que la bien-
 seance le permettoit, Cham le plus jeune de ses
 fils qui le vit en cet estat se mocqua de luy, &
 le montra à ses freres. Mais eux au contraire
 couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils luy
 devoient. Noé ayant sceu ce qui s'estoit passé
 leur donna sa benediction; & sa tendresse pa-
 ternelle luy faisant épargner Cham il se con-
 tenta de maudire ses descendans, qui furent ainsi
 punis pour le peché de leur pere comme nous le
 dirons dans la suite.

SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq *20.*
 fils qui étendirent leur domination dans l'Asie *Genes.*
 depuis le fleuve d'Euphrate jusques à la mer In- *11.*
 dienne. D'*Elim* qui estoit l'aîné vinrent les Eli-
 méens de qui les Perles ont tiré leur origine.
Affur qui estoit le second bastit la ville de Nini-
 ve, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui
 ont esté extraordinairement riches & puissans.
Arphaxad qui estoit le troisiéme nomma aussi les
 siens de son nom Arphaxadéens qui sont aujour-
 d'huy les Chaldéens. D'*Aram* qui estoit le qua-
 triéme sont venus les Araméens que les Grecs
 nomment Syriens; & de *Eude* qui estoit le cin-
 quiéme sont venus les Ludéens qu'on nomme au-
 jourd'huy Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui estoit
 l'aîné habita la Trachonite, & bastit la ville

de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Coëlen. *Otrus* qui estoit le second occupa l'Armenie. *Gether* qui estoit le troisieme fut prince des Bactriens ; & *Myseas* qui estoit le quatrieme domina les Mezaniens , dont le pais se nomme aujourd'huy la vallée de Pafin.

Arphaxad fut pere de *Salé* , & *Salé* pere de *Heber* du nom duquel les Juifs ont esté appelez Hebreux. Cet *Heber* eut pour fils *Judas* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres , car *Phaleg* en Hebreu signifie partage. *Justa* eut treize fils : *Elmodat* , *Saleph* , *Azermoth* , *Israës* , *Edoram* , *Uzal* , *Dael* , *Ebal* , *Ebemaet* , *Sapham* , *Ophir* , *Evilas* , & *Jobel* , qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen , qui est dans les Indes , jusques à l'Assyrie.

Après avoir parlé de ces descendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'*Heber*. *Phaleg* fils d'*Heber* eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut *Serug*. *Serug* eut *Nachor* : & *Nachor* eut *Tharé* pere d'ABRAHAM qui se trouva ainsi le dixieme depuis Noé , & nâquit 292. ans après le deluge : car *Tharé* avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. *Nachor* en avoit 120. lors qu'il eut *Tharé*. *Serug* en avoit environ 132. lors qu'il eut *Nachor*. *Ragau* en avoit 130. lors qu'il eut *Serug*. *Phaleg* avoit le mesme âge lors qu'il eut *Ragau*. *Heber* avoit 134 ans lors qu'il eut *Phaleg*. *Salé* avoit 130. ans lors qu'il eut *Heber*. *Arphaxad* avoit 135. ans lors qu'il eut *Salé* : & cet *Arphaxad* fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans après le deluge.

21. Abraham eut deux freres , NACHOR &

ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée où l'on voit encore aujourd'hui son sepulcre ; & laissa un fils nommé LOTH , & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épousa Sara , & Nachor épousa Melcha.

Thaté pere d'Abraham ayant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran , la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moïse ; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingts ans , qui est le temps que vécut ce grand & admirable Legislatteur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils , Ux , Baux , Manuel , Zacham , Azam , Phaleg , Jadelph & Batuhel ; & de Ruma sa concubine Thab , Gadam , Thavan & Macham. Et Batuhel qui estoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé LABAN & une fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaan.

Abraham n'ayant point d'enfans adopta 22.
Loth fils d'Aran son frere & frere de Sara *Genes.*
sa femme , & pour obeïr à l'ordre qu'il avoit 12.
reçu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans , & alla demeurer dans la terre

de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'estoit un homme tres-sage , tres-prudent , de tres-grand esprit , & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu ; que l'univers est l'ouvrage de ses mains , & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nostre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit , qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer , le cours du soleil , de la lune , & des étoiles , il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance supérieure qui regle leurs mouvemens , & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre : qu'elles n'ont pas elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puissance supérieure à qui elles sont absolument soumises : qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul , & à reconnoître ce que nous luy devons par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce pais pour aller habiter en la terre de Chanaam , y bastit un autel , & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un*

Homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie. Hecatee n'en parle pas seulement en passant ; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. Abraham sortit avec une grande troupe du pays des Chaldéens qui est au dessus de Babylone , regna en Damas , en partit quelque temps après avec tout son peuple , & s'establit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée , où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable , ainsi que je le diray plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le pays de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom , & où l'on dit qu'il demouroit.

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte.

Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam , & fait partage avec Loth son neveu.

LE país de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine ; & Abraham ayant sceu que l'Egypte estoit en ce mesme temps dans une grande abondance se resolut d'autant plus facilement à y aller qu'il estoit bien-aïse d'apprendre les sentimens des Prestres de ce país touchant la divinité , afin que s'ils en estoient mieux instruits que luy il se conformast à leur creance : ou que si au contraire il l'estoit mieux qu'eux il leur fist part de ses lumieres. Comme

23.

Genes.

12. 13.

Sara sa femme estoit extrêmement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinst amoureux & ne le fust tuer, le porta à feindre qu'elle estoit sa sœur : & il l'instruisit de la manière dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prevenu arriva : car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répandue, le Roy la voulut voir ; & ne l'eut pas plutôt veüe qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son royaume, & par la revolte de ses sujets. Surquoy ce Prince ayant consulté ses Prestres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu ; ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un estranger en estoit la cause. Pharaon estonné de cette réponse demanda qui estoit cette femme, & qui estoit cet estranger. Après l'avoir sceu il fit de grandes excuses à Abraham, luy dit qu'il l'avoit cruë sa sœur, & non pas sa femme ; & qu'an lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna ensuite une grande somme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son royaume. Cette conference fit connoistre sa vertu & luy acquit une extrême reputation : car ces Sages d'Egypte estant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une tres-grande division, il leur fit si clairement connoistre qu'ils estoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'estonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut

bien même leur enseigner l'arithmétique & l'astrologie qui leur estoient inconnues : & c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens , & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à son retour en Chanaam partagea le país avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux estant entrez en differend pour leurs pasturages , il en donna le choix à Loth , prit pour luy ce qu'il ne voulut point , & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron , qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui estoit alors tres-florissante , & qui est maintenant entièrement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace , ainsi que nous le dirons dans la suite. 24.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome , enmenant plusieurs prisonniers , & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie estoit alors entre les mains des Assyriens , & le país de Sodome estoit si peuplé & si riche qu'il estoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas* , *Bereas* , *Senabar* , *Syneber* , & *Balé*. Les Assyriens les attaquèrent avec une puissante armée qu'ils divisèrent en quatre corps commandez par quatre chefs ; & 25. Genes. 14.

estant demeurez victorieux après un sanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y satisfirent durant douze ans : mais en la treizième année ils se revolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed*, d'*Ariouque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les descendans des geans, & entre-
rent dans les terres de Sodome ; où ils campe-
rent en la vallée qui portoit le nom des puits de
bithume à cause des puits de bithume que l'on
y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de So-
dome a esté changée en un lac que l'on nomme
Asphalthide parce que le bithume en sort conti-
nuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un
grand combat qui fut extrêmement opiniasté :
plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs
faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth
qui estoit venu à leur secours.

C H A P I T R E X.

*Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite,
& delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le
Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusa-
lem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy pro-
met qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël
fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée
de Dieu.*

26.
Genef.
14.

Abrahim fut si touché de la défaite de ceux
de Sodome qui estoient ses voisins & ses
amis, & de la captivité de Loth son neveu
qu'il resolut de les secourir ; & sans differer un

moment il suivit les Assyriens , les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain , les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil , en tua une grande partie , mit le reste en fuite , & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude , mais de la resolution des combattans : car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des siens , & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée ; & le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent dans leur pais couverts de confusion & de hon-
 tr. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les autres prisonniers , & s'en retourna pleinement victorieux.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy 27.
 jusques au lieu que l'on nomme le champ royal , où le Roy de Solyme , qui est maintenant Jerusalem , le receut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH , c'est à dire Roy juste : & il l'estoit veritablement , puis que sa vertu estoit telle que par un consentement general il avoit esté fait Sacrificateur du Dieu tous-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il receut de mesme tous les siens : luy donna au milieu des festins les loüanges deües à son courage & à sa vertu , & rendit à Dieu de publiques actions de graces , pour une victoire si glorieuse. Abraham de son costé offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis , & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de

ces dépouilles, il avoit peine à se résoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des dépouilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membre*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28. Cette generosité d'Abraham fut si agreable
Genesf. aux yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne de-

15. meureroit pas sans recompense : à quoy Abra-
» ham répondit : Et comment , Seigneur , vos
» bienfaits pourroient-ils me donner de la joye ,
» puis que je ne laisseray personne après moy qui
» puisse en jouir & les posseder ? car il n'avoit
point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit
qu'il luy donneroit un fils, & que sa posterité
seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des
étoiles. Il luy commanda ensuite de luy offrir
un sacrifice : & voicy l'ordre qu'il y observa.
Il prit une genisse de trois ans, une chevre, &
un belier de mesme âge qu'il coupa par pieces,
& une tourterelle & une colombe qu'il offrit
entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eust
dressé l'autel, lors que les oiseaux tournoient
alentour des victimes pour se repaistre de leur
sang, il entendit une voix du ciel qui luy pre-
dit que ses descendans souffriroient durant qua-
tre cens ans une grande persecution dans l'E-
gypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs
ennemis, vaincroient les Chananéens, & se ren-
droient maistres de leur pais.

29. Abraham demeuroit en ce temps-là en un
Genesf. lieu nommé le Chesne d'Ogis assez proche de
16. la ville d'Hebron. Comme il estoit toujours dans

l'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner vn fils : & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoir promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée AGAR qui estoit Egyptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maistresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cet estat un Ange luy commanda de retourner vers sa maistresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnust sa faute, le chastiment qu'elle avoir receu estant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajouta que si au lieu d'obeir à Dieu elle s'éloignoit dayanrage, elle periroit miserablement : mais que si elle se soumettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obeit, demanda pardon à sa maistresse, l'obtint, & peu de temps après accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAËL, c'est à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

Abraham avoit quatre-vingt six ans lors de la naissance d'Ismaël, & quatre-vingt dix-neuf ans 31.
Gen. 17

lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit tres-grande, & de qui il naistroit des Rois qui s'assujettiroient par les armes tout le païs de Chanaam depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naissance, dont je rapporteray ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Ismaël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort longtemps, & que sa posterité seroit tres-grande. Abraham rendit des actions de grâces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tost se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël estant déjà âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colombe de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empêche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32. **L**Es peuples de Sodome enflés d'orgueil par
Genes. leur abondance & par leurs grandes richesses
 18. & oublièrent les bienfaits qu'ils avoient reçus de
 19. Dieu, & n'estoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers, & se plongeient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes
 résolut

résolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restast pas la moindre marque, & de rendre leur país si sterile qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Un jour qu'Abraham estoit assis à la porte de son logis auprès du cheſne de Mambré trois Anges se presenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'estant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges acceptèrent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rosti avec des gasteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le cheſne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où estoit sa femme. Il leur répondit qu'elle estoit à la maison, & l'envoya querir aussi tost. Quand elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sous-rit, parce qu'estant âgée de quatre-vingt dix ans & son mary de cent, elle croyoit la chose impossible. Alors ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils estoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable

envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits pressèrent Loth chez qui ils estoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui estoient ses hostes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela mesme ne fut pas capable de les arrester. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui estoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient esté promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis, & dirent que c'estoit-là une des resveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussitost reduite en cendres avec tous ses habitans; & ce mesme embrasement détruisit tout le pais d'alentour, ainsi que je l'ay rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35. La femme de Loth qui se retiroit avec luy & qui contre la défense que Dieu luy en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considerer ce terrible embrasement, fut changée en une colonne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ay parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'huy,

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui estoit le seul de tout le païs que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire estroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes estoit perie crurent qu'il leur estoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de luy un fils nommé MOAB qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second; & les uns & les autres habitent la Syrie de Coëlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la Palestine; & la crainte qu'il eut du Roy *Genes.* 36.
 ABIMELECH le porta à feindre une secon- 20.
 de fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empescha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle estoit femme de cet estranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'estant trouvé un peu mieux à son réveil raconta ce songe à ceux qui estoient auprès de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendast rien pour sa femme; que Dieu s'en estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit

à témoin aussi bien qu'elle qu'il la remettrait pure entre ses mains : que s'il eust sceu qu'elle estoit sa femme il ne la luy auroit point ostée ; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur , & qu'ainsi il n'avoit pas crû luy faire injustice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment , mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir estre favorable. Qu'au reste s'il desiroit de demeurer dans son estat il recevrait de luy toute sorte de bons traitemens ; & que s'il avoit dessein de se retirer il le ferait accompagner , & luy donneroit toutes les choses qu'il estoit venu chercher en son pais. Abraham luy répondit , qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant sa femme sa sœur , puis qu'elle estoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il estoit tres-fâché d'avoir esté cause de sa maladie : qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé : & demeureroit avec joye dans son pais. Abimelech ensuite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent , contracta alliance avec luy , & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Bersabée , c'est à dire le puits du serment.

37. Quelque temps après Abraham eut de sa
Genes. femme Sara suivant la promesse que Dieu luy
 21. en avoit faite , un fils qu'il nomma ISAAC ,
 c'est à dire ris , à cause que Sara avoit ry lors
 qu'estant déjà si âgée l'Ange luy annonça qu'elle
 auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour
 selon la coutume qui s'observe encore entre les
 Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision
 le huitième jour après la naissance des enfans ,
 les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgés

de treize ans , à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler , ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

*Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar.
Postérité d'Ismaël.*

SARA aima au commencement Ismaël com- 38.
me s'il eust esté son propre fils , à cause *Genes.*
qu'elle le considéroit comme devant estre le 21.
successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit
mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les
élever ensemble , parce qu'Ismaël estant beau-
coup plus âgé auroit pû aisément après la mort
d'Abraham se rendre le maistre. Ainsi elle per-
suada à Abraham de l'éloigner avec sa mere ;
& il eut d'abord peine à s'y résoudre , parce
qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité
à chasser ainsi un enfant encore fort jeune , &
une femme qui manquoit de toutes choses. Mais
Dieu luy fit connoître qu'il devoit donner cer-
te satisfaction à Sara : & parce qu'Ismaël n'é-
roit pas encore capable de se conduire luy-mes-
me il le mit entre les mains de sa mere , à qui
il dit de s'en aller , & luy donna quelques pains
& une peau de bouc pleine d'eau. Après que
ces pains & cette eau furent consummez Ismaël
se trouva pressé d'une telle soif qu'il estoit prest
de rendre l'esprit ; & Agar ne pouvant souffrir
de le voir mourir devant ses yeux le mit au
pied d'un sapin , & s'en alla. Un Ange luy ap-

parut ; luy montra une fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée luy fit reprendre courage : elle continua à marcher, & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extremité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabath, Cedar, Abdeél, Edumas, Massam, Memas, Masnés, Codam, Theman, Getur, Naphés & Chelmas*, qui occuperent tout le pais qui est entre l'Euphrate & la mer rouge, & le nommerent Nabathée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendants ont conservé le nom de Nabathéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

C H A P I T R E X I I I.

Abraham pour obeir au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

39.
Genes.
12.

IL ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il estoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son costé se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidèlement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de

l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait estoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit : mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il luy apparut ; & après luy avoir représenté les graces si particulieres dont il l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeissance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit reçu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement, à Isaac de le suivre ; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur un asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roy David fit depuis bastir le temple, & ils y porterent ensemble, excepté la victime, tout ce qui estoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prepara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes

» les choses qui leur manquent & leur otter celles
 » qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit
 » leur sacrifice.

Après que le bois eut esté mis sur l'autel
 » Abraham parla à Isaac en cette sorte : Mon fils
 » je vous ay demandé à Dieu avec d'instantes
 » prieres : il n'y a point de soins que je n'aye
 » pris de vous depuis que vous estes venu au mon-
 » de ; & je considérois comme le comble de mes
 » vœux de vous voir arrivé à un âge parfait, &
 » de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce
 » que je possède. Mais puis que Dieu après vous
 » avoir donné à moy veur maintenant que je vous
 » perde, souffrez genereusement que je vous offre
 » à luy en sacrifice. Rendons-luy, mon fils, cet-
 » te obeissance & cet honneur pour luy témoi-
 » gner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a
 » faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous
 » a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes
 » né que pour mourir, quelle fin vous peut estre
 » plus glorieuse que d'estre offert en sacrifice par
 » vostre propre pere au souverain maistre de l'u-
 » nivers, qui au lieu de terminer vostre vie par
 » une maladie dans un liest, ou par une blessure
 » dans la guerre, ou par quelque autre de tant
 » d'accidens auxquels les hommes sont sujets, vous
 » juge digne de rendre vostre ame entre ses mains
 » au milieu des prieres & des sacrifices pour estre
 » à jamais unie à luy ? Ce sera alors que vous
 » consolerez ma vieillesse, en me procurant l'as-
 » sistance de Dieu au lieu de celle que je devois
 » recevoir de vous après vous avoir élevé avec tant
 » de soin.

Isaac qui estoit un si digne fils d'un si admi-
 rable pere, écouta ce discours non seulement
 sans

fans s'estonner, mais avec joye, & luy répon-
 dit; qu'il auroit esté indigne de naistre s'il re-
 fusait d'obeir à sa volonté, principalement lors
 qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu.
 En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel
 pour estre immolé; & ce grand sacrifice alloit
 s'accomplir si Dieu ne l'eust empêché. Il appel-
 la Abraham par son nom, luy défendit de tuer
 son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit com-
 mandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy
 oster après le luy avoir donné, ou parce qu'il
 prist plaisir à répandre le sang humain; mais
 seulement pour éprouver son obéissance. Que
 maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle
 fidélité il luy avoit obéi, il agréoit son sacrifice
 & l'assuroit pour recompense qu'il ne manque-
 roit jamais de l'assister & toute sa race: que ce
 fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vi-
 vroit heureusement & fort long-temps, que sa
 posterité seroit illustre par une longue suite
 d'hommes vaillans & vertueux: qu'ils s'assujet-
 tiroient par les armes tout le pais de Chanaam;
 & que leur réputation seroit immortelle, leurs ri-
 chesses si grandes, & leur bonheur si extraordi-
 naire qu'ils feroient envier de toutes les autres
 nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroistre un
 belier pour estre offert en sacrifice. Ce fidelle pere
 & ce sage & heureux fils s'embrassèrent transpor-
 tez de joye par la grandeur de ces promesses, ache-
 verent le sacrifice, retournerent trouver Sara; &
 Dieu faisant prosperer tous leurs desseins com-
 bla de bonheur tout le reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

*Mort de Sara femme d'Abraham.*40.
Genes.
23.

Quelque temps après Sara mourut étant âgée de cent vingt-sept ans , & fut enterrée à Hebron , où les Chananéens offrirent de luy donner sepulture. Mais Abraham aima mieux acquiescer pour ce sujet un champ qu'il acheta quatre cent sicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem* ; où luy & ses descendans bastirent plusieurs sepulcres.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfants qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

41.
Genes.
25.

ABraham après la mort de Sara épousa **CHETURA**, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient *Zembron*, *Fazar*, *Madan*, *Madian*, *Lufubac* & *Sus*.

Sus eut deux fils, *Sabacan*, & *Dadan*, qui eut *Latufim*, *Asur* & *Luur*. *Madan* eut cinq fils, *Epha*, *Ophrés*, *Anoch*, *Ebidas*, & *Eldas*. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres païs ; & ils occuperent la Troglotide , & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Li-

bye, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique : ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme surnommé Malch qui à l'exemple du Legislatteur Moïse a écrit l'histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie; Aphram à la ville d'Asre, & Japhram à l'Afrique; & qu'ils combattirent dans la Libye contre Antkée, sous la conduite d'Hercule.* Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.

Isaac étant âgé d'environ quarante ans Abraham pensa à le marier, & jeta les yeux sur REBECCA fille de BATHUEL qui estoit fils de Nachor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment en luy faisant mettre la main sous sa cuisse, d'exécuter ce qu'il luy ordonnoit: & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'estre point admirez dans un païs où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidelle serviteur demeura long-temps avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont tres-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en esté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau, & alors il pria Dieu que si sa volonté estoit que Rebecca épousast le fils de son maistre il fust qu'elle se trouvast estre l'une de ces filles, & que les autres refusant de luy donner de l'eau il pût la con-

42.

Genes.

24.

noître par la civilité avec laquelle elle luy en offroit. Il s'approcha ensuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle estoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mêmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit, qu'elles estoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en mesme-temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit espérer à ce prudent serviteur que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures il la pria de luy dire qui estoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il souhaitoit que Dieu luy fît la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle eust des enfans qui héritassent de leur vertu. Cette sage fille luy répondit avec la mesme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca; que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis sa mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere, & de toute sa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât dans son dessein, offrit à Rebecca une chaisne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus sûrement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne il ne doutoit

point qu'ils ne le receussent, & qu'il ne pretendoit point leur estre à charge, mais de payer toute sa dépense. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion deses parens : mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable que de les croire capables de recevoir quelque chose de luy pour l'avoir logé : qu'ils exerçoient plus liberalement l'hospitalité : qu'elle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussitost & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux, & convia son hoste à souper. Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham luy dit : Abraham fils de Tharé est vostre parent. Et après s'adressant à sa mere il ajouta : Nachor ayeul de ces enfans dont vous estes la mere estoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham est mon maître : & il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour son fils unique & le seul heritier de tout son bien. Il auroit pû luy choisir l'une des plus riches femmes de son pais : mais il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race de ne se point allier dans une maison étrangere. Secondez s'il vous plaist son desir : & secondez-le avec d'autant plus de joye qu'il est sans doute conforme à la volonté de Dieu, puis qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon voyage il m'a fait rencontrer si heureusement cette vertueuse fille & vostre maison. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je souhaitay qu'elle fust du nombre & que je la pûsse connoître : ce qui ne manqua pas d'arriver. Après donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage luy agréé pourriez-vous y refuser vostre consentement, & ne pas accorder à

48 HISTOIRE DES JUIFS.

- 22 Abraham la priere qu'il vous fait par moy ? Une proposition si avantageuse , & que Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fust fort agreable à Dieu , fut receüe d'eux avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Isaac l'épousa estant déjà en possession de tout le bien de son pere , parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura estoient allez s'établir en d'autres provinces.

C H A P I T R E XVI.

Mort d'Abraham.

43.
Genes.
25.

Abraham mourut bien-tost après le mariage d'Isaac , & il estoit si eminent en toutes sortes de vertus qu'il merita d'estre tres-particulierement chery & favorisé de Dieu. Il vescu cent soixante-quinze ans : & Isaac & Ismaël ses enfans l'enterrent en Hebron auprès de Sara sa femme.

C H A P I T R E XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Chanaan , & il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

44.
Gen 25. **R**ebecca estoit grosse lors de la mort d'Abraham , & l'estoit si extraordinairement

qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succès de cette grossesse. Dieu luy répondit qu'elle accoucherait de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine: mais que le puîné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de temps après l'effet de cette prediçtion. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné estoit tout couvert de poil, & le puîné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aîné fut nommé Esau à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant, & Isaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé Jacob; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le Pais de Chanaam se trouva en ce mesme temps affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conceut de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est à dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits: mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flater de la creance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eust fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits; & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'a-

45.
Genes.
26.

chever. Se voyant traversé de la sorte il resolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable : & ce temps arriva bien - tost après : car Abimelech le luy permit ; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth, c'est à dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez , l'un a esté nommé Helec , c'est à dire disputé : & l'autre Sirhath , c'est à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac , sa prosperité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fussent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement , & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa cour , pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein , parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham son pere , luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

46. Esaü estant âgé de quarante ans épousa ADA fille d'*Helon* & ALIBAME fille d'*Esebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere , & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en luy commandant de renvoyer ses deux femmes , il le souffrit sans luy en parler.

47. Cet homme si juste qui estoit alors accablé de
Gen.27. vieillesse & qui avoit mesme perdu la veüe fit

LIVRE I. CHAPITRE XVII. 57

venir Esaü & luy dit, que ne pouvant plus voir la clarté du jour ny servir Dieu aussi exactement qu'il avoit accoustumé, il vouloit avant que de mourir luy donner sa benediction. Qu'il s'en allast à la chasse; qu'il luy apportast ce qu'il prendroit pour en manger, & qu'ensuite il prie-
 soit Dieu de vouloir toujours estre son protecteur; puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qui luy restoit à vivre qu'à se luy rendre favorable. Esaü partit aussi-tost pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui desiroit que la benediction de Dieu tombast sur son frere, & non pas sur luy, quoy que ce ne fust pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuer un chevreau & de l'apprester pour luy en faire manger. Il obeît: & lors que le souper fut préparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau, afin qu'Isaac en les touchant le prist pour Esaü: car comme ils estoient gemenx, ils se ressembloient en tout le reste. Il luy presenta ensuite ce qu'il luy avoit appresté; mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre que s'il decouvroit sa tromperie il ne luy donnast sa malediction au lieu de sa benediction. Isaac luy parla, & remarqua dans ses réponses quelque difference entre sa voir & celle de son frere. Alors Jacob avança son bras; & Isaac après l'avoir touché luy dit: Vostre voir, mon fils, me paroist estre celle de Jacob: mais ce poil que je sens sur vos bras me fait croire que vous estes Esaü. Ainsi Isaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit ensuite sa priere en cette sorte: Dieu eternal de qui toutes les creatures tiennent leur estre, vous avez comblé mon pere de biens: je vous suis redevable de tous ceux que je possède; & vous avez promis de rendre

33 ma posterité encore plus heureuse. Confirmez,
 33 Seigneur, par des effets la verité de vos paroles,
 33 & ne méprisez pas l'infirmité dans laquelle je
 33 me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus
 33 de besoin de vostre assistance. Soyez s'il vous
 33 plaît le protecteur de cet enfant que je vous offre:
 33 preservez-le de tous périls: faites-luy passer une
 33 vie tranquille: répandez sur luy à pleines mains
 33 les biens dont vous estes le maistre: rendez-le
 33 redoutable à ses ennemis; & faites que ses amis
 33 l'aiment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'E-
 saü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite re-
 vint de la chasse. Il reconnut alors son erreur,
 & le luy dit; mais sans se troubler. Esaü le pria
 de faire au moins pour luy la mesme priere à Dieu
 qu'il avoit faite pour son frere. Il luy répondit
 qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit consommé
 en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy.
 Esaü outré de douleur de se voir ainsi trompé ne
 put retenir ses larmes: & son pere en fut si tou-
 ché qu'il luy donna une autre benediction en di-
 33 sant, que luy & ses descendants excelleroient dans
 33 les exercices de la chasse; dans la science de la
 33 guerre, & dans toutes les autres actions où l'on
 33 peut témoigner de la force & du courage, mais
 33 qu'ils seroient néanmoins inferieurs à Jacob & à
 33 sa posterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que le
 ressentiment de son frere luy faisoit craindre,
 persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie
 pour y prendre une femme de sa race: & Esaü qui
 avoit reconnu que son pere estoit mécontent de
 l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens,
 avoit dès lors épousé **BAZEMATH** fille

CHAPITRE XVIII.

*Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan, où
Dieu luy promett toute sorte de bonheur pour luy &
pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea &
Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement
pour retourner en son pays. Laban le poursuit :
mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, &
se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de
Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi
ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville
de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt
en travail. Enfants de Jacob.*

Jacob ayant donc du consentement de son pere 49.
esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour Genes.
épouser une fille de Laban son oncle, il traversa 28.
la le pais des Chananéens. Mais parce que cette
nation luy estoit ennemie il n'entra dans aucune
de leurs maisons. Il couchoit à la campagne &
n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il
dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy
sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis
la terre jusques au ciel : que des personnes qui
paroissoient estre plus qu'humaines descendoient
par cette échelle ; & que Dieu qui estoit au som-
met luy apparut manifestement, l'appella par son
nom, & luy dit : Jacob, ayant comme vous avez
pour pere un tres-homme de bien ; & vostre
ayeul s'estant rendu si celebre par sa vertu :
pourquoy vous laissez-vous abattre par la douleur ?

28 Concevez de meilleures esperances. De tres-
 29 grands biens vous attendent ; & je ne vous aban-
 30 donneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé
 31 de la Mesopotamie je le fis venir icy : j'ay rendu
 32 vostre pere heureux ; & vous ne le ferez pas
 33 moins que luy. Prenez courage, continuez vostre
 34 chemin ; & n'apprehendez rien sous ma conduire.
 35 Vostre mariage réussira comme vous le desirez :
 36 vous aurez plusieurs enfans ; & vos enfans en
 37 auront encore davantage. Je leur assujettiray ce
 38 pais & à leur posterité, qui se multipliera de telle
 39 sorte que toutes les terres & les mers que le soleil
 40 éclaire en seront peuplées. Que nuls travaux &
 41 nuls perils ne soient donc capables de vous éton-
 42 ner. Dés maintenant je prens soin de vous , &
 43 j'en prendray encore plus à l'avenir.

50. Une vision si favorable remplit Jacob de con-
 solation & de joye. Il lava les pierres sur lesquel-
 les reposoit sa teste lors qu'un si grand bonheur
 luy avoit esté prédit , & fit vœu s'il retournoit
 heureux d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice à
 Dieu & la dixième partie de tous ses biens : ce
 qu'il executa depuis tres-fidèlement. Il voulut
 aussi pour rendre ce lieu celebre luy donner le
 nom de Bethel , c'est à dire séjour de Dieu. Il
 continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie,
 & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le
 fauxbourg des bergers , de jeunes garçons , & de
 jeunes filles qui estoient assis sur le bord d'un
 puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire,
 & estant entré en discours avec eux leur demanda
 s'ils ne connoissoient point un homme nommé
 Laban , & s'il estoit encore en vie. Ils luy ré-
 pondirent qu'ils le connoissoient , & que c'estoit
 une personne trop considerable pour ne le pas

Genes.

29.

connoistre; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'estoit pas encore venue; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir. Comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ses bergers. Ils luy montrèrent Jacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Comme elle estoit fort jeune & fort naïve elle témoigna estre bien aise de voir Jacob, luy demanda qui il estoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce pais : à quoy elle ajouta qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent luy donner tout ce qu'il desireroit d'eux. Une si grande bonté & ce qu'elle estoit si proche à Jacob le toucha extrêmement: mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui estoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. Puis que vous estes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que la proximité qui est entre nous a précédé nostre naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Machor, & Aram. Bathuel vostre ayeul estoit fils de Nachor; & Isaac qui est mon pere est fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes encore plus proches: car Rebecca ma mere est propre sœur de Laban vostre pere. Ainsi nous sommes cousins germains; & je viens vous visiter pour vous rendre ce que je vous dois, & renouveler une si étroite alliance. Rachel qui avoit si souvent entendu parler à son pere de Rebecca & du desir qu'il avoit de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embrassa Jacob en pleurant; & luy dit que son pere & toute sa famille avoient un souvenir si continuel de

» Rebecca qu'ils en parloient à toute heure ; & que
» puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en
» les informant de ce qui regardoit une personne
» qui leur estoit si chere , elle le prioit de la suivre
» pour ne differer pas d'un moment à leur faire un
» si grand plaisir. Elle le mena ensuite à Laban ,
qui n'eut pas moins de joye de voir son neveu
lors qu'il l'esperoit le moins , que Jacob en res-
sentit de se trouver auprès de luy en seureté.
Quelques jours après Laban luy demanda com-
ment il avoit pû se resoudre à quitter son pere
& sa mere dans un âge où ils avoient tant de
besoin de son assistance , & luy offrit en mesme
temps tout ce qui pouvoit dépendre de luy.
Jacob pour satisfaire à son desir luy raconta tout
ce qui s'estoit passé dans leur famille : luy dit
qu'ils estoient deux freres gemeaux , & que Re-
becca sa mere l'aimant mieux qu'Esau son aîné,
elle avoit fait par son adresse que leur pere luy
avoit donné sa benediction avec tous les avantages
qui l'accompagnent , au lieu de la donner à son
frere. Qu'Esau cherchant pour se venger tous les
moyens de le faire mourir , sa mere luy avoit
commandé de venir chercher son refuge auprès
de luy comme n'ayant point de plus proche pa-
rent de son costé ; & qu'ainsi dans l'estat où il se
trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu
& en luy. Laban touché de ce discours luy pro-
mit toute sorte d'assistance , tant en consideration
de leur proximité , que pour témoigner en sa
personne l'amitié qu'il conservoit pour sa sœur
quoy qu'absente depuis si long-temps & si élo-
ignée : luy dit qu'il luy vouloit donner une entiere
autorité sur tous ceux qui conduisoient ses trou-
peaux ; & que lors qu'il retourneroit en son pays

il connoistroit par les presens qu'il luy feroit quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une tres-grande affection pour Rachel il luy répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy parust fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompense de ses services que de la luy donner en mariage. Laban receut cette proposition avec joye, & luy rémoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fust plus agreable. Mais il luy dit qu'il falloit donc qu'il demeurast quelque temps auprès de luy, parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaam, & qu'il avoit mesme eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un pais si éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le servir durant sept ans, & ajoûta qu'il estoit bien-aise d'avoir trouvé une occasion de luy faire paroistre par ses soins & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis & que Laban se trouva obligé d'executer sa promesse, il fit le jour des nopces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit, il y fit mettre secrettement LEA sa sœur aînée qui n'avoit rien qui pust donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'apperceut que le lendemain de la trompetic qui luy avoit esté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excusa d'en avoir usé ainsi, parce qu'il y avoit esté contraint par la coutume du pais qui défend de marier la puînée avant l'aînée: que cela ne l'empescheroit pas toutefois d'épouser aussi Rachel, puis qu'il estoit

51.

L'Ecriture
re dit que
Jacob
épousa

Rachel
au bout
de sept
jours à
condition
qu'il ser-
viroit
Laban
encore
sept ans.

52.

prest de la luy donner à condition de le servir en-
core sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on
luy avoit faite estoit un mal sans remede, sa pas-
sion pour Rachel luy fit accepter cette proposi-
tion quoy qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit
Laban durant sept autres années.

Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux fil-
les nommées Z E L P H A & B A L A que Laban leur
avoit données, non pas en qualité de servantes,
mais seulement pour leur tenir compagnie, &
leur estre néanmoins soumises. Lea qui vivoit
cependant dans la douleur de voir que Jacob n'a-
voit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il
pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à
Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit con-
tinuellement de luy faire cette grace, & elle l'ob-
tint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils à
qui elle donna le nom de RUBEN, pour montrer
qu'elle ne le tenoit que de luy seul. Elle en eut
ensuite trois autres, l'un nommé S I M E O N, qui
signifie que Dieu luy avoit esté favorable: l'autre
L E V I, c'est à dire le soutien de la société: l'autre
J U D A S, c'est à dire action de grâces. Cette fe-
condité de Lea fit en effet que Jacob l'aima da-
vantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette
affection pour sa sœur ne diminuast celle qu'il
avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à
Jacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma
l'aîné D A N, c'est à dire jugement de Dieu, & le
puîné N E P H T A L I, c'est à dire ingénieur, par-
ce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité
de sa sœur. Lea usa ensuite du mesme artifice &
mit en sa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils,
l'un nommé G A D, c'est à dire venu par hazard,
& l'autre nommé A Z E R, c'est à dire bienfaisant
parce

Genes.
30.

parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Jacob cette nuit là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de ZABULON, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est à dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob du-
rant tout ce temps eut toujours l'intendance des
troupeaux de Laban. Après de si longs services il
le pria de luy permettre de retourner en son pays
& d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le
luy ayant refusé il resolut de se retirer secretem-
ent; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il
partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous
ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux
de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non
pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée
de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa
conscience en les luy rendant s'il les poursuivoit dans
leur fuite.

Laban n'eut pas plutôt appris leur retraite le
lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de
gens, & les joignit le septième jour vers le soir sur
une colline où ils se reposoient. Il vouloit laisser
passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il doc-

53.
Genes.
31.

54-

„ moit Dieu luy apparut en songe : luy défendre de
 „ se laisser emporter à sa colere ny de rien entre-
 „ prendre contre Jacob & contre ses filles ; & luy
 „ commanda de se reconcilier avec son gendre
 „ sans se confier en l'inégalité de leurs forces , puis
 „ que s'il osoit l'attaquer il combattroit pour luy
 „ & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plûtoſt venu que Laban pour
 obeir au commandement de Dieu fit ſçavoir à
 Jacob le ſonge qu'il avoit eu , & luy manda de
 le venir trouver. Il y alla ſans rien craindre ; &
 Laban commença par luy faire de grands repro-
 „ ches : Vous ne pouvez, dit-il, avoir oublié en quel
 „ eſtat vous eſtiez lors que vous eſtes venu chez
 „ moy : de quelle ſorte je vous ay reçu : avec quelle
 „ liberalité je vous ay fait part de mon bien ; & avec
 „ combien de bonté je vous ay donné mes filles en
 „ mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous
 „ attacheroyent pour jamais à moy d'une affection
 „ inviolable ? Mais ny l'étroite parenté qui nous
 „ unit, ny la conſideration de ce que voſtre mere
 „ eſt ma ſœur, que vos femmes me doivent la vie,
 „ & que vos enfans ſont les miens, n'ont pû vous
 „ empêcher de me traiter comme ſi j'avois eſté
 „ voſtre ennemi. Vous emportez mon bien : vous
 „ avez obligé mes filles à me quitter pour ſ'enfuir
 „ avec vous, & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont dé-
 „ robé ce que mes anceſtres & moy avons toujours
 „ eu en plus grande veneration, parce que ce ſont
 „ des choſes ſaintes & ſacrées. Quoy faut-il donc que
 „ j'aye reçu du fils de ma ſœur, de mon gendre,
 „ de mon hoſte, & d'un homme qui m'eſt rede-
 „ vable de tant de bienfaits, tous les outrages qu'un
 „ irreconciliable ennemy m'auroit pû faire ?
 „ Jacob pour ſe juſtifier luy répondit: qu'il n'eſtoit

pas le seul à qui Dieu eust imprimé dans le cœur ce l'amour de son pais & le desir d'y retourner après ce une si longue absence. Que quant à ce qu'il l'accusoit de l'avoir volé, tout homme équitable jugeroit que c'estoit sur luy-mesme que retomboit ce reproche, puis qu'au lieu de luy sçavoir gré d'avoir ce non seulement conservé, mais si fort augmenté ce son bien, il se plaignoit de ce qu'il en emportoit ce une petite partie. Et que pour ce qui regardoit ses ce filles, il estoit étrange qu'il trouvast mauvais que ce des femmes suivissent leur mary, & que des me- ce res n'abandonnassent pas leurs enfans. Jacob après ce s'estre défendu de la sorte ajoûta pour se servir des mesmes raisons que Laban avoit alleguées contre luy; qu'estant son oncle & son beau-pere il n'auroit pas dû le traiter aussi rudement qu'il avoit ce fait durant vingt ans; puis que sans parler de ce qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel, à cause ce que son affection pour elle le luy avoit rendu ce supportable, il auroit encore depuis continué d'agir envers luy d'une telle sorte qu'il n'auroit pû ce attendre pis d'un ennemi. Et Jacob avoit sans ce doute tres-grand sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car voyant que Dieu le favorisoit en toutes choses; tantost il luy promettoit de luy donner dans le partage de l'accroissement de ses troupeaux les animaux qui en naissant se trouveroient estre blancs, & tantost ceux qui seroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Jacob estoit la plus grande il luy manquoit de parole, & le remettait à l'année suivante dans l'esperance qu'elle ne réussiroit pas de mesme: en quoy comme il estoit toujours trompé, il continuoît toujours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'ensuite des plain-

res faites par son pere touchant ces idoles Jacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit; s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever qu'elle estoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet estat s'approcher des choses qui passioient dans son esprit pour estre sacrées. Il promit ensuite à Jacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la mesme affection qu'il avoit eüe. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pais d'alentour a toujours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Jacob de son costé continua son voyage vers
Genf. Chanaam, & eut en chemin des visions qui luy
 32. firent concevoir de si grandes esperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esau il envoya quelques-uns des siens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de
 » luy parler en ces termes : Le respect que Jacob
 » vostre frere vous porte luy ayant fait croire qu'il
 » ne devoit pas se presenter devant vous lors que
 » vous estiez irrité contre luy, luy fit abandonner
 » ce pais pour se retirer dans une province éloignée.
 » Mais maintenant qu'il espere que le temps aura
 » effacé de vostre esprit vostre mécontentement, il
 » revient avec ses femmes, ses enfans, & ce qu'il a
 » acquis par son travail, afin de remettre entre vos
 » mains tout ce qu'il possède; rien ne luy pouvant

donner plus de joye que de vous offrir les biens ^{ce}
dont il a plû à Dieu de l'enrichir. ^{ce}

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tôt pour aller au devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de résister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'assez près, afin que si l'on attaquoit ceux qui marcheroient les premiers ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques uns de ses gens : & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Jobac & qu'il estoit assez éloigné de ses gens, un fantosme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Jacob s'estant trouvé le plus fort dans cette lutte ce fantosme luy dit : Réjouissez-vous, Jacob, & que rien ne ^{ce}
soit jamais capable de vous estonner. Car ce n'est ^{ce}
pas un homme que vous avez vaincu ; mais c'est ^{ce}
un Ange de Dieu. Jacob surpris d'admiration pria ^{ce}
cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit ^{ce}
luy arriver : à quoy il luy répondit : Considérez ^{ce}
ce qui vient de se passer comme un presage, non ^{ce}

» seulement des grands biens qui vous attendent,
 » mais de la durée perpetuelle de vostre race, & de la
 » confiance que vous devez avoir qu'elle sera invin-
 » cible. L'Ange luy commanda ensuite de prendre
 le nom de ISRAEL, qui signifie en hebreu qui a
 resisté à un Ange, & en ce mesme instant il dispa-
 rut. Jacob transporté de joye nomma ce lieu-là
 Phanuël, c'est à dire la face de Dieu: & à cause
 qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la
 cuisse il ne mangea jamais plus de cette partie
 d'aucun animal; & il ne nous est pas non plus
 permis d'en manger.

57. Quand Jacob sceut que son frere s'approchoir
Genes. il envoya dire à ses femmes de s'avancer, & de
 33. marcher separément l'une de l'autre chacune
 avec leurs servantes pour voir de loin le combat
 s'il estoit obligé d'en venir aux mains; & lors
 qu'il fut proche de son frere & qu'il reconnut
 qu'il venoit dans un esprit de paix, il se prosterna
 devant luy. Esaü l'embrassa & luy demanda ce
 que c'estoit que cette troupe de femmes & d'en-
 fans: & après en avoir esté informé luy offrit
 de les mener tous à Isaac leur pere. Jacob le re-
 mercia & le pria de l'excuser parce que tout son
 train estoit si fatigué d'un si long chemin qu'il
 avoit besoin de repos. Ainsi Esaü s'en retourna
 en Seir qui estoit son sejour ordinaire, & il luy
 avoit donné ce nom qui signifie velu.

58. Jacob de son costé s'en alla en un lieu nom-
Genes. mé les Tentes qui retient encore aujourd'huy
 34. ce nom; & de là en Sichem qui est une ville
 des Chananéens. Il se rencontra que l'on y fai-
 soit alors une feste; & Dina fille unique de Ja-
 cob y alla pour voir de quelle sorte les femmes
 de ce pais se paroient. SICHEM fils du Roy

EMMER la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en estant passionnément amoureux pria le Roy son pere de la luy faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla luy-mesme trouver Jacob pour la luy demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine, parce que d'un costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roy : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en deliberer, & le Roy s'en retourna dans la créance que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'estoit passé, & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution, & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande feste qui se faisoit à Sichem & qui se passoit toute en réjouissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy mesme & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Jacob extremement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux : mais Dieu dans une vision qu'il eut luy commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de luy offrir le sacrifice auquel il s'estoit obligé lors qu'il luy apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trouva les Idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans luy en parler : il les enterra en

Sichem sous un chesne , & alla sacrifier en Bethel au mesme lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce mesme lieu , & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans le sepulcre de ses ancestres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENJAMIN, parce qu'il avoit esté la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina , & douze fils , dont huit estoient legitimes , sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala , & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Isaac son pere demeuroit : mais il le perdit bien-tost après.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

60.

Jacob n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante; & Isaac ne vescu que fort peu depuis son retour. Esau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si éminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblast de benedictions & ne prist pas moins de soin de luy qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vescu cent quatre-vingt-cinq ans, qui estoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de tres-louable dans tout le cours de sa vie.

HISTOIRE



HISTOIRE

DES JUIFS

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.



PRE's la mort d'Isaac ses deux fils partagerent sa succession, & nul d'eux ne demeura au mesme lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son séjour. Esau laissa Hebron à Jacob, & s'establit en Seir. Il posseda l'Idumée & luy donna son nom : car il avoit esté surnommé E D O M par l'occasion que je vay dire. Lors qu'estant encore jeune il revenoit un jour de la chasse abattu de travail & pressé d'une grande faim, il trouva que son frere faisoit cuire des lentilles pour son disner. Elles luy parurent si rouges & si bonnes que l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Jacob qui vit avec quelle ardeur il les desiroit luy dit qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder son droit d'aînesse. Esau en demeura d'accord.

61.
Genes.
35.

Genes.
36.

Genes.
25.

& le luy promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se moquerent de la simplicité d'Esaü ; & à cause de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu signifie roux , & le païs l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas* ; d'Alibama fille d'Esabeon *Faüs* , *Folam* & *Coré* , & de Bazemath fille d'Ismaël *Raguel*.

62. *Genes.* Eliphas eut cinq fils legitimes *Themam* , *Omer* ,
36. *Opher* , *Jotham* & *Cenez*. Car quant au sixième nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite , & le païs qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin , & les diverses parties de ce grand païs ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

C H A P I T R E II.

Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils resoluvent de le faire mourir.

63. **L**A prosperité dont Dieu favorisoit Jacob estoit si grande que nul autre en tout son païs ne l'égalait en richesses ; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux , mais considéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur ; & il ne leur manquoit rien

de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidelle serviteur & luy départoit si liberalement ses graces, que les choses mesmes qui paroissoient luy devoir estre les plus contraires réussissoient à son avantage, & il commençoit deslors par luy & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

Joseph que Jacob avoit eu de Rachel estoit 64.
celuy de tous les enfans qu'il aimoit le plus, *Genes.*
tant à cause des avantages de l'esprit & du corps 37.
qu'il avoit par dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui luy presageoient un bonheur si extraordinaire qu'il estoit capable de causer de l'envie entre les personnes mesmes les plus proches : ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit qui ne pouvoit estre considéré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le luy expliquassent. Il luy avoit paru que sa gerbe estoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'incliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils luy seroient soumis; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prediçtion fust vaine, & conceurent contre luy une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un

autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il creut voir le soleil, la lune, & onze étoiles descendre du ciel en terre, & se prosterner devant luy. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se déffoit point, & le pria de le luy interpreter. Jacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Joseph une tres-grande prosperité, & qu'un temps viendroît que son pere, sa mere, & ses freres seroient obligez de luy rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son pere & sa mere, dont l'une donne la forme & la vigueur à toutes choses, & l'autre les nourrit & les fait croistre; & ces onze étoiles signifioient ses onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de mesme que les étoiles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe, & qu'il luy donnoit tres-fagement. Mais ce presage affligea les freres de Joseph: & quoy que luy estant si proches ils eussent dû prendre autant de part que luy-mesme à son bonheur, ils n'en conceurent pas moins d'envie que s'il eust esté à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir; & dans ce dessein lors que la moisson fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem qui estoit un lieu fort abundant en pasturages, sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Joseph les chercher.

CHAPITRE III.

Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

LEs freres de Joseph le virent arriver avec plaisir ; non pas à cause qu'il venoit de la part de leur pere ; mais parce que le considerant comme leur ennemi ils se réjouissoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient si fort de perdre l'occasion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure mesme. Mais Ruben l'aîné de tous ne put approuver une telle inhumanité. Il leur representa la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre, la haine qu'il attireroit sur eux ; & que si un simple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hommes, le meurtre d'un frere leur est en abomination : Qu'ils accableroient de douleur un pere & une mere, qui outre l'amour qu'ils portoient à Joseph à cause de sa bonté, avoient une tendresse particuliere pour luy parce qu'il estoit le plus jeune de leurs enfans : Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu qui voyoit déjà dans leur cœur le cruel dessein qu'ils avoient conçu : Qu'il le leur pardonneroit néanmoins s'ils en avoient

65.
Genes.
37.

du regret & s'ils en faisoient penitence ; mais
 qu'il les en puniroit tres-severement s'ils l'execu-
 toient : Qu'ils considerassent que toutes choses
 luy estant presentes, les actions qui se font dans
 les deserts ne peuvent non plus luy estre cachées
 que celles qui se passent dans les villes, & que s'ils
 s'engageoient dans une action si criminelle leur
 propre conscience leur serviroit de bourreau. Il
 ajouta, que s'il n'est jamais permis de tuer un
 frere lors mesme qu'il nous a offensez, & qu'il est
 au contraire toujours louable de pardonner à ses
 amis quand ils ont failly : à combien plus forte
 raison estoient-ils obligez de ne point faire de mal
 à un frere dont ils n'en avoient jamais receu.
 Que la seule consideration de sa jeunesse les do-
 voir porter non seulement à en avoir compassion ;
 mais à l'assister mesme & le proteger : Que la
 cause qui les animoit contre luy les rendroit en-
 core beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de
 concevoir de la jalousie du bonheur qui luy de-
 voit arriver & des avantages dont il plairoit à Dieu
 de le favoriser, ils devoient s'en réjoûir & les con-
 siderer comme les leurs propres, veu que luy
 estant si proches ils pourroient y participer : Et
 qu'enfin ils se remissent devant les yeux quelle
 seroit la fureur & l'indignation de Dieu contre
 eux, si en donnant la mort à celuy qu'il avoit jugé
 digne de recevoir de sa main tant de bienfaits, ils
 osoient entreprendre de luy oster le moyen de le
 favoriser de ses graces.

Lors que Ruben vit que ses freres au lieu
 d'estre touchez de ces paroles s'affermissoient de
 plus en plus dans une si funeste resolution, il
 leur proposa de choisir un moyen plus doux de
 l'exécuter afin de rendre leur faute en quelque

forte moins criminelle, & leur dit que s'ils vou-
loient suivre son conseil ils se contenteroient de
mettre Joseph dans une cisterne qui estoit pro-
che, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs
mains dans son sang. Ils approuverent cet avis: &
alors Ruben le descendit avec une corde dans
cette cisterne qui estoit presque seche, & s'en
alla ensuite chercher des pasturages pour son
troupeau.

Il estoit à peine parti que Judas l'un des au- *Genes.*
tres fils de Jacob vit passer des marchands Ara- 37.
bes descendus d'Ismaël qui venoient de Galaad,
& portoit en Egypte des parfums & d'autres
marchandises: il conseilla à ses freres de leur
vendre Joseph pour l'envoyer mourir par ce
moyen dans un pais éloigné, & ne pouvoir estre
accusé de luy avoir osté la vie. Ils entrèrent
dans cette proposition, retirerent Joseph qui
avoit alors dix-sept ans, & le vendirent vingt
pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lors que la nuit fut venue Ruben qui vou-
loit sauver Joseph alla sacrement à la cisterne,
& l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne
luy répondoit point il creut que ses freres l'avoient
fait mourir, & leur en fit de tres-grands repro-
ches. Ainsi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils
avoient fait, & sa douleur en fut en quelque
sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce
qu'ils feroient pour oster à leur pere le soupçon
de leur crime, & ne trouverent point de meil-
leur expedient que de prendre l'habit qu'ils
avoient osté à Joseph auparavant que de le des-
cendre dans la cisterne, de le déchirer, de ré-
pandre dessus du sang de chevreau, & de le porter
en cet estat à Jacob, afin de luy faire croire que

les bestes l'avoient dévoré. Ils allerent après trouver leur pere qui avoit déjà appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Joseph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'estoit celuy qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté dévoré par les bestes. Jacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande, mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi tost qu'il vit cet habit, parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcèrent de luy donner.

66. Lors que ces marchands Ismaélites qui avoient
Genes. acheté Joseph furent arrivez en Egypte, ils le ven-
 39. dirent à PUTIPHAR Maistre d'Hostel du Roy
 PHARAON, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin comme une personne libre, & luy donna la conduite de sa maison. Il s'en acquita avec une entiere satisfaction de son maistre : ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu ; & il fit voir que lors qu'un homme est veritablement sage, il se conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté qu'elle en devint éperduement amoureuse, & comme elle jugeoit plutôt de luy par l'estat où la fortune l'avoit réduit que

par sa generosité & par sa vertu, elle creut que dans la condition d'esclave où il se trouvoit il se tiendrait heureux d'estre aimé de sa maistresse, & n'eut pas peine à se résoudre de luy découvrir sa passion. Mais Joseph considerant comme un grand crime de faire une telle injure à un maistre à qui il estoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de luy une chose qu'il ne pouvoit luy accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il sceut ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour : elle se flata de l'esperance que Joseph ne seroit pas toujours inflexible, & resolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande feste à laquelle les femmes avoient accoustumé de se trouver, & feignit d'estre malade afin d'avoir un pretexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter Joseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de luy parler & de le presser, elle luy dit : Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour, qui me contraint quoy que je sois vostre maistresse de m'abaisser jusqu'à vouloir bien vous prier. Mais si vous estes sage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'excuse ; puis que si vous attendiez que je vous recherchasse une seconde fois je le fais maintenant avec encore plus d'affection : car j'ay feint d'estre malade, & ay preferé le desir de vous voir au plaisir de me trouver à une si grande feste. Que si vous estiez entré en quelque défiance que ce que je vous disois ne fust qu'un artifice pour vous éprouver ; ma perseverance ne vous permet plus de douter que ma passion ne soit

22 véritable. Choisissez donc ou de recevoir mainte-
 22 nant la faveur que je vous offre en répondant à
 22 mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir
 22 des graces encore plus grandes: ou d'éprouver
 22 les effets de ma haine & de ma vengeance si vous
 22 preferez à l'honneur que je vous fais une vaine
 22 opinion de chasteté. Car si cela arrive ne vous
 22 imaginez pas que rien soit capable de vous ga-
 22 rer: je vous accuseray auprès de mon mary
 22 d'avoir voulu attenter à mon honneur; & quel-
 22 que chose que vous puissiez dire au contraire, il
 22 ajoutera plus de foy à mes paroles qu'à vos justi-
 22 fications.

Cette femme après avoir parlé de la sorte joi-
 gnit ses larmes à ses prieres. Mais ny ses flateries,
 ny ses menaces ne furent pas capables de toucher
 Joseph pour le faire manquer à son devoir. Il
 aima mieux s'exposer à tout que de se laisser em-
 porter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y
 avoit point de peine qu'il ne meritast s'il com-
 mettoit une telle faute pour complaire à une
 22 femme. Il luy representa ce qu'elle devoit à son
 22 mary: que les plaisirs legitimes qui se rencontrent
 22 dans le mariage sont préférables à ceux que pro-
 22 duit une passion déreglée, & que ces derniers ne
 22 sont pas plûtoſt paffez qu'ils causent un repen-
 22 tir inutile: qu'on est dans une continuelle crainte
 22 d'estre decouvert; mais que l'on n'a rien à ap-
 22 prehender dans la fidelité conjugale & que l'on
 22 marche avec confiance devant Dieu & devant les
 22 hommes: que si elle demeurait chaste elle con-
 22 serveroit l'autorité qu'elle avoit de luy com-
 22 mander; au lieu qu'elle perdrait cette meſme
 22 autorité en commençant avec luy un crime qu'il
 22 pourroit toujours luy reprocher; & qu'enfin le

repos d'une conscience qui ne se sent coupable
 de rien est infiniment preferable à l'inquietude
 de ceux qui veulent cacher les pechez honteux
 qu'ils ont commis. Ces paroles & autres sembla-
 bles dont Joseph se servit pour tâcher de moderer
 la passion de cette femme & la faire rentrer dans
 son devoir, ne firent que l'enflâmer davantage,
 & elle voulut le contraindre à luy accorder ce
 qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de luy.
 Alors ne pouvant plus souffrir une si grande
 effronterie il s'échapa d'elle, luy laissa son man-
 teau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme
 outrée de son refus, & craignant qu'il ne l'accu-
 sât auprès de son mary resolut de le prevenir, &
 de se venger. Ainsi dans le transport où elle estoit
 de n'avoir pû satisfaire sa brutale passion, lors que
 son mary à son retour surpris de la voir en cet
 estat luy en demanda la cause, elle luy répondit:
 Vous ne meriteriez pas de vivre si vous ne châ-
 tiez comme il le merite ce perfide & détestable
 serviteur, qui oubliant la misere où il estoit réduit
 quand vous l'avez acheté, & l'excessive bonté
 que vous avez eüe pour luy; au lieu d'en témoi-
 guer sa reconnoissance, a eu l'audace d'attenter
 à mon honneur, & de vouloir ainsi vous faire le
 plus grand outrage que vous pourriez jamais re-
 cevoir. Il a choisi pour tâcher d'exécuter son
 dessein l'occasion d'un jour de feste & de vostre
 absence. Et dites après cela que la seule cause de
 cette pudeur & de cette modestie qu'il affecte
 n'est pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que
 vous luy avez fait sans qu'il le méritast & qu'il
 n'eust osé esperer l'a poussé à cette horrible iso-
 lence. Il a crû que luy ayant confié tout vostre
 bien & donné une entiere autorité sur vos autres

serviteurs quoy que plus anciens que luy, il luy estoit permis de porter ses pensées jusques à vôtres femme.

67. Après luy avoir parlé de la sorte & joint ses larmes à ses paroles, elle luy montra le manteau de Joseph, & luy dit qu'il luy estoit demeuré entre les mains dans la résistance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne put s'empescher d'ajouter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi il loia fort sa sagesse, & sans s'informer de la verité ne douta point que Joseph ne fust coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison, & sentoient une secrette joye de la vertu de sa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter après une aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la sorte, Joseph dans un si rude & si injuste traitement remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ny se défendre ni dire en quelle maniere la chose s'estoit passée. Mais souffrant en silence ses liens & sa misere il se confia en Dieu à qui rien ne peut estre caché, qui connoissoit la cause de sa disgrâce, & qui estoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir estoient injustes. Il éprouva bien-tost les effets de sa divine providence. Car le geolier considerant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, luy osta ses chaines, le traita mieux que les autres, & rendit ainsi sa prison

plus supportable. Comme dans les heures où l'on *Genes.*
 permet aux prisonniers de prendre quelque repos 40.
 ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs,
 Joseph avoit fait amitié avec un Echançon du
 Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il
 avoit fait mettre en prison pour quelque mé-
 contentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui
 avoit reconnu la capacité de Joseph luy raconta
 un songe qu'il avoit fait, & le pria de le luy ex-
 pliquer: à quoy il ajoûta qu'il estoit bien mal-
 heureux de n'estre pas seulement tombé dans les
 mauvaises graces de son maistre, mais d'estre
 aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pou-
 voir venir que du ciel. Il m'a semblé, continua- *ce*
 t-il, que je voyois trois seps de vigne chargez *ce*
 de tres-grande quantité de grapes, & que les *ce*
 raisins en estant meurs je les pressois pour en *ce*
 faire sortir le vin dans une coupe que le Roy te- *ce*
 noit à sa main, & que je presentay ensuite de ce *ce*
 vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Joseph *ce*
 l'ayant entendu parler de la sorte luy dit de bien *ce*
 esperer, puis que son songe signifioit que dans *ce*
 trois jours il sortiroit de prison par l'ordre du Roy, *ce*
 & rentreroit en ses bonnes graces. Car, ajoûta- *ce*
 t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne divers ex- *ce*
 cellens usages & une grande vertu. Il sert à luy *ce*
 faire des sacrifices, à confirmer l'amitié entre *ce*
 les hommes, à leur faire oublier leurs inimi- *ce*
 tiez, & à changer leur tristesse en joye. Ainsi *ce*
 comme cette liqueur que vos mains ont expri- *ce*
 mée a esté favorablement receüe du Roy; ne *ce*
 doutez point que ce songe ne presage que vous *ce*
 sortirez de la misere où vous estes dans autant de *ce*
 jours qu'il vous a paru voir de seps de vigne. Mais *ce*
 lors que l'évenement vous fera connoître que ma *ce*

„ prediction aura esté véritable, n'oubliez pas dans
 „ la liberté dont vous jouirez celui que vous aurez
 „ laissé dans les chaînes, & souvenez-vous d'autant
 „ plutôt dans vostre bonheur de mon infortune.
 „ que ce n'est pas pour avoir failly que j'y suis tom-
 „ bé, mais pour avoir préféré par un mouvement
 „ de devoir & de vertu l'honneur du maître que je
 „ servois à une volupté criminelle. Il seroit inutile
 de dire quelle fut la joye que donna à cet Echan-
 son une interpretation si favorable de son songe,
 & avec quelle impatience il en attendoit l'effet.
 Mais il arriva ensuite une chose toute contraire.

69. Un Panetier du Roy qui estoit prisonnier avec
 eux & qui estoit present à ce discours espera qu'un
 autre songe qu'il avoit fait luy pourroit aussi estre
 avantageux. Ainsi il le rapporta à Joseph, & le
 „ pria de le luy expliquer. Il m'a semblé, dit-il, que
 „ je portois sur ma teste trois corbeilles, dont deux
 „ estoient pleines de pains, & la troisième de diver-
 „ ses sortes de viandes telles qu'on les sert devant
 „ les Rois; & que des oiseaux les ont toutes em-
 „ portées sans que j'aye pû les empêcher. Joseph
 après l'avoir attentivement écouté luy dir, qu'il
 auroit fort désiré de luy pouvoir donner une ex-
 plication favorable de ce songe: mais que pour
 ne le point tromper il estoit contraint de luy
 dire, que les deux premières corbeilles signi-
 fioient qu'il ne luy restoit plus que deux jours
 à vivre; & la troisième qu'il seroit pendu le troi-
 sième jour, & mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua
 pas d'arriver. Car trois jours après le Roy com-
 manda dans un grand festin qu'il faisoit le jour
 de sa naissance que l'on pendist ce Panetier, &
 que l'on tirast l'Echançon de prison pour le ré-

tablir dans sa charge. L'ingratitude de ce der-
 nier luy ayant fait oublier sa promesse, Joseph
 continua d'éprouver durant deux ans les peines
 qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui
 n'abandonne jamais les siens se servit pour luy
 rendre la liberté du moyen que je vay dire. Le
 Roy eut dans une mesme nuit deux songes qu'il
 crut ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se
 souvinst point de l'explication qui luy en avoit
 en ce mesme temps esté donnée. Le lendemain
 dès la pointe du jour il envoya querir les plus sça-
 vans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de
 les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir
 faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette ren-
 contre réveilla dans l'Echançon la memoire de
 Joseph, & du don qu'il avoit d'interpréter les
 songes. Il en parla au Roy: luy dit de quelle
 sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier:
 comme l'évenement avoit confirmé la verité de
 ses paroles: que Putiphar dont il estoit esclave
 l'avoit fait mettre en prison: qu'il estoit Hebreu
 de nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison
 fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de
 l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par le
 malheureux estat où il se trouvoit, elle pourroit
 apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cer
 avis le Roy envoya aussi-tost querir Joseph, le prit
 par la main, & luy dit: Un de mes officiers m'a
 parlé de vous d'une maniere si avantageuse, que
 l'opinion que j'ay de vostre sagesse me fait desirer
 que vous m'expliquiez mes songes comme vous
 luy avez expliqué le sien, sans que la crainte de
 me fascher ny le desir de me plaire vous fasse rien
 déguiser de la verité, quand mesme ils me predi-
 roient des choses desagrecables. Il m'a semblé que

„ me promenant le long du fleuve j'ay veu sept
 „ vaches fort grandes & fort grasses qui en sortoient
 „ pour aller dans les marests; & qu'ensuite j'en ay
 „ veu sept autres fort laides & fort maigres qui sont
 „ venues à leur rencontre, & qui les ont dévorées,
 „ sans pour cela appaiser leur faim. Je me suis réveil-
 „ lé dans une grande peine de ce que ce songe signi-
 „ fioit; & m'estant ensuite endormy j'en ay eu un
 „ autre qui me met dans une inquietude encore
 „ plus grande. Il m'a semblé que je voyois sept épics
 „ qui sortoient d'une mesme racine, tous si meurs
 „ & si bien nourris que la pesanteur du grain les
 „ faisoit pancher vers la terre; & près de là sept au-
 „ tres épics tres-secs & tres-maigres qui ont dévoré
 „ ces sept qui estoient si beaux, & m'ont laissé dans
 „ l'estonnement où je suis encore.

Après que le Roy eut ainsi parlé Joseph luy dit :
 „ Les deux songes de vostre Majesté ne signifient
 „ qu'une mesme chose. Car ces sept vaches si mai-
 „ gres & ces sept épics si arides, qui ont dévoré ces
 „ autres vaches si grasses & ces autres épics si bien
 „ nourris, signifient la sterilité & la famine qui arri-
 „ veront dans l'Egypte durant sept années, & qui
 „ consumeront toute la fertilité & l'abondance des
 „ sept années precedentes: & il semble qu'il soit
 „ difficile de remedier à un si grand mal, parce que
 „ ces vaches maigres qui ont dévoré les autres n'ont
 „ pas esté rassasiées. Mais Dieu ne presage pas ces
 „ choses aux hommes pour les épouvanter de telle
 „ sorte qu'ils doivent se laisser abattre au déplaisir :
 „ mais plustost afin de les obliger par une sage pre-
 „ voyance à tâcher d'éviter le peril qui les menace.
 „ Et ainsi s'il plaist à Vostre Majesté de faire mettre
 „ en reserve les grains qui proviendront de ces an-
 „ nées si fertiles pour les dispenser dans le besoin.
 „ l'Egypte

l'Egypte ne se sentira point de la sterilité des autres. ce

Le Roy étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il luy répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle sorte qu'on n'en consumast qu'autant qu'il seroit besoin, & conserver le reste pour remedier à la nécessité à venir. A quoy il ajoûta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit nécessaire pour semer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'estant pas moins satisfait de 71.
la prudence de Joseph que de l'explication de ses songes jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de luy-mesme pour executer un conseil si sage. Ainsi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit estre le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'estre vestu de pourpre, de porter un anneau où son cachet seroit gravé, & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple que ce qu'il luy en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Psontomphanec à cause de son extrême sagesse, car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui penetre les choses cachées.

Il luy fit aussi épouser une fille de grande condition nommée *Asaneth*, dont le pere qui 72.
s'appelloit *Putiphar* estoit grand Prestre d'Helio-
polis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité

fust arrivée, dont il nomma le premier MANASSÉ, c'est à dire oubly, parce que la prosperité dans laquelle il estoit alors luy faisoit oublier toutes ses afflictions passées, & nomma le second EPHRAÏM, c'est à dire rétablissement, parce qu'il avoit esté rétabli dans la liberté de ses ancestres.

73. Après que les sept années d'abondance que Joseph avoit prédites furent passées, la famine commença d'estre si grande que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du blé, & sa sage conduite luy acquit une affection si generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens; il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il estoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligez de soulager les autres dans leurs besoins.

74. Or comme l'Egypte n'estoit pas le seul país affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres provinces entre lesquelles estoit celle de Chanaam, Jacob sçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph, qu'il reuint auprès de luy.

Genes.
42.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé : car il estoit en si grand credit que c'eust esté mal faire sa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur. Il reconnut aussi-tost ses freres : mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il estoit si jeune quand ils le vendirent que son visage estoit

tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'i-
 maginer de le voir dans une telle puissance. Il
 resolut de les tenter; & après leur avoir refusé
 le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils
 estoient sans doute des espions qui avoient con-
 spié ensemble contre le service du Roy, & qui
 feignoient d'estre freres bien qu'ils fussent ras-
 semblez de divers endroits, n'y ayant point d'ap-
 arence qu'un seul homme eust tant d'enfans
 tous si bien faits, qui est un bonheur si rare qu'il
 n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne leur parla
 ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son
 pere, de l'estat de ses affaires depuis son absence,
 & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils
 n'eussent fait mourir par la mesme jalousie dont
 il avoit senti l'effet. Ces paroles les estonne-
 rent, & pour se justifier d'une si importante ac-
 cusation ils luy répondirent par la bouche de
 Ruben leur aîné: Rien n'est plus éloigné de
 nostre pensée que de venir icy comme espions:
 mais la famine qui est en nostre país nous a
 contrainsts d'avoir recours à vous sur ce que nous
 avons appris que vostre bonté ne se contentant
 pas de remedier aux besoins des sujets du Roy,
 elle passe jusques à vouloir soulager aussi la ne-
 cessité des estrangers, en leur permettant d'ache-
 ter des blés. Quant à ce que nous avons dit que
 nous sommes freres, il ne faut que considerer
 nos visages pour connoistre par leur ressemblan-
 ce que nous avons dit la verité. Nostre pere qui
 est Hebreu se nomme Jacob: & il a eu de quatre
 femmes douze fils; & nous avons esté heureux
 durant que nous estions tous en vie. Mais de-
 puis la mort de l'un d'entre nous nommé Jo-
 seph, toutes choses nous ont esté contraires: nô-

» tre pere ne peut se consoler de sa perte, & son
» extrême affliction ne nous donne pas moins de
» douleur que nous en reçûmes de la mort pre-
» cipitée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet
» qui nous amene n'est donc que pour acheter du
» blé: nous avons laissé auprès de nostre pere le
» plus jeune de nos freres nommé Benjamin; &
» s'il vous plaist d'y envoyer vous connoistrez que
» nous vous parlons tres-sincerement.

Ce discours fit connoistre à Joseph qu'il ne de-
voit plus rien apprehender pour son pere ny pour
son frere, & il commanda neanmoins qu'on les
mist tous en prison pour estre interrogez à loisir.

» Il les fit venir trois jours après & leur dit: Pour
» m'assurer que vous n'estes venus en effet icy
» avec aucun mauvais dessein contre le service du
» Roy, & que vous estes tous freres & enfans d'un
» mesme pere, je veux que vous me laissiez l'un
» d'entre vous qui sera en toute seurété auprès de
» moy; & qu'après estre retourné vers vostre pere
» avec le blé que vous demandez vous reveniez me
» trouver, & ameniez vostre jeune frere que vous
» avez laissé auprès de luy. Ce commandement les
surprit de telle sorte que déplorant leur malheur
ils avouerent que Dieu les chastioit avec justice
de leur extrême inhumanité envers Joseph. Sur-
quoy Ruben leur dit avec reproches, que ce re-
gret estoit inutile, & qu'il falloit supporter plus
constamment la punition qu'ils meritoient. Ils
en demeurerent d'accord, & furent touchés d'u-
ne si vive douleur qu'ils ne condamnerent pas
moins leur crime que s'ils n'en eussent pas esté
les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en lan-
gue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux
qui estoient presens n'entendoit, Joseph fut si

touché de les voir presque reduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoître, il se retira de devant eux, & estant revenu bien-tost après il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils luy eussent amené leur plus jeune frere; ensuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mist secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce qui fut executé.

Aprés leur retour en Chanaam ils rapportèrent à leur pere tout ce qui leur estoit arrivé: comme quoy on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui estoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire; mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené: Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroïssoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer: & quoy que Ruben ajoûtast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire resoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toujours: & ainsi quand celui qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Jacob commença à délibérer s'il envoyeroit

75.

Genes.

43.

Benjamin, puis que ses freres n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmentast, & que ses fils redoublassent leurs instances il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extrémité Judas qui estoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire; - qu'il y avoit de
 » l'excès dans son inquietude pour Benjamin, puis
 » que soit qu'il demeurast auprès de luy ou qu'il
 » s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu : Que ce soin superflu & inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de
 » tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tireroient de l'Egypte : Qu'il devoit considérer que le retardement de leur retour
 » porteroit peut-estre les Egyptiens à faire mourir Simeon : Qu'il estoit de sa pieté de confier à Dieu la conservation de Benjamin; & qu'enfin il luy
 » promettoit de le luy ramener en santé, ou de mourir avec luy. Jacob ne put résister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il falloit pour le prix du blé, & y ajouta des presens pour Joseph des choses les plus précieuses qui croissoient dans la terre de Chanaam, sçavoir du baume, de la résine, de la thérébentine, & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pust résister à une si violente affliction : mais à mesure qu'ils avançaient dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de Joseph : & dans l'apprehension d'estre accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuserent au-

prés de son Intendant, & luy dirent quelle avoit esté leur surprise lors qu'à leur retour en leur pais ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'estoit; & ils se rassurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps après Joseph estant revenu de chez le Roy, ils luy offrirent les presens que leur pere luy envoyoit. Il s'enquit de sa santé; & ils luy dirent qu'elle estoit bonne. Quant à Benjamin il cessa d'en estre en peine parce qu'il le vit parmy eux: mais il ne laissa pas de leur demander si c'estoit-là leur jeune frere: à quoy luy ayant répondu que ce l'estoit il se contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin de ne se pas faire connoistre. Il leur donna ce jour-là mesme à souper, & voulut qu'ils se missent à table au mesme rang qu'ils avoient accoustumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien, & fit servir une double portion devant Benjamain.

Il commanda ensuite qu'on leur donnast le blé qu'ils desiroient d'emporter, & ajouta par un ordre secret que lors qu'ils seroient endormis on mist encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient payé, & que l'on cachast de plus dans celui de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle estoit la disposition de ses freres pour Benjamin: s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol: où s'ils l'abandonneroient sans s'intéresser à sa perte. Son ordre ayant esté executé ils partirent dès le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de

77.

Genf.

44

pouvoir s'acquitter de leur promesse envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celuy des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'après que leur maistre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte.

- » Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté
 » de Joseph dont ils se louïoient faisoit voir davan-
 » tage leur ingratitude & les rendoit plus coupables,
 » puis qu'au lieu de reconnoistre les faveurs qu'ils
 » en avoient receuës, ils n'avoient point fait con-
 » science de dérober la mesme coupe dont il s'estoit
 » servi pour leur donner dans un festin des marques
 » de son affection, & qu'ils avoient préféré un larcin
 » si honteux à l'honneur de ses bonnes graces, &
 » au peril qui les menaçoit s'il estoit découvert :
 » Qu'ils ne pouvoient manquer d'estre chastiez
 » comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient
 » pû tromper pour un temps l'officier qui avoit en
 » garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu
 » qui avoit découvert leur vol, & n'avoit pas per-
 » mis qu'ils en profitassent : Qu'ils feignoient en-
 » vain d'ignorer le sujet qui les avoit amenez, puis
 » que le chastiment qu'ils recevroient le leur feroit
 » assez connoistre. Cet officier ajoûtoit à cela mille
 reproches : mais comme ils s'en sentoient tres-
 innocens ils ne faisoient que s'en moquer, & ad-
 miroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens
 qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du
 blé qu'ils avoient acheré l'avoient rapporté de
 bonne foy ; quoy que personne n'en eust con-
 noissance, qui estoit une maniere d'agir bien con-
 traire au crime dont on les accusoit. Et parce
 qu'une

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils presserent les Egyptiens de fouïller dans leurs sacs, & ajoûterent qu'ils se soumettoient à estre tous punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & mesme à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celuy dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier fouïlla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignoraît que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirerent leurs vêtements, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en mesme temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solennelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunités qui avoient fait resoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'estre touchez de leurs plaintes menerent Benjamin à Joseph, & ses freres le suivirent. Joseph voyant Benjamin entre les mains de ses officiers parla de cette sorte à ses freres qui estoient accablez de douleur : Misera-

» bles que vous estes, respectez-vous donc si peu
 » la providence de Dieu, & estes-vous si insensibles à
 » la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez
 » osé commettre une si méchante action envers un
 » bienfaicteur de qui vous avez reçu tant de graces ?

Ce peu de paroles leur donna une telle confusion que tout ce qu'ils purent répondre fut de s'offrir pour délivrer leur frere & estre punis au lieu de luy. Ils se disoient aussi les uns aux autres ; que Joseph estoit heureux, puis que s'il estoit mort il estoit affranchy des miseres de la vie ; & que s'il estoit vivant il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe chastiment qu'ils souffroient à cause de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupables qu'ils l'estoient envers leur pere d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Joseph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

» Joseph leur dit, que comme il ne doutoit poin-
 » de leur innocence il leur permettoit de s'en retour-
 » ner, & se contentoit de punir celui qui avoit fail-
 ly. Mais qu'il n'estoit pas juste de mettre en liberté un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'é-
 toient pas : de mesme qu'il ne seroit pas raison-
 nable de faire souffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute sen-
 reté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle sorte, que tous excepté Judas se trouverent hors

d'estat de pouvoir répondre. Mais comme il estoit
 tres-generoux, & qu'il avoit promis si affirmati-
 vement à son pere de luy remener Benjamin, il
 resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Jo-
 seph en cette maniere : Nous reconnoissons, Sei-
 gneur, que l'offense que vous avez receüe est si
 grande qu'elle ne peut estre trop rigoureusement
 punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere à
 un seul, & au plus jeune de nous, nous voulons
 bien en recevoir tous le chastiment. Mais quoy
 qu'il semble que nous n'ayons rien à esperer pour
 luy, nous ne laissons pas de nous confier en vostre
 clemence, & d'oser nous promettre que vous sui-
 vrez plutôt en cette rencontre les sentimens
 qu'elle vous inspirera, que ceux de vostre juste co-
 lere, puis que c'est le propre des grandes ames
 comme la vostre de surmonter les passions aus-
 quelles les ames vulgaires se laissent vaincre. Con-
 sidererez s'il vous plaist s'il seroit digne de vous de
 faire mourir des personnes qui ne veulent tenir la
 vie que de vostre seule bonté. Ce ne sera pas la pre-
 miere fois que vous nous l'aurez conservée, puis
 que sans le blé que vous nous avez permis d'ache-
 ter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait
 perdre. Ne souffrez donc pas qu'une si grande obli-
 gation dont nous vous sommes redevables demeure
 inutile, mais faites que nous vous en ayons une
 seconde qui ne sera pas moindre que la premiere;
 car c'est accorder en deux manieres differentes une
 mesme grace, que de conserver la vie à ceux que
 la faim seroit mourir, & de ne la pas oster à ceux
 qui ont merité la mort. Vous nous avez sauvez
 en nous donnant dequoy nous nourrir : faites-
 nous jouir maintenant de cette faveur par une
 generosité digne de vous. Soyez jaloux de vos

propres dons , en ne vous contenant pas de nous
sauver une seule fois la vie. Et certes je croy que
Dieu a permis que nous soyons tombez dans ce
malheur pour faire éclater davantage vostre vertu,
lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offensé
vous ferez voir que vostre bonté ne s'étend pas
seulement sur les innocens qui ont besoin de vostre
assistance, mais aussi sur les coupables à qui vostre
grace est nécessaire. Car bien que ce soit une chose
tres-louable de secourir les affligés , ce n'en
est pas une moins digne d'un homme élevé dans
une haute puissance d'oublier les offenses particulières
qui luy sont faites : & s'il est glorieux de remettre les fautes
légeres , c'est imiter la divinité que de donner la vie à ceux
qui ont mérité de la perdre. Que si la mort de Joseph ne m'avoit
fait connoître jusques à quel point va l'extrême tendresse
de nostre pere pour ses enfans , je ne vous ferois pas tant
d'instance pour la conservation d'un fils qui luy est si cher :
ou si je vous en faisois , ce seroit seulement pour contribuer
à la gloire que vous aurez de luy pardonner ; & nous souffririons
la mort avec patience , si un pere qui nous est en si grande
vénération se pouvoit consoler de nostre perte. Mais quoy que
nous soyons jeunes & ne fassions que commencer à goûter les
plaisirs de la vie , nous ressentons beaucoup plus son mal
que le nostre , & nous ne vous prions pas tant pour nous
que pour luy , qui n'est pas seulement accablé de vieillesse ,
mais de douleur. Nous pouvons dire avec vérité que c'est
un homme d'une éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour
nous porter à l'imiter ; & qu'il seroit bien malheureux si nous
luy estions un sujet d'affliction, Nostre absence le ronge déjà de
telle sorte qu'il

ne pourroit sans mourir apprendre la nouvelle & la cause de nostre mort. La honte dont elle seroit accompagnée abregeroit sans doute ses jours ; & pour éviter la confusion qu'il en recevroit il souhaiteroit de sortir du monde auparavant que le bruit en fust répandu. Ainsi quoy que vostre colere soit tres-juste, faites que vostre compassion pour nostre pere soit plus puissante sur vostre esprit que le ressentiment de nostre faute : accordez cette grace à sa vieillesse, puis qu'il ne pourroit se résoudre à nous survivre : accordez-la à la qualité de pere pour honorer le vostre en sa personne , & vous honorer vous-mesme puis que Dieu vous a donné cette mesme qualité. Ce Dieu qui est le pere de tous les hommes vous rendra heureux dans vostre famille, si vous faites voir que vous respectez un nom qui vous est commun avec luy, en vous laissant toucher de compassion pour un pere qui ne pourroit supporter la perte de ses enfans. Nostre vie est entre vos mains : comme vous pouvez nous l'oster avec justice, vous pouvez par grace nous la conserver ; & il vous sera d'autant plus glorieux d'imiter en nous la conservant la bonté de Dieu qui nous l'a donnée, que ce ne sera pas à un seul, mais à plusieurs que vous la conserverez. Car ce sera nous la donner à tous que de la donner à nostre frere, puis que nous ne pourrions nous résoudre à le survivre, ny retourner sans luy trouver nostre pere, & que tout ce qui luy arrivera nous sera commun avec luy. Ainsi si vous nous refusez cette grace nous ne vous en demanderons point d'autre que de nous faire souffrir le mesme supplice auquel vous le condamnerez, parce qu'encore que nous n'ayons point de part à sa faute, nous aimons

20 mieux passer pour complices de son crime &
 20 estre condamnez avec luy à la mort, que d'estre
 20 contrainsts par nostre douleur de nous faire mou-
 20 rir de nos propres mains. Je ne vous représente-
 20 ray point, Seigneur, qu'estant encore jeune &
 20 sujet aux foibleſſes de son âge, l'humanité ſem-
 20 ble obliger à luy pardonner: & je ſupprimeray à
 20 deſſein pluſieurs autres choſes, afin que ſi vous
 20 n'eſtes point touché de nos prieres on puiſſe en
 20 attribuer la cauſe à ce que j'auray mal défendu
 20 mon frere: & que ſi au contraire vous luy par-
 20 donnez, il paroiſſe que nous n'en ſommes rede-
 20 vables qu'à voſtre ſeule clemence & à la penetra-
 20 tion de voſtre eſprit, qui aura mieux connu que
 20 nous-mêmes les raiſons qui peuvent ſervir à nô-
 20 tre déſenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi heureux
 20 & que vous vouliez le punir, la ſeule faveur que
 20 je vous demande eſt de me faire ſouffrir au lieu
 20 de luy la peine à laquelle vous le condamnerez,
 20 & de luy permettre d'aller retrouver noſtre pere,
 20 ou ſi voſtre deſſein eſt de le retenir eſclave, vous
 20 voyez que je ſuis plus propre que luy pour vous
 20 rendre du ſervice.

78.

Judas ayant parlé de la ſorte & témoigné qu'il
 eſtoit preſt de s'expoſer à tout avec joye pour ſau-
 ver ſon frere, ſe jettâ aux pieds de Joſeph afin de
 n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir &
 le porter à luy faire grace. Ses freres firent la meſ-
 me choſe, & il n'y en eut un ſeul qui ne s'offriſt
 à eſtre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoi-
 gnages d'une amitié véritablement fraternelle at-
 tendrirent ſi fort le cœur de Joſeph, que ne pou-
 vant plus continuer à ſeindre d'eſtre en colere il
 commanda à ceux qui ſe trouverent preſens de
 ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes

Genef.

45.

freres il se fit connoistre à eux, & leur parla en
cette sorte : La maniere dont vous m'avez autre-
fois traité me donnant sujet de vous accuser d'estre
de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait jusques
icy m'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais
l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin
m'oblige à changer de sentiment, & mesme à
croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en
tirer le bien dont vous jouïssiez maintenant. & que
j'espere de sa grace qui sera encore plus grand à
l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte mieux
que je n'osois me le promettre, & que je connois
vostre affection pour Benjamin, je ne veux me
souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la
bonté de nostre Dieu, & pour vous considerer
comme ayant esté en cette rencontre les ministres
de sa providence. Mais de mesme que je l'oublie,
je desire que vous l'oubliez aussi; & qu'un si heu-
reux événement d'un si malheureux conseil vous
fasse perdre la honte de vostre faute, sans qu'il
vous en reste aucun déplaisir, puis qu'elle a esté
sans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir com-
mise vous donneroit-il maintenant de la peine ?
Réjouïssiez-vous au contraire de ce qu'il a plû à
Dieu de faire en nostre faveur, & partez prom-
tement pour en informer mon pere, & de craindre
que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse
mourir sans que je reçoive la consolation de le
voir, puis que la plus grande joye que ma bon-
ne fortune me puisse donner est de luy faire part
des biens que je tiens de la liberalité de Dieu.
Ne manquez pas aussi d'amener avec luy vos
femmes, vos enfans, & nos proches, afin que
vous participiez tous à mon bonheur; & je le
desire d'autant plus que cette famine qui nous

30 presse durera encore cinq ans. Joseph ayant ainſi parlé à ſes freres les embrassa tous. Ils fondoient en pleurs : & comme ils ne pouvoient douter que l'affection ſi pleine de tendreſſe qu'il leur témoignoit ne fuſt tres-ſincere , & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable , ils avoient le cœur percé de douleur , & ne pouvoient ſe pardonner à eux-mêmes de l'avoir traité ſi inhumainement. Après tant de larmes répandues cette journée ſe finit par un grand feſtin.

79. Cependant le Roy qui avoit ſceu la venue des freres de Joseph n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque succès fort avantageux qui luy ſeroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé & une grande ſomme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Joseph leur mit auſſi entre les mains de fort grands preſens pour les luy offrir de ſa part , & leur en fit d'autres à tous , outre leſquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils ſ'en retournerent enſuite en leur païs : & Jacob n'eut point de peine d'ajouter foy à l'aſſurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit ſi long-temps pleuré eſtoit non ſeulement plein de vie , mais ſe trouvoit élevé dans une ſi grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte après le Roy , parce que ce fidelle ſerviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de ſon infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter , quoy que les effets en euſſent eſté comme ſuspendus durant quelque temps. Ainſi il ne fit point de difficulté de partir auſſi-toſt pour donner à Joseph & recevoir en meſme temps de luy la plus grande de toutes les conſolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre ſouhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

Quand Jacob fut arrivé au puits nommé le 80:
puits du serment il offrit à Dieu un sacrifi- Genes.
ce, & son esprit se trouva alors agité de diverses 46.
pensées. Car d'un costé il craignoit que l'abon-
dance de l'Egypte ne tentast ses enfans du desir
d'y demeurer, & ne leur fît perdre celui de re-
tourner dans la terre de Chanaam dont Dieu leur
avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent
sur eux sa colere pour avoir osé changer de pais
sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part
de mourir auparavant que d'avoir la consolation
de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, &
Dieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois
par son nom. Jacob luy demanda qui il estoit,
& Dieu luy répondit : Quoy Jacob ne connois- ce
sez-vous point vostre Dieu qui vous a si conti- ce
nuellement assisté & tous vos predecesseurs ? ce
N'est-ce pas moy qui contre le dessein d'Isaac ce
vostre pere vous ay érably le chef de vostre mai- ce
son ? N'est-ce pas moy qui lors que vous estiez ce
allé seul en Mesopotamie vous y ay fait rencon- ce
trer un mariage avantageux, vous y ay rendu ce
pere de plusieurs enfans, & vous en ay ramené ce
comblé de biens ? N'est-ce pas moy qui ay con- ce
servé vostre famille, & qui lors que vous croyiez ce
avoir perdu Joseph, l'ay élevé à un si haut de- ce
gré de puissance que sa fortune égale presque ce

» celle du Roy d'Egypte ? Je viens maintenant
 » pour vous servir de guide dans vostre voyage , &
 » pour vous annoncer que vous rendrez l'esprit en-
 » tre les bras de Joseph , que vostre posterité sera
 » tres-puissante durant plusieurs siecles , & qu'elle
 » possedera les païs dont je luy ay promis la do-
 » mination.

31. Jacob fortifié dans ses esperances par un son-
 ge si favorable continua encore plus gayement
 son voyage avec ses fils & ses petits fils , dont le
 nombre estoit de soixante & dix : & je n'en rap-
 porterois pas icy les noms qui sont rudes & dif-
 ficiles à prononcer , n'estoit que quelques-uns
 veulent faire croire que nous sommes originaires
 d'Egypte & non pas de Mesopotamie.

Jacob avoit douze fils : & comme Joseph l'un
 d'eux estoit déjà établi en Egypte il me reste seu-
 lement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils , *Henoc* , *Phalé* , *Essalon*
 & *Charmis*.

Simeon avoit six fils , *Femuël* , *Famin* , *Puthod* ,
Fachen , *Zoar* & *Saar*.

Levi avoit trois fils , *Gelsem* , *Caath* & *Marari*.

Judas avoit trois fils , *Sala* , *Phares* & *Zara* : &
 Phares en avoit deux : *Efron* & *Amyr*.

Issachar avoit quatre fils , *Thola* , *Phrusas* , *Job* ,
 & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils , *Sorad* , *Elon* & *Fanel*.

Jacob avoit eutous ces enfans de Lea , qui me-
 noit avec elle sa fille Dina ; & tous ensemble fai-
 soient le nombre de trente-trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joseph &
 Benjamin.

Joseph avoit deux fils , *Manassé* & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix , *Bolossus* , *Baccharis* , *Aza-*

Bel, Gela, Naman, Ifes, Aros, Nomphtia, Optais, & Sarod: & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels estoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Ussis*.

Nephtali en avoit quatre, *E/cin, Gumes, Sarez, & Helim*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont esté marquées cy-dessus font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit eu aussi de Zelpha Gad & Asser.

Gad avoit sept fils, *Zephontas, Ugis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes, & Ariel*.

Asser avoit une fille & six fils, *Fommes, Essus, Jules, Baris, Abar, & Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ay parlé en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'approchoit. Il partit aussi-tost pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Herroon. La joye de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roy de la venue de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en estre fort aise, & luy demanda à quoy Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'estoit leur principal exercice: Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans dont l'assistance à cause de son âge luy estoit si necessaire, que pour éviter que

les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mêmes exercices dont ils faisoient une particulière profession ; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux , dont ils avoient peu d'expérience. Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roy , qui luy demanda son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans , & voyant qu'il s'en étonnoit il ajouta , que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vescu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien reçu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où estoient les conducteurs de ses troupeaux.

83. Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte ; & ce mal estoit sans remede , parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel , cette sterilité avoit esté si impreveuë que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent ! Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les reünit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince , & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien , n'y ayant point de misere qui ne leur parust plus supportable que de perir par la faim. Les Prestres seuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loy generale , & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre seconde , Joseph alla dans toutes les villes. Il y assambla le

peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les posséder seulement par usufruit; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenus en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils acceptèrent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point esperé, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquitt de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accru le domaine, & les Rois ses successeurs jouissent encore aujourd'huy de cette cinquième partie des fruits de la terre.

Jacob passa dix sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de ses enfans après leur avoir souhaité toute sorte de prosperité. Il predict par un esprit de prophetie que chacun d'eux possederait une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit receu de ses freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eust esté fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'estre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante-sept ans: & comme il ne cedit en pieté à nul de ses predecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que

84.

Genes.

48. 49.

50.

n'estant plus alors retenu par la consideration de leur pereil ne voulust enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les remena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continua toujours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'estoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fust étranger & qu'il eust esté calomnié par la femme de son premier maistre, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petit-fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'estoit fait promettre avec serment. Mais estant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.



CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prédiction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moÿse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princeſſe d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoiſt dans un buiſſon ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de délivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moÿse emmene les Israélites.

Comme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prospérité des Hebreux & les richesses qu'ils acqueroient par leur travail; & ils conceurent même de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la mémoire des obligations dont toute l'Egypte estoit redevable à Joseph, & le royaume étant passé dans une autre famille, ils commencèrent à maltraiter les Israélites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrêter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bastir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient même

85.
Exod.
1.

† L'article 96 ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabins.

86.

d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. † Quatre cens ans se passerent de la sorte; les Egyptiens tâchant toujours de détruire nostre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

Ce mal fut suivy d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces docteurs de leur loy à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmy eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roy estonné de cette prediſtion fit un édit suivant le conseil de celuy qui luy donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans masles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques uns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant suivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour résister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit esté predit vint au monde, fut nourry secretement

ment nonobstant les défenses du Roy, & routes les predctions faites sur son sujet furent accomplies.

Un Hebreu nommé AMRAM fort considéré 87.
entre les siens voyant que sa femme estoit grosse
fut fort-troublé de cet édit qui alloit à exterminer
entierement sa nation. Il eut recours à Dieu,
& le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'a-
voit toujours adoré, & de vouloir faire cesser cer-
te persecution qui le menaçoit de la derniere
ruine. Dieu touché de sa priere luy apparut en
songe & luy dit de bien esperer : Qu'il se souve-
noit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il
les en recompenseroit comme il les en avoit re-
compensez : Que c'estoit par cette consideration
qu'il les avoit tant fait multiplier : Que lors
qu'Abraham estoit allé seul de la Mesopotamie
dans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de
biens & rendu sa femme feconde : Qu'il avoit
donné à ses successeurs des provinces entieres,
l'Arabie à Ismaël, la Trogloride aux-enfans de
Chetura, & à Isaac le pais de Chanaam : Qu'ils
ne pourroient sans ingratitude & mesme sans im-
pieté oublier les heureux succès qu'ils avoient
eus dans la guerre par son assistance : Que le
nom de Jacob s'estoit rendu celebre, tant à cause
du bonheur dans lequel il avoit vécu, que par
celuy qu'il avoit laissé à ses descendans comme
par un droit hereditaire, & parce qu'estant venu
en Egypte avec soixante & dix personnes seule-
ment, sa posterité s'estoit multipliée jusques au
nombre de six cens mille hommes : qu'il s'affu-
rast donc qu'il prendroit soin d'eux tous en ge-
neral, & de luy en particulier : Que le fils dont
sa femme estoit grosse estoit cet enfant dont les

» Egyptiens apprehendoient si fort la naissance qu'ils
 » faisoient mourir à cause de luy tous ceux des
 » Israélites ; mais qu'il viendroit heureusement au
 » monde sans pouvoir estre découvert par ceux qui
 » estoient commis à cette cruelle recherche : Qu'il
 » seroit élevé & nourri contre toute sorte d'espé-
 » rance , delivreroit son peuple de servitude , &
 » qu'une si grande action éterniseroit sa memoire,
 » non seulement parmy les Hebreux , mais parmy
 » toutes les nations de la terre : Que son frere seroit
 » élevé par son merite jusques à estre grand Sacrifi-
 » cateur , & que tous ses descendans seroient hono-
 » rez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nom-
 mée JOCABEL : & bien qu'elle leur fust si favo-
 rable , leur peine n'en fut pas moindre , parce
 qu'ils ne pouvoient s'empescher d'apprehender
 toujours pour leur enfant & qu'un bonheur aussi
 grand que celuy qu'elle leur promettoit leur pa-
 roissoit incroyable. Mais l'accouchement de Jo-
 cabel fit bien-tost voir la verité de cet oracle : car
 il fut si prompt & si heureux , & ses douleurs fu-
 rent si legeres , que les sages-femmes Egyptiennes
 n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent
 secretement cet enfant durant trois mois : & alors
 Amram craignant qu'estant découvert le Roy ne
 le fust mourir avec son fils , & qu'ainsi ce qui luy
 avoit esté predit n'arrivast pas , il crût devoir
 abandonner à la providence de Dieu la conserva-
 tion d'un enfant qui luy estoit si cher , dans la
 pensée qu'encore qu'il eust pû toujours le cacher,
 ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril
 continuel & pour luy & pour son fils : au lieu
 que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit
 fermement qu'il confirmeroit par des effets la

verité de ses promesses. Après avoir pris cette résolution, luy & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelasserent; & pour empêcher l'eau de le pénétrer l'enduisirent de bithume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. MARIE sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendrait. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire périr les autres pour leur utilité ou pour leur seureté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances: mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garantis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la sorte au gré de l'eau, THERMUTIS fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux mesmes qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tost qu'on allast querir une nourrice. Il en vint une: mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refusa de mesme toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy Marie feignant de se rencontrer là par ha-

20 zard dit à la Princesse : C'est en vain, Madame,
 20 que vous faites venir toutes ces nourrices, puis
 20 qu'elles ne sont pas de la mesme nation de cet
 20 enfant. Mais si vous en prenez une d'entre les
 20 Hebreux, peut-estre qu'il n'en auroit point d'a-
 20 version. Thermutis approuva cet avis & luy dit
 d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure-mes-
 me, & amena Jocabel que personne ne connoissoit
 pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant,
 & la Princesse luy commanda de le nourrir avec
 grand soin. Elle le nomma Moïses, c'est à dire
 preservé de l'eau, pour marque d'un événement
 si étrange : car Mo en langue Egyptienne signifie
 eau, & yse preservé. La prediçtion de Dieu fut
 entierement accomplie en luy : il devint le plus
 grand personnage qui ait jamais esté parmy les
 Hebreux, & il estoit le septième depuis Abraham :
 car Amram son pere estoit fils de Cathi : Cathi
 estoit fils de Levi : Levi estoit fils de Jacob : Jacob
 estoit fils d'Isaac, & Isaac estoit fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroître
 beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit ;
 & mesme en joüant il donnoit des marques qu'il
 réussiroit un jour à quelque chose de grand &
 d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accom-
 plis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême
 beauté, que les personnes mesme les plus austeres
 en estoient ravies. Il attiroit sur luy les yeux de
 tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haste
 qu'ils eussent ils s'arrestoient pour le regarder &
 pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces
 & n'ayant point d'enfans, resolut de l'adopter
 pour son fils. Elle le porta au Roy son pere, &
 après luy avoir parlé de sa beauté & de l'esprit

qu'il faisoit déjà paroître elle luy dit : C'est un
 présent que le Nil m'a fait d'une maniere admi-
 rable. Je l'ay reçu d'entre ses bras : j'ay résolu
 de l'adopter ; & je vous l'offre pour vostre suc-
 cesseur , puis que vous n'avez point de fils. En
 achevant ces paroles elle le mit entre ses mains.
 Le Roy le reçut avec plaisir , & pour obliger sa
 fille le pressa contre son sein , & mit sur sa teste
 son diadème. Moïse comme un enfant qui se
 joue , l'osta ; le jeta à terre , & marcha dessus.
 Cette action fut regardée comme un fort mauvais
 augure ; & le Docteur de la loy qui avoit prédit
 que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut
 tellement touché , qu'il vouloit qu'on le fît mou-
 rir sur le champ. Voilà , dit-il , Sire , en s'adressant
 au Roy , cet enfant duquel Dieu nous a fait
 connoître que la mort devoit assurer nostre re-
 pos. Vous voyez que l'effet confirme ma predi-
 ction , puis qu'à peine est-il né qu'il méprise déjà
 vostre grandeur & foule aux pieds vostre couron-
 ne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre
 aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur luy ,
 & délivrerez vos peuples de crainte. Thermutis
 l'entendant parler de la sorte emporta l'enfant sans
 que le Roy s'y opposast , parce que Dieu éloignoit
 de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette
 Princesse le fit élever avec tres-grand soin : & au-
 tant que les Hebreux en avoient de joye , autant
 les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais
 comme ils ne voyoient aucun de ceux qui au-
 roient pû succéder à la couronne dont ils eussent
 sujet d'esperer un plus heureux gouvernement
 quand bien Moïse ne seroit plus , ils perdirent la
 pensée de le faire mourir.

Aussi-tôt que cet enfant né & élevé de la sor- 88.

te fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit esté predict qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occasion. La frontiere de l'Egypte estant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée; mais ils furent vaincus dans un combat, & se retirerent avec honte. Les Ethiopiens enlevez d'un si heureux succès creurent qu'il y auroit de la lascherie à ne pas user de leur bonne fortune, & se flaterent de la créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par diversendroits; & la quantité de butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de resistance, augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoyerent consulter l'oracle; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse estoit celui que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte, & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand service: mais elle l'obligea en mesme temps de luy promettre avec serment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne put aussi s'empescher de demander avec reproches aux Prestres

Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemy, & voulu oster la vie à un homme dont ils estoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obeit à des ordres du Roy & de la Princesse qui luy estoient si glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye : les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison : & les Hebreux se promettoient par cette mesme conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plûtoست mis à la teste de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais creu qu'il eust pû venir à eux par un chemin si périlleux à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des ailes ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élèvent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garentir fit mettre dans des cages de jonc des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne diray rien davantage de ces oiseaux parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce païs si dangereux il lâcha ces oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethiopiens, les com-

battit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas ses desleins : il entra dans leur pais, prit plusieurs de leurs villes, les saccagea, & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehaussèrent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roy des Perles nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoy que cette place pust passer pour imprenable, parce qu'outre ses grandes fortifications elle estoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora dont le trajet est tres-difficile. Ainsi elle estoit assise dans une isle, & n'estoit pas moins défendue par l'eau qui l'enfermoit de tous costez, que par la force de ses murailles & de ses remparts ; & les digues qui la garantissoient de l'inondation de ces fleuves luy servoient encore d'une autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux ; THARBIS fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur qu'il avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait

fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son amour; & sa passion croissant toujours elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettrait la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment, & après que ce traité eut esté executé de bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur pais.

89. Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnaissance du salut & de l'honneur dont ils luy estoient redevables augmentèrent encore leur haine pour luy, & tascherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur qu'il entreprist de se rendre maistre de l'Egypte. Ils conseillèrent au Roy de le faire mourir; & ce Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la grande reputation de Moïse luy donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevast au dessus de luy: en quoy il estoit fortifié par ses Prestres, qui pour l'animer encore davantage luy representoient sans cesse le peril où il se trouveroit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse: & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme. Il s'enfuit dans le desert: & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il eust pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim; mais il la souffrit avec patience; & après avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de *Exod.* midy auprès de la ville de Madian assise sur le ri- 2.

vage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il estoit fort las il s'affit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre luy fit naistre une occasion de témoigner son courage & luy ouvrir le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL autrement JETRO fort honoré parmy les siens avoit sept filles, qui selon la coustume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce païs les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits, tirent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prierent de témoigner à cet estranger sa reconnaissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Ragnel loüa leur gratitude, envoya querir Moïse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse, il luy donna en mariage SEPHORA l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

90. Comme Moïse demouroit donc avec son beau-
 Exod. pere, & avoit soin de ses troupeaux il les mena
 3. & 4. paistre un jour sur la montagne de Sina, qui est

la plus haute de toutes celles de cette province ; & elle estoit tres-abondante en pasturages , parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte qu'il sembloit qu'elles l'allaient consumer, sans néanmoins que ses feuilles , ny ses fleurs , ny les rameaux en fussent le moins du monde endommagés. Ce prodige l'estonna : mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom ; luy demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher ; luy commanda de s'éloigner de cette flamme sans porter sa curiosité plus avant , & de se contenter de ce qu'il avoit mérité de voir comme étant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy prédit ensuite la gloire qui luy devoit arriver ; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes , & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car ajouta cette même voix, ils se rendront maistres de ce pais si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le chef de vostre race a possédé , & seront redevables d'un si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirez de l'Egypte , ne manquez pas d'offrir en ce même lieu un sacrifice.

Moïse encore plus estonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce qu'il avoit veu dit : Grand Dieu dont j'adore la toute-puissance, & qui l'a-

„ vez si souvent fait éclater en faveur de mes an-
 „ cestres, je ne pourrois sans une extrême folie
 „ ne pas obeir à vos ordres. Mais comme je ne
 „ suis qu'un particulier sans autorité, je crains de
 „ ne pouvoir persuader à ce peuple d'abandonner
 „ un pais où ils sont établis depuis si long-temps
 „ pour me suivre où je les voudrois mener. Et
 „ quand mesme je les y ferois résoudre, com-
 „ ment pourrois-je contraindre le Roy de leur
 „ permettre de se retirer, puis que l'Egypte doit
 „ à leurs travaux le bonheur dont elle jouit ?

Ayant parlé de la sorte Dieu luy commanda de
 se confier en son assistance, l'assura qu'il ne
 l'abandonneroit point dans la conduire de cette
 entreprise, luy promit de mettre sa parole en
 sa bouche lors qu'il auroit besoin de persuader,
 & de le revêtir de sa force quand il seroit que-
 stion d'agir. Pour luy en donner une preuve il
 luy commanda de jeter à terre une verge
 qu'il avoit en sa main. Moïse obeit, & elle fut
 changée à l'instant en un serpent qui rampoit
 sur le ventre, faisoit divers replis de sa queue,
 & levoit la teste comme pour se défendre si on
 vouloit l'attaquer ; & soudain ce serpent ne
 paroissant plus, la verge se trouva telle qu'au-
 paravant. Dieu commanda ensuite à Moïse de
 mettre sa main dans son sein. Il le fit, & l'en
 retira aussi blanche que de la chaux, & elle re-
 tourna incontinent en son premier estat. Il luy
 ordonna après de puiser de l'eau en un lieu pro-
 che. Il en puisa, & elle se convertit en sang,
 Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient luy
 dit de prendre courage dans l'assurance de son se-
 cours ; qu'il luy promettoit de confirmer sa
 mission par de semblables miracles, & qu'il vou-

loit qu'il partist à l'heure mesme & marchast jour & nuit pour aller delivrer son peuple, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il gemist plus longtemps dans une si rude servitude. Moïse ne pouvant plus douter de l'effet des promesses de Dieu après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le mesme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné luy faire entendre sa voix celle de luy dire son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un sacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom.

Ce nom
est Icho-
va.

92.

Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit necessaire, conceut une grande esperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce mesme temps la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en estoit fuy d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tost il se mit en chemin avec sa femme & GERSON & ELEAZAR ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'estoit par ce divin secours qu'il avoit esté garenti des embusches des Egyptiens. AARON son frere estant venu par le commandement de Dieu au devant de luy sur la frontiere de l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les prin-

cipaux des Israelites viurent aussi le trouver ; & pour les obliger d'ajouter foy à ses paroles il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura , & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

93. Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'a-
Exod. voient les Hebreux de s'affranchir de servitude les
 5. portoit à luy rendre une entiere obeïssance , il alla
 „ trouver le nouveau Roy : luy representa les ser-
 „ vices qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur
 „ contre les Ethiopiens , dont il n'avoit esté payé
 „ que d'ingratitude : luy raconta ce que Dieu luy
 „ avoit dit sur la montagne de Sina & les miracles
 „ qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouter foy à
 „ ses promesses ; & le supplia de ne point resister
 „ par son incredulité à la volonté de ce souverain
Exod. maître des Rois. PHARAON se mocqua de ce
 7. discours : & alors Moïse fit en sa presence les
 mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont
 de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché s'en
 mit en colere ; luy dit qu'il estoit un méchant,
 qui après s'en estre fuy pour éviter l'esclavage
 s'estoit fait instruire dans la magie afin de le
 tromper par ses prestiges ; qu'il avoit des Pre-
 stres de sa loy qui pouvoient faire les mesmes
 choses que luy ; qu'ainsi il ne devoit pas se van-
 ter d'estre le seul à qui Dieu eust accordé cette
 grace , & abuser par là le simple peuple en luy
 persuadant qu'il y avoit en luy quelque cho-
 se de divin Il envoya ensuite querir ses pre-
 stres. Ils jetterent leurs verges en terre ; & el-
 les furent converties en des ses serpens. Moïse sans
 „ s'étonner répondit au Roy : Je ne méprise pas,
 „ Sire , la science des Egyptiens : mais ce que je

fais est auffi élevé au dessus de leurs connoissances & de leur magie, qu'il y a de distance entre les choses divines & les humaines, & je vay montrer clairement que les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs une vaine apparence de verité pour tromper les simples & les crédules : mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jettâ sa verge en terre, & luy commanda de se changer en serpent : elle obeît à sa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroissoient estre autant de serpens, retourna ensuite en sa premiere forme, & Moÿse la reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille s'enflamma de plus en plus de colere : & après avoir dit à Moÿse que sa science & ses artifices luy seroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Israélites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoustumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'après avoir travaillé durant tout le jour, il falloit qu'ils allassent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit leur travail.

Moÿse sans s'émouvoir des menaces du Roy, ny estre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demeura ferme dans la poursuite de son dessein ; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté il resolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mesmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné : luy representa qu'il ne devoit pas s'op-

20 poser à la volonté du ciel ; mais que tandis que
 20 Dieu luy estoit encore favorable son propre inte-
 20 rest l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté
 20 qu'il luy demandoit : Que s'il le refusoit il ne
 20 pourroit pas au moins l'accuser d'estre cause de
 20 son malheur lors qu'il attireroit sur luy-mesme
 20 par sa desobeissance toute sorte de chastimens ,
 20 qu'il se verroit sans enfans , que l'air , la terre ,
 20 & tous les autres élémens luy seroient contraires
 20 & deviendroient les ministres de la vengeance di-
 20 vine : Qu'au reste les Hebreux ne laisseroient
 20 pas de sortir de son royaume encore qu'il ne
 20 voulust point y consentir ; mais que les Egy-
 20 ptiens n'éviteroient pas la punition de leur en-
 20 durcissement.

94. Ces remontrances de Moïse ne firent point
 d'impression sur l'esprit du Roy , & les Egy-
 ptiens se trouverent accablez de toutes sortes de
 maux. Je les rapporteray en particulier , tant
 à cause qu'ils sont extraordinaires , que pour
 faire connoître la verité de ce que Moïse avoit
 prédit , & aussi pour apprendre aux hommes
 combien il leur importe de ne pas irriter Dieu ,
 qui peut punir leurs pechez par des chastimens
 si terribles.

Exod.

7.

L'eau du Nil fut changée en sang : & com-
 me l'Egypte manque de fontaines , ces peuples
 éprouverent que la soif est l'un des plus grands
 de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit
 pas seulement la couleur du sang , mais on ne
 pouvoit en boire sans ressentir de violentes dou-
 leurs : & les Israélites au contraire la trouvoient
 aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le
 Roy estonné de ce prodige & apprehendant pour
 ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais

ce mal ne fut pas plustost cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens , & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le chastier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frapa l'Egypte d'une autre playe.

Un nombre innombrable de grenouilles couvrirent la terre , & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tost tout rempli : & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infesta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux , qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient mesme dans les maisons , dans les ports , & dans les plars , gastaient toutes les viandes , sautoient jusques dans les lits , & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son país dans une telle misere commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenouilles disparurent , & les terres & le fleuve retournerent en leur premier estat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de crainte ; & comme s'il eust voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le chastia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en estoient miserablement mangez sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand & si honteux effraya le Roy , & il permit aux Hebreux de s'en aller : mais il ne fut pas plustost

Exod.
8. 9.

cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ostage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui estoit prest de ruiner entierement son royaume, comme si c'eust esté Moïse & non pas luy qui le chastioit & son peuple de la cruelle persécution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il estoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en moururent, & ceux qui restèrent en vie estoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela mesme ne fut pas capable de porter le Roy à obeir entierement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient

Une si grande opiniastreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres; & plusieurs moururent ainsi misérablement.

Un fleau si terrible n'estant pas capable de toucher le cœur de Pharaon Dieu frappa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une gresle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse qu'il ne s'en voit point de semblable dans les païs qui y sont les plus sujets, & l'on estoit néanmoins alors assez avant dans le printemps. Elle gasta tous les fruits; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens

perdirent toute esperance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roy eust seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-mesme pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande qu'il continuoît toujours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pû luy resister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrester. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israélites avec leurs femmes & leurs enfans: mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celui qu'ils avoient perdu. Moïse luy representa que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations les Egyptiens se trouverent environnez de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes; & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israélites. Après qu'elles furent dissipées Moïse le vint trouver & luy dit : Jusques à quand, Sire, resisterez-vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous delivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince transporté de colere le menaça de luy faire couper la teste s'il osoit jamais luy tenir un discours semblable. Moïse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit

Exod.
10. 11.
12.

cc
cc
cc
cc
cc

donc plus. Mais qu'il estoit assuré que luy-même & les plus grands de son estat le prioient de se retirer avec tous les Israélites.

Dieu irrité de la résistance de Pharaon résolut de frapper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindrait de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israélites de se disposer à luy offrir un sacrifice le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prests pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obeït, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & après avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme étant prests de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette feste le nom de Pâques, c'est à dire passage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israélites sans leur faire mal, frapa d'une si grande playe les Egyptiens que tous les premier-nais en moururent. Une affliction si generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

95. Ainsi ne pouvant plus résister il en donna l'ordre à Moïse dans la creance que les Hebreux ne seroient pas plutôt partis que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent même des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient

enë avec eux ; & ils témoignèrent même par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israélites prirent leur chemin par la ville de Leté qui estoit alors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte bastit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone ; & ils marcherent avec tant de diligence qu'ils arriverent le troisième jour à Béelzephon qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau, la pestrirent comme ils purent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours : mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en memoire de cette necessité qu'ils souffrirent que nous celebrons encore aujourd'hui durant huit jours une feste que nous nommons la feste des Azymes, c'est à dire des pains sans levain ; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israelites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

LEs Israélites sortirent d'Egypte au mois de 96.
Xantique ou Nisan le quinziesme de la lune. *Exod.*
ne, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham 12.

† l'art.
cle 8.
dit 400.
ans.

notre pere estoit venu dans la terre de Chanaam ; & † deux cens quinze ans après que Jacob estoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingt ans , & Aaron son frere en avoit quatre-vingt-trois. Ils emporterent avec eux les os de Joseph , ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

97. Les Hebreux ne furent pas plustost partis que
Exod. les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé
14. aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul
autre , parce qu'il consideroit Moïse comme un
enchanteur , & croyoit que toutes les playes
dont l'Egypte avoit esté frappée n'estoient qu'un
effet de ses charmes. Ainsi il commanda de
prendre les armes pour les poursuivre & les con-
traindre de revenir si on les pouvoit joindre.
Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit
point s'opposer à la volonté de Dieu , puis qu'elle
l'avoit esté accomplie par la permission qu'il
leur avoit donnée de s'en aller , il se persuadoit
qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des
gens fatiguez & d-sarmez. Ainsi les Egyptiens
les suivirent par ces chemins si rudes & si diffi-
ciles que Moïse avoit choisis à dessein , tant
pour leur faire souffrir la peine du violement
de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé
aller & les poursuivoient , que pour empêcher
que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis
des Hebreux n'eussent avis de leur marche : &
il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire
qui conduit à la Palestine prendre celuy du de-
sert quoy que si penible , pour aller offrir un
sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina sui-
vant le commandement qu'il en avoit reçu de
luy , & se rendre ensuite maistre de la terre de
Chanaam.

Lors donc que les Hebreux estoient sur le bord de la mer rouge ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez, sans qu'il leur fust possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un costé, & qu'ils l'estoient de l'autre par une montagne inaccessible & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'avoient point d'armes; ny soutenir un siege, parce que leurs vivres estoient consumez: & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accuserent Moïse de leur malheur, & leur incredulité passa si avant, que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu ils furent prests de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils estoient encore émus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desespoir.

Moïse sans s'estonner de voir cette grande multitude si animée contre luy demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne put se persuader que Dieu après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté permist qu'ils perissent, ou qu'ils retompassent entre les mains de leurs ennemis: & ainsi pour leur redonner cœur, & relever leurs esperances il leur

„ parla en cette sorte : Quand ce ne seroit qu'à un
 „ homme que vous auriez l'obligation de vous
 „ avoir conduits jusques icy d'une maniere si ad-
 „ mirable, pourriez-vous douter de la continuation
 „ de son assistance ? Mais Dieu luy-mesme ayant
 „ bien voulu estre vostre conducteur ; quelle folie
 „ de ne vous pas confier en sa protection pour
 „ l'avenir après que vous avez vû l'accomplissement
 „ des promesses que je vous avois faites de sa part
 „ lors que vous n'eussiez osé l'esperer ? N'est-ce
 „ pas au contraire dans les plus grands perils qu'il
 „ faut le plus se confier en son secours ? Il n'a
 „ permis sans doute que vous vous trouviez re-
 „ duits en cet estat, qu'afin que lors que vous vous
 „ croyez perdus & que vos ennemis se persuadent
 „ que vous ne sçauriez leur échaper, l'assistance
 „ qu'il vous donnera fasse connoistre à tout le
 „ monde, non seulement sa puissance à laquelle
 „ rien ne résiste, mais l'affection qu'il vous porte.
 „ Car c'est principalement en de semblables occa-
 „ sions qu'il se plaît à faire voir qu'il combat
 „ pour ceux qui n'esperent qu'en luy seul. Cessez
 „ donc d'apprehender puis qu'il veut estre vostre
 „ défenseur, luy qui peut rendre grand ce qui est
 „ petit, & fortifier ce qui est foible. Que leur ar-
 „ mée toute formidable qu'elle est ne vous épou-
 „ vante point ; & quoy qu'enfermez d'un costé par
 „ les montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-
 „ vous bien de perdre courage, puis que Dieu peut
 „ quand il luy plaît secher les mers, & applanir
 „ les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

A Prés que Moÿse eut ainsi parlé il mena les 100. Israélites vers la mer à la veüe des Egyptiens, qui à cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en sa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le secours de Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, ce Seigneur, qu'il est humainement impossible, soit ce par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand ce peril qu'est celuy où nous nous trouvons. Vous ce seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti de ce l'Egypte que pour vous obeir. Nostre unique espe- ce rance consiste en vostre secours : vous estes nostre ce seul refuge dans une telle extremité. Vous pou- ce vez si vous le voulez nous garentir de la fureur ce des Egyptiens. Hastez-vous donc, ô Dieu tout- ce puissant, de déployer vostre bras en nostre fa- ce veur, & relevez le courage & l'esperance de vo- ce stre peuple dans son découragement & son des- ce espoir. Cette mer & ces rochers qui nous enfer- ce ment & qui s'opposent à nostre passage sont les ce ouvrages de vos mains. Commandez seulement, ce Seigneur, ils obeiront à vostre voix ; & vous ce pouvez mesme si vous le voulez nous faire voler ce à travers les airs. ce

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu

M

après avoir achevé sa priere frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier , & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoir ouvert contre l'ordre de la nature , & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit , & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle , ny qu'il leur en fust arrivé aucun mal , ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere : tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes, les Israélites arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pussent joindre : ce qui leur donna une eniere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seurreté. Mais ils furent trompez , & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent

entrez dans cet espace de mer alors desséché, elle se réunit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour ébranler la tempeste : une grande pluie tomba du ciel : les éclairs se meslerent au bruit du tonnerre : la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquast aucune de toutes les marques des plus severes chastimens dont Dieu dans son courroux punit les hommes, une nuit sombre & ténébreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Israélites de se voir ainsi sauvez contre toute apparence par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? Ils passerent toute la nuit en réjouissances, & Moïse composa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ay rapporté tout cecy en particulier selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints ; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fust ouverte d'elle-mesme, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la mesme chose est arrivée long-temps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'empire des Perses, ainsi que

le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102. Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents poussèrent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israélites estoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obeir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.





HISTOIRE

DES JUIES

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des caïlles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.



A joye que ressentirent les Israélites de se voir ainsi délivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais estoit si desert, & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de

la dureté de cette terre; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire.

104. Après avoir long-temps marché ils arriverent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extrêmement fatiguez ils s'y arressterent volontiers encore qu'ils manquassent de vivre, parce qu'ils

Exod.

15.

y rencontrèrent un puits, qui bien qu'il ne pût suffire à une si grande multitude leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin, & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ny les hommes ny les chevaux ny les autres animaux n'en pûrent boire. Une rencontre si fâcheuse mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moïse dans une merveilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes; de femmes, & d'enfans à la dernière extremité. Ainsi il ne savoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à luy: les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans: les maris d'avoir compassion de leurs femmes; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres: & Dieu luy fit connoistre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois

qu'il fendit en deux ; & après l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere , & qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais , pourveu qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire , & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits , & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obeïrent , & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite .

Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux , parce qu'ils y voyoient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que soixante & dix , encore estoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit , à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines ; mais si foibles , qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux : & lors qu'ils creusoiert ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable , & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manque-
Exod.
 ment de vivres , ceux qu'ils avoient apportez 16.
 ayant esté consumez en trente jours , les mit dans un tel desespoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu , & l'assistance qu'ils avoient receüe de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux , & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien ne s'estonna point de les voir si animez contre luy : mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la

majesté imprimoir du respect, & leur dit avec
 cette maniere de parler qui luy estoit ordinaire &
 si capable de persuader : Qu'il ne falloit pas que ce
 qu'ils souffroient leur fist oublier les obligations
 qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au con-
 traire se remettre devant les yeux tant de gra-
 ces & de faveurs dont il les avoit comblez lors
 qu'ils auroient moins osé se le promettre, & espe-
 rer de sa bonté la continuation de son assistance:
 Qu'il y avoit mesme sujet de croire qu'il n'a-
 voit permis qu'ils fussent reduits à une telle ex-
 tremité qu'ain d'éprouver leur patience & leur
 gratitude, & connoistre lequel des deux faisoit
 le plus d'impression sur leur esprit, ou le senti-
 ment des maux presens, ou le ressentiment des
 biens passez : Que n'estant sortis de l'Égypte
 qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient
 receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne se
 pas rendre indignes de son secours par leur mé-
 connoissance & par leur murmure : Qu'ils ne
 pouvoient éviter de tomber dans ce peché s'ils
 méprisoient ses ordres & le ministre de ses vo-
 lontez : Qu'ils seroient en cela d'autant plus cou-
 pables qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre
 qu'il les eust trompez, n'ayant fait qu'accomplir
 ponctuellement ce qui luy avoit esté comman-
 dé. Il leur representa ensuite les playes dont Dieu
 avoit frappé les Egyptiens lors qu'ils s'estoient ef-
 forcez de les retenir contre sa volonté : Comme
 quoy les eaux du Nil converties en sang au re-
 gard de leurs ennemis & si corrompues qu'ils
 n'en pouvoient boire, avoient conservé pour eux
 leur bonté ordinaire : De quelle sorte la mer s'é-
 rant separée en deux pour favoriser leur retraite
 ils estoient arrivez en securité de l'autre costé du
 rivage;

rivage; & qu'au contraire leurs ennemis les vou-
 lant poursuivre par le mesme chemin avoient
 esté ensevelis dans les eaux : Comme se trou-
 vant sans aucunes armes Dieu les en avoit pour-
 vus en abondance : Et ainsi par combien de di-
 vers miracles il les avoit retirez tant de fois d'en-
 tre les bras de la mort : Qu'ainsi puis qu'il ne
 cesse jamais d'estre tout puissant, ils ne devoient
 point desesperer de son assistance; mais supporter
 patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur ar-
 rivast, & ne pas considerer son secours comme
 trop lent parce qu'il n'estoit pas si prompt qu'ils
 le souhaitoient : Qu'ils ne devoient pas aussi s'i-
 maginer que Dieu les eust abandonnez dans l'estat
 où ils se trouvoient; mais plutôt se persuader
 qu'il vouloit éprouver leur constance & leur
 amour pour leur liberté, & connoistre s'ils l'e-
 stimoient assez pour l'acquérir par la faim & par
 la soif; ou s'ils luy preferoient le joug d'une
 honteuse servitude qui les soumettroit à des mai-
 stres qui ne les nourriroient, comme on nourrit
 les bestes, que pour en tirer du service : Que
 quant à luy il ne craignoit rien pour son parti-
 culier, puis qu'une mort qu'il souffriroit injus-
 tement ne luy pourroit estre desavantageuse :
 mais qu'il apprehendoit pour eux, parce qu'ils
 ne pouvoient luy oster la vie sans condamner la
 conduite de Dieu, & mépriser ses commande-
 mens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mesmes : les
 pierres leur tomberent des mains : ils se repen-
 tirent du crime qu'ils vouloient commettre : &
 Moïse considerant que ce n'estoit pas sans sujet
 que ce peuple s'estoit ému; mais que la neces-
 sité où il se trouvoit l'y avoit porté, crût devoir

implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de luy seul, & de luy pardonner la faute que la foiblesse humaine luy avoit fait commettre dans une telle extrémité. Dieu luy promit de prendre soin d'eux, & de leur donner un prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroïssoit sur son visage que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de leurs maux : & incontinent après une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverserent ce bras de mer, & lassés de voler tombèrent dans le camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur estoit envoyée de Dieu dans une si pressante necessité ; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il luy avoit plu de luy promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas seule : son infinie bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bien estre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit aussi. Il en goutta, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la saison, il leur dit : Que ce n'estoit point une rosée ordinaire ; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce

qu'il leur disoit. Ils en mangerent après luy & trouverent qu'elle avoit le goust du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser : mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en mesme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empesché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit necessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'estoit permis par cette ordonnance, sa peine estoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue, & toute pleine de vers ; tant il estoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui est en nostre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'est-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demurerent dans le desert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidin. Ils souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trou-

verent ce pais encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette premier fureur , & recourut encore à Dieu pour le prier , qu'après avoir donné à ce peuple dequoy appaiser sa faim , il luy plût de luy donner aussi dequoy desalterer sa soif , puis que l'un sans l'autre estoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa priere : il luy promit de leur donner une source tres-abondante , & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il luy commanda ensuite de fraper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voyoit devant ses yeux , & luy promit d'en faire à l'heure mesme sortir de l'eau , parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eust la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple , qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit , que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la necessité où ils estoient ; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent , parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Moïse frapa la roche avec sa verge : à l'instant mesme elle se fendit en deux , & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye : ils en burent avec plaisir , & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable , comme estant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des sacrifices en action

de graces d'un si grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient estre si chery de luy. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

LA reputation des Hebreux qui se répandoit de toutes parts jettâ l'effroy dans l'esprit des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les repousser, & mesme s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur presenterent, qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient de leur pais en si grand nombre fussent des fugitifs qui n'estoient sortis d'Egypte que pour s'affranchir de servitude, il ne falloit pas neanmoins les mépriser; mais les attaquer auparavant qu'ils se fortifiassent davantage, & qu'enflés de vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils commençassent les premiers à leur declarer la guerre: Que la prudence vouloit qu'on s'opposast promptement à cette puissance naissante, & qu'on les

109.
Exod.
17.

33 attaquast dans le desert, sans attendre qu'ils se
 33 rendissent plus redoutables par la prise de quel-
 33 ques riches & puissantes villes, puisqu'il est plus
 33 facile d'éviter le danger par une sage prevoyan-
 33 ce ; que d'en sortir lors que l'on y est une fois
 33 tombé. Ces raisons les persuaderent, & ils reso-
 lurent d'un commun consentement de marcher
 contre les Israélites. Moïse qui ne s'attendoit à
 rien moins que d'avoir une si grande guerre sur
 les bras, voyant les siens effrayez d'un peril si im-
 preveu, & de la necessité où ils se trouvoient de
 combattre des ennemis fort aguerris & pour-
 veus de toutes choses lors qu'eux-mêmes estoient
 dépourvus de tout, les exhorta de se confier en
 33 Dieu, puis que c'estoit par son commandement
 33 & avec son assistance qu'ils avoient preferé la li-
 33 berté à la servitude, & surmonté tout ce qui
 33 s'estoit opposé à leur retraite : Leur dit de ne
 33 penser qu'à vaincre, sans se persuader que l'abon-
 33 dance où estoient les ennemis de toutes les cho-
 33 ses necessaires pour la guerre leur donnast de
 33 l'avantage sur eux, parce qu'ayant Dieu de leur
 33 costé ils ne pouvoient douter qu'ils ne les sur-
 33 passassent en tout après avoir éprouvé la force
 33 invincible de son secours en des occasions plus
 33 perilleuses que la guerre même, puis que dans la
 33 guerre l'on n'a à combattre que contre des hom-
 33 mes ; au lieu que s'estant veus tantost enfermez
 33 de la mer & des montagnes, & tantost prests à
 33 mourir de faim & de soif, Dieu leur avoit ouvert
 33 un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez
 33 par divers miracles de l'extremité où ils estoient.
 33 Et enfin il ajoûta qu'ils devoient combattre d'au-
 33 tant plus courageusement que s'ils demeuroient
 33 victorieux ils se trouveroient dans une heureuse

abondance de toutes sortes de biens. Après les avoir animés par ces paroles il assembla tous les chefs & les principaux des Israélites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obéir à leurs anciens, & à ceux-cy d'exécuter ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'esperance d'un heureux succès, & fait considerer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel desir d'en venir aux mains qu'ils le presserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit estre que préjudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General Josué fils de Navé de la tribu d'Ephraïm, qui estoit un homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'estoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empêcher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses les Israélites passerent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceüe de luy, & de

s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tôt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniastre. Moïse de son côté combattoit par ses prieres, & ayant remarqué que lors que ses mains estoient élevées vers le ciel les siens estoient victorieux ; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & Uron son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israélites demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne seroit resté un seul des Amalecites si la nuit qui survint n'eust donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancestres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait esté plus avantageuse, parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines auxquelles ils ont toujours depuis esté redoutables, ils se rendirent maîtres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passerent du manquement où ils estoient de toutes choses dans une extrême abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux

d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & généralement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

Voilà quel fut l'événement de ce grand combat; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites, qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en estoient fuis, distribua des récompenses à ceux qui s'estoient signalez dans une si grande occasion, & loua publiquement la valeur & la conduite de Josué, à qui toute l'armée rendit en mesme temps par ses acclamations le glorieux témoignage de sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand, qu'on ne put compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription AU DIEU VAINQUEUR, offrit dessus des sacrifices, & prédit que la nation des Amalecites seroit entièrement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offenz, ils avoient esté si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire: tout le camp retentit en mesme temps de cantiques à la louange de Dieu; & quelques jours se passerent ainsi en festes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à

marcher en tres bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit esté jusques alors , parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant esté données à ceux qui n'en avoient point , il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois depuis estre sortis d'Egypte à la montagne de Sina sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

C H A P I T R E I I I.

Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver & luy donne d'excellens avis.

III.
Exod.
18.

Raguel beau-pere de Moïse ayant appris ces heureux succès le vint trouver pour en louer Dieu avec luy , & voir Sephora sa fille & ses petits fils. Moïse en eut tant de joye qu'il offrit un sacrifice à Dieu , & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce festin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les louanges de Moïse , à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès , & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée , & particulièrement Moïse , à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse estoit accablé de la multitude des affaires , parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differends à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul.

autre ; & qu'ils estoient si persuadez de son desintéressement & de son amour pour la justice , que ceux mesme qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'estre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il luy conseilla de choisir des personnes sur qui il pust se reposer pour connoistre des matieres moins importantes , & de se reserver pour celles qui regardoient le salut du peuple dont luy seul pouvoit soutenir le poids. Ainsi , ajouta-t-il , puis que vous n'ignorez pas quelles sont les graces dont Dieu a voulu vous favoriser , & qu'il s'est servy de vous pour tirer ce peuple de tant de perils , laissez aux autres à decider les differends qui arriveront entre les particuliers , & employez-vous tout entier à servir Dieu , afin de vous rendre encore plus capable de les assister dans leurs plus importants besoins. J'estimerois aussi à propos qu'après avoir fait la reveuë de toutes vos troupes vous les distribuassiez en divers corps de dix mille hommes à chacun desquels vous donneriez des chefs ; & que ces corps fussent divisez en des regimens de mille hommes , & de cinq cens hommes ; & ces regimens en des compagnies de cent hommes , & de cinquante hommes ; & ces compagnies en des escouades de trente , de vingt , & de dix hommes commandées par des officiers qui auroient des noms conformes au nombre des gens qui seroient sous leur charge. Quant aux Juges il faudroit les choisir entre les plus gens de bien & de la vertu la plus reconnüe pour decider les differends ordinaires : & lors qu'il se rencontrera des affaires plus importantes on pourra les renvoyer

20 devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trou-
 20 voit quelques-unes plus difficiles & qu'ils ne pûs-
 20 sent pas refoudre, vous vous en réserverez la con-
 20 noissance. Par ce moyen la justice sera rendue à
 20 tout le monde: rien ne vous empêchera d'im-
 20 plorer continuellement le secours de Dieu, & vous
 20 le rendrez de plus en plus favorable à vôtre armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de
 Raguel: mais il dit en pleine assemblée qu'il en
 estoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il
 l'a ainsi rapporté luy-mesme dans les Livres saints,
 tant il estoit éloigné de vouloir ravir aux autres
 l'honneur qui leur estoit dû, & tant sa vertu l'éle-
 voit au dessus de ces défauts si ordinaires aux hom-
 mes, comme nous en verrons ailleurs diverses
 preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'a-
 vertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la mon-
 tagne; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de
 nouveaux témoignages de son extrême bonté
 pour eux: & leur commanda d'avancer leur camp
 le plus près qu'ils pourroient de la montagne pour
 estre plus proche de cette suprême majesté à qui ils
 estoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

*Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, &
 rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu
 leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse
 retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux
 Tables de la loi, & ordonne au peuple de la part
 de Dieu de construire un Tabernacle.*

112.
 Exod.
 19.

LA montagne de Sina qui surpasse en hauteur
 toutes celles de ces provinces est si pleine de

rochers escarpez de tous costez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque frayeur : Et comme la creance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé les Hebreux ne manquerent par d'obeïr au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécutent dans une grande continence ; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur costé se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux jours en festes & en festins ; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il luy plût de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le ciel estant si clair & si serein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israélites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres grand orage : les éclairs se suivirent de si prés qu'ils n'ébloüirent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits ; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront ; mais j'ay esté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres saints.

Une tempeste si extraordinaire & un bruit si épouventable joints à la creance commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si fort les Hebreux , qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse , & qu'il les traiteroit de la mesme sorte. Lors qu'ils estoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïse tout remply de majesté , & tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse , & leur fit concevoir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits ; elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air : il reprit sa premiere serenité ; & ce grand Prophete après avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu , & choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre leur parla en cette sorte : Dieu ne s'est pas
 33 contenté de me recevoir d'une maniere digne de
 33 son infinie bonté , il a voulu mesme honorer
 33 vostre camp de sa presence , & vous prescrire par
 33 mon entremise une maniere de vivre la plus
 33 heureuse qui se puisse imaginer. Je vous conjure
 33 donc par luy-mesme , & partant d'œuvres admi-
 33 rables qu'il a faites en vostre faveur , d'écouter
 33 avec le respect que vous luy devez ce qu'il m'a
 33 ordonné de vous dire , sans vous arrester à la bassesse de celuy dont il a voulu se servir pour ce
 33 sujet. Ne considerez pas que ce n'est qu'un homme qui vous parle : mais pensez plutôt aux
 33 avantages que vous recevrez de l'observation des
 33 commandemens que je vous apporte de la part d'un Dieu , & reverez la majesté de celuy qui n'a
 33 pas dédaigné de se servir de moy pour vous procurer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse fils

d'Amram & de Jocabel qui va vous donner ces
 admirables preceptes : C'est ce Dieu tout-puissant
 qui pour vous affranchir de captivité a changé en
 sang les eaux du Nil : Qui a abattu l'orgueil des
 Egyptiens en les frapant de tant diverses playes :
 Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer :
 Qui a rassasié vostre faim par une nourriture
 descendue du ciel , & qui a désaltéré vostre soif par
 l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est luy qui
 a mis Adam en possession de tout ce que la terre
 & la mer sont capables de produire : Qui a sauvé
 Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors
 qu'Abraham l'auteur de nostre race estoit errant
 & vagabond luy a donné la terre de Chanaam :
 Qui a fait naître Isaac d'un pere & d'une mere
 qui n'estoient plus en âge d'avoir des enfans. Qui
 a donné à Jacob douze fils tous si accomplis en
 toutes sortes de vertus : Qui a mis entre les mains
 de Joseph le gouvernement de toute l'Egypte :
 Et enfin c'est luy qui vous fait aujourd'huy la
 faveur de vous donner par moy ses commande-
 mens. Que si vous les observez religieusement &
 les preferez à l'amour que vous portez à vos fem-
 mes & à vos enfans , il ne manquera rien à vostre
 felicité : la terre sera toujours fertile pour vous ,
 & la mer toujours tranquille : vous serez riches
 en enfans , & redoutables à vos ennemis. Je vous
 en parle avec assurance : car j'ay esté si heureux
 que de voir Dieu : J'ay entendu sa voix immor-
 telle : & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous
 aime , & qu'il ne veuille prendre soin de vostre
 posterité.

Ensuite de ce discours Moÿse fit avancer tout
 le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour
 entendre eux-mêmes la voix de Dieu , & ap-

prendre de sa propre bouche ses commandemens ; afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du ciel qui leur parloit tres distinctement , & entendirent les preceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux tables de la loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles : mais je vais en rapporter le sens.

Exod.
29.

- I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy seul doit estre adoré.
- II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.
- III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.
- IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.
- V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.
- VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
- VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
- VIII. Qu'il ne faut point dérober.
- IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
- X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autrui.

Le Peuple après avoir reçu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le luy avoit dit , se retira avec joye. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la republique. Il le leur promit & l'executa quelque

que temps après comme je le diray ailleurs, ayant resolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

Quelque temps après Moïse retourna sur la montagne & y monta à la veüe de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit dans une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque malestois la principale cause. Chacun en parloit diversément : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bestes l'avoient devoré : Dautres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus sages floïent entre ces deux opinions, considérant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veüe de l'autre qui leur paroïsoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la crëance où ils estoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puissant protecteur, leur douleur estoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adouciſt : & ils n'oserent decamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce mesme lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans avoir durant tout ce temps esté souſtenu par aucune nourriture humaine ; & sa presence les remplit de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire ſçavoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit qu'ils fiſſent un Tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'estre plus obligez de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de sa presence il y recevroit leurs vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit

114.

Exod.

24.

Exod.

36.

entendre selon ce que Dieu luy-mesme le luy avoit montré, de quelle sorte devoit estre construit ce Tabernacle qui estoit comme un temple portatif ; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé cy-dessus ; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

115.

Exod.

35.

Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes étoient blanches ; les autres de couleur d'hyacinthe, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mesmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres precieuses qu'on enchasse dans de l'or & dont l'on a accoustumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Aprés que chacun eut ainsi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns mesme plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit sceu jetter les yeux sur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezallel* de la tribu de Juda fils d'Uron & de Marie sœur de Moïse, & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien, que Moïse fut obligé par l'avis mesme de ceux qui en avoient la conduire de faire pu-

bliet à son de trompe qu'il ne falloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modèle que Dieu luy-mesme en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux saerez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnerent pour les vestemens des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

Toutes choses estant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux estant achevez, Moïse après avoir fait sçavoir qu'on festeroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit estre dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque costé sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur : dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches estoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent; leurs bazes qui estoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes estoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque co-

lonne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haur, & on y arrestoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour estre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels estoient les deux costez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle estoit aussi de cinquante coudées; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque costé de cette ouverture une double colonne de bronze revestue d'argent excepté la baze: & cette double colonne estoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colonnes disposées de chaque costé en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui estoit tendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il estoit tissé de lin de couleur de pourpre & d'hyacinthe & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de mesme metal où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le soleil à son lever l'éclairast de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses costez regardoit le midy, un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur

estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune estoit large d'une coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestues de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux verrouils, l'un en haut, l'autre en bas qui passaient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le costé de l'occident qui estoit le fond du Tabernacle estoit composé de dix pieces de bois dorées de tous costez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fust qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque costé de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons estoient placez sur une mesme ligne en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bastons dorés de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bastons s'emboistoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verrouils dont j'ay parlé qui arrestoient ces planches il estoit affermy par le moyen d'un baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les ex-

extremitez de ce baston estoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermissoient les deux costez : & toutes les extremitez venant à se croiser aux angles du bastiment s'emboistoient les unes dans les autres , & entretenoient de telle sorte les costez du Tabernacle qu'il ne pouvoit estre ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle , sa longueur estoit séparée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de mesme matière & de mesme forme , dont les bases estoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle , mais quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre colonnes , c'estoit un lieu inaccessible auquel il ne leur estoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties estoit une figure du monde. Car celle du milieu estoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'estoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze , & on rendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre , d'hyacinthe , & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré , & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste afin d'en oster la veüe aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint : mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes estoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler estoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens



qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile estoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa tissure, & ses couleurs. Il estoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes qui estoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de festes, afin que le peuple pust voir ce premier voile qui estoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le temps n'estoit pas beau, ce second voile qui estoit d'une étoffe propre à résister à la pluye estoit tendu par dessus l'autre pour le conserver : & on a encore observé depuis la construction du temple de mettre un semblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapisseries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles estoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les costez du Tabernacle ; & il ne s'en falloit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la mesme largeur, mais plus longues. Car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles estoient tissées de poil avec autant d'art que celles de laine, & estoient tendues au dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. La onzième de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon

villon estoit couvert de peaux de chevre pour le préserver contre la pluye & les grandes ardeurs du soleil ; & lors qu'on le decouvroit on ne pouvoit le voir de loin sans admiration , parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croyoit voir le soleil.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.



F. C. fec.

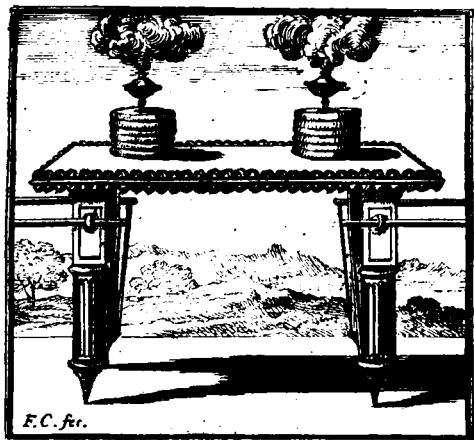
LE Tabernacle ayant esté construit en cette 117.
maniere on fit aussi une Arche consacrée à *Exo. 37.*
Hist. Tom. I. P

Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq palmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans les deux plus grands costez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin; car on ne se servoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mesmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des ailes selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colonne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.



CHAPITRE VII.

*Description de la Table, du Chandelier d'or, & des
Autels qui estoient dans le Tabernacle.*

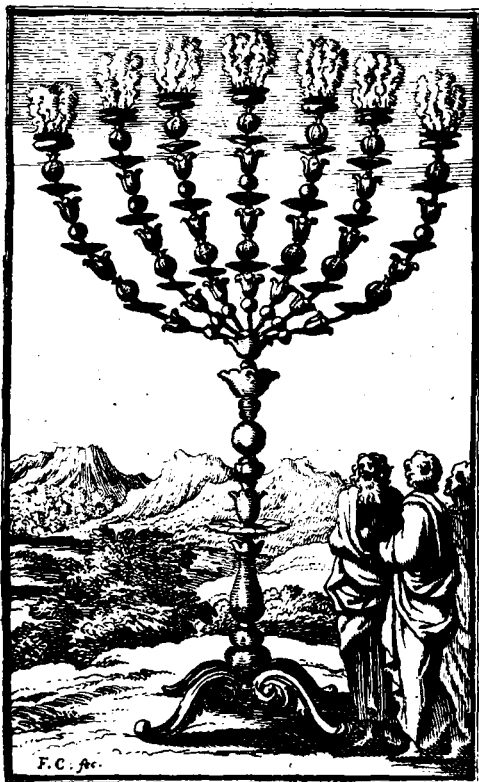


MOïse mit aussi dans le Tabernacle une Table semblable à celles qui estoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la soutenoient estoient quarrez depuis le haut jusques à la moitié; mais depuis la moitié jusques en bas ils estoient entierement semblables à ceux des lits des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les costez de cette Table estoient creusés pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant

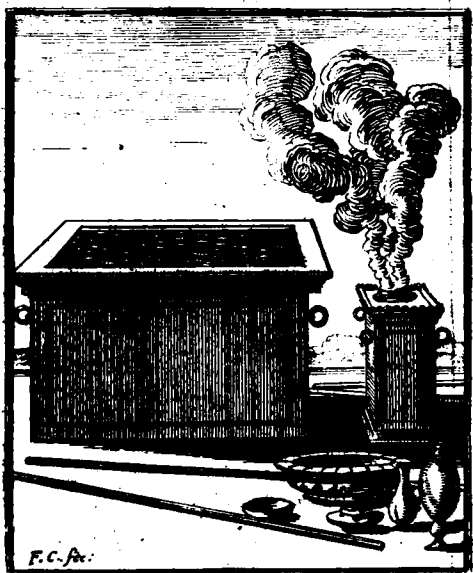
en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arrêté par le bas de telle maniere que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on ôtoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment sincharés, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celui

LIVRE III. CHAPITRE VII. 267
des sept planettes. Ces sept branches répondoient
les unes aux autres : il y avoit au haut de chacune
une lampe ; & toutes ces lampes regardoient l'o-
rient & le midy.



Exod. Entre la table & ce chandelier qui estoit placé en travers estoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Exod.
38.

Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut estoit d'un bois incorruptible, & revestu d'une lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un brasier d'or à tous les coins duquel estoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bastons afin que les Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle estoit un autre Autel couvert aussi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré,

& trois de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus : & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celuy-cy une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprès de cet autel estoient des entonnoirs, des phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases necessaires pour le service divin : & tout cela estoit d'un or tres-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est obligé suivant la loy d'être pur & chaste, & vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espee de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort estroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts ; elle estoit tissüe fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses

figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinthe,



Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps; elle estoit nouée devant; & tomboit après jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture

sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquitter de son ministère. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du cou laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espee de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste & que l'on nomme encore aujourd'huy Masnaemphirh; elle a la forme d'une couronne & est tissüe de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend jusques au front, & cache les coutures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il est revestu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui luy descend jusques aux talons & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeslées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans couture, n'est point ouverte en travers, mais en long; sçavoir par derriere depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont

faites pour passer les bras. Par dessus cette tunique est un troisième vestement nommé Ephod qui ressemble à celui que les Grecs nomment Epomis dont voicy la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & estoit comme une espece de tunique racourcie. Ce vestement estoit tissu & teint de diverses couleurs & meslangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture estoit couverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen & les Grecs Logion qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelerte de couleur d'hyacinthe passée dans ces anneaux lie tous ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinthe couvre la couture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchassée dans de l'or: & ces deux pierres precieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoines en langue hebraïque; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puisnez. Sur cette piece nommée Rational estoient attachées douze pierres precieuses d'une si extrême beauré qu'elles n'avoient point de prix. Elles estoient placées en quatre rang de trois chacun, & separées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pussent tomber. Dans le premier rang estoient la sardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir.

Dans le troisieme, le lincure, l'ametiste, & l'agathe; & dans le quatrieme, la chrysolite, l'onix & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuses estoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob que nous considerons comme les chefs de nos Tribus; & ces noms estoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or dautant que ces agraffes estoient trop foibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres precieuses, il y en avoit deux autres plus fortes attachées sur le bord du Rational proche du cou qui sortoient hors de la tissure, & dans lesquelles estoient passées deux chaines d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extremités des épaules. Le bout d'en haut de ces chaines qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à un anneau qui estoit derriere au bord de l'Ephod; & c'estoit principalement ce qui le soutenoit pour l'empescher de tomber. Une ceinture de diverses couleurs & tissüe d'or estoit cousüe à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noüoit par dessus la couture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges estoient attachées tres-proprement à des œillecs de fil d'or.

La Tiare du Grand Sacrificateur estoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espee de coëffure au dessus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiam ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoist pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: sa racine res-

semble à celle d'un nœveau , & ses feuilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est meur : Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt , & dont la circonference ressemble à une coupe. J'ajoutteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante , qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'étrescit en montant , puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux , à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour , avec des découpures qui finissent en pointe, telles qu'on en voit dans les grenades. Et pardessus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit son fruit , qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine , & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Tiare ou mitre couronnée couvroit le derrière de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petits calices n'environnoient pas le front ; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit , sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels estoient les habits du Grand Sacrificateur , & je ne sçauois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies , à cause que nous méprisons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle , les vestemens des Sacrificateurs , & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu , ils trouveront que nostre Legisla-

teur estoit un homme divin, & que c'est très-faussement que l'on nous accuse: puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ay rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes: Et la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul, parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties représente les douze signes par lesquels les planettes font leur cours, & les sept lampes représentent ces sept planettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre elements: car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la même couleur: la pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson: le hyacinte est le symbole de l'air; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre: l'hyacinte qui tire sur la couleur de l'azur représente le ciel: les pommes de grenade les éclairs; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de même toute la nature: & j'estime que l'or y a esté ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde: Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoines qui servent d'agraffes elles marquent le soleil & la lune: & ces douze autres pierres précieuses, les mois,

ou ses douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La tiare signifie le ciel comme estant de couleur d'hyacinthe, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or represente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ay creu devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoître quelle estoit l'extrême sagesse de nostre admirable Legislateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120. **C**omme tout estoit ainsi disposé & qu'il ne
Exod. restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle,
 28. 29. Dieu apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir
 30. 40. Aaron son frere Souverain Sacrificateur, parce
 qu'il estoit plus digne que nul autre de cette
 charge. Moïse assembla le Peuple, luy representa
 quelles estoient les vertus d'Aaron, & sa passion
 pour le bien public qui luy avoit fait souvent ha-
 zarder sa vie. Chacun non seulement approuva
 ce choix, mais l'approuva avec jöye. Et alors
 „ Moïse leur parla en cette maniere: Voilà tous les
 „ ouvrages que Dieu avoit commandé achevez se-
 „ lon son intention & selon nostre pouvoir. Or
 „ comme vous sçavez qu'il veut honorer ce Taber-
 „ nacle de sa presence, & qu'il faut avant toutes
 „ choses établir Grand Sacrificateur celuy qui est le
 „ plus capable de se bien acquitter de cette charge,
 „ afin qu'il prenne soin de tout ce qui regarde son

divin culte , & luy offre vos vœux & vos prieres ,
 j'avoué que si ce choix avoit dépendu de moy
 j'aurois pû souhaiter cet honneur , tant parce
 tous les hommes se portent naturellement à en
 désirer , qu'à cause que vous n'ignorez pas quels
 sont les travaux que j'ay soufferts pour le bien de
 la republique. Mais Dieu mesme qui destinoit dès
 long-temps Aaron pour ce sacré ministration com-
 me le connoissant le plus juste d'entre vous , & le
 plus digne d'en estre honoré , luy a donné sa voix
 & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron luy offrira de-
 ormais pour vous des prieres & des vœux ; & il
 les écouterà d'autant plus favorablement , qu'ou-
 tre l'amour qu'il vous porte ils luy seront presen-
 tez par celuy qu'il a choisi pour estre vostre inter-
 cesseur auprès de luy.

Ce discours fut fort agreable au Peuple ; & ils
 approuverent tous par leurs suffrages l'élection
 que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit sans doute
 celuy qui devoit plutôt estre élevé à cette grande
 dignité , tant à cause de sa race , que du don de
 prophetie qu'il avoit reçu , & de l'éminente ver-
 tu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils ,
 NADAB , ABIHU , ELEAZAR & ITAMAR.

Moïse commanda d'employer le reste de ce que
 l'on avoit donné pour la construction du Taber-
 nacle à faire ce qui estoit nécessaire pour le cou-
 vrir , & pour couvrir aussi le chandelier d'or , l'au-
 tel d'or sur lequel se devoient faire les encense-
 mens , & de mesme les autres vases , afin que lors
 que l'on porteroit toutes ces choses par la campa-
 gne elles ne pussent estre gastées ny par la pluye ,
 ny par la poussiere , ny par aucune autre injure de
 l'air. Il assembla ensuite le Peuple , & leur com-
 manda de contribuer encore chacun par reste un

demy sicle , qui est une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure-mesme ; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense , quoy qu'il n'y eust que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fut aussi-tost employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie , autant de glaycul , & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela ensemble dans un hyn d'huile d'olive , qui est une mesure qui contient deux coës attiques , & en composa une huile ou baûme qui sentoît parfaitement bon , dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs , & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums , dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier , & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or dont trois brûloient durant tout le jour , & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employèrent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler , & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Egypte. C'estoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel : & ils en inventerent d'eux-mesmes plusieurs choses.

124. Au commencement de l'année suivante au mois
Exod. que les Hebreux nomment Nisan & les Macedo-
 40. niens Xantique , & dans la nouvelle lune on consacra

facra le Tabernacle & tous les vases qui estoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'estoit pas en vain que son Peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique. Car pour témoigner combien il luy estoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa presence. Voicy de quelle sorte cela arriva. Le ciel estant par tout ailleurs fort serein on vit paroître sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'hyver ont accoustumé de l'estre ; mais qui l'estoit assez pour empêcher que l'on püst voir à travers ; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

Moïse après avoir recompensé tous les ouvriers 125.
chacun selon son merite offrit des sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainsi que Dieu le luy avoit ordonné, sçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parleray des sacrifices, & rapporteray quelles estoient les victimes qui estant offertes en holocauste devoient estre entierement brûlées ; & quelles estoient celles dont la loy permettoit de manger.

Moïse arrosa avec le sang des bestes immolées 126.
les vestemens d'Aaron & de ses fils, & les purifia Levit.
avec de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ay 8.
cy-devant parlé, afin qu'ils fussent faits Sacrificateurs du Seigneur ; & il continua durant sept jours à faire la mesme chose. Il sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases avec ce baûme & le sang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque espece. Il com- Levit.
manda ensuite de fester le huitième jour, & or- 9.
donna que chacun sacrifioit selon son pouvoir.

Ils obeïrent avec joye & offrirent à l'envy des victimes, qui n'estoient pas plûtoſt miſes ſur l'autel qu'un feu qui en ſortoit les conſumoit entiere-
ment comme par un coup de foudre en preſence
de tout le Peuple.

117. Aaron receut alors la plus grande affliction qui
Levit. puiſſe arriver à un pere. Mais comme il avoit l'a-
10. me fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit
permis, il la ſupporta genereuſement. Nadab &
Abihu les deux plus âgez de ſes ſils ayant offert
d'autres victimes que celles que Moïſe leur avoit
ordonné d'offrir, la flamme s'élança verſeux avec
tant de violence qu'elle leur brûla tout l'eſtomac
& le viſage; & ils moururent ſans qu'il fuſt poſſi-
ble de les ſecourir. Moïſe commanda à leur pere
& à leurs freres d'emporter leurs corps hors du
camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy
que tout le Peuple pleuraſt cette mort ſi ſoudaine
& ſi imprévue, il leur défendit de la pleurer,
aſin de faire connoiſtre qu'eſtant honorez de la
dignité du ſacerdoce, la gloire de Dieu leur eſtoit
plus ſenſible que leur affection particuliere.

118. Ce ſaint & admirable Legiſlateur refuſa enſuite
tous les honneurs que le Peuple luy vouloit défe-
rer, pour ne s'appliquer qu'au ſervice de Dieu. Il
ne montoit plus ſur la montagne de Sina pour le
conſulter; mais entroit dans le Tabernacle pour
eſtre inſtruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire:
& il continua touſjours par ſa modeſtie tant dans
ſon veſtement que dans tout le reſte, à ne vouloir
vivre que comme un particulier, ſans eſtre diffé-
rent des autres que par le ſoin qu'il prenoit de la
republique. Il leur donnoit par écrit les loix &
les regles qu'ils devoient obſerver pour vivre en
union & en paix, & ſe rendre agreables à Dieu.

Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de luy.

129.

Je parleray de ces loix en leur lieu ; & il faut que j'ajoute icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pussent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence qu'il n'en donnast des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ay parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoist assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroître sages par le mépris qu'ils font de nostre religion. Mais voicy une autre chose encore plus estonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rationnal, pour presager la victoire. Car avant que l'on decampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté estoit presente, & presté à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déjà deux cens

ans que cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumiere, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ainsi que je diray ailleurs : & je vay maintenant reprendre la suite de ma narration.

130.

Le Tabernacle ayant esté consacré, & toutes les choses qui regardoient le service divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne pensa plus qu'à chanter des cantiques à sa louange, & à luy offrir des sacrifices, comme s'il n'eust plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deust succeder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorable Majesté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelés chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en son jour seulement.

Moïse comme je l'ay dit n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu & sçavoir de luy quelles

loix il vouloit qu'il établîst. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ny les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je réserveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

JE rapporteray seulement icy quelques-unes des 131,
loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics; & ils se font en deux manieres differentes: Car ou la victime est entierement consumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de graces, & mangée dans cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils soient massés, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgés les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & après les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur

l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes,

Levit.
3. Dans les sacrifices qui se font en action de grâces on tue des bestes de semblables espèces. Mais il faut qu'elles soient sans tache & qu'elles aient plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi bien que de mâles. Après qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La même chose s'observe dans les sa-

Levit.
5. crifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices.

Celui qui a péché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déjà dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secrètement, offre un mouton ainsi que la loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechez ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient massés.

La loy veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec un agneau *Levit.* la mesure d'un gomor de fleur de farine; avec un *2.* mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui estoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques; avec un mouton la troisième partie de cette mesure, & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets, & on mange des gâteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

La loy commande de plus de sacrifier tous les *Nomb.* *28.29.*

jours aux dépens du public au point du jour & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du sabbat que l'on offre de la mesme sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, sept agneaux d'un an, & un mouton : Et si quelque chose avoit esté oubliée, on offroit un bouc pour le peché : & au septième mois que les Macedoniens nomment Hyperberetheon on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le peché.

Le dixième jour de la lune du mesme mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le chastiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste ; & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg, c'est à dire dans un lieu proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec sa peau sans en reserver chose quelconque. On brûle de mesme un taureau qui n'est pas donné par le peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui après que l'on a apporté dans le temple le sang de ce taureau & celui du bouc trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremités de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graisses sur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoute du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

123.
Levit.

23. Le quinzième jour de ce mesme mois, l'hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le Peuple

Peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs pavillons chacun selon leurs familles, qu'ils pussent résister au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fascheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale parce que le temple y seroit basti; qu'ils y celebrassent une feste durant huit jours; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu; les unes pour estre brûlées en holocauste, & les autres en actions de graces; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de mirthe, de saule & de palmier ausquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours suivans à faire la mesme chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitième jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le *Exod.* peché. Voilà quelles sont les ceremonies des Ta- *12. 13.* bernacles qui ont esté toujours observées parmy *23.* ceux de nostre nation.

Au mois de Xantique qu'ils ont appelé Nisan *133.* & auquel l'année commence le quatorzième de la lune lors que le soleil est dans le signe d'Aries, *Levit.* qui est le temps que nos peres sortirent d'Egypte *23.* & de captivité tout ensemble, la loy nous oblige de *Nomb.* renouveler le mesme sacrifice qu'ils firent alors, *9.* & à qui on donne le nom de Pasques; & nous *Deut.* celebrons cette feste selon nos Tribus, sans rien *16.*

reserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzième jour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sans levain qui suit immédiatement celle de Pasques, & dure sept jours durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celui qui est sans levain, & on tuë en chaque jour deux taureaux, un belier & sept agneaux qui sont offerts en holocauste : à quoy on ajoute pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on luy est redevable, on luy offre les primices de l'orge en cette maniere. On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée ; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier : & en ce temps des primices on offre à Dieu un agneau en holocauste.

334. Sept semaines après la feste de Pasques qui sont
Levit. quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquante-
 23. tième jour que les Hebreux nomment Asartha, c'est à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux ; ce qui sert pour le souper des sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien reserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché,

Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre 135.
des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler.
Car ce sont deux choses que la loy oblige indispen-
sablement d'observer; & après les sacrifices on
mange ce qui a esté offert. On donne aussi pour
ce sujet aux dépens du public vingt-quatre gomors
de farine de froment, dont on fait des pains sans
levain, que l'on cuit deux à deux la veille du
Sabbat; & le matin du jour du Sabbat on en met
douze sur la table sacrée, six d'un costé & six de
l'autre vis à vis les uns des autres; & ils y de-
meurent avec deux plats pleins d'encens jusques
au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrifi-
cateurs pour les manger; après en avoir mis
d'autres en leur place. Quant à l'encens on le
brûle dans le feu sacré qui consume les holocau-
stes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand
Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque
jour un gomor de pure farine détrempée dans
de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin
une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié.
Mais c'est assez parler de ces choses que j'explique-
ray plus particulièrement ailleurs.

Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi 136.
d'avec les autres pour la consacrer à Dieu il la pu- *Nomb.*
rifa avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. 3.
Il luy commit ensuite la garde du Tabernacle &
des vases sacrez, & luy commanda de s'acquitter
avec un extrême soin de ce saint ministère selon
que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainsi
ceux de cette Tribu commencerent deslors à estre
confiderez comme estant eux-mêmes consacrez
à Dieu. Moïse declara en ce mesme temps quels *Levit.*
estoit les animaux reputez purs dont il estoit *6. 17.*
permis de manger, & ceux dont il n'estoit pas

permis de manger parce qu'ils estoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en presentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux estoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mêmes, & de la graisse de chevre, de breby, & de bœuf.

x37.

Levit.

14.

Il ordonna que les lepreux seroient separez des autres, comme aussi les hommes qui seroient travaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit estre reputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'estre travaillé d'un flux de semence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroient dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'estre approchez de leurs femmes. Que les lepreux seroient separez pour toujours d'avec les autres, & considerez comme les corps morts : & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fist connoître qu'il estoit guéri de cette maladie, il luy en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en estoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en estant frappez com-

me luy il les avoit menez par cette meſme raiſon en la terre de Chanaam. Car ſi cela eſtoit veritable, auroit-il voulu pour ſa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne ſ'y ſeroit-il pas oppoſé ſi un autre l'avoit propoſée, veu meſme qu'il y a pluſieurs nations parmy leſquelles non ſeulement les lepreux ne ſont pas mépriſez & ſeparez d'avec les autres, mais ſont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis meſme dans les temples? Si donc Moïſe euſt eſté infecté de cette maladie, qui l'autoit empêché de donner au peuple des loix qui luy auroient pluſtoſt eſté avanrageuſes que préjudiciables? Et ainſi ne paroît-il pas clairement que c'eſt une choſe inventée par une pure malice contre noſtre nation? Mais ce qui eſt vray, c'eſt que comme Moïſe eſtoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'eſtoit auſſi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en eſtoient affligez. Je laiſſe néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïſe défendit auſſi aux femmes nouvellement acconchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'aſſiſter au divin ſervice que quarante jours après, ſi elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours, ſi elles avoient eu une fille: & elles eſtoient obligées au bout de ce temps d'offrir des viſtmes dont une partie eſtoit conſacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs. 138.
Lévitic.
12.

Que ſi un mary ſoupçonnoit ſa femme d'adultere il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée ſur l'autel, & le reſte eſtoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mettoit enſuite la femme à la porte qui regardoit le Taber- 139.
Nomb.
5.

nacle, luy ostoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de déclarer avec serment si elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoutoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée & que son serment fust faux, sa cuisse droite se demist à l'heure mesme, que son ventre se crevast & qu'elle mourust ainsi misérablement. Mais que si au contraire son mary poussé seulement de jalousie par l'excès de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entièrement effacé & dissous dans l'eau il le mesloit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement : & si au contraire elle estoit coupable d'avoir par un faux serment & par son impudicité manqué de fidélité à Dieu & à son mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

140. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidélité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la republique que les enfans soient legitimes.

141. Il condamna comme un crime horrible l'in-
Levit. ceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou
 18.20. ses tantes tant du costé paternel que maternel,
 21. ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter

avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres : car il les obligea non seulement à observer ces mêmes loix ; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny une qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiére, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajouta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve ; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder : il luy défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, & de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque defect corporel, il leur estoit bien permis de partager avec les autres ; mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils estoient obligez d'estre purs & chastes non seulement lors qu'ils celebrent le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quant ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministration, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours estre ils estoient obligez à une telle sobriété qu'il leur estoit défendu de boire du vin : & les victimes qu'ils offroient devoient estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles

142

Levit.

10.

ferent les loix que Moyse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaam.

143.
Levit.
25.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ny y planter aucune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le septième jour le peuple cesseroit de travailler. A quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'elle-mesme en cette année de repos seroit commun à tous, mesme aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la mesme chose s'observast après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis: ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils estoient auparavant avoient esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé estoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y estoit faite. Que si le revenu excedoit la dépense le vendeur reprenoit l'heritage: & si au contraire la dépense excedoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'heritage luy retournoit. Mais si le revenu se rencontroit estre égal à la dépense, l'ancien possesseur renetroit dans son heritage. La mesme chose s'observoit pour les maisons qui estoient dans les villa-

ges. Mais quant à celles qui estoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fust expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur estoit confirmé dans sa possession. Moïse receut toutes ces loix de Dieu mesme sur le mont de Sina pour les donner au peuple lors qu'il cam-
poit au pied de cette montagne; & il les fit écrire pour estre observées par ceux qui viendroient après eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchent.

MOÏSE ayant ainsi pourveu à ce qui concer-
noit le culte divin & la police porta ses
soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il pré-
voyoit que sa nation en auroit de grandes à sou-
tenir, & commença par commander aux Princes
& aux chefs des tribus, excepté celle de Levi, de
faire un dénombrement exact de tous ceux qui
estoint capables de porter les armes. Car comme
les Levites estoient consacrez au service de Dieu,
ils estoient dispensez de tout le reste. Cette revenü
estant faite il s'en trouva six cens trois mille six
cens cinquante: & au lieu de la Tribu de Levi
il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé
fils de Joseph, & établit Ephraïm en la place de
Joseph son pere, selon ce que nous avons veu que
Jacob avoit prié Joseph de luy donner ses deux fils
pour les adopter.

144
Nomb.
1.

Nomb.
26.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus estoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y establir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les Sacrificateurs, & après eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la reveuë des Levites: & ils se trouverent estre au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masses, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous
Exod. avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoi-
 40. gnoit la presence de Dieu, l'armée demouroit
Nomb. toujours en un mesme lieu. Mais lors que la nuée
 10. s'en éloignoit elle decampoit. Moÿse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vay dire. Sa longueur estoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une flûte, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en falloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celui d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asofra. Moÿse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, l'autre pour assembler tous les chefs quand il falloit deliberer des affaires de la republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voycy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé de l'orient decampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du

LIVRE III. CHAPITRE XII. 197
costé du midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tribus qui marchaient devant : les autres six Tribus qui devoient marcher après ; & les Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du couchant marchaient ; & au quatrième son de trompette les trois qui estoient du costé du septentrion les suivoient. On se servoit de mesme de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours du sabbat qu'aux autres jours ; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pasque que nos peres ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

*Murmure du peuple contre Moïse , & chastiment
que Dieu en fit.*

L'Armée estant décampée d'auprès le mont de 148.
Sina & ayant-marché durant quelques jours, *Nomb.*
ils arriverent à un lieu nommé Iseremoth. Là ils 11.
commencerent de nouveau à murmurer & à rejeter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs païs du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ils se trouvoient accablez de toutes sortes de miseres : qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour desalterer leur soif ; & que si la manne venoit à leur manquer la mort leur estoit inévitable. Ils ajoûtoient plusieurs autres choses tres-offensantes contre Moïse. Surquoy l'un d'entre eux leur re-

présenta qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desespérer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irritèrent encore davantage & augmentèrent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit :

» Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter
 » de la sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu
 » pour eux de la chair en abondance, non seulement pour un jour, mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude,

» il luy répondit : Vous verrez bien-tost que ny
 » Dieu ny moy quoy que si peu considerez de vous
 » tous, ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de caïlles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les châtier de leur insolence envers luy, & de la manière injurieuse dont ils avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs : ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'est à dire les sepulchres de la concupiscence.



CHAPITRE XIII.

Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la posséderoient. Louange de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toujours esté & est encore.

MOÏSE mena ensuite l'armée sur la frontiere 149.
des Chananéens dans un lieu nommé Pha- *Nomb.*
ran où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout 13. 14.
le Peuple en cette sorte : Dieu par son extrême
bonté pour vous vous a promis la liberté & une
terre abondante en toute sorte de biens : Vous
jouïssiez déjà de l'une ; & vous jouïrez bien-tost de
l'autre. Car nous voicy arrivez sur la frontiere des
Chananéens ; dont ny les Rois, ny les villes, ny
toutes leurs forces jointes ensemble ne scauroient
nous empeschier de voir l'effet de ses promesses.
Preparez-vous donc à combattre genereusement,
puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous
abandonneront ce riche pays. Mais nous le possè-
derons malgré eux après les avoir vaincus. Il faut
commencer par envoyer reconnoître la fertilité
de la terre & les forces de ceux qui l'habitent, &
sur tout nous unir ensemble plus que jamais, &
rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons,
afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.

Le Peuple loüa extrêmement cette proposition,
& choisit douze des plus considerables d'entre eux,

un de chaque Tribu , pour aller reconnoître tout le païs des Chananéens à commencer du costé qui regarde l'Egypte , & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employèrent quarante jours dans ce voyage : & après avoir fort considéré la nature du païs , & s'estre tres-particulièrement informez de la maniere de vivre des habitans ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu , & rapporterent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquérir. Mais en mesme temps tous ces députez , excepté deux , les étonnerent par la difficulté de l'entreprise , disant qu'il falloit traverser de grandes rivières tres-profondes ; passer des montagnes presque inacessibles , attaquer de tres-fortes & puissantes villes , combattre des geans qu'ils avoient veus en Hebron ; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte. Ainsi la frayeur de ces députez passa de leur esprit dans l'esprit du Peuple. Ils desespererent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile ; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans ; & leur douleur & leur découragement les porta mesme jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses , mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse , & passerent toute la nuit à crier contre luy & contre Aaron. Aussi-tost que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider , & de s'en retourner en Egypte. Josué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm , & CALEB de la Tribu de Juda , qui estoient des douze qui avoient esté reconnoître , voyant ce desordre & en apprehendant les suites , leur dirent : Qu'ils ne

devoient pas ainsi perdre l'esperance , accuser Dieu
 d'estre infidelle en ses promesses , & ajouter foy
 aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur re-
 presentant les choses tout autres qu'elles mé-
 toient : mais qu'ils devoient les croire & les suivre
 à la conquête d'une terre si fertile : Qu'ils s'of-
 froient de leur servir de guides dans cette glorieu-
 se entreprise : Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de
 difficultez qu'on vouloit leur persuader : que ces
 montagnes n'estoient point si hautes , ny ces ri-
 vieres si profondes qu'elles fussent capables d'ar-
 rester des gens de cœur ; & qu'ils n'avoient rien à
 apprehender puis que Dieu se déclaroit en leur fa-
 veur & vouloit combattre pour eux. Marchez
 donc sans crainte , ajoutèrent-ils , dans la confian-
 ce de son secours ; & suivez-nous où nous som-
 mes prests de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux
 Israélites parloient de la sorte pour tascher d'appai-
 ser cette multitude si émeüe , Moÿse & Aaron
 prosterner en terre prioient Dieu , non pas de les
 garentir de la fureur de ce Peuple ; mais d'avoir
 pitié de sa folie & de calmer leurs esprits troublez
 par leurs necessitez presentes & leurs vaines appre-
 hensions pour l'avenir. Leur priere fut aussi-tost
 exaucée. On vit une nuée couvrir tout le Taber-
 nacle pour faire connoistre que Dieu le remplissoit
 de sa presence. Alors Moÿse plein de confiance s'a-
 vança vers le Peuple , & leur dit que Dieu estoit
 resolu de les chastier , non pas autant qu'ils le
 meritoient ; mais en la maniere qu'un bon pere
 chastie ses enfans. Car , ajouta-t-il , estant entré
 dans le Tabernacle pour luy demander avec larmes
 de ne vous point exterminer , il m'a représenté
 les bienfaits dont il vous a favorisez , vostre extrê-

» me ingratitude, & l'outrage que vous luy faites
 » d'ajouter plus de foy à de faux rapports qu'à ses
 » promesses. Il m'a assuré néanmoins qu'à cause
 » qu'il vous a choisis entre toutes les nations pour
 » estre son Peuple, il ne vous détruira pas entiere-
 » ment : mais que pour punition de vostre pé-
 » ché vous ne possederez point la terre de Cha-
 » naan, ne goûterez point la douceur & l'abon-
 » dance de ses fruits, & serez errans durant qua-
 » rante ans dans le desert, sans avoir ny maisons
 » ny villes, ce qui n'empeschera pas qu'il ne mette
 » vos enfans en possession du pays & des biens qu'il
 » vous a promis, & dont vous vous estes rendus in-
 » dignes par vostre murmure & par vostre desobeis-
 » sance.

Ce discours remplit tout le Peuple d'étonne-
 ment & d'une profonde tristesse. Ils conjurerent
 Moyse d'estre leur intercesseur envers Dieu, afin
 qu'il luy plust d'oublier leur faute & d'accomplir
 » ses promesses. Il leur répondit qu'ils ne devoient
 » point s'attendre que sa souveraine Majesté se lais-
 » sât fléchir à leurs prieres, parce que ce n'estoit
 » pas par un transport de colere & legerement com-
 » me les hommes ; mais par un mouvement de ju-
 » stice & une volonté deliberée qu'il avoit pronon-
 » cé contre eux cette sentence.

150. Or quoy qu'il semble incroyable qu'un homme
 seul ait pû appaiser en un moment une multitude
 d'hommes presque incroyable dans le plus fort
 de leur emportement & de leur revolte, il n'y a
 pas sujet de s'en estonner, parce que Dieu qui assi-
 stoit toujours Moïse avoit préparé leur cœur pour
 se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient
 éprouvé diverses fois par tant de malheurs où ils
 estoient tombez, le châtiment de leur incredu-
 lité

liré & de leur desobeissance. Mais quelle plus grande marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Legislatteur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps, mais même toute la posterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prest à les punir s'il les avoit violées ? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voicy une qui me paroist fort considerable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter nostre temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépense, & beaucoup de peine ; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons : D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier : D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits ; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que neanmoins ils s'en soient offensez ny en ayant fait la moindre plainte, aimant mieux obeir aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu mesme on le considere comme estant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore longtems, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël estoit souverain Sacrificateur, la Judée estant affligée d'une si grande famine qu'un go-

mor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporta à la feste des pains sans levain soixante & dix cores qui sont trente & un medims siciliens, & quarante & un medims attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que presse de la faim, osast y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui chastie si severement les pechez mesmes cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siècles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que mesme nos ennemis sont contrains de confesser que c'est Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir? Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.





HISTOIRE

DES JUIFS

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QUELQUE grandes que fussent les peines que souffroient les Israélites dans le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeir au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere afin qu'ils ne pussent se passer de luy. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'estoit pas en consideration de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'estoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit esté de leurs ance-

151.

Nomb.

14.

stres : Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils estoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur estre favorable : Qu'il leur estoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obeir aveuglément à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir secouru le joug des Egyptiens : Que c'estoit trop long-temps se laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'estre instruit par luy de toutes choses, comme si par une grace particuliere il estoit le seul qui connoist l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi-bien que luy de la race d'Abraham : Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquérir un pays dont il leur avoit promis la possession : Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moïse sous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considerations jointes à l'extrême necessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur ayant fait prendre cette resolution, ils marcherent contre les Chanaanéens. Ces peuples sans s'estonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'estoient flattez de l'esperance d'un heureux succès ils connurent que Dieu estoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'estoient engagez dans cette guerre ; & qu'ainsi

ils avoient sujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

Moyse les voyant si abattus, & craignant que les ennemis enflés de leur victoire la voulussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert après que tous luy eurent promis de luy obeir sans plus rien faire que par son conseil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeissent avec peine à leurs chefs principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre estoit de six cens mille combattans, & qui mesme dans leur prosperité estoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moyse. Cette sedition passa si avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de si grande ny parmy les Grecs, ny mesme parmy les Barbares : & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fust venu à leur secours, & si Dieu ne les eust garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoy qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur, mais luy-mesme en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter quelle fut la cause de cette sedition & la conduite que tint Moïse après l'avoir appaisée. 152.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moÿse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moÿse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.

153.

Nomb.

16.

CHORE' qui estoit tres-considerable parmy les Hebreux tant par la race que par ses richesses, & dont les discours estoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut une telle jalousie de voir Moÿse élevé à ce comble d'autorité, & préféré à luy, quoy qu'il fust de la mesme Tribu & beaucoup plus riche; qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulièrement à ses plus
 » proches; disant que c'estoit une chose insupportable que Moÿse par son ambition & par ses artifices sous pretexte de communiquer avec Dieu,
 » ne recherchast que sa propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison & sans prendre les voix du Peuple il eust
 » établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il luy avoit
 » pleu par une usurpation tyrannique: Que l'injure qu'il leur faisoit estoit d'autant plus grande & plus dangereuse, qu'estant secreete & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée
 » avant qu'ils s'en pussent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élèvent à cet honneur par le consentement de tous: ceux au contraire qui desespèrent

d'y pouvoir parvenir par des voyes honnestes & legitimes, & qui n'osent y employer la force, de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, usent de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver : Qu'ainsi la prudence les obligeoit à punir de semblables attentats avant que ceux qui les commettent croient estre decouverts, sans attendre que s'estant fortifiez davantage ils passent pour des ennemis publics & declarez. Car quelle raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'avoir conféré la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par preference à tous les autres, puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fust élevée à cet honneur, on auroit deu le preferer à Aaron, estant comme il estoit de la mesme Tribu que luy, & plus riche & plus âgé ? Et que si au contraire l'antiquité des Tribus avoit dû estre considerée, il auroit falu deferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à DATHAN, ABIRON & PHALA, qui estoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public ; mais en effet afin d'émouvoir le peuple, & obtenir par son moyen la souveraine sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi : elles passerent bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du sien ; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrèrent dans la faction de Choré pour déposséder Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonorer Moïse. Le peuple s'émeut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un

horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il falloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeïr à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix estoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place : & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas esté par le ministère de Moïse ; mais par les suffrages de tout le Peuple.

154.

Bien que Moïse fust informé des calomnies de Choré, & qu'il vist de quelle fureur ce Peuple estoit transporté, il ne s'étonna point toutefois parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy, mais Dieu-mesme qui avoit honoré Aaron de la souveraine sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée : & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & luy parla en cette manière : Je demeure d'accord que vous & ceux que je voy s'estre joints à vous estes tres-considerables, & je ne méprise mesme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous soient inferieurs en richesses aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a esté établi Souverain Sacrificateur ce n'a pas esté pour ses richesses, puis que vous estes plus riche que luy & moy ne le sommes tous deux ensemble. Ce n'a pas esté non plus à cause de la noblesse de sa race, puis que Dieu nous a fait naistre tous trois d'une mesme famille, & que nous n'avons qu'un mesme ayeul. Ce n'a pas esté aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge,

puis

puis que si j'eusse considéré autre chose que Dieu & l'obéissance que je luy dois j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moy que de le luy donner, nul ne m'estant si proche que moy-mesme. Car quelle apparence y auroit-il de m'engager dans le peril où l'on s'expose par une injustice, & d'en laisser à un autre tout l'avantage ? Mais je suis tres-innocent de ce crime ; & Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte, ny vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour luy plaire. Or bien que ce soit luy-mesme & non pas moy qui a honoré Aaron de cette charge, il est prest de s'en déposer pour la ceder à celuy qui y sera appelé par vos suffrages, sans pretendre se prevaloir de ce qu'il s'en est acquitté tres-dignement, parce qu'encore qu'il y soit entré avec vostre approbation, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y renoncer que de donner sujet à un si grand trouble. Avons-nous donc manqué au respect que nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaisoit de nous offrir ; & aurions-nous pu au contraire le refuser sans impiété ? Mais comme c'est à celuy qui donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à Dieu à déclarer de nouveau de qui il luy plaist se servir pour luy presenter des sacrifices en vostre faveur & estre le ministre des actions qui regardent vostre piété : & Choré seroit-il assez hardi pour oser pretendre par le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oster à Dieu le pouvoir d'en disposer ? Cessez donc d'exciter un si grand tumulte : la journée de demain décidera ce differend. Que chacun des pretendans vienne le matin avec un encensoir à la main, du feu, & des parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'attendre son jugement sans vous vouloir élever au des-

„ fus de luy. Contentez-vous de vous mettre au rang
 „ de ceux qui aspirent à cette dignité, dont je ne
 „ voy pas pourquoy Aaron pourroit estre exclus non
 „ plus que vous, puis qu'il est de la mesme race, &
 „ qu'on ne le sçauroit accuser d'avoir manqué en
 „ quoy que ce soit dans les fonctions de cette charge.
 „ Lors que vous serez assemblez vous offrirez tous
 „ de l'encens à Dieu en presence de tout le Peuple;
 „ & celuy dont il témoignera que l'oblation luy sera
 „ plus agreable sera établi Souverain Sacrificateur,
 „ sans qu'il reste aucun pretexte de m'accuser d'a-
 „ voir conféré de mon propre mouvement cet hon-
 „ neur à mon frere si Dieu se declare en sa faveur.
 Ces paroles de Moïse eurent une telle force qu'el-
 les firent cesser tout ensemble la sedition & les
 soupçons qu'on avoit conceus de luy. Le Peuple
 n'approuva pas seulement sa proposition; mais il
 la loüa comme ne pouvant estre qu'avantageuse à
 la republique: & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

*Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'A-
biron, & de ceux de leur faction.*

155. **L**E lendemain tout le Peuple se rassembla
 Nomb. pour voir ensuite des sacrifices quel seroit le
 16. jugement que Dieu prononceroit touchant ceux
 qui pretendoient à la souveraine sacrificature.
 L'attente d'un tel événement ne put estre sans
 quelque tumulte. Car outre que la multitude se
 porte naturellement aux nouveautez & à parler
 contre les superieurs, les esprits estoient partagez;
 les uns desirant que Moïse fust convaincu publi-

quement de malice; & les plus sages souhaitant de voir finir la sedition, qui ne pouvoit continuer sans causer la ruine entiere de la republique. Moïse envoya dire à Dathan & à Abiron de venir assister au sacrifice comme il avoit esté résolu. Ils le refuserent disant, qu'ils ne pouvoient plus souffrir que Moïse s'attribuast ainsi sur eux une autorité souveraine. Ensuite de cette réponse il se fit accompagner de quelques personnes considerables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de sa faction ayant appris qu'il venoit ainsi accompagné sortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent aussi des gens avec eux afin de luy resister s'il vouloit entreprendre quelque chose. Lors que Moïse fut proche il leva les mains vers le ciel & dit si haut que chacun le put entendre: Souverain maistre de l'univers, qui touché de compassion pour vostre Peuple l'avez délivré de tant de perils, vous qui estes le fidelle témoin de toutes mes actions, vous sçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par vostre ordre: Exaucez donc ma priere: & comme vous pénétrez jusques dans les plus secretes pensées des hommes & les replis de leur cœur les plus cachez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire connoître la verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez, Seigneur, tout ce qui s'est passé dans les premieres années de ma vie, & vous le sçavez non pour l'avoir oüy dire, mais pour y avoir esté present. Vous sçavez aussi tout ce qui m'est arrivé depuis & ce Peuple ne l'ignore pas: mais parce qu'il in-

„ terprete malicieusement ma conduite , rendez s'il
 „ vous plaît , mon Dieu , témoignage à mon inno-
 „ cence. Ne fut-ce pas vous , Seigneur , qui lors
 „ que par vostre secours , par mon travail , & par
 „ l'affection que mon beau-pere avoit pour moy
 „ je passois auprès de luy une vie tranquille & heu-
 „ reuse , m'obligeastes à la quitter pour m'engager
 „ en tant de travaux pour le salut de ce Peuple ,
 „ & particulièrement pour le tirer de captivité ?
 „ Neanmoins après avoir esté délivré de tant de
 „ maux par ma conduite je suis devenu l'objet de
 „ leur haine. Vous donc , Seigneur , qui avez bien
 „ voulu m'apparoistre au milieu des flammes sur
 „ la montagne de Sina , m'y faire entendre vostre
 „ voix , & m'y rendre spectateur de tant de prodi-
 „ ges : qui m'avez envoyé porter vos ordres au
 „ Roy d'Egypte : qui avez appesanti vostre bras
 „ sur son royaume pour nous donner moyen de
 „ sortir de servitude , & avez humilié devant nous
 „ son orgueil & sa puissance : qui lors que nous ne
 „ scavions plus que devenir vous avez ouvert un
 „ chemin miraculeux au travers de la mer , & en-
 „ seveli dans ses flots les Egyptiens qui nous pour-
 „ suivoient : qui nous avez donné des armes quand
 „ nous estions desarmez : qui avez rendu douces en
 „ nostre faveur des eaux auparavant si ameres : qui
 „ avez fait sortir de l'eau d'une roche pour desalte-
 „ rer nostre soif : qui nous avez fait venir des vivres
 „ de delà la mer lors que nous n'en trouvions point
 „ sur la terre : qui nous avez envoyé du ciel une
 „ nourriture auparavant inconnue aux hommes : &
 „ qui enfin avez réglé toute nostre conduite par les
 „ admirables & saintes loix que vous nous avez don-
 „ nées : Venez , ô Dieu tout-puissant , juger nostre
 „ cause , vous qui estes tout ensemble un juge & un

témoin incorruptible. Faites connoître à tout le
 monde que je n'ay jamais reçu de presens pour
 commettre des injustices, ny préféré les riches aux
 pauvres, ny rien fait de préjudiciable à la republi-
 que : mais qu'au contraire je me suis toujours
 efforcé de la servir de tout mon pouvoir. Et main-
 tenant que l'on m'accuse d'avoir établi Aaron sou-
 verain Sacrificateur, non pas pour vous obeir,
 mais par faveur & par une affection particulière,
 faites voir que je n'ay rien fait que par vostre or-
 dre, & faites connoître quel est le soin qu'il vous
 plaist de prendre de nous, en punissant Dathan &
 Abiron comme ils le meritent, eux qui osent
 vous accuser d'estre insensible & de vous laisser
 tromper par mes artifices. Et afin que le chasti-
 ment que vous ferez de ces profanateurs de vostre
 honneur & de vostre gloire soit connu de tout le
 monde, ne les faites pas s'il vous plaist mourir
 d'une mort commune & ordinaire; mais que la
 terre sur laquelle ils sont indignes de marcher
 s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs fa-
 milles & tout leur bien; & qu'un effet si signalé
 de vostre souverain pouvoir soit un exemple qui
 apprenne à tout le monde le respect que l'on doit
 avoir pour vostre Majesté suprême, & une preuve
 que je n'ay fait dans le ministère dont vous m'a-
 vez honoré qu'exécuter vos commandemens. Que
 si au contraire les crimes que l'on m'impute sont
 véritables, conservez ceux qui m'en accusent, &
 faites tomber sur moy seul l'effet de mes impre-
 cations. Mais, Seigneur, après que vous aurez
 châtié de la sorte les perturbateurs de vostre peu-
 ple, conservez je vous supplie le reste dans l'union,
 dans la paix, & dans l'observation de vos saintes
 loix, puis que ce seroit offenser vostre justice de

- » croire qu'elle voulust faire tomber sur les innocens
 » la punition que les seuls coupables ont meritée.

Moïse mella ses larmes à cette priere, & aussitost qu'elle fut finie on vit la terre trembler & estre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout le peuple fut transi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable : elle engloutit ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien ; & après se referma sans qu'il parust aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces miserables, & de quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puissance. En quoy leur chastiment fut d'autant plus déplorable, que mesme leurs proches passerent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, louerent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crièrent qu'ils meritoient d'estre detestez comme des pestes publiques.

256.

Moïse fit venir ensuite ceux qui disputoient à Aaron la charge de souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouva estre de deux cens cinquante, tous en tres-grande estime parmy le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancestres que de la leur propre. Aaron & Choré se presenterent les premiers, & tous estant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussitost paroître un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors mesme que ces montagnes pleines de soufre vo-

missent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammés, & que les forêts toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul estoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de ces flâmes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fust un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la posterité d'un chastiment si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut estre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui estoient peris d'une maniere si épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la Souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.

A Prés que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste que ce n'avoit pas esté Moïse, 157.
 mais Dieu luy-mesme qui avoit établi Aaron Nomb. 17.

& ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la luy contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniastre que la premiere à cause du sujet qui la fit naistre. Car quoy qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui estoit arrivé n'avoit esté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'estoit seulement pour favoriser Moyse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunitéz ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'estre trop zelez pour le service de Dieu, & que Moyse en eust profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit désormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient esté punis de la sorte. D'un autre costé les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moyse, & luy representoient que leur propre seureté les y obligeoit. Aussi-tost que Moyse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit estre si dangereuse luy fit assembler le peuple ; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoistre devoir estre préférée aux autres. Cette proposition les contenta : ils appor-

serent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moÿse les mit toutes dans le Tabernacle , & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne ; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres estant en mesme estat que le jour precedent , on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons , mais ce qui est encore beaucoup plus étrange , des amandes toutes meures , parce que cette baguette estoit de bois d'amandier. Un si grand miracle estonna tellement le peuple que leur haine pour Aaron & pour Moÿse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de luy résister davantage ils consentirent qu'Aaron possédât à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la luy eut confirmée pour une troisième fois en cette maniere il en demeura en possession sans que personne osât plus s'y opposer , & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de séditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehension qu'eut Moÿse que la Tribu de Levi se voyant exemte d'aller à la guerre ne s'occupast qu'à la recherche des choses nécessaires à la vie , & negligeast le service de Dieu , il ordonna qu'après qu'on auroit conquis le païs de Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en estre distantes que de deux milles ; & que le peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixième partie des fruits qu'il recueilliroyt : ce qui a esté toujours depuis inviolablement observé.

158.
Nomb.
18. 35.
Levit.
14. 18.
26.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moyse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixième partie des decimes.

Il ordonna aussi que le peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il estoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un sicle & demy, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier né de ses fils.

Les primices des toisons, des moutons & des brebis estoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gâteaux.

Nomb. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à causes qu'ils faisoient vœu de laisser croistre leurs cheveux & ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient se présenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les bestes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'estoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministère auquel ils s'estoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bestes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, estoient obligez d'en donner aux Sacrifi-

cateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moÿse ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

Après que Moÿse depuis la sedition appaisée 159.
eut ordonné toutes ces choses il fit avancer l'ar- *Nomb.*
mée jusques sur les frontieres des Iduméens, & 20.
envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son païs, & de payer generalement toutes les choses que l'on prendroit, & mesme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert.

En ce mesme temps & en la nouvelle lune du 160.
mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moÿse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deuil qn'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moÿse purifia le peuple en certe sorte. Le souverain Sacrificateur tua proche du camp *Nomb.*
dans un lieu fort net une genisse rousse sans ta- 19.
che, & qui n'avoit point encore porté le joug;

trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jeta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez : soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funeraillles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hyssope dont ils s'arrosèrent le troisiéme & le septième jour, après quoy ils passerent pour estre purifiez : & Moysse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le pais dont Dieu leur avoit promis la possession.

161.

Nomb.
20.

Cet admirable chef conduisit ensuite l'armée à travers le desert vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du pais qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce pays, parce que c'estoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la veüe de tout le peuple, en revêtit Eleazar l'ainé de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombéon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moysse perdit en la mesme année sa sœur & son frere ; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

162.

Moysse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes

d'Arabie, & qui après avoir traversé tout le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pais est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoy qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des Ambassadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens pour luy demander passage aux mesmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoiént de passer la riviere.

CHAPITRE V.

Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens ; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain.

MOïse ne crût pas devoir souffrir ce refus si 163.
 offensant du Roy des Amorrhéens : Et considerant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite estoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oisiveté jointe à la necessité où il se trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nouvelles seditions dont il estoit à propos de leur ôter le sujet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec une entière confiance, & remplit ses troupes d'espoir & de courage en leur disant, que le temps estoit venu de contenter leur desir d'aller au combat, puis que Dieu luy-mesme les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plutôt reçu cette permission qu'ils prirent les armes avec joye, se mi-

rent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution furent saisis d'une telle crainte qu'ils oublierent leur audace. Ils soutinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier ils les jetterent dans la dernière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils taschoient à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin; & que d'ailleurs ils estoient extremement agiles & legerement armez; ou ils joignoient les fuiards; ou ils arrestoient à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuoient n'estant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs playes à cause que c'estoit en esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Schon leur Roy se trouva entre les morts: & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépouillerent les morts; & firent un butin d'autant plus grand que la campagne estoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'estoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent chastiez de leur imprudence dans leur conduire, & de leur lascheré dans le combat. Les Hebreux se rendirent maistres de leur pais qui est enfermé comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du costé du midy de l'Arnon, du costé du septen-

trion du Jobac qui perd son nom en entrant dans le Jourdain , & du costé de l'occident du Jourdain.

Les choses estant en cet estat Oe Roy de Gallaad & de Gaulanite qui venoit au secours de Schon son allié & son ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il estoit tres-audacieux il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites, & de se flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute son armée, & luy-mesme fut tué dans le combat. C'estoit un geant d'une si énorme grandeur, que son lit qui estoit de fer & que l'on voyoit dans la ville capitale de son royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large: & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac, entra dans le royaume d'Og, & se rendit maistre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui estoient extremement riches. Un si heureux succès n'apporta pas seulement pour le present un tres-grand avantage aux Hebreux; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquestes: car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichist.

Moïse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume vis à vis de Jericho qui est une ville riche & puissante; & les Israélites estoient si enflés de leur victoire qu'ils ne respiroient que la guerre. Moïse après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple, envoya une partie de son armée pour ravager le país des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israëlités à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlités & particulièrement Zambrý transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastimens épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambrý.

265. **B** Alac Roy des Moabites qui estoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les
 Nomb. 22. 23. Madianites, voyant les progrès des Hebreux com-
 24. mença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autre país que celuy de Chanaan. Ainsi par un mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux : & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empescher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de délibérer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces mesmes ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui estoit un Prophete celebre & leur ami qui demouroit près de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israëlités. Il receut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy défendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir ré-
 moigner

moigner son affection : mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy défen-
doit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple
qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainsi
il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces am-
bassadeurs estant retournez avec cette réponse, les
Madianites pressiez par le Roy Balac renvoyerent
une seconde fois vers le Prophete. Comme il de-
siroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en te-
nant offensé luy commanda de faire ce que vou-
loient ces ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant
pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere
parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre s'en alla
avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin
un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit
de place que ce qu'il luy en falloit pour passer ; &
un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'asnesse
sur laquelle Balaam estoit montée l'aperceut elle
yolut se détourner, & ferra son maistre de si près
contre l'un de ces murs qu'il se froissa, sans que
les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en
ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsi
comme l'Ange demouroit ferme, & que Balaam
continuoit toujours de fraper l'asnesse, Dieu per-
mit que cet animal dit au Prophete avec des paro-
les aussi distinctes qu'une creature humaine auroit
pû les proferer : Qu'il estoit étrange que n'ayant ja-
mais auparavant fait sous luy le moindre faux pas,
il la battist & ne vist point que Dieu n'approuvoit
pas qu'il fist ce que ceux qu'il alloit trouver desi-
roient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete,
& en mesme temps l'Ange se montra à luy, & le
reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son as-
nesse sans sujet : au lieu que c'estoit luy qui me-
ritoit d'estre chastié de résister comme il faisoit

à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas : mais Dieu luy commanda de continuer son chemin , & de ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye ; & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il püst voir le camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour le mena luy-mesme sur une montagne qui n'estoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé , & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoistre de quel costé tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites , & parla en cette sorte :

« Heureux peuple dont Dieu veut estre luy-mesme
 « le conducteur , qu'il veut combler de bienfaits ,
 « & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle au-
 « tre nation ne vous égalera en amour pour la ver-
 « tu , & ceux qui naîtront de vous vous surpasseront
 « encore , parce que Dieu qui vous aime com-
 « me estant son peuple veut vous rendre les plus
 « heureux de tous les hommes que le soleil éclaire
 « de ses rayons. Vous possederez ce riche païs qu'il
 « vous a promis : vos enfans le possederont après
 « vous ; & les terres & les mers retentiront du
 « bruit de vostre nom , & admireront l'éclat de vô-
 « tre gloire. Vostre posterité se multipliera de telle
 « sorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde
 « où elle ne soit répandue. Heureuse armée , qui
 « quelque grande que vous soyez estes toute com-
 « posée des descendans d'un seul homme : la pro-
 « vince de Chanaam vous suffira maintenant : mais

un jour le monde tout entier ne sera pas trop
grand pour vous contenir. Vostre nombre éga-
lera celuy des estoiles. Vous ne peuplerez pas
seulement la terre ferme ; vous peuplerez aussi
les isles : Dieu vous fournira en abondance tou-
tes sortes de biens durant la paix , & vous rendra
victorieux dans la guerre. Ainsi nous devons sou-
haiter que nos ennemis & leurs descendans osent
entreprendre de vous combattre , puis qu'ils ne le
pourront faire sans leur entiere ruine , tant Dieu
qui se plaist à élever les humbles & à humilier les
superbes vous aime & vous favorise.

Balaam ayant prononcé cette prophetie , non
par luy-mesme , mais par le mouvement de l'es-
prit de Dieu , le Roy Balac outré de douleur luy
dit , que ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit pro-
mis , & luy fit des reproches de ce qu'après avoir
receu de grands presens pour maudire les Israéli-
tes , il leur donnoit au contraire mille benedictions.
Le Prophete luy répondit : Croyez vous donc que
lors qu'il s'agit de prophetiser il dépende de nous
de dire , ou de ne pas dire ce que nous voulons ?
C'est Dieu qui nous fait parler comme il luy
plaist sans que nous y ayons aucune part. Je n'ay
pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite.
Je suis venu dans le dessein de les contenter , & je
ne pensois à rien moins qu'à publier les louanges
des Hebreux , & à parler des faveurs dont Dieu a
resolu de les combler. Mais il a esté plus puissant
que moy qui avois resolu contre sa volonté de
plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans nô-
tre cœur il s'en rend le maistre : & ainsi parce
qu'il veut procurer la felicité de cette nation &
rendre sa gloire immortelle , il m'a mis en la bou-
che les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins

„ comme vos prieres & celles des Madianites me
 „ sont trop considerables pour ne pas faire tout ce
 „ qui peut dépendre de moy , je suis d'avis de dres-
 „ ser d'autres autels & de faire d'autres sacrifices ,
 „ afin de voir si nous pourrons fléchir Dieu par nos
 „ prieres. Balac approuva cette proposition. Les
 „ sacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put
 „ obtenir de Dieu la permission de maudire les Is-
 „ raélites. Au contraire estant prosterné en terre il
 „ predisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois
 „ & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre lesquel-
 „ les il y en a quelques-unes qui ne sont pas encore
 „ basties : mais ce qui est arrivé jusques icy à celles
 „ que nous connoissons tant sur la terre ferme que
 „ dans les isles , fait assez juger que le reste de cet
 „ oracle sera un jour accompli.

166. Balac fort irrité de se voir trompé dans son espe-
 „ rance renvoya Balaam sans luy faire aucun hon-
 „ neur: Et ce Prophete estant arrivé près de l'Euphrate
 „ demanda de voir le Roy & les principaux des Ma-
 „ dianites, à qui il parla en cette sorte: Puis que vous
 „ voulez, ô Roy, & vous ô Madianites, que j'accor-
 „ de quelque chose à vos prieres contre la volonté
 „ de Dieu , voicy tout ce que je puis vous dire.
 „ N'esperez pas que la race des Israélites perisse ja-
 „ mais , ny par les armes , ny par la peste , ny par
 „ la famine , ny par aucun autre accident, puis que
 „ Dieu qui les a pris en sa protection les garantira de
 „ tous ces malheurs , & qu'encore qu'ils tombent
 „ dans quelque defastre ils s'en releveront avec plus
 „ de gloire estant devenus plus sages par ce chastim-
 „ ent. Mais si vous voulez triompher d'eux pour
 „ quelque temps je vay vous en donner le moyen.
 „ Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles
 „ tres-bien parées : commandez-leur de ne rien ou-

blier pour donner de l'amour aux plus jeunes & ce
 aux plus braves d'entre eux , & dites-leur que ce
 quand elles les verront brûler de passion pour elles ce
 elles feignent de se vouloir retirer , & que lors ce
 qu'ils les prieront de demeurer avec eux , elles ce
 leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur ce
 promettent solennellement de renoncer aux loix ce
 de leur país & au culte de leur Dieu pour adorer ce
 les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le ce
 seul moyen que vous avez de faire que Dieu s'en- ce
 flamme contre eux de colere. En achevant ces pa- ce
 roles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas ce
 ensuite de ce conseil d'envoyer leurs filles , & de les ce
 instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes ce
 gens d'entre les Hébreux ravis de leur extrême ce
 beauté conceurent une ardente passion pour elles.
 Ils la leur témoignèrent , & la maniere dont elles
 leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors
 que ces filles les virent éperduément amoureux ,
 elles feignirent de se vouloir retirer ; mais ils les
 conjurerent avec larmes de demeurer , & leur pro-
 mirent de les épouser en prenant Dieu à témoin
 du serment qu'ils leur en firent , & qu'ils ne les
 aimeroient pas seulement comme leurs femmes ;
 mais qu'ils les rendroient maistresses absolues
 d'eux-mêmes & de tout leur bien. Nous ne man- ce
 quons , leur répondirent-elles , ny de biens , ny de ce
 tout ce qui nous peut rendre heureuses étant aussi ce
 cheries de nos parens que nous le pouvons souhai- ce
 ter ; & nous ne sommes pas venues icy pour faire ce
 trafic de nôtre beauté : mais vous considérant com- ce
 me des étrangers pour qui nous avons beaucoup ce
 d'estime , nous avons bien voulu vous rendre cette ce
 civilité. Maintenant que vous témoignez tant d'af- ce
 fection pour nous & tant de déplaisir de nous voir ce

partir, nous ne sçaurions n'estre pas touchées de vos prieres. Ainsi si vous voulez comme vous le dites, nous donner vostre foy de nous prendre pour vos femmes, ce qui est la seule condition capable de nous arrester, nous demeurerons & passerons avec vous toute nostre vie. Mais nous craignons qu'après que vous serez las de nous vous ne nous renvoyiez honteusement; & vous devez nous pardonner une apprehension si raisonnable. Ces amans passionnez s'offrirent de leur donner telles assurances qu'elles voudroient de leur fidelité: à quoy elles répondirent: Puis que vous estes dans ce sentiment, & qu'il se rencontre que vous avez des coûtumes différentes de celles de tous les autres peuples, telles que sont celles de ne manger que de certaines viandes, & n'user que de certain breuvage, il faut necessairement si vous voulez nous épouser que vous adoriez nos Dieux: autrement nous ne pouvons croire que l'amour que vous dites avoir pour nous soit veritable, & on ne sçauroit trouver étrange ny vous blasmer d'adorer les Dieux du païs où vous venez, & que toutes les autres nations adorent: au lieu que vostre Dieu n'est adoré que de vous seuls, & que les loix que vous observez vous sont toutes particulieres. Ainsi c'est à vous de choisir; ou de vivre comme les autres hommes; ou d'aller chercher un autre monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale & aveugle passion accepterent ces conditions, abandonnerent la foy de leurs peres, adorerent plusieurs Dieux, leur offrirent des sacrifices semblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes sortes de viandes; & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenues leurs

femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toure l'armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens: on vit l'ancienne religion courir fortune; & une nouvelle sedition plus dangereuse que les premières commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épousa COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour luy plaire selon l'usage de son pais contre l'ordre de la loy de Dieu. Moyse voyant un si étrange desordre & en apprehendant les suites assembla le peuple: & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute estoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit: Que c'estoit une chose indigne de leur vertu & de celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur religion: Qu'ils devoient rentrer en eux-mêmes lors qu'ils en avoient encore le temps, & rémoigner la force de leur esprit, non pas en méprisant des loix toutes saintes & toutes divines; mais en reprimant leur passion: Qu'il seroit étrange qu'ayant esté sages dans le desert ils se laissassent emporter dans un si beau pais à un-tel déreglement; & qu'ils perdissent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur necessité.

Lors que Moyse râchoit par ce discours de ramener ces insensé à reconnoître leur faute, Zambry luy parla en cette sorte: Vivez, Moyse, si

„ bon vous semble selon les loix que vous avez faites
 „ & qu'un long u âge a jusques icy autorisées, sans
 „ quoy il y a long-temps que vous en auriez porté
 „ la peine, & appris à vos dépens que vous ne deviez
 „ pas ainsi nous tromper. Pour moy, je veux bien
 „ que vous sçachiez que je n'obeiray pas davantage
 „ à vos tyranniques commandemens, parce que je
 „ voy trop que sous pretexte de pieté & de nous
 „ donner des loix de la part de Dieu, vous avez
 „ usurpé la principauté par vos artifices, & nous
 „ avez reduits en servitude, en nous interdisant les
 „ plaisirs, & en nous ostant la liberté que doivent
 „ avoir tous les hommes qui sont nez libres. Nostre
 „ captivité en Egypte avoit-elle rien de si rude que
 „ le pouvoir que vous vous attribuez de nous punir
 „ comme il vous plaist selon les loix que vous avez
 „ vous-mesme établies; au lieu que c'est vous qui
 „ meritez d'estre puni de ce que méprisant celles de
 „ toutes les autres nations vous voulez que les vô-
 „ tres seules soient observées, & préférez ainsi vostre
 „ jugement particulier à celuy de tout le reste des
 „ hommes? Ainsi comme je croy avoir tres-bien fait
 „ ce que j'ay fait & que j'estois libre de faire, je ne
 „ crains point de declarer devant toute cette assem-
 „ blée que j'ay épousé une femme étrangere; mais
 „ je veux bien au contraire que vous l'appreniez de
 „ ma propre bouche, & que tout le monde le sça-
 „ che. Il est vray aussi que je sacrifie à des Dieux
 „ à qui vous défendez de sacrifier, parce que je ne
 „ croy pas me devoir soumettre à cette tyrannie de
 „ n'apprendre que de vous seul ce qui regarde la
 „ religion, & je ne pretens point que ce soit m'o-
 „ bliger que de vouloir comme vous faites prendre
 „ plus d'autorité sur moy que je n'y en ay moy-
 „ mesme.

Zambry ayant ainsi parlé tant en son nom que de ceux qui estoient dans ses sentimens, le Peuple attendoit avec crainte & en silence à quoy ce grand differend se termineroit. Mais Moÿse ne voulut pas contester davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zambry, & que d'autres à son imitation n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se separa, & ce mal auroit eu des suites encore plus perilleuses sans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vay dire.

PHINÉES qui passoit sans contredit pour le premier de ceux de son âge, tant à cause de ses excellentes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'estre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïse, ne put souffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accrût encore au mépris des loix si elle demouroit impunie, & resolut de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'exécuter, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua d'un mesme coup d'épée avec sa femme. Plusieurs autres jeunes hommes poussez du mesme esprit que Phinées & animez par sa hardiesse & par son exemple, se jetterent sur ceux qui estoient coupables du mesme peché que Zambry, en tuerent une grande partie : & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres, mais aussi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empêcher de commettre un si grand peché, les y avoient mesme portez : & le nombre de ceux qui perirent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce mesme temps Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray après avoir rapporté à sa loüange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam
- Nomb. 31. fust venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'après que Dieu l'en eut empesché il eust donné ce détestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entierement la religion de nos peres : neanmoins Moïse luy a fait l'honneur d'inserer sa prophetie dans ses écriis, quoy qu'il luy eust esté facile de se l'attribuer à luy-mesme sans que personne eust pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa memoire. Je laisse neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon discours. Moïse n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinéas qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur pays. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieu d'asyle.

168. **L**ors que les Madianites virent approcher les Hebreux ils rassemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient

entrer dans leur païs. La bataille se donna : les Madianites furent vaincus ; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on compter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir OCH, ZUR, REBA, EYV, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province ; & pour obeir au commandement que Moïse en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs, soixante mille ânes, & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe estoit extraordinaire.

Phinées estant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moïse distribua toutes les dépouilles ; en donna une cinquantième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs ; une autre cinquantième aux Levites ; & partagea le reste entre le peuple, qui se trouva par ce moyen en estat de vivre avec plus d'abondance, & de jouir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

Comme Moïse estoit alors fort âgé il établit Josué par le commandement de Dieu pour luy succeder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée, dont il estoit tres-capable & tres-instruit des loix divines & humaines par la connoissance qu'il luy en avoit donnée.

En ce mesme temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé qui estoient fort riches en bestail & en toute sorte de

169.

Nomb.

27.

Deut.

3.

170.

Nomb.

31.

biens , prièrent Moïse de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant , à cause qu'il estoit tres-abondant en pasturages. Cette demande luy fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens : ainsi il leur dit que ce n'estoit que par lâcheré qu'ils luy faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple , & de ne se point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Jourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils estoient si éloignés de la pensée de vouloir éviter le peril , qu'au contraire leur intention estoit de mettre par ce moyen leurs femmes , leurs enfans , & leurs biens en seureté pour estre toujours prests de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en presence d'Eleazar , de Josué , & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet , à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fust entièrement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce païs , y bastirent de fortes villes , & y mirent leurs femmes, leurs enfans , & tout leur bien , afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquitter de leur promesse.

Nomb. Moïse bastit aussi dix villes pour faire partie des
35. quarante-huit dont nous avons parlé , & établit
Deut. dans trois de ces dix des asyles pour ceux qui au-
4. 19. roient commis un meurtre sans dessein. Il ordon-
Josué na que leur bannissement dureroit pendant la vie
20. du Grand Sacrificateur sous le pontificat duquel

le meurtre auroit esté commis : mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leurs païs : & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le païs de Galaad, & Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaan on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy de lieu d'asyle & de refuge.

ZALPHAT qui estoit l'un des principaux de *Nomb.*
la Tribu de Manassé estant mort en ce mesme *27.36.*
temps, & n'ayant laissé que des filles, quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserent à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la mesme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans un autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au Peuple. Loix qu'il leur donne.

LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente *171.*
jours qu'il ne se fust passé quarante ans de *Deut.*
puis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout *4.*
le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers, & luy parla en cette sorte : Compagnons de mes longs tra-

20 vaux avec qui j'ay couru tant de perils : Puis
 20 qu'estant arrivé à l'âge de six vingt ans il est
 20 temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veur
 20 pas que je vous assiste dans les combats que vous
 20 aurez à soutenir après avoir passé le Jourdain, je
 20 veux employer ce peu de vie qui me reste à af-
 20 firmer vostre bonheur par tous les soins qui peu-
 20 vent dépendre de moy, afin de vous obliger à
 20 conserver de l'affection pour ma memoire : & je
 20 finiray mes jours avec joye lors que je vous au-
 20 ray fait connoistre en quoy vous devez établir
 20 vostre solide bonheur, & par quels moyens vous
 20 pouvez en procurer un semblable à vos enfans.
 20 Or comment n'ajouteriez-vous pas foy à mes
 20 paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages
 20 que je ne me sois efforcé de vous donner de ma
 20 passion pour vostre bien, & que vous sçavez que
 20 les sentimens de nostre ame ne sont jamais si purs
 20 que lors qu'elle est presté d'abandonner nostre
 20 corps ? Enfans d'Israël gravez fortement dans
 20 vostre cœur que la seule veritable felicité consiste
 20 à avoir Dieu favorable : luy seul la peut donner à
 20 ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; &
 20 c'est en vain que les méchans se flatent de l'espe-
 20 rance de l'acquérir. Si donc vous vous rendez
 20 tels qu'il le desire & que je vous y exhorte après
 20 en avoir receu ses ordres, vous serez toujours
 20 heureux, vostre prosperité sera enviée de toutes
 20 les nations du monde, vous possederez à jamais
 20 ce que vous avez déjà conquis, & vous vous met-
 20 trez bien-tost en possession de ce qui vous reste
 20 à conquerir. Prenez garde seulement de rendre à
 20 Dieu une fidelle obeissance : ne preferez jamais
 20 d'autres loix à celles que je vous ay données de
 20 sa part : gardez-les avec tres-grand soin ; & évitez

sur tout de rien changer par un mépris criminel
 aux choses qui regardent la religion. Comme tout
 est possible à ceux que Dieu assiste, vous vous
 rendrez les plus redoutables de tous les hommes
 si vous suivez ce conseil, vous surmonterez tous
 vos ennemis, & vous recevrez durant toute vostre
 vie les plus grandes recompenses que la vertu
 puisse donner. La vertu elle-mesme en sera la
 principale, puis que c'est par elle qu'on obtient
 toutes les autres; qu'elle seule vous peut rendre
 heureux, & peut vous acquérir une reputation &
 une gloire immortelle parmy les nations estrange-
 res. Voilà ce que vous avez sujet d'esperer si vous
 observez religieusement les loix que vous avez
 receues de Dieu par mon entremise, & si vous les
 meditez sans cesse sans jamais souffrir qu'on les
 viole. Je quitte le monde avec la consolation de
 vous laisser dans une grande prosperité, & vous
 recommande à la sage conduite de vos chefs & de
 vos magistrats, qui ne manqueront pas de prendre
 un extrême soin de vous. Mais Dieu doit estre vô-
 tre principal appuy. C'est à luy seul que vous estes
 redevables des avantages que vous avez receus jus-
 ques-icy par mon moyen; & il ne cessera point
 de vous proteger, pourveu que vous ne cessiez
 point de le reuerer & de mettre toute vostre con-
 fiance en son secours. Vous ne manquerez pas de
 personnes qui vous donneront d'excellentes in-
 structions, tels que sont le Grand Sacrificateur Elea-
 zar, Josué, les Senateurs, & les chefs de vos Tri-
 bus. Mais il faut que vous leur obeissiez avec plai-
 sir, vous souvenant que ceux qui ont sceu bien obeir
 savent bien commander lors qu'ils sont élevez
 aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous imagi-
 nez pas comme vous avez fait jusques à cette heu-

re, que la liberté consiste à desobeir à vos supérieurs, ce qui est une si grande faute qu'il vous importe de tout de vous en corriger. Gardez-vous aussi de vous laisser emporter de colere contre eux : comme vous avez souvent osé faire contre moy : car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez mis en plus grand danger de perdre la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je ne vous le dis pas pour vous en faire des reproches : comment voudrois-je dans le temps que je suis prest à me separer de vous vous attrister par le souvenir de ce qui s'est passé autrefois, puis que je n'en ay pas témoigné le moindre ressentiment lors mesme que je le souffrois : mais je vous le dis afin de vous rendre plus sages à l'avenir, & parce que je ne sçauois trop vous représenter combien il vous importe de ne pas murmurer contre vos chefs quand après avoir passé le Jourdain & vous estre rendus maistres de la province de Chanaam vous vous trouverez comblez de toutes sortes de biens. Car si vous perdez le respect que vous devez à Dieu & si vous abandonnez la vertu, il vous abandonnera aussi : il deviendra vostre ennemi : vous perdrez avec honte par vostre desobeissance les pais que vous aurez conquis par son secours : vous serez menez esclaves dans toutes les parties du monde ; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne paroisse des marques de vostre servitude. Il ne sera plus temps alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces saintes loix. C'est pourquoy afin de ne point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul de vos ennemis après que vous les aurez vaincus : croyez qu'il vous est de la dernière importance de les tuer tous sans en épargner aucun, parce qu'autrement vous pourriez par la communication que

vous auriez avec eux vous laisser aller à l'idolâtrie
 & abandonner les loix de vos peres. Je vous ordon-
 ne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de
 telle sorte tous les temples, tous les autels, & tous
 les bois consacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en
 reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen
 de vous conserver dans la possession des biens dont
 vous jouirez. Et afin que nul d'entre vous ne se
 laisse aller au mal par ignorance, j'ay écrit par le
 commandement de Dieu les loix que vous devez
 suivre, & la maniere dont vous devez vous con-
 duire, tant dans les affaires publiques que dans les
 particulieres : & si vous les observez inviolable-
 ment vous serez les plus heureux de tous les
 hommes.

Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israélites
 il leur donna un livre dans lequel ces loix estoient
 écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient
 tenir. Tous le considerant déjà comme mort, le
 souvenir des perils qu'il avoit courus & des tra-
 vaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'a-
 mour d'eux les fit fondre en larmes ; & leur dou-
 leur s'augmenta encore par la créance qu'il leur
 seroit impossible de rencontrer jamais un sembla-
 ble chef, & que cessant de l'avoir pour interces-
 seur Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces mes-
 mes pensées produisirent en eux un tel repentir
 de s'estre laissé transporter de fureur contre luy
 dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler.
 Mais il les pria d'arrester le cours de leurs larmes
 pour ne penser qu'à observer fidèlement les loix
 de Dieu : & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croy devoir dire avant que de passer outre
 quelles furent ces loix, afin que le lecteur con-
 noisse combien elles sont dignes de la vertu d'un

aussi grand Législateur que Moïse ; & qu'il voyè quelles sont les coustumes que nous observons depuis tant de siècles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna , sans y ajoûter aucun ornement , & en changeray seulement l'ordre à cause que Moïse les proposa en divers temps & à diverses fois selon que Dieu le luy ordonnoit : ce que je suis obligé de remarquer , afin que si cette histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nostre nation il ne m'accusast pas d'avoir manqué de sincérité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contractz que nous passons entre nous j'en parleray dans le traité que j'espere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs , & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premières qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le païs de Chanaan , & que vous y aurez basti des villes , vous pourrez jouir en seureté du fruit de vostre victoire ; & vostre bonheur sera ferme & durable , pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Exod. Dans la ville que Dieu choisira luy-mesme en
20. & ce païs en une assiette commode & fertile & que
seq. l'on nommera la ville sainte , on bastira un seul
Deut. Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec
5. & des pierres non taillées , mais choisies avec tant de
seq. soin que lors qu'elles seront jointes ensemble elles
Deut. ne laissent pas d'estre agreables à la veüe. Il ne fau-
16. & dra point monter à ce temple ny à cet autel par
seq. des degrez , mais par une petite terrasse en douce
 pente ; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple
 ny autel , parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu , &
 qu'une seule nation des Hebreux.

Celui qui aura blasphémé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie. *Exod.* 20.

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir ; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront & les conversations qu'ils auront ensemble ; étant juste que ceux qui ne sont qu'un même Peuple, & qui ne se conduisent que par les mêmes loix se connoissent : à quoy rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la veüe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la memoire : au lieu que ceux qui ne se sont jamais vus passent pour étrangers dans l'esprit des uns les autres. C'est pourquoy outre les decimes qui sont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de feste ; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

On n'offrira point en sacrifice ce qui procede *Deut.* du gain fait par une femme de mauvaise vie : 23. car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voyes & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit reçu pour avoir presté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vestira d'une étoffe de lin & de laine mêlées ensemble, parce que cela est réservé pour les seuls sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la feste des Tabernacles nommée Scenopégie, le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé d'où il lira toute la loy publiquement & si haut que chacun le puisse entendre, sans que l'on empêche les femmes, les enfans, ny mesme les esclaves d'y assister, parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans le cœur qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur memoire, & de leur ôter toute excuse d'avoir peché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent & dont seront châtiés ceux qui ôseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mêmes loix ; rien ne leur pouvant estre si utile : & pour cette raison leur représenter deux fois le jour le matin & le soir quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la teste & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qu'il

sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice: joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magistrats prononceront seront exécutez, si ce n'est qu'ils aient esté corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice estant preferable à toutes choses il faut la rendre sans interest & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte: & là le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoutera point de foy à un seul témoin: *Deut.* mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au 19. moins, & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, &

de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi recus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la vérité.

Celui qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la même peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit esté condamné sur son témoignage.

Deut.

21.

Lors qu'un meurtre a esté commis sans que l'on sçache qui en est l'auteur ny qui l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & même proposer une recompense à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura esté commis s'assembleront avec le Senat pour connoître laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a esté trouvé : & cette ville achetera une genisse que l'on menera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après luy avoir coupé les nerfs du cou laveront leurs mains, les mettront sur la teste de cette genisse, & protesteront à haute voix, & les magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souillés de ce meurtre ; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'estoient point presens quand il a esté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce même lieu.

L'Aristocratie est sans doute une tres-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien.

Embrassez-la donc afin de n'avoir pour maîtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien estre vostre conducteur.

Que si le desir vous prend d'avoir un Roy, *Deut.* choisissez-en un qui soit de vostre nation & qui *17.* aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puisse estre il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à sa propre sagesse & à sa conduite; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point plusieurs femmes: qu'il ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excès à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme si Dieu luy-mesme les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

On ne se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les premices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième *Levit.* année, à comper du temps qu'ils auront esté plan- *25.* tez, parce qu'on doit les considerer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'estre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes, Quant aux

fruits que les arbres produiront dans la quatrième année, celui qui les recueillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les prémices à Dieu avec les autres décimes, & manger le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante qui sera la cinquième, il fera tel usage de ses fruits que bon luy semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il fuffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de différentes especes à une mesme charruë.

On ne doit jamais non plus mesler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaist point à ce meslange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses especes, de crainte que les hommes ne s'accoustument par cet exemple à un meslange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroist d'abord estre peu considerable produit dans la suite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs: & c'est pourquoy les loix reglent jusques aux moindres choses afin de retenir chacun dans son devoir.

Deut.
24.

Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis; mais en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de mesme laisser quelques grapes sur les ceps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse negligence apporte quelque dom-
mage

mage à celuy qui en use, qu'au contraire il tire du profit de la charité; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celuy des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pays ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures; mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre; car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participants, mais maîtres de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par là que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de fouet, pour le châtier par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est ren-

du esclave du bien , & s'est ainsi luy-mesme des-honoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des miseres d'autrui ; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année, l'une aux Levites , & l'autre pour les festins sacrez , il faut en payer une troisième pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Deut.
36.

Il faut porter au Temple les premices de tous les fruits ; & après avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre pui les produit & fait les sacrifices que la loy ordonne , offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquité des deux decimes dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez , se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la servitude des Egyptiens , & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a payé les decimes selon la loy de Moïse , & priera Dieu de vouloir nous estre toujours favorable , de nous conserver les biens qu'il nous a donnez , & d'y en ajouter mesme de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien : & celuy qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices , n'en aura pas la liberté , de peur d'attrister son premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes esclaves ils ne doivent point les épouser; mais domter leur passion, puis que l'honnesteté & la bienfaisance les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui luy sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un après avoir épousé une fille qui *Deut.*
passoit pour vierge estime avoir sujet de croire *24.*
qu'elle ne l'estoit pas, il la fera appeller en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est déclarée innocente le mary sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse estre contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente-neuf coups de fouet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable & est de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive.

Si un homme qui a épousé deux femmes a *Deut.*
plus d'affection pour l'une d'elles, soit à cause de *21.*
sa beauté, ou pour quelque autre raison; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aîné afin que selon les loix que je vous ay données il ait une double

portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'estre moins aimée de son mary, fasse tort au droit d'aisnesse acquis à son fils par le privilege de sa naissance.

Deut.
22.

Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort comme estant tous deux coupables; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnesteté d'un mariage legitime; & elle pour s'estre ainsi abandonnée ou par le desir du gain, ou par une honteuse volupté.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pû secourir, sera seul puni de mort.

Celuy qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne sera obligé de l'épouser, ou de payer cinquante sicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme, comme cela arrive souvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se remarier: & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'estre remariée à un autre ce second mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne luy sera pas permis de retourner avec luy.

Deut.
25.

Si un homme meurt sans enfans, son frere épousera sa veuve: & s'il en a un fils il luy donnera le nom du mort, & le considerera comme son heritier. Car il est avantageux à la republique que le bien se conserve par ce moyen dans les familles, & ce sera une consolation à la veuve de vivre avec

une personne qui estoit si proche à son mary. Que si le frere du défunt refuse de l'épouser, elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mary, & ne luy ait donné des enfans : mais que son beau frere qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la memoire de son frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raison, & qu'il en aura allegué quelqu'une soit bonne ou mauvaise, elle déchauffera un des souliers de ce beau-frere qui l'a refusée, & luy crachera au visage, en disant qu'il merite de recevoir cette honte puis qu'il a fait un si grand outrage à la memoire de son frere. Ainsi il sortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reste de sa vie, & la femme pourra se remarier à qui bon luy semblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme *Dent.* prisonniere soit vierge ou mariée, & qu'il veuille *21.* contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux ; qu'elle prenne un habit de deuil, & qu'elle pleure ses proches & ses amis qui ont esté tuez dans le combat, afin qu'ayant satisfait à sa douleur elle puisse avoir l'esprit plus libre dans le festin de ses noces. Car il est raisonnable que celui qui prend une femme à dessein d'en avoir des enfans donne quelque chose à ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un deuil de trente jours, qui est un-temps qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que si l'homme après avoir satisfait sa passion vient à mépriser cette femme il ne luy sera plus permis de la tenir esclave ; mais

elle deviendra libre , & pourra aller où elle voudra.

Deut.

21.

S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer :
 " Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu pour
 " but la volupté ny le desir d'augmenter leur bien,
 " mais de mettre des enfans au monde qui pussent
 " les assister dans leur vieillesse : Que Dieu leur en
 " ayant donné ils les ont receus avec joye & avec
 " action de graces , & les ont élevez avec toute sorte
 " de soin sans rien épargner pour les bien instruire : à quoy ils ajoûteront ces paroles : Mais puis
 " qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse ;
 " contentez-vous au moins, mon fils, de vous estre
 " jusques icy si mal acquité de vostre devoir : rentrez dans vous-mesme : devenez plus sage ; &
 " souvenez-vous que Dieu tient comme faites contre luy les offenses que l'on commet envers ceux
 " dont on a reçu la vie , parce qu'il est le pere commun de tous les hommes, & que la loy ordonne pour ce sujet une peine irremissible que
 " je serois tres-fâché que vous fussiez si malheureux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige il faudra luy pardonner les fautes qu'il aura faites plustost par ignorance que par malice ; & ainsi on loüera la sagesse du Legislatteur, & les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inutile : si l'enfant persiste dans sa desobeissance, & continuë par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on

le menera hors de la ville, où on le lapidera à la veüe de tout le Peuple ; & après que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'entertera la nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on entertera mesme nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment. *Deut. 23.*

Il ne sera permis à aucun Israélite de prester à usure, ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de demander à s'acquitter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas néanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance ; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné : alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy : & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celuy qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté : mais s'il est pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le so- *Deut. 24.*

leil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des pauvres en leur ostant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuera un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puni.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il sera reduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu il demeurera six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maitre il avoit épousé une femme esclave comme luy & en avoir eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut.
22.

Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celuy qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autrui. La mesme chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut
sçavoir

ſçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun deſſein de ſ'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque beſte de charge demeurée dans un boubier il faut aider à l'en retirer comme ſi elle eſtoit à ſoy.

Au lieu de ſe moquer de ceux qui ſont égarez & de prendre plaſir à les voir dans cette peine , il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un ſourd, ny d'une perſonne abſente.

Si dans une querelle née ſur le champ un homme en frappe un autre, mais ſans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'inſtant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt après avoir veſcu long-temps depuis ſa bleſſure, celui qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtrier: & ſ'il guerit, celui qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme groſſe, & qu'elle accouche avant terme, il ſera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers ſon mary, à cauſe qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empêchant un homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort, parce que la loy veut que celui qui a oſté la vie à un autre perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort, parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera auſſi, parce qu'il eſt raſſonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité: ſi ce n'eſt

que celui qui a perdu la veüe aime mieux estre satisfait en argent : ce que la loy laisse à son choix.

Le maistre d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frape quelqu'un & le tue, il sera assommé à l'heure-mesme à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair : & si son maistre est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé ; mais son maistre en sera quitte en payant trente sicles au maistre de l'esclave. Que si un bœuf tue un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maistres.

Celui qui creuse un puits ou une cisternne prendra un tres-grand soin de les couvrir ; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empescher qu'on n'y tombe : & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celui à qui il appartenoit ; & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Levit.
6. Celui à qui on aura confié un dépost le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ny pour quoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Juges dont il a esté

parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur présence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun usage d'aucune partie du dépost: & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fust servy il sera obligé de rendre le dépost entier.

On sera tres-religieux à payer le salaire que les *Dout.* ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, 24. se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et pour la mesme raison il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour mesme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Il ne faut point punir les enfans à cause des pe- *Ibid.* chez de leurs peres, puis que lors-qu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'estre nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les defauts de leurs enfans; mais plutôt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empeschez d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont taché autant qu'il estoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû estre les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, estant sans doute que si elle

n'eust point esté effeminée ils n'auroient pas mis leurs corps en un estat qui ne les doit plus faire considerer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui estant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de son sexe.

173. » Voilà quelles sont les loix que vous serez obli-
 » gez d'observer durant la paix afin de vous rendre
 » Dieu favorable; & qu'ainsi rien ne puisse la
 » troubler, & je le prie de ne permettre jamais
 » qu'on les abolisse pour en établir d'autres. Mais
 » parce qu'il est impossible qu'il n'arrive du trou-
 » ble dans les estats les mieux reglez, & que les
 » hommes ne tombent en quelque malheur soit
 » impreveu ou volontaire, il faut que je vous donne
 » par avance quelques avis sur ce sujet, afin que vous
 » ne soyez pas surpris dans ces rencontres; mais que
 » vous soyez preparez à ce que vous aurez à faire.
 » Je souhaite que lors que vous aurez acquis avec
 » l'assistance de Dieu & par vostre travail le país
 » qu'il vous a destiné, vous le possediez en paix &
 » avec un plein repos; que vous n'y soyez traver-
 » sez ny par les efforts de vos ennemis, ny par des
 » divisions domestiques; & qu'au lieu d'abandon-
 » ner les loix & la conduite de vos peres pour en
 » embrasser qui leur seroient entierement opposées,
 » vous demeuriez fermes dans l'observation de cel-
 » les que Dieu luy-mesme vous a données. Mais si
 » vous ou vos descendans vous trouvez obligez à
 » faire la guerre, je desire de tout mon cœur que
 » ce ne soit jamais dans vostre país: & en ce cas il
 » faudra commencer par envoyer des herauts de-
 » clarer à vos ennemis, que quelque forts que vous
 » 29. » soyez tant en cavalerie qu'en infanterie, & sur

tout en ce que vous avez Dieu pour protecteur & pour conducteur de vos armées, vous aimez mieux n'estre point contrainsts d'en venir aux armes, parce que vous n'avez aucun desir d'en profiter. Que si ce discours les persuade de demeurer en paix avec vous, il vaut beaucoup mieux ne la point rompre: mais s'ils le méprisent & ne craignent point de vous declarer une guerre injuste, marchez hardiment contre eux en prenant Dieu pour vostre General, & pour commander dessous luy le plus sage & le plus experimenté de vos capitaines. Car la pluralité des chefs qui ont une égale autorité, au lieu d'estre avantageuse est souvent prejudiciable par le retardement qu'elle apporte à l'exécution des entreprises. Quant aux soldats il faut choisir les plus vaillans & les plus robustes, sans en mesler de lâches avec eux, qui au lieu de vous estre utiles le seroient à vos ennemis, en s'enfuyant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre ny ceux qui auront basti une maison jusques à ce qu'ils l'ayent habitée durant un an: ny ceux qui auront planté une vigne jusques à ce qu'ils en ayent recueilly du fruit: ny les nouveaux mariez, de peur que le desir de se conserver pour joüir de ces choses qui leur sont cheres n'amolisse leur courage, & ne leur fasse trop ménager leur vie.

Observez dans vos campemens une discipline tres-exacte: & lors que vous attaquerez une place & aurez besoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créés pour l'utilité des hommes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils se plaindroient du mal que vous leur ferez sans vous en avoir donné sujet, & iroient se

transplanter dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux, tuez ceux qui vous résisteront dans le combat : mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entièrement.

Deut. Prenez garde sur toutes choses dans la guerre
224 à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'abille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à nostre nation : & il luy donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant dont nous parlerons ailleurs.

174. Cet homme admirable continua les jours sui-
Deut. vans d'assembler le Peuple, demanda à Dieu par
30. 31. de ferventes prières de les assister s'ils observoient
32. 34. ses saintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur lut ensuite un cantique qu'il avoit composé en vers hexamètres, dans lequel il prédisoit les choses qui leur devoient arriver, dont une partie a déjà esté accomplie, & le reste continué de s'accomplir, sans qu'on y ait pû remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la vérité. Il donna en garde ce sacré livre aux Sacrificateurs avec l'arche, dans laquelle estoient les deux Tables de la loy, & leur commit le soin du Tabernacle.

175. Il recommanda au Peuple que lors qu'ils seroient en possession de la terre de Chanaam ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient receüe des Amalecites & leur declarassent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la manière injurieuse dont ils les avoient traitez dans le
Deut. desert.

27. 28. Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils au-

soient conquis cette mesme terre de Chanaan & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, ils bastissent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui eust à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal : qu'on divisast ensuite toute l'armée en deux : qu'on mist six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre ; & que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec piété les loix qui leur avoient esté données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mesmes benedictions : à quoy les autres répondroient par de semblables cris de joye. Et qu'enfin ils feroient les uns après les autres dans le mesme ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions ; & pour en conserver encore mieux la memoire les fit graver aux deux costez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes : ce qui leur estoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hebreux, & qu'ils observent encore aujourd'huy.

Le lendemain il fit assembler tout le Peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & mesme les esclaves s'y trouvasent. Il les obligea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part, sans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune



autre considération les pûst porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fust contraire , tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & après avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens , sans qu'il en restast s'il estoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'estoient pas assez forts pour les surmonter & les punir , ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impiété. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui estoient sur le Rational du Grand Sacrificateur , que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177. Alors Josué prédit par un esprit de prophetie du vivant mesme de Moïse & en sa presence , tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple , ou dans la guerre par les armes , ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix : les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur estre ordonnée , & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs : que leur pais deviendroît la proye des nations étrangères : que leurs ennemis détruiroient leurs villes , brûleroient leur Temple , les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres des hom-

mes impitoyables : Qu'alors ils se repentiroient , mais trop tard , de leur desobeïssance & de leur ingratitude. Mais que l'infînie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans , & le Temple à son Peuple : ce qui arriveroit non pas seulement une fois , mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens , l'assura que Dieu 178.
l'assisteroit dans cette entreprise , souhaita toute Deut.
sorte de bonheur au Peuple , & luy parla en cette 31.
maniere : Puis que c'est aujourd'huy que Dieu a cc Deut.
resolu de finir ma vie , & que je m'en vay trouver cc 33.
nos peres , il est bien juste qu'avant que mourir cc 34.
je luy rende graces en vostre presence du soin qu'il cc
a eu de vous , non seulement en vous délivrant cc
de tant de maux , mais en vous comblant de tant cc
de biens ; & de ce qu'il m'a toujours assisté dans cc
les travaux que j'ay eu à soutenir pour procurer cc
vos avantages. Car c'est à luy seul à qui vous cc
devez le commencement & l'accomplissement de cc
vostre bonheur : je n'en ay esté que le ministre : cc
je n'ay fait qu'exécuter ses ordres ; & ce sont des cc
effets de sa toute-puissance dont je ne sçaurois cc
trop luy rendre graces , ny trop le prier de vous cc
les continuer. Je m'acquie donc de ce devoir , & cc
vous conjure de graver dans vostre memoire un cc
si profond respect pour Dieu , & tant de venera- cc
tion pour ses saintes loix , que vous les confide- cc
riez toujours comme la plus grande de toutes les cc
faveurs qu'ils vous a déjà faites & que vous sçau- cc
riez jamais recevoir de luy. Que si un Legisla- cc
teur , quoy qu'il ne soit qu'un homme , ne sçau- cc
roit souffrir que l'on neglige les loix qu'il a éta- cc
blies , mais venge ce mépris de tout son pouvoir : cc

- » jugez quel sera le courroux & l'indignation de
 » Dieu si vous manquez d'observer les siennes. Mais
 » je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre
 » que vous soyez assez malheureux pour l'éprouver.

179. Après que Moïse leur eut ainsi parlé il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur souhaita mille bénédictions. Toute cette grande multitude ne put plus long-temps retenir ses larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignèrent également leur douleur de perdre un chef si admirable : & il n'y eut pas jusques aux enfans qui ne fondissent en larmes ; son éminente vertu ne pouvant estre ignorée par ceux mesme de cet âge. Quant aux personnes raisonnables ; les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, & les autres se plaignoient de n'avoir pas assez compris quel bonheur ce leur estoit d'avoir un tel conducteur, & d'en estre privés lors qu'ils commençoient à le connoître. Mais rien ne fit si bien voir jusques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Législateur. Car encore qu'il fust persuadé qu'il ne falloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indispensable de la nature, il fut néanmoins si touché des larmes de tout ce Peuple que
 Dant.
 34 luy-mesme ne put s'empescher d'en répandre. Il marcha ensuite vers le lieu où il devoit finir sa vie ; & tous le suivirent en gemissant. Il fit signe de la main aux plus éloignés de s'arrester, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le suivant avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour luy obeir ils demeurèrent, & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si generale. Les Senateurs, Eleazar

Grand Sacrificateur, & Josué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à vis de Jericho & si haute qu'on voit de là tout le pais de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Josué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna, & il fut transporté dans une vallée. Les livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creust qu'il eust esté encore vivant ravy dans le ciel à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de six-vingt ans qu'il a vécu il n'en ait passé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislateur : jamais nul n'a sceu comme luy prendre toujours les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre ne luy a esté comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toujours esté tellement maistre de ses passions qu'il sembloit en estre exempt, & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophetie à un si haut point : car ses paroles estoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas

seulement esté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître : il l'a aussi esté de ceux qui ont vu les loix admirables qu'il nous a laissées , parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Législateur





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaites par ceux d'Aï à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut esté puny. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois: établit le tabernacle en Silo: Partage le pays de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.



O U S avons veu dans le livre precedent 180. de quelle sorte Moÿse fut enlevé de la *Josue.* société des hommes. Après qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deuil fut passé, Josué commanda à toutes les Troupes de se tenir prestes, envoya recon-

noistre Jericho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le país des Amorrhéens qui est une septième partie de celuy de Chanaam, il representa à leurs chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainsi qu'ils y estoient obligez, tant pour reconnoistre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva si disposez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre luy rapporterent que les Chananéens ne se défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur país: qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les en empeschast, & remarqué en quels endroits les murailles estoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à surprendre: Que sur le soir ils s'estoient retirez dans une hostellerie proche le rampart où ils avoient esté d'abord, & que lors qu'après avoir soupé ils se preparent à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux estoient venus pour reconnoistre la ville, & qu'ils estoient logez chez Rahab dans le dessein de se retirer secrettement: Que ce Prince avoit aussi-tost envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la question afin de les obliger à tout confesser: mais que Rahab les avoit couverts avec des bortes de lin qu'elle faisoit secher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoyées par le Roy qu'il estoit vray que

Josué.

2.

des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé chez elle ; mais qu'ils en estoient partis un peu auparavant que le soleil fust couché , & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roy il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme , au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus , particulièrement ceux qui conduisent au fleuve , & qu'après avoir marché longtemps ils estoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles : Que lors que ce bruit avoit esté appaisé Rahab leur avoit représenté le peril où elle s'estoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoître qu'ils se rendroient maistres de tout le païs de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec serment , qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous les habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faire , ils luy sauveroient la vie & à tous les siens comme elle avoit sauvé la leur : Qu'ils luy avoient répondu après l'avoir fort remerciée , que lors qu'elle verroit la ville prestee d'estre prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison , & à tendre devant sa porte un drap rouge , l'assurant que pour recompense de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenses tres-expresses d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches estoit tué dans le combat on luy en devoit attribuer la faute & non pas à eux , ny les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'ensuite cette femme les avoit fait descen-

dre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Sénat ; & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

181.
Josué
3.

Comme Jericho est assis au delà du Jourdain , & qu'ainsi il falloit pour l'attaquer que l'armée traversast ce fleuve alors fort grossi par les pluyes , Josué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de bateaux pour faire un pont , & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empêché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours , & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez : Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu , & les femmes & les enfans estoient au milieu afin de n'estre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en estoit plus trouble , qu'elle estoit abaissée , que le fond en estoit ferme , & qu'ainsi elle estoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurèrent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plûst arrivés eux-mêmes de l'autre costé du rivage qu'il redevint aussi ensié qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades , & campa à dix stades de Jericho.

182.
Josué
4. 5.

Josué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu , qui avoit en faveur de
son

son Peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veüe auparavant dans une grande nécessité: car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs estoient couverts: & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Josué se voyant maître de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la feste les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp; & continuerent durant six jours à faire la mesme chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit; qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur livreroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maîtres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mesmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empeschast: Que sans rien reserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de son assistance les dépouilles.

de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats ; & à la fin du septième jour toutes les murailles tomberent d'elles-mesmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous côtez sans trouver aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas mesme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans la maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenser comme elle le meritoit, luy donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdît l'aîné de ses enfans en commençant cet ouvrage & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que

personne , excepté un seul , oſast s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit esté faite ; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui estoit route tissüe d'or , & un lingot d'or du poids de deux cens sicles , crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage ; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrist à Dieu qui n'en avoit point de besoin , une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enter-
 148
Josué
 7-

ra dans la terre , s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes ; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala , c'est à dire liberté , parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert , ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Aïr. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis , furent défaits , & trente-six d'entre eux demurerent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande , quoy que ceux qui avoient esté ruez fussent des personnes de grand merite , parce qu'au lieu qu'ils s'estoient persuadez d'estre déjà maîtres absolus de tout le pays , & que selon la promesse de Dieu ils seroient toujours victorieux ; ils voyoient que ce succès relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac , & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur qu'ils passerent

trois jours en lamentations & en plaintes sans
 vouloir manger. Josué les voyant si découragés
 & si abattus eut recours à Dieu, se prosterna con-
 tre terre, & luy dit avec confiance : Ce n'a pas esté
 Seigneur par temerité que nous avons entrepris
 de conquérir ce pais. Moyse vostre serviteur nous
 y a engagé ensuite de la promesse que vous luy
 avez faite & confirmée par divers miracles de
 nous en rendre les maîtres, & de nous faire tou-
 jours triompher de nos ennemis. Nous en avons
 veu l'effet en plusieurs rencontres : mais cette
 perte si surprenante semble nous donner sujet d'en-
 douter, & de n'oser plus rien espérer pour l'avenir.
 Néanmoins, mon Dieu, comme vous estes tout-
 puissant il vous est facile de nous secourir, de
 changer nostre tristesse en joye, nostre décon-
 ragement en confiance & de nous donner la
 victoire.

Josué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de
 se lever, & d'aller purifier l'armée qui estoit
 souillée du sacrilege commis par le larcin d'une
 chose qui luy devoit estre consacrée : que c'estoit
 la cause du malheur qui leur estoit arrivé : mais
 qu'après la punition d'un si grand crime ils de-
 meureroient victorieux. Josué rapporta cet oracle
 à tout le Peuple, & jeta le sort en presence du
 Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il
 tomba sur la Tribu de Juda : Il le jeta sur les
 familles de cette Tribu, & il tomba sur celle de
 Zacharias. Enfin il le jeta sur tous les hommes
 de cette famille, & il tomba sur Achar, qui
 voyant qu'il luy estoit impossible de cacher ce
 que Dieu avoit voulu découvrir avoia le larcin
 qu'il avoit fait, & le produisit devant tout le Peuple.
 On le fit mourir à l'instant, & pour marque

d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement.

Josué après avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournèrent visage, donnerent le signal à ceux qui estoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maîtres, parce que les habitans se tenoient si assurés de la victoire qu'une partie estoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre costé Josué défit les troupes qui estoient venues à sa rencontre : & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle estoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bestail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui estoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignés de Jerusalem eurent appris ce qui estoit arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne douterent point que Josué ne vint ensuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux

Josué.
8.

185.
Josué.
9.

Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voisins de faire la même chose, puis que c'estoit le seul moyen de se garantir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Josué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pais en estoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'estoient usez durant un si long chemin; & après s'estre presentez en cet estat en l'assemblée des principaux des Israélites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voisines voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maîtres de tout le pais de Chanaam, les avoient envoyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils estoient leurs compatriotes, sans les obliger neanmoins de rien changer ny à leurs anciennes coutumes, ny à leur maniere de vivre: & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Josué ajoutant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez, & le Peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le pais de Chanaam vers les montaignes; où il apprit que les

Gabaonites estoient Chananéens & voisins de Jerusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux, & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraincts, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Josué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment: mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce peuple évita ainſi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte 186.
le Roy de Jerusalem qu'il assembla quatre Rois *Josué.*
ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la 10.
guerre. Les Gabaonites les voyant occupez près d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se preparoient à les forcer eurent recours à Josué. Ainſi par une merveilleuse rencontre, dans le meſme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le ſeul eſpoir de leur ſalut conſiſtoit en l'aſſiſtance de ceux qui eſtoient venus pour les ruiner. Josué s'avança auſſi-toſt avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils eſtoient preſts à donner l'aſſaut, les mit en fuite, & les pourſuivit le long des collines juſques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu aſſiſtoit ſon Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une grefſe toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour ſe prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainſi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur ſeureté dans une caverne

proche de Maceda où ils s'estoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple. Ensuite d'un succès si merveilleux Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin il la remena à Gulgala.

187.

Josué

21.

Le bruit des victoires des Hébreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble viarent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper près de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du mesme pais nommée la haute Cadés. Une armée si redoutable étonna si fort les Israélites & Josué mesme, qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniastre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuyant, tres-peu échaperent; & nul de tous

ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le pais sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tombèrent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Josué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'affiète luy parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist une occasion favorable de bastir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bastit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcèrent les malédictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

Josué qui estoit déjà fort avancé en âge voyant que les villes qui restoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur affiète, que parce que ces peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maîtres de leur pais, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le peuple en Silo; leur representa les heureux succès dont Dieu les avoit favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils avoient défait trente & un

„ Rois qui avoient osé leur résister, taillé en pièces
 „ leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent
 „ échappés à leurs armes victorieuses, & pris la
 „ pluspart de leurs villes. Mais que celles qui re-
 „ stoient estoient si fortes, & l'opiniastreté de ceux
 „ qui les défendoient si grande, qu'il falloit de
 „ longs sièges pour les emporter. Qu'ainsi il esti-
 „ mouit qu'après avoir remercié les Tribus qui habi-
 „ toient au delà du Jourdain, d'avoir passé ce fleu-
 „ ve avec eux pour courir tous ensemble les perils
 „ de cette guerre, il les falloit renvoyer, & choisir
 „ dans les Tribus qui resteroient des hommes d'une
 „ probité éprouvée qui allaissent reconnoître exa-
 „ ctément la grandeur & la bonté de tout le pays de
 „ Chanaam pour en faire un fidelle rapport. Cette
 „ proposition fut généralement approuvée, & Josué
 „ envoya dix hommes avec des geometres fort
 „ habiles pour mesurer toute la terre & en faire
 „ l'estimation selon qu'elle se trouveroit estre plus
 „ ou moins fertile. Car la nature du pays de Cha-
 „ naam est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes
 „ campagnes abondantes en fruits, la terre n'en
 „ peut passer pour excellente si on la compare à d'au-
 „ tres du même pays, ny celle-cy estre estimée fort
 „ fertile, si on la compare à celles de Jericho & de
 „ Jerusalem situées pour la pluspart entre des mon-
 „ tagnes, & dont l'étendue n'est pas grande; mais
 „ dont les fruits surpassent ceux de tous les autres
 „ pays, tant par leur abondance que par leur beauté.
 „ Et ce fut pour cette raison que Josué voulut que
 „ l'estimation se fît plustost selon la valeur que se-
 „ lon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive
 „ souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quan-
 „ tité d'autres. Ces dix députés après avoir employé
 „ sept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme

Josué
 12.

je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Josué assem-
bla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senar, & les *Josué*
Princes des Tribus, & fit avec eux la division de 13. 14.
tout le pais entre les neuf Tribus & la moitié de 15. 16.
celle de Manassé, à proportion du nombre d'hom- 17. 18.
mes de chaque Tribu. 19.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute
Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusa-
lem, & la largeur jusques au lac de Sodome; &
les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idu-
mée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le pais qui s'étend
en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques
à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques à
Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la ferti-
lité de la terre: car Jerusalem & Jericho y sont
compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le pais qui s'étend en
longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, &
en largeur depuis Bethel jusques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le terri-
toire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain
jusques à la ville de Dora, & la largeur jusqu'à
la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy
Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris de-
puis le Jourdain jusques au mont Carmel, & dont
la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le pais qui confine au
mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au
lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée
de montagnes qui est derriere le mont Carmel à
l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la

ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le pais qui s'étend du costé de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban; & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Githa, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons vu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

190.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer luy-mesme ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du pais qui luy estoit échu en partage, à exterminer le reste des Chananéens: leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix: les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit; & y ajouta qu'ils l'avoient assez

reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leur ayant déjà esté données au delà du Jourdain dans le païs des Amorrhéens : & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'asyle & de refuge , parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'exécuter ponctuellement tout ce que Moÿse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea après ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande , tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles , que la republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable.

Josué assembla ensuite toute l'armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire : Puis qu'il a plu à Dieu , qui n'est pas seulement le maître mais le pere de nostre nation, de nous donner ce riche païs avec promesse de le posséder à jamais, & que suivant son commandement vous vous estes si genereusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus rien de difficile à exécuter vous retourneriez jouïr chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avions encore besoin de vostre secours vous ne preniez plaisir à nous le continuer, nous ne vou-

Josué.

20. 21.

191.

Josué

23.

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

5. lons pas abuser de vostre bonne volonté ; mais
 30 plustost vous rendre les remerciemens que nous
 30 vous devons de la part que vous avez prise aux pe-
 30 rils que nous avons couru jusques icy. Nous vous
 30 demandons seulement de nous conserver toujours
 30 la mesme affection, & de vous souvenir que com-
 30 me après la protection de Dieu nous devons à
 30 vostre assistance le bonheur dont nous jouïssons,
 30 vous devez aussi à la nostre celui que vous pos-
 30 sedez. Vous avez reçu de mesme que nous la
 30 recompense des travaux que nous avons soutenus
 30 ensemble dans cette guerre, puis qu'elle vous a
 30 aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'ar-
 30 gent & de butin que vous remportez, elle vous
 30 a acquis une chose qui vous doit estre encore plus
 30 considerable, qui est le gré que nous vous sçavons
 30 & que nous serons toujours prests de vous en té-
 30 moigner. Car comme il est vray que depuis la
 30 mort de Moyse vous n'avez pas executé avec moins
 30 de promptitude & d'affection les ordres qu'il vous
 30 avoit donnez que s'il eust esté encore en vie ; aussi
 30 ne se peut-il rien ajoûter à la reconnoissance que
 30 nous en avons. Nous vous laissons donc avec joye
 30 retourner dans vos maisons, & vous prions de ne
 30 mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit estre
 30 inviolable entre nous ; mais que ce fleuve qui nous
 30 separe ne vous empesche pas de nous considerer
 30 toujours comme Hebreux, puis que pour habiter
 30 diversément ses deux rives nous n'en sommes pas
 30 moins tous de la race d'Abraham, & que le mes-
 30 me Dieu ayant donné la vie à vos ancestres & aux
 30 nostres, nous sommes également obligez à obser-
 30 ver, tant dans la religion que dans toute nostre
 30 conduite, les loix que nous avons receuës de luy
 30 par l'entremise de Moyse. C'est à ces loix toutes

saintes & toutes divines que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourveu que nous ne nous en départions jamais Dieu sera toujours nostre protecteur, & combattra à la teste de nos armées : au lieu que si nous nous laissons aller à embrasser les coustumes des autres nations, il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

Après que Josué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnèrent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur estoit sensible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain ils éleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinitez estrangeres; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimèrent que l'honneur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impiété : & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arresterent, & leur presenterent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle avoit esté l'intention de ces Tribus : & que s'il se

192.
Josue
22.

trouvoit qu'elle eust esté telle qu'ils se le persuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres députez tres-considérables pour sçavoir ce qui les avoit portez à bastir cet autel sur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainsi en pleine

assemblée : La faute que vous avez faite est trop grande pour n'estre châtiée que par des paroles. Neanmoins la consideration du sang qui nous unit si étroitement , & l'esperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commise nous a empêché de prendre aussi-tost les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous estre engagez trop legerement dans cette guerre, nous sommes députez vers vous pour sçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel sur le bord du fleuve , afin que si vous en avez eu de bonnes raisons nous n'ayons point sujet de vous blâmer : & que si vous estes coupables, nous fassions la vengeance que merite un aussi grand crime que celuy de manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire qu'ayant autant de connoissance de ses volontez que vous en avez ; & ayant vous-mêmes entendu prononcer ses loix par la bouche de Moysé, vous ne nous ayez pas plustost quittez pour retourner dans un païs que vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de vous combler vous ayez abandonné son Tabernacle, l'arche de son alliance, & son autel, pour entrer dans l'impiété des Chananéens en sacrifiant à leurs faux Dieux. Que si neanmoins vous avez esté si malheureux que de tomber dans cette faute, nous vous la pardonnerons pourveu que vous n'y

perseveriez pas, & que vous rentriez dans la religion de nos peres. Mais si vous vous opiniastrez dans vostre peché, il n'y aura rien que nous ne fassions pour la maintenir, & vous nous verrez armer du zele de l'honneur de Dieu repasser le Jourdain, & vous traiter de la mesme sorte dont nous avons traité les Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour estre separés de nous par une grande riviere vous soyez hors des limites du pouvoir de Dieu : Il s'étend par tout, & il est impossible de se dérober à ses jugemens & à sa justice. Que si la province que vous habitez est un obstacle à vostre salut, il faut l'abandonner quelque abondante qu'elle soit, & faire un nouveau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux de renoncer à vostre erreur ainsi que nous vous en conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos enfans, afin que nous ne soyons pas contraints de nous declarer vos ennemis. Car pour vous sauver & tout ce qui vous est plus cher, il n'y a que l'une de ces deux résolutions à prendre : ou de vous laisser persuader par nos raisons : ou d'en venir à la guerre.

Phinéas ayant parlé de la sorte, les principaux de l'assemblée luy répondirent : Nous n'avons jamais pensé à alterer l'union qui nous joint si étroitement ensemble, ny à nous départir de la religion de nos peres : Nous voulons toujours y perseverer : nous ne reconnoissons qu'un seul Dieu qui est le pere commun de tous les Hebreux ; & nous ne voulons jamais sacrifier que sur l'autel d'airain qui est l'entrée de son Tabernacle. Car quant à celuy que nous avons élevé sur le bord du Jourdain & qui a donné lieu au soupçon que vous avez pris de nous, ce n'a point esté dans le des-

- » sein d'y offrir des victimes : mais seulement pour
 » servir de marque à la posterité de la proximité qui
 » est entre nous , & de l'obligation que nous avons
 » de demeurer fermes dans une même créance.
 » Dieu est témoin de ce que nous vous disons :
 » & ainsi au lieu de continuer à nous accuser, vous
 » devez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous
 » que de nous soupçonner d'un crime dont nul de
 » la race d'Abraham ne peut estre coupable sans
 » meriter de perdre la vie.

Phinées fut si satisfait de cette réponse qu'il leur donna de grandes loüanges : & estant retourné vers Josué luy rendit compte de son ambassade en presence de tout le peuple. Ce fut une joye generale de voir qu'ils n'estoient point obligez de prendre les armes pour répandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des sacrifices : chacun retourna chez soy ; & Josué établit sa demeure en Sichem.

193.
Josué
 24.

- Après que vingt ans furent écoulez, cet excellent chef des Israélites se voyant accablé de vieillesse assembla le Senat , les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considerables d'entre le peuple. Il leur representa
- » par quelle suite continuelle de bienfaits Dieu les
 » avoit fait passer de la misere où ils estoient dans
 » une si grande prosperité & une si grande gloire :
 » les exhorta d'observer tres-religieusement ses com-
 » mandemens afin de l'avoir toujours favorable : leur
 » dit qu'il s'estoit crû obligé avant que mourir de
 » les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en
 » perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles
 » il rendit l'esprit estant âgé de cent dix ans , dont
 » il en avoit passé quarante sous la conduite de Moy-
 » se , & avoit depuis sa mort gouverné le peuple

durant ving-cinq ans. C'estoit un homme si prudent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son temps n'a esté tout ensemble un si excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui estoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinéas son fils luy succeda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabara.

Le peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle estoit la volonté de Dieu touchant le choix de celui qui devoit estre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étendue de leur Tribu, ils rendroient la même assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoient parmy eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezech, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens estoient encore alors assez puissans, la mort de Josué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites, & ils assem-

175. Fuges

1.

blèrent pour ce sujet une grande armée auprès de la ville de Bezez sous la conduite du Roy ADONIBEZEC, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens : car Adoni en hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains : en quoy l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fust traité de la mesme sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprès de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Jerusalem, & se rendirent maistres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiette que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquèrent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des geans. C'étoient des hommes dont la grandeur estoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire ; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui estoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre le païs. On eut aussi soin de recompenser les descendans de Jethro Madianite beau-pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour suivre le peuple de Dieu, & avoient esté compagnons des travaux

qu'il avoit soufferts dans le desert.

Ces deux mesmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent se rendre maistres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles estoient en païs plat, & que les assiegez en empeschoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamain dans le partage de laquelle se trouvoit estre Jerusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contentèrent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégué durant un fort long temps la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres estant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec serment de le sauver luy & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader: & par son moyen ils s'en rendirent les maistres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, 196.
& ne penserent plus qu'à jouir en paix & avec *Fuges*
plaisir de tant de biens dont ils se voyoient com- 2,

blez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté : ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes loix. Ainsi ils attirerent son courroux , & il leur fit sçavoir que c'estoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un temps viendrait qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux , ils éprouveraient leur cruauté. Cet oracle les étonna , & ne pût néanmoins les faire resoudre à recommencer la guerre , tant à cause des tributs qu'ils tiroient de ces peuples , que parce que les delices les avoient rendus si effeminez que le travail leur estoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmy eux aucune forme de republique : les Magistrats n'avoient nulle autorité : on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs : personne ne se soucioit du public ; & chacun ne pensoit qu'à son interest & à son profit. Au milieu d'un tel desordre il arriva une querelle particuliere qui causa une sanglante guerre civile. Et voicy qu'elle en fut la cause.

197.
Fuges
19.

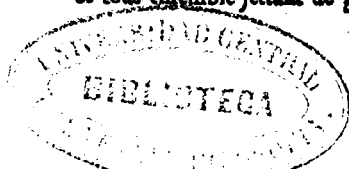
Un LEVITE qui demouroit dans le païs écheu en partage à la Tribu d'Ephraïm épousa une femme de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionnément à cause de sa beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lassa de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois , & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le receurent avec beaucoup de bonté , le reconcilierent avec sa femme , & après qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il resolut de la

remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se separer de leur fille, il ne put partir que sur le soir. Sa femme estoit montée sur une asnesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquast, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors mesme que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune estant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cause que les Chanaanéens estant maistres de Jerusalem il ne pouvoit se resoudre à loger chez des estrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui estoit de la Tribu de Benjamin. Ils demurerent quelque temps dans la grande place sans que personne s'offrist à les retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'estoit habirué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet estat. Il demanda au Levite qui il estoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy répondit qu'il estoit de la tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'il estoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent fraper à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire un tel déplaisir; Et sur ce

qu'ils insistoient il leur dit qu'elle estoit sa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient sans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se mocquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer s'il resistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fust garantir ses hostes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plustost que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyèrent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui luy estoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il creut qu'elle estoit seulement évanouie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant; qu'encore qu'il ne se pust rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receüe, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eust donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'après luy avoir parlé de la sorte il connut qu'elle estoit expirée, l'excès de sa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'asneffe, & le porta en sa maison. Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy estoit arrivé. Un spectacle si inouï & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo de-

vant le sacré Tabernacle, & resolurent d'aller à l'heure-mesme attaquer Gaba. Mais le Senat leur representa qu'il ne falloit pas si legerement declarer la guerre à ceux de leur nation sans avoir auparavant esté plus particulierement informez du crime, puis que la loy défendoit d'en user d'une autre sorte mesme vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoyast des ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il estoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-severement les coupables. Que s'ils le faisoient, on devoit se contenter de leur chastiment : & que s'ils le refusoient on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remontrance les persuada : on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fist souffrir la mort qu'ils avoient si justement meritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre, crut qu'il luy seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara, & avec luy tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice, qu'elles s'obligerent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs predecesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six cens, entre lesquels il y en avoit cinq cens si adroits qu'ils se servoient également des deux

mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : Les Benjamites furent victorieux, tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eust separés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville; & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuèrent dix-huit mille des Israélites : qui furent tellement étonnez de ce succès qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'estoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant, & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinées souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur estre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, separerent leur armée en deux, en envoyerent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux même que leur âge exemptoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin, ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade, & tous ensemble jettant de grands cris les atta-



querent de tous costez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils estoient perdus : Ils se jetterent dans une vallée , où ils furent environnez de toutes parts , & tous tuez à coups de dards & de flèches , à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble , se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demurerent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaba ; où sans épargner ny âge ny sexe ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans , traiterent de la mesme sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin , & porterent leur vengeance si avant , qu'à cause que la ville de Jabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre , ils envoyerent contre elle douze mille hommes choisis , qui la prirent , tuerent les hommes , les femmes & les enfans , & sauverent seulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoit à la vengeance. Mais lorsque leur fureur commença à se rallentir ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le chastiment qu'ils leur avoient fait souffrir fust juste , ils ordonnerent un jeusne , & envoyerent vers ces six cens hommes qui s'estoient sauvez , pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il estoit sans remede ils le devoient supporter avec patience , & se réunir à ceux de leur nation pour empescher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs

Juges
21.

terres, & qu'on leur redonneroit du bestail. Ils receurent cet offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice, & retournerent en leur païs. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Jabel : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaliser leur nombre. Quelques uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrester à un serment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'estre entierement éteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un serment par un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le seul nom de parjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette deliberation dit, qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le proposer : & il le fit en cette maniere: Comme nous sommes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos grandes festes, & que nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans; il faut permettre aux Benjamites d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourront prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en fasse justice, on leur répondra qu'ils ne se doivent prendre qu'à eux-

mesmes de les avoir si mal gardées , & qu'il ne
 faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui
 on n'en a déjà que trop témoigné. Cet avis fut
 approuvé , & l'on resolut qu'il seroit permis aux
 Benjamites de se pourvoir de femmes par ce
 moyen. La feste estant arrivée , ces deux cens
 qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors
 de la ville dans des vignes & des buissons : & des
 filles venant par troupes en sautant & en dansant
 sans se défier de rien , ils en enleverent le nombre
 qui leur manquoit , les épouserent , & s'applique-
 rent avec un extrême soin à cultiver leurs terres ,
 afin qu'elles pussent un jour les rétablir dans leur
 ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit
 sur le point d'estre entierement détruite fut con-
 servée par la sagesse des Israélites , & s'accrut bien-
 tost tant en nombre qu'en richesses.

En ce mesme temps la Tribu de Dan ne fut 198.
 gueres plus heureuses que celle Benjamin. Car *Juges*
 les Chananéens voyant que les Hebreux se desac- 8.
 coutumoient d'aller à la guerre & ne pensoient
 qu'à s'enrichir , commencerent à les mépriser ,
 & resolurent d'assembler toutes leurs forces , non
 par apprehension qu'ils eussent d'eux , mais pour
 les reduire en tel estat qu'ils ne pussent leur en
 donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places.
 Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nom-
 bre d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur
 parry les villes d'Ascalon & d'Acaron qui estoient
 de la Tribu de Juda , & plusieurs autres basties
 dans les plaines , & reduisirent ceux de la Tribu
 de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils
 n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir ,
 & qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer
 par les armes celle qu'ils venoient de perdre , ils

envoyèrent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.

199.
Juges
3.

Dieu fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTÉ Roy des Assyriens leur fit la guerre: en tua plusieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: receut les autres à composition; & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la maniere que je vay dire.

CHAPITRE IV.

Cenez delivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

CENEZ de la Tribu de Juda qui estoit tres-²⁰⁰¹ habile & tres-vaillant, eut une revelation dans ^{Juges} laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que ^{3.} la nation fust reduite dans une telle misere ; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secouer un joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succès s'estant répandu , leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille , les vainquirent , les mirent en fuite , les contraignirent de se retirer au delà de l'Euphrate , & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son chef & luy donna le nom de Juge , à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercée durant quarante ans.

C H A P I T R E V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites , & Aod les delivre.

201.

Juges

3.

A Prés la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté , tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'a cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeissance qu'ils devoient aux loix. E GL O N Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dixhuit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, resolut de les délivrer. A O D fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & estoit capable de tout entreprendre, demouroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son palais. Un jour d'esté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur estoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant

craignant de manquer son coup parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pust luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il estoit; & en mesme temps Aod luy plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la playe, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crurent qu'il l'avoit laissé endormy, & Aod sans perdre temps alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussitost les armes, & envoyèrent dans tout le pais d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurèrent long-temps sans se défier de rien: mais lors qu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fust arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur estonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent temps aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pais. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez: en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi delivrez de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy estant redevables de leur liberté. C'estoit un homme d'un tres-grand mérite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAGAR fils d'Anath luy succeda, & mourut avant que l'année fust finie.

C H A P I T R E V I.

Jabin Roy des Chananéens asservit les Israélites : & Debora & Barach les délivrent.

102.
Juges
4.

LES maux soufferts par les Israélites ne les ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impiété envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi après avoir secoué le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par JABIN Roy des Chananéens. Il tenoit sa cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & SYBARA General de son armée estoit en tres-grande faveur auprès de luy, parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée DEBORA qui signifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les délivrer par la conduite de BARACH, c'est à dire éclair en nostre langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assem-

bler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis,
 ce petit nombre estant suffisant puis que Dieu luy
 promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu
 qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne
 prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle
 luy repartit avec colere : N'avez-vous point de
 honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu
 daigne vous faire ? Mais je ne refuse point de le
 recevoir. Ainsi ils assemblèrent dix mille hommes,
 & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor.
 Syfara par le commandement du Roy son maistre
 marcha pour les combattre, & se campa proche
 d'eux. Barach & le reste des Israélites épouvantez
 de la multitude de leurs ennemis vouloient se re-
 tirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais
 Debora les arresta & leur commanda de combattre
 ce jour-là mesme sans apprehender cette grande
 armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, &
 qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille
 se donna : & dans ce moment on vit tomber une
 grosse pluye meslée de gresle, que le vent pouffoit
 avec tant de violence contre le visage des Chana-
 néens que leurs archers & leurs frondeurs ne pû-
 rent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny
 ceux qui estoient armez plus pesamment se ser-
 vir de leurs épées, tant ils avoient les mains
 transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant
 cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne
 les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur
 courage par cette marque si visible de l'assistance
 de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en
 tuerent un grand nombre ; & de ce qui resta une
 partie perit sous les pieds des chevaux & sous les
 roues des chariots de leur propre armée qui s'en-
 fuyoit en desordre. Syfara voyant tout desespéré

descendit de son chariot & se retira chez une femme Cinienne nommée J A E L qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du lait aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet estat luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple; & les gens de Barach estant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Jabin qui venoit avec une armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII,

*Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes
asservissent les Israélites.*

203.
Juges
6.

A Prés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent presque en mesme temps, les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur país, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creuserent sous la terre dequoy se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat país: car les Madianites après avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la

LIVRE V. CHAPITRE VIII. 311
recolte. Ainsi leur misere estoit extrême : & dans
un estat si déplorable ils eurent recours à Dieu
pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

*Ged. on delivre le peuple d'Israël de la servitude
des Madianites.*

UN jour que GEDEON fils de Joas qui estoit 204.
un des principaux de la Tribu de Manassé, *Fuges*
battoit en secret des gerbes de bled dans son pres- 6.
soir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement
dans l'aire de sa grange à cause de la crainte
qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut
sous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il
estoit heureux parce qu'il estoit cheri de Dieu. cc
C'en est, répondit Gedeon, une belle marque de cc
me voir contraint de me servir d'un pressoir au cc
lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre cc
ainsi courage, mais d'en avoir mesme assez pour
oser entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy re-
partit que c'estoit luy proposer une chose impossi-
ble, tant à cause que sa Tribu estoit la moins
forte de toutes en nombre d'hommes, que parce
qu'il estoit encore jeune & incapable d'exécuter
un si grand dessein. Dieu suppléera à tout, luy re-
pliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israéli-
tes lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon
rapporta cette vision à quelques personnes de son
âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne falust
y ajouter foy. Ils assemblerent aussi-tost dix mille
hommes resolu de tout entreprendre pour se de- *Fuges*
livrer de servitude. Dieu apparut en songe à Ge- 7

deon & luy dit, que les hommes estant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoître que c'estoit à luy seul qu'ils en estoient redevables. Qu'ainsi il luy commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se bailleroient pour boire à leur aise, & de considerer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haste, puis que ce seroit une marque de l'apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeit, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu luy commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajouta pour le rassurer, qu'il prist seulement un des siens avec luy, & s'approchast doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. J'ay songé, luy disoit-il, que je voyois un
 23 morceau de pâte de farine d'orge qui ne valoit pas
 23 la peine de le ramasser, & que cette pâte se rou-
 23 lant par tout le camp elle avoit commencé par
 23 renverser la tente du Roy, & ensuite toutes les
 23 autres. Ce songe, luy répondit son compagnon,
 23 presage la ruine entière de nostre armée : & en
 23 voicy la raison. L'orge est le moindre de tous les
 23 grains : & ainsi comme il n'y a point maintenant
 23 de nation dans toute l'Asie plus méprisée que

celle des Israélites, on la peut comparer à l'orge. Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des troupes & formé quelque dessein sous la conduite de Gedeon. C'est pourquoy je crains fort que ce morceau de pâte que vous avez ven renverser toutes nos tentes, ne soit un signe que Dieu veur que Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit Gedeon d'esperance: il le raconta aux siens, & leur commanda de se mettre sous les armes. Ils le firent avec joye; n'y ayant rien qu'un si heureux presage ne les portast à entreprendre. Environ la quatrième veille de la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps de cent hommes chacun; & pour surprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au dedans, & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis estoit d'une tres-grande étendue à cause de la quantité de leurs chameaux: & bien que leurs troupes fussent séparées par nations, elles estoient néanmoins toutes enfermées dans une seule & mesme enceinte. Lors que les Israélites en furent proches ils sonnerent tous en mesme temps avec ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné; casserent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis estoient à demy endormis, mais principalement le secours de Dieu, jetta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-mesmes que par les Israélites, parce que cette grande armée estant composée de divers peuples & qui par-

Fuges
8.

loient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Aussi-tost que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour pour-suivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrester. Ils en firent un tres-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts : les Rois ZEBE'É & HEZERBUN se sauverent avec dix-huit mille hommes seulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se laisser de procurer la gloire de Dieu & celle de son pais marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-mêmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui estoient venus à leur secours perdirent près de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles précieux, en chameaux & en chevaux; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, resolut de luy faire la guerre sous pretexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent autant de part que luy-mesme à la victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit

pas par sa prudence un moindre service à la republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées puis qu'il empêcha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire qu'il voulut mesme se démettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differends avec tant de desinteressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient estre plus équitables. Il mourut estant fort âgé, & fut enterré en son país.

CHAPITRE IX.

Cruauté & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israël après la mort de Jephthé.

GEdeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un bastard nommé **ABIMELECH**. Celuy-cy après la mort de son pere s'en alla en Sichem d'où estoit sa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous les freres

excepté JOTHAN qui se sauva, usurpa la domination ; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebrait en Sichem une feste solennelle où un grand nombre de peuple s'estoit rendu, Jorhan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le peuple l'entendit, & se teut pour l'écouter. Il les pria d'estre attentifs, & leur dit :

„ Que les arbres s'estant un jour assemblez & parlant
 „ comme font les hommes, ils prièrent le figuier
 „ de vouloir estre leur Roy : mais qu'il le refusa en
 „ disant qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils luy
 „ rendoient en consideration de la bonté de ses
 „ fruits, & n'en desiroit pas davantage. Qu'ils défe-
 „ rerent ensuite le mesme honneur à la vigne : mais
 „ qu'elle le refusa aussi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier,
 „ qui ne témoigna pas moins de moderation que les
 „ autres. Et enfin qu'ils s'adresserent au buisson dont
 „ le bois n'est bon qu'à brûler; & qu'il leur répondit:
 „ Si c'est tout de bon que vous me voulez prendre
 „ pour vostre Roy, reposez-vous sous mon ombre :
 „ mais si ce n'est que par mocquerie & pour me
 „ tromper; que le feu sorte de moy, & qu'il vous
 „ consume tous. Je ne vous dis pas cecy, ajoûta Jo-
 „ than, comme un conte pour vous faire rire: mais je
 „ vous le dis parce qu'estant redevables à Gedeon de
 „ tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech, dont
 „ l'humeur est semblable au feu, soit devenu vostre
 „ tyran après avoir assassiné si cruellement ses freres.
 „ En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura
 „ caché durant trois ans dans des montagnes pour
 „ éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps
 „ après ceux de Sichem se repentirent d'avoir souff-

fert qu'on eust ainsi répandu le sang des enfans
 de Gedeon : ils chasserent Abimelech de leur ville
 & de toute leur Tribu : mais la saison de faire ven-
 dange estant venuë, la crainte de son ressentiment
 & de sa vengeance faisoient qu'ils n'osoient sortir
 de leur ville. Un homme de qualité nommé GAAL
 arriva en mesme temps accompagné d'un grand
 nombre de gens de guerre & de ses parens. Ils le
 prierent de leur vouloir donner escorte pour pou-
 voir recueillir leurs fruits : & comme il le leur eut
 accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils
 parloient hautement & publiquement contre Abi-
 melech , & tuoient tous ceux des siens qui tom-
 boient entre leurs mains. ZEBUL qui estoit l'un
 des principaux de la ville & qui avoit esté hôte
 d'Abimelech , luy manda que Gaal animoit le
 peuple contre luy , & qu'il luy conseilloit de luy
 dresser une embuscade près de la ville, dans la-
 quelle il luy promettoit de le mener : qu'ainsi il
 pourroit se venger de son ennemi , & qu'après il
 le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne
 manqua pas de suivre son conseil, ny Zebul d'exé-
 cuter ce qu'il luy avoit promis. Ainsi Zebul &
 Gaal s'estant avancez dans le fauxbourg, Gaal qui
 ne se défoit de rien fut fort surpris de voir venir à
 luy des gens de guerre, & s'écria à Zebul : Voicy les
 ennemis qui viennent à nous. Ce sont les ombres
 des rochers, répondit Zebul : Nullement , repli-
 qua Gaal qui les voyoit alors de plus près : ce sont
 assurément des gens de guerre. Quoy , dit Zebul,
 vous qui reprochiez à Abimelech sa lâcheté, qui
 vous empesche maintenant de rémoigner vostre
 courage , & de le combattre ? Gaal tout troublé
 soutint le premier effort ; & après avoir perdu
 quelques-uns des siens se retira avec le reste dans

la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroître peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuscade à l'entour de la ville la troisième partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empêcher d'y rentrer : & luy avec le reste de ses troupes chargea ceux qui estoient dispersez dans la campagne, se rendit maistre de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'estant ralliez occuperent une roche que son assiete rendoit extrêmement forte, & se preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, commanda à tous les siens d'en faire de mesme ; & après avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jeter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point merité ce chastiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient receu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jetta un tel effroy dans l'esprit des Israélites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne püssât plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eust tous assujettis. Il marcha sans perdre temps

vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jettâ un morceau de meule de moulin qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber. Il sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda à son écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obeï : & ainsi suivant la prediçtion de Jothan il payâ la peine de son impiété envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se débânda toute après sa mort.

JAÏR Galatide de la Tribu de Manassé gouverna 206.
ensuite tout le Peuple d'Israël. Il estoit heureux en *Juges*
tout, mais particulièrement en enfans : car il avoit 10.
trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce païs.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des 207.
loix de Dieu les fit retomber dans un estat encore plus malheureux que celui où ils s'estoient veus. Les Ammonites & les Philistins entrerent dans leur païs avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maistres des places qui sont au delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les *Juges*
Israélites devenus sages par ce chastiment eurent 11.
recours à Dieu, implorerent son assistance, luy offrirent des sacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere, il luy plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils

marcherent contre les Ammonites qui estoient entrez dans la province de Galaad : mais comme il leur manquoit un chef , & que JEPHTÉ estoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere , que parce que luy-mesme entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoyerent prier de les commander , & luy promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere , sous pretexte que sa mere estoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour : & c'estoit pour se vanger de cette injure qu'après s'estre retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant resister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs , & ils firent serment de luy obeir comme à leur General. Après avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui estoit necessaire & retiré son armée dans la ville de Mapha , il envoya des ambassadeurs au Roy des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il estoit entré dans un pais qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres ambassadeurs, que c'estoit luy qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après estre sortis d'Egypte avoient usurpé ce pais sur les ancestres qui en estoient les legitimes Seigneurs. A quoy Jephthé repartit, que leur maistre ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissé celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moïse de conquerir : Qu'ils n'estoient point resolus de luy quitter un

païs qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans: Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce différend par les armes.

Jephthé après avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il mérita les honneurs qu'il reçut de la reconnaissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'estonner de ces paroles luy répondit avec une constance merveilleuse: Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté de son païs ne luy pouvoit estre que fort agreable, & que la seule grace qu'elle luy demandoit estoit de luy donner deux mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit separée d'elles estant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une

si petite faveur : & au bout de ce temps il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de luy , & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrester au jugement que les hommes en pourroient faire.

208.
Juges
12.

La Tribu d'Ephraïm luy declara peu après la guerre sous pretexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, il l'avoit entreprise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur; que c'estoit plustost à luy à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagés dans une si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'estre touchez de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Scbeï en la province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

209.

APSAÏN qui estoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda succeda à Jephthé dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept

ans sans avoir rien fait de memorable, il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pais.

HELON qui estoit de la Tribu de Zabulon 210.
luy succeda, & ne fit rien non plus qu'Apfan digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge.

ABDON fils d'Eliel qui estoit de la Tribu 211.
d'Ephraïm succeda à Helon, & les Israélites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est, qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il estoit nay.

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

A Prés la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites, & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secoierent 212. *Juges*
13.
enfin leur joug en la maniere que je vay dire.

MANUE' qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & estoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle femme de tout le pais : & sa passion

pour elle estoit si grande qu'elle n'estoit pas exem-
 te de jalousie. Comme ils n'avoient point d'en-
 fans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en
 demandoient continuellement à Dieu, & parti-
 culièrement lors qu'ils estoient retirez dans une
 maison de campagne qu'ils avoient proche de la
 ville. Un jour que cette femme y estoit seule, un
 Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune
 homme d'une incomparable beauté & d'une taille
 admirable, & luy dit: Qu'il venoit luy annoncer
 de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils
 parfaitement beau, & dont la force seroit si ex-
 traordinaire qu'il ne seroit pas plütoft entré dans
 la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Phi-
 listins: mais que Dieu luy défendoit de luy cou-
 per les cheveux, & luy commandoit de ne luy
 donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle
 rapporta ces discours à son mary, & luy fit paroî-
 tre tant d'admiration de la beauté & de la bonne
 grace de ce jeune homme, que les louanges qu'elle
 luy donna augmentèrent encore sa jalousie.
 Elle s'en apperceut: & comme elle n'estoit pas
 moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour
 guerir son mary d'un si injuste soupçon il luy plüst
 d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le püst voir
 luy-mesme. Sa priere fut exaucée: & ainsi lors
 qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'An-
 ge s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir
 attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le
 luy accorda; & elle l'amena aussi-tost. Il vit dont
 de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu; &
 ne fut pas neanmoins dans ce moment guerri de sa
 jalousie. Il luy pria de luy redire ce qu'il avoit dit à
 sa femme; à quoy ayant répondu qu'il suffisoit
 qu'elle le sceust, il le conjura de luy apprendre

qui il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pût luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire : & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en mesme temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON ; c'est à dire fort : & à mesure qu'il croissoit, sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit esté prédit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce pais, & pria ses parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit estrangere, & que la ley défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le

permettant ainſi pour le bien de ſon Peuple , qu'enfin ils y conſentirent , & la fille luy fut promiſe. Comme il alloit ſouvent la viſiter chez ſon pere il rencontra un jour un lion en ſon chemin : & quoy qu'il n'eût aucunes armes , au lieu d'en eſtre effrayé il alla à luy , le prit par la gueule , le déchira , & le jettâ mort dans un buiſſon proche du chemin. Quelques jours après comme il re-paſſoit par le meſme lieu il trouva que des abeilles faiſoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les porta avec d'autres preſens à ſa maiſtreſſe. Une force ſi extraordinaire donna tant d'apprehenſion aux parens de cette fille qu'il convia à ſes noces , que ſous pre-texte de luy rendre plus d'honneur ils choiſirent trente jeunes hommes de ſon âge , en apparence pour l'accompagner : mais en eſſet pour prendre garde à luy ſ'il vouloit entreprendre quelque choſe. Au milieu de la joye & de la gayeré du feſtin Samſon dit à ſes compagnons : J'ay une queſtion à vous propoſer : & ſi vous la reſolvez dans ſept jours je donneray à chacun de vous une écharpe & une caſaque. Le deſir de paroître habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le preſſerent de propoſer ſa queſtion. Et alors il dit : Celuy qui dévore tout a eſté luy-meſme la paſture des autres : & quelque terrible qu'il fuſt , cette paſture n'en a pas eſté moins douce & moins agreable. Ils employèrent trois jours à chercher l'explication de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prièrent ſa femme de l'obliger à la luy dire , & puis de la leur faire ſçavoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainſi elle pria Samſon de luy expliquer l'énigme. Il le refuſa

d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se désoit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fust couché, & luy dirent : Il n'y a rien de ^{ce} plus terrible que le lion, ny rien de plus doux ^{ce} que le miel. Ajoûtez répondit Samson, ny de plus ^{ce} dangereux que la femme, puis que la mienne m'a ^{ce} trahi & vous a découvert mon secret. Or bien ^{ce} qu'il eust esté trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquiter il dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin : mais il ne pût se résoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voyant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si ^{Juges} irrité qu'il resolut de se venger d'elle & de toute ^{15.} sa nation. Ainsilors qu'on alloit faire la moisson il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queuez, y mit le feu, & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchez d'une si grande perte envoyèrent des principaux d'entre eux à la ville de Thammna pour s'informer de la cause de cet embrasement : & l'ayant sceuë firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur une roche forte d'affiète en un lieu nommé Etam qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur repre-

senra que payant comme elle faisoit les contributions auxquelles elle estoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'estoit pas juste qu'elle souffrist à cause de luy. Ils répondirent que le seul moyen de s'en garantir estoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samson : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : luy dirent que pour éviter un si grand mal ils estoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoïre à cause de ce qui s'y passa alors, & qui estoit assez proche de leur camp, Samson rompit ses cordes, prit une machoïre d'asne qu'il rencontra par hazard, se jetta sur eux, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces : mais il ne tarda gueres à estre puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entierement défailir il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoy qu'il l'eust bien mérité ; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant

meſme une fontaine d'une roche, & Samſon donna à ce lieu le nom de machoïre pour marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il mépriſa ſi fort les Philiftins qu'il ne craignit point de ſ'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hoſtellerie à la veüe de tout le monde. Si-toſt que les Magiſtrats le ſceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empêcher d'échaper. Samſon en eut avis, ſe leva ſur la minuit, arracha les portes, les mit toutes en tierces ſur ſes épaules avec leurs gonds & leurs verrouils, & les porta ſur la montagne qui eſt au deſſus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoiſtre tant de faveurs dont il eſtoit redevable à Dieu & d'observer les ſaintes loix qu'il avoit données à ſes anceſtres, il ſ'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangères, & fut ainſi luy-meſme la cauſe de tous ſes malheurs. Il devint amoureux d'une courtiſane Philiftine nommée DALILA. Auſſi-toſt que les principaux de cette nation le ſceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promeſſes à tâcher de ſçavoir de luy d'où procedoit cette force ſi merveilleuſe qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils deſiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les careſſes & les flateries dont ces ſortees de femmes ſçavent uſer pour donner de l'amour : elle luy parla avec admiration de ſes grandes actions : & prit de là ſujet de luy demander d'où procedoit une force ſi prodigieuſe. Il jugea aiſément à quel deſſein elle luy faiſoit cette demande, il luy répondit pour la tromper au lieu de ſe laiſſer tromper par elle, que ſi on le lioit avec ſept ſarmens de vigne il ſe trouveroit eſtre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le rapporta aux Magiſtrats, & ils envoyerent des ſol-

dats, qui après que le vin l'eut alloüpi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur resister. Elle luy fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, comme si elle n'estoit pas assez fidelle pour luy garder un secret qui luy estoit si important. Il luy répondit, que si on le lioit avec sept cordes il perdrait toute sa force. On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa une troisième fois en luy disant, qu'il falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de telle sorte & le conjura en tant de manieres, que desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son malheur il luy dit : Il est vray qu'il a plû à Dieu de prendre de moy un soin tout particulier : & que comme ç'a esté par un effet de sa providence que je suis venu au monde, c'est aussi par son ordre que je laisse croistre mes cheveux : car il m'a défendu de les couper ; & c'est en eux que consiste toute ma force. Cette malheureuse femme n'eut pas plûst tiré de luy cette confession qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit plus en estat de resister. Ils luy creverent les yeux, le lierent & l'emmenèrent. Quelque temps après les Grands & les principaux d'entre le peuple faisant un grand festin le jour d'une feste solemnelle dans un lieu tres spacieux dont la couverture n'estoit sostenüe que par deux colonnes, envoyerent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient

crets alors : & cet homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'estre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger , feignit d'estre fort foible , & dit à celui qui le conduisoit par la main de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bastiment. Trois mille hommes en furent accablez , & luy-mesme demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme , c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne scauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps , & l'enterrent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.

CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Booz, bizayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinée fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille.

A Prés la mort de Samson ELI Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Israël ; & il y eut de son temps une fort grande famine. *Ruth* 1.

L'Ecritu-
re le nô-
me Eli-
melech.

melech qui demouroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter s'en alla avec NOËMI sa femme & *Chilon* & *Mahalon* ses deux fils au païs des Moabites, où toutes choses luy reüssissant à souhait il y maria l'aîné de ses fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée RUTH. Dix ans après le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction resolut de retourner en son païs qui estoit alors en meilleur estar que quand elle l'avoit quité. Ses deux belles filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient esté dans le premier. *Ophra* se rendit à son desir: mais l'extrême affection que *Ruth* avoit pour elle ne luy put permettre de l'abandonner; & elle voulut estre compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que BOOZ qui estoit cousin d'Abimelech les receut avec beaucoup de bonté: & Noëmi disoit à ceux qui l'appelloient par son nom:

- » Vous devriez beaucoup plustost me nommer
- » Mara, qui signifie douleur, que non pas Noëmi
- » qui signifie felicité.

Ruth

2.

Le temps de la moisson estant venu, *Ruth* avec la permission de sa belle mere alla glaner pour avoir dequoy se nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu après, & demanda à son fermier qui estoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit

appris d'elle-mesme. Booz loua fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de son mary : luy souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on luy permist non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnast de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la bouillie qu'elle luy porta le soir avec ce qu'elle avoit recueilly : & Noemi de son costé luy avoit gardé une partie de ce que ses voisins luy avoient donné pour son disner. Ruth luy raconta ce qui luy estoit arrivé : Sur quoy Noemi luy dit que Booz estoit son parent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle ; & ensuite Ruth retourna glaner dans son champ. Quelques jours après toute l'orge ayant esté battue Booz vint à sa métairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Noemi le sceut elle creut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchast à ses pieds pour dormir ; & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa luy desobeir, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperceut point à l'heure-mesme parce qu'il estoit fort endormy, mais s'estant éveillé sur la minuit il sentit que quelqu'un estoit couché à ses pieds, & demanda qui c'estoit. Ruth luy répondit : Je suis Ruth vostre servante : & je vous supplie de me permettre de me reposer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin auparavant que ses gens fussent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa

Ruth.

3.

belle-mere auparavant que personne püst s'apercevoir qu'elle eust passé la nuit si près de luy, parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler, principalement en une chose de cette importance : à quoy il ajouta :

Je vous conseille de demander à celuy qui vous est plus proche que moy s'il veut vous prendre pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous l'épouserez. Et s'il le refuse, je vous épouseray ainsi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta cet entretien à sa belle-mere, & elles conceurent alors une ferme esperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint sur le midy à la ville, assembla les Magistrats, & fit venir Ruth & son plus proche parent, à qui il dit :

Ne possédez-vous pas le bien d'Abimelech ? Ouy répondit-il, je le possède par le droit que la loy m'en donne comme estant son plus proche parent. Il ne suffit pas, repartit Booz, d'accomplir vne partie de la loy, mais on doit l'accomplir en tout. Ainsi si vous voulez conserver le bien d'Abimelech il faut que vous épousiez sa veuve que vous voyez icy presente. Cet homme répondit, qu'estant déjà marié & ayant des enfans il aimoit mieux luy céder le bien & la femme. Booz prit des Magistrats à témoins de cette declaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchausser un de ses souliez, & de luy en donner un coup sur la joue ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booz l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils dont Noemi prit le soin, & le nomma O B E D dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieillesse, parce qu'Obed signifie en hebreu assistance. Cet Obed fut pere de J E S S A' pere du Roy David

de qui les enfans jusques à la vingt & unième generation regnerent sur la nation des Juifs. J'ay esté obligé de rapporter cette histoire pour faire connoître que Dieu élève ceux qu'il luy plaist à la souveraine puissance, comme on la veu en la personne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux estoient alors en mauvais estat, & ils entrèrent en guerre avec les Philistins par l'occasion que je vay rapporter. OPHNI & PHINE'ES fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & mesme à leur propre pere: Et comme Dieu luy avoit fait connoître aussi bien qu'à Samuel qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

HELCANA qui estoit de la Tribu de Levi 214. & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm 1. Rois avoit pour femmes ANNE & Phenenna. Cette 1. dernière luy avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il estoit avec toute sa famille

en Silo où estoit le sacré Tabernacle , Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere , & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoit du sacrifice , sa douleur d'estre sterile luy fit répandre des larmes , & son mary fit inutilement ce qu'il put pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle , y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere , & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire tousjours la mesme priere , Eli Souverain Sacrificateur qui estoit assis devant le Tabernacle creut qu'elle avoit trop beu de vin , & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; mais que dans l'affliction où elle estoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne se point attrister ; & l'assura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mary dans cette esperance , & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur pais : elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL , c'est à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices , & pour payer les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu , & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croistre ses cheveux : il ne beuvoit que de l'eau ; & il estoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

214. Dès que Samuel eut douze ans accomplis il
 1. Roi commença à prophetiser : car une nuit durant
 3. qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il creut que c'estoit Eli qui l'appelloit , & alla

aussi-tost le trouver : mais il luy dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La mesme chose arriva trois diverses fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'estoit, luy dit : Mon fils, je ne vous ay non plus appelé cette fois que les autres : mais c'est Dieu qui vous appelle. Ainsi répondez que vous estes prest à luy obeir. Dieu appella ensuite encore Samuel, & il répondit : Me voicy, Seigneur, que vous plaist-il que je fasse ? Je suis prest à vous obeir. Alors Dieu luy parla en cette sorte. Apprenez que les Israélites tomberont dans le plus grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en un mesme jour ; & que la souveraine sacrifice passera de sa famille dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction sur ses enfans en témoignant plus d'amour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit Samuel de combler Eli de douleur en luy rapportant cet oracle faisoit qu'il ne s'y pouvoit résoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuel croissoit de plus en plus en grace : & toutes les choses qu'il prophétisoit ne manquoient point d'arriver.

Incontinent après les Philistins se mirent en campagne pour attaquer les Israélites, se camperent près de la ville d'Amphéc, & personne ne s'opposant à eux s'avancèrent encore davantage. Enfin on en vint à un combat dans lequel les Israélites furent vaincus, & après avoir perdu environ quatre mille hommes se retirèrent en desordre dans leur camp. Leur apprehension d'estre entierement défaits fut si grande qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand

Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne considéroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur châtiment estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnèrent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israélites qu'ils se creurent déjà victorieux : & elle jeta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'estant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.



CHAPITRE XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéas, & naissance de Joachab.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'é- 217.
toit sauvé avec peine de la bataille, apporta 1. Rois
à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & 4.
de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit
de cris & de plaintes; & le Grand Sacrificateur
Eli qui estoit assis à une porte de la ville sur
un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut
pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque
grand desastre. Il envoya querir cet homme, &
apprit avec beaucoup de constance la perte de
la bataille & la mort de ses deux fils, parce
que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux
preveus touchent beaucoup moins que ceux aus-
quels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut
que l'Arche mesme avoit esté prise par les en-
nemis, un malheur si impreveu luy causa une
telle douleur qu'il tomba de son siege & ren-
dit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dix-huit
ans, & après avoir durant quarante ans gouver-
né le Peuple. La femme de Phinéas qui estoit
grosse fut si touchée de la mort de son mary
qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois
d'un fils qui vescu, & que l'on nomma JOA-
CHAB, c'est à dire honte & ignominie, à cau-
se de la honte soufferte par les Israélites dans cette
funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier

des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine sacrificature: car auparavant elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinéas, Phinéas à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit succédé, & dans la famille duquel elle demeura jusques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.

LEs Philistins ayant comme nous l'a-
vons veu vaincu les Israélites & pris
l'Arche de l'alliance, ils la porterent en
trophée dans la ville d'Azor, & la mirent
dans le temple de Dagon leur Dieu avec les au-
tres dépouilles qu'ils luy offroient. Le lendemain
matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hom-
mages à cette fausse divinité, ils virent avec non
moins de déplaisir que d'étonnement que sa statuë
estoit tombée de dessus le pied d'estal qui la sou-
tenoit, & qu'elle estoit par terre devant l'Arche.
Ils la remirent en sa place. La mesme chose arriva
diverses fois : & ils trouvoient toujourns cette sta-
tuë au pied de l'Arche, comme si elle se fust pro-
sternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta-

218.

1. Rois

5.

pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dysenterie si cruelle que leurs entrailles en estoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le païs fut en mesme temps remply de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant reduits dans une telle misere connurent enfin que l'Arche estoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en delivrer ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plûtoſt qu'ils furent frapez des mesmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'estoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville : mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elles comme une espee de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

1. *Rois* Ces peuples lassez de tant souffrir, & leur exemple
6. faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils creurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre estoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps ; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour résoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puis que Dieu accabloit de tant de fieux ceux

qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit esté prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fust si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fust tombée entre leurs mains, estant comme ils estoient d'une religion differente: mais qu'il falloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des temps produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troisiéme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statuës d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains estoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur païs: de mettre le tout dans une quaisse: de mettre cette quaisse dans l'Arche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches fraïches veillées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs mères, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligeast à marcher; & qu'après qu'elles auroient esté ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient: Que si ces vaches choisissoient celui qui conduisoit vers les Israelites il y auroit sujet de

croire que l'Arche auroit esté la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre on connoistroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'exécuta à l'heure-mesme. Ainsi toutes choses estant préparées on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre.

219.

2. Rois

6.

LES vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites comme si on les y eust menées ; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arresteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés elles s'arrestèrent, quoy qu'il y eust devant elles une belle & grande plaine. C'estoit au temps de la moisson & que chacun estoit occupé à ferrer les grains : mais aussi-tôt que les habitans de ce bourg apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiße, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignerent par des festins publics leur réjouissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit

mourir soixante & dix , parce que n'estant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande , que cette mort n'estoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature , mais un chastiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'estoient pas dignes d'avoir chez eux un depost si saint & si precieux , ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussitost ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levire nommé *Aminadab* signalé par sa pieté , dans la creance que la maison d'un homme de bien estoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils ; & il ne se peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura 220.
à Chariathiarim les Israélites vivoient fort reli- 1. Rois
gieusement & offroient à Dieu avec ferveur des 7.
vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crût que le temps estoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit : & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

Puis que nos ennemis ne cessent point de nous opprimer , & que Dieu témoigne de nous estre favorable , il ne suffit pas de faire des vœux pour nostre liberté , il faut tout entreprendre pour la recouvrer. Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire de l'amour pour la justice , de l'horreur pour le peché , & convertissez vous à Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne

„ vous empesche jamais de luy rendre l'honneur
 „ que vous luy devez. Si vous vous conduisez de la
 „ sorte il n'y a point de bonheur que vous ne deviez
 „ vous promettre : Vous vous affranchirez de servi-
 „ rude , & triompherez de vos ennemis , parce que
 „ c'est de Dieu seul , & non pas de la force , du cou-
 „ rage , & de la multitude des combattans que l'on
 „ peut obtenir tous ces avantages , & qu'il ne les
 „ donne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc
 „ toute vostre confiance en luy , & je vous répons
 „ qu'il ne trompera point vos esperances. Ces pa-
 „ roles animerent tellement le Peuple qu'après
 „ avoir témoigné sa joye par ses acclamations il dit
 „ qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy com-
 „ manderoit. Samuel leur ordonna de s'assembler en
 „ la ville nommée Maspha , c'est à dire visible. Là
 „ ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu,
 „ jeûnerent durant un jour , & firent des prieres pu-
 „ bliques. Les Philistins avertis de cette assemblée
 „ vinrent aussi-tost à eux avec une puissante armée,
 „ dans la creance que les surprenant ils les taille-
 „ roient aisément en pieces. Les Israélites effrayez
 „ de la grandeur du peril eurent recours à Samuel ,
 „ & luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en venir
 „ aux mains avec des ennemis si redoutables : Qu'il
 „ estoit vray qu'ils s'estoient assemblez pour faire
 „ des prieres & des sacrifices , & s'engager par ser-
 „ ment à faire la guerre. Mais que voyant les Philis-
 „ tins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent
 „ eu le loisir de prendre les armes & de se preparer
 „ à soustenir leur effort , il ne leur restoit aucune
 „ esperance , à moins que Dieu se laissast fléchir par
 „ ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Pro-
 „ phete les exhorta de ne rien craindre , & les assura
 „ du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacri-
 „ fice

fice au nom de tout le Peuple un agneau de lait,
 le pria de ne point abandonner ceux qui ne se
 confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils
 tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu
 eut cette victime si agreable qu'il leur promit de
 combattre pour eux, & de leur donner la victoire.
 Avant que le sacrifice fust achevé & la victime
 entierement consumée par le feu sacré, les Phi-
 listins estoient déjà sortis de leur camp pour com-
 mencer le combat : & comme ils avoient surpris
 les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre
 en estat de se défendre, ils n'en mettoient point
 le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'au-
 roient pû croire quand mesme on le leur auroit
 predit. Car par un effet de la toute-puissance de
 Dieu ils sentirent la terre trembler de telle
 sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se
 tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques
 endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrèrent ;
 & un tonnerre effroyable fut accompagné d'é-
 clairs si ardens que leurs yeux en estant éblouis &
 leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus
 tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de
 les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les
 Israélites en tuerent un grand nombre, & pour-
 suivirent le reste jusques au lieu nommé Choré,
 où Samuel fit planter une pierre pour marque de
 sa victoire, & nomma ce lieu là Fort, pour
 faire connoistre que le peuple devoit à Dieu seul
 tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre
 journée. Un événement si merveilleux jeta une
 telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'o-
 serent plus attaquer les Israélites ; & l'audace qu'ils
 témoignioient auparavant passa par un change-
 ment étrange dans le cœur des victorieux. Samuel

continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un pais assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israëlités, qui durant qu'ils estoient occupez à cette guerre vescurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

221.

1. Rm
2.

SAmuel ayant si glorieusement rétably les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devoient terminer tous les differends. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la republique selon les loix qu'elle avoit receuës de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long-temps. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils; dont l'aîné se nommoit JOEL, & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barfabé pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloient pas toujours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien au contraire mercent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens,

vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeioient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ny de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

LEs Israélites voyant que l'ordre si sagement 222
 établi par Samuel estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son sejour; luy representerent les extrêmes desordres de ses fils, & le prièrent instamment, que puis que sa vieillesse ne luy permettoit plus de gouverner, il voulast leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receuës des Philistins. Ce discours affligea tres-sensiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrêmement la justice; n'aimoit pas la royauté, & estoit persuadé que l'aristocratie estoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla mesme jusques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir: & son esprit estoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se retourner dans son lit. Dieu luy apparut pour le

„ consoler , & luy dit : La demande que vous fait
 „ ce Peuple ne vous offense pas tant que moy , puis
 „ qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus
 „ m'avoir pour Roy : & ce n'est pas d'aujourd'huy
 „ qu'ils sont dans ce sentiment : ils commencerent
 „ d'y entrer aussi-tost que je les eus tirez d'Egypte.
 „ Ils s'en repentiront ; mais trop tard lors que leur
 „ mal sera sans remede , & condamneront eux-mêmes
 „ leur ingratitude envers moy & envers vous.
 „ Maintenant je vous commande de leur donner
 „ pour Roy celuy que je vous montreray , après que
 „ vous les aurez avertis des maux qui leur en arriveront , & protesté que c'est contre vostre gré que
 „ vous vous portez à faire ce changement qu'ils desirerent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin
 Samuel assembla tout le Peuple , & leur promit
 qu'il leur donneroit un Roy après qu'il leur auroit
 déclaré quels seroient les maux qu'ils en
 „ souffriroient. Scachez donc premierement , leur
 „ dit-il , que vos Rois prendront vos fils pour les
 „ employer à toutes sortes d'usages : les uns dans la
 „ guerre , soit comme simples soldats , ou comme
 „ officiers : les autres près de leurs personnes pour
 „ les servir en toutes choses : les autres pour exercer
 „ divers arts & divers mestiers : & les autres pour
 „ travailler à la terre comme feroient des esclaves
 „ achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi
 „ vos filles pour les employer à differens ouvrages
 „ de même que des servantes que la crainte du
 „ chastiment contraindrait de travailler. Qu'ils
 „ prendront vos heritages & vos troupeaux pour
 „ les donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs
 „ domestiques. Et enfin que vous & vos enfans
 „ serez assujettis non seulement à un Roy , mais
 „ aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souvien-

drez de la prediſtion que je vous fais aujourd'huy , & touchez de regret de voſtre faute vous implorerez dans l'amertume de voſtre cœur le ſecours de Dieu pour vous delivrer d'une ſi rude ſujettion. Mais il n'écouterà point vos prieres , & vous laiſſera ſouffrir la peine que voſtre imprudence & voſtre ingratitude auront méritée.

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertisſemens du Prophete. Il inſiſta plus que jamais à ſa demande , parce que ſans entrer dans les conſiderations de l'avenir , ils ne penſoient qu'à avoir un Roy qui combattit à la teſte de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voiſins obéiſſoient à des Rois, rien ne leur paroifſoit plus raifonnable que d'embraffer la même forme de gouvernement. Samuel les voyant ſi opiniâſtres dans leur reſolution , & que tout ce qu'il leur repreſentoit eſtoit inutile , leur dit de ſe retirer , & que lors qu'il en ſeroit temps il les rasſembleroit pour leur déclarer qui ſeroit celui que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül eſt eſtabli Roy ſur tout le Peuple d'Iſraël. De quelle ſorte il ſe trouve engagé à ſecourir ceux de Jabex aſſiégés par Nahas Roy des Ammonites.

CIs qui eſtoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé SAUL , qui eſtoit ſi grand , ſi bien fait , & qui avoit tant d'eſprit & tant de cœur , qu'il pouvoit paſſer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant

223.

1. Roi

9.

perdu des asnelles qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles estoient extremement belles, luy commanda de prendre un de ses serviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit : & après les avoir cherchées inutilement , tant dans sa Tribu que dans toutes les autres , il resolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toujours la verité, & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les asnelles estoient devenues. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner , parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit , qu'il luy restoit encore la quatrième partie d'un ficle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le luy dirent , & ajoutèrent que s'il le vouloit voir il falloit qu'il se hastast afin de luy parler avant qu'il se mist à table , parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet mesme que Samuel faisoit ce festin : car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoître celuy qu'il destinoit pour Roy , il luy avoit répondu que le lendemain à la mesme heure il luy enverroient un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui estoit celuy qu'il avoit choisi : ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit , pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors

que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'estoit celuy qu'il avoit choisi. Saül le salua, & le pria de luy dire où demouroit le Prophete, parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Samuel luy répondit que c'estoit luy-mesme; le convia à souper, & luy dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas seulement les asneffes qu'il avoit si long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & feroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous moquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au dessus de tous les autres dont le nombre estoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprès de luy; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer estant venue tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dès la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel luy répandit sur la teste de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & luy dit: Dieu vous établit Roy sur son Peuple pour le venger des Philistins: & pour marque que ce que je vous declare de sa part est veritable, vous rencontrerez au partir d'icy sur vostre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un che-

1. Rois

10.

20 vreau , & le troisiéme une bouteille de vin. Ils
 20 vous saluèrent fort civilement , & vous offrirent
 20 deux pains , qu'il faut que vous receviez. De là
 20 vous irez au sepulchre de Rachel : & un homme
 20 viendra au devant de vous qui vous dira que vos
 20 asnes sont retrouvées. Lors que vous serez avan-
 20 cé jusques à la ville de Gabath vous rencontrerez
 20 une troupe de prophetes : Dieu vous remplira de
 20 son esprit : vous prophetiserez avec eux ; & tous
 20 ceux qui le verront diront avec étonnement :
 20 Comment un si grand bonheur est-il arrivé au
 20 fils de Cis ? Quand toutes ces choses seront ac-
 20 complies vous ne pourrez plus douter que Dieu
 20 ne soit avec vous : vous irez saluer vostre pere
 20 & tous vos proches , & reviendrez me trouver à
 20 Galgala , afin que nous offrions à Dieu des sacri-
 20 fices en action de graces. Samuel après avoir ainsi
 parlé à Saül le renvoya ; & tout ce qu'il luy avoit
 prédit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut re-
 tourné chez son pere un de ses parens nommé
Abenar qu'il aimoit plus que nul autre luy deman-
 da de quelle sorte son voyage avoit réussi ; & il
 luy raconta tout excepté ce qui regardoit la
 royauté , dont il ne voulut point luy parler de
 crainte qu'on n'y ajoûtast pas de foy , ou que cela
 ne luy attirast de l'envie , parce qu'encore qu'il
 fust son parent & son amy il estima que le meil-
 leur estoit de tenir la chose secreete ; la foiblesse
 des hommes estant si grande que tres-peu sont
 constans dans leurs amitez , & capables de voir
 sans envie la prospérité des autres , mesme celle
 de leurs proches & de leurs amis , quoy qu'ils sça-
 chent qu'elle leur arrive par une grace particu-
 liere de Dieu.

224. Samuel fit ensuite assembler le Peuple à Mas-
 pha

pha & luy parla en cette maniere : Voicy ce que Dieu m'a commandé de vous dire de sa part : Lors que vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je vous ay affranchis de servitude ; & délivrez depuis de la tyrannie des Rois vos voisins qui vous ont vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnoissance de mes bienfaits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy : Vous ne voulez plus estre gouvernez par celuy qui estant seul infiniment bon peut seul vous rendre heureux sous sa conduite : Vous abandonnez vostre Dieu pour élever sur le trône un homme qui usera du pouvoir que vous luy donnerez pour vous traiter comme des bestes selon ses passions & sa fantaisie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moy dont ils sont l'ouvrage ? Ensuite de ces paroles Samuel ajoûta : Puis donc que vous le voulez & n'apprehendez point de faire un si grand outrage à Dieu , arrangez-vous tous selon vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le sort. On le fit : & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu : on les mit dans un vase : & le sort tomba sur celle de Metri. Enfin on le jeta sur les hommes de cette famille ; & il tomba sur Saül. Il n'estoit point dans l'assemblée , parce que sçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver , afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'estre Roy. En quoy il témoigna sans doute beaucoup de moderation , puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque succès favorable quoy que mediocre ; non seulement il n'en fit point paroistre de se voir établir Roy sur tout un grand Peuple ; mais il se cacha en sorte qu'on ne pouvoit le trou-

ver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire sçavoir où il estoit : ce qu'ayan obtenu il l'envoya querir, & le presenta au Peuple. Chacun le put voir sans peine parce qu'il estoit plus grand de toute la teste que nul autre, & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté royale. Alors Samuel leur dit : Voicy celuy que Dieu vous donne pour Roy : voyez comme il est plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crièrent : Vive le Roy : & Samuel écrivit toutes les choses qu'il avoit predit qui leur arrivoient sous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la verité de sa predication, il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui estoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux, mépriserent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns presens, & ne tinrent compte de luy plaire.

- 225.** Un mois après que Saül eut esté élevé de la
1. Rois sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé
11. contre N A H A S Roy des Ammonites luy acquit une extrême reputation. Ce Prince qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au delà du Jourdain, estoit alors entré dans leur pais avec une puissante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur oster toute esperance de se pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eust pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à luy volontairement : car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet estat se servir

de leurs armes, & estoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui estoient au delà du Jourdain il s'avança avec son armée jusques à la province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entierement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir : ou de perdre une petite partie de leur corps : ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans, que ne sçachant à quoy se résoudre ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation ; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'ils luy plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites : & ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extremité où ils se trouvoient reduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligerent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en estat de les secourir ils s'amusoient à déplorer leur malheur ; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy estoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un si grand abattement, il n'en eut pas plustost sceu la cause que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces députez pour luy servir de guides, & renvoya les autres assurer ceux de Jabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vainqueroit les ennemis avant que le se-

358 HISTOIRE DES JUIFS,
leil fust levé, afin que venant éclairer le monde
il vift les Ammonites humiliez, & eux délivrez
de crainte.

CHAPITRE VI.

*Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas
Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois
Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple
d'avoir changé leur forme de gouvernement.*

Saül voulant par l'apprehension du chastiment
obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure
mesme pour commencer cette guerre, coupa les
jarets à des bœufs qui venoient de labourer, &
declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui man-
queroient de se trouver le lendemain en armes
auprès du Jourdain pour suivre Samuel & luy où
ils les voudroient mener. Cette menace eut tant
d'effet que chacun luy obeït : & la reveüe ayant
esté faite ils se trouverent sept cens mille hom-
mes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en
amena seule soixante & dix mille. Saül passa en-
suite le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva
avant le lever du soleil près du camp des ennemis,
partagea son armée en trois, & les attaqua lors
qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un
tres-grand nombre, & Nahas leur Roy se trouva
parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas seu-
lement une grande reputation à Saül parmy les
Israélites qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa
valeur & de publier ses loüanges ; mais on vit par
un soudain changement que ceux qui le mépri-
soient auparavant estoient alors ceux qui luy

rendoient le plus d'honneur , & qui disoient hautement que nul autre ne luy estoit comparable. Il creut neanmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez : il entra dans le pais des Ammonites , le ravagea entierement , enrichit son armée , & retourna à Gábarh tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le Peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-mesme d'avoir si ardemment désiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par mocquerie où estoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un : mais ils críoient qu'il falloit en faire une punition exemplaire , & vouloient à-toute force qu'on en fist mourir quelques-uns ; tant la multitude est insolente dans la prospérité , & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loua leur affection : mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fust troublée par le supplice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de souiller du sang de leurs freres une victoire dont ils estoient si redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez , afin que rien n'empeschast que leur réjouissance ne fust generale. Tout le Peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül : & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en répandant sur sa teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la republique fut changée en royauté : car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur & General de l'armée , la forme du gouvernement estoit aristocratie.

cratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir , dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement , & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celui que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Juges.

226. Auparavant que cette assemblée generale se
 1. „ separast Samuel leur parla en cette sorte : Je vous
 Rois. „ conjure en la presence du Dieu tout-puissant qui
 12. „ pour delivrer nos peres de l'esclavage des Egy-
 „ priens leur envoya Moïse & Aaron ces deux freres
 „ admirables , de dire hardiment & librement
 „ sans qu'aucune consideration vous en empesche,
 „ si j'ay jamais par interest ou par faveur rien fait
 „ contre la justice : si j'ay jamais receu d'aucun de
 „ vous ou un veau ou une breby , ou quelque
 „ autre chose, quoy qu'il semble qu'il soit permis
 „ de recevoir ces sortes de choses qui se consomment
 „ chaque jour , lors que ceux qui les offrent les
 „ donnent volontairement ; & si je me suis jamais
 „ servi de chevaux ou de chose quelconque qui
 „ appartinst à quelqu'un de vous. Declarez le , je
 „ vous en somme encore en la presence de vostre
 „ Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien
 „ fait de semblable : mais qu'au contraire il les
 „ avoit gouvernez justement & saintement. Et alors
 „ le Prophete continua à parler ainsi : Puis que
 „ vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire
 „ à ma conduite , souffrez que je dise maintenant
 „ sans crainte, que vous n'avez pû demander un
 „ Roy sans commettre une tres-grande offense envers
 „ Dieu. Car ne deviez-vous pas vous souvenir
 „ que la famine ayant contraint Jacob nostre pere

de passer en Egypte avec soixante & dix per-
 nes seulement, & sa posterité qui s'y estoit infi-
 niment multipliée se trouvant accablée du poids
 d'une cruelle servitude, Dieu fléchi par les prieres
 de son Peuple ne se servit point d'un Roy pour
 le tirer d'une si extrême misere; mais luy envoya
 Moïse & Aaron qui le conduisît dans le pais que
 vous possédez maintenant: Et que lors que pour
 punition de vos pechez & de vostre ingratitude
 vous avez esté vaincus & assujettis par diverses
 nations, ce n'a pas non plus esté par des Rois
 qu'il vous a delivrez; mais par la conduite de
 Jephthé & de Gedeon sous qui vous avez par des
 combats tout miraculeux triomphé des Assyriens,
 des Ammonites, des Moabites, & enfin des Phi-
 listins. Quelle folie donc vous a poussez à secoüer
 le joug de Dieu pour vous soumettre à ce'uy d'un
 homme? Je vous ay néanmoins suivi dans vostre
 égarement, & fait connoistre qui estoit celuy que
 Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin
 que vous ne puissiez douter que ce changement
 ne luy soit tres-desagreable & ne l'ait fort irrité
 contre vous, je m'en vay vous en donner une
 preuve manifeste, en luy demandant que dans
 ce moment il envoie une telle tempeste qu'il ne
 s'en soit jamais veu une semblable en ce pais dans
 le milieu de l'esté. Samuel avoit à peine achevé
 de proferer ces mots que Dieu confirma la verité
 de ses paroles par un si furieux tonnerre, un si
 grand nombre d'éclairs, & une si grosse gresle,
 que le Peuple épouvanté d'un si grand miracle se
 creut entierement perdu, confessa qu'il estoit cou-
 pable, & conjura le Prophete de vouloir par son
 affection paternelle pour luy demander à Dieu de
 luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par igno-

rance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en même temps de vivre dans la piété & dans la justice : de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lorsqu'ils s'en estoient éloignés : de ne perdre jamais la mémoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur ; & d'avoir toujours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïse pour les observer fidèlement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses bénédictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuel eut ainsi pour une seconde fois assuré la royauté à Saül, l'assemblée se sépara.

CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathan. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

227.
1. Rois 13. **A** Prés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour sa garde, & envoya JONATHAS son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites estoient alors en ce pays dans une extrême desolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'estoient pas contentez de les dévaster & de mettre garnison dans les places fortes ; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer ; en sorte

qu'ils estoient reduits à leur demander jusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plûtoſt arrivé qu'il prit de force un chasteau proche de Gaba, dont les Philistins furent si irritez que pour s'en vanger ils se mirent aussi tost en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & fix mille chevaux, & s'allerent camper près de Machma. Dés que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit ſçavoir de tous costez dans son royaume que s'ils vouloient conſerver leur liberté, il falloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces, il aſſuroit au contraire que leur armée n'estoit point si forte qu'elle deust leur faire peur. Le Peuple neanmoins en apprit la verité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachotent dans les cavernes, & les autres paſſoient le Jourdain pour chercher leur ſeureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantez envoya prier Samuel de le venir trouver pour reſoudre enſemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit, & de preparer des viſtmes : que le ſeptième jour il l'iroit trouver pour offrir des ſacrifices à Dieu le jour du Sabbath; & qu'après en donneroit la bataille. Saül luy obeït en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé : mais voyant qu'il tardoit à venir & que ſes ſoldats l'abandonnoient, il offrit le ſacrifice; & ayant ſceu que le Prophete venoit alla au devant de luy. Samuel luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir
 „ ainſi ſans l'attendre, les ſacrifices qui ſe devoient
 „ faire à Dieu pour le ſalut du Peuple. A quoy Saül „

22. répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit attendu au-
 23. tant de jours qu'il luy avoit dit : mais que ses sol-
 24. dats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eu
 25. que les ennemis avoient quitté Machma pour ve-
 26. nir à Galgala, il s'estoit trouvé contraint de sa-
 27. crifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois
 28. mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas
 29. tenu si peu de compte des ordres que je vous avois
 30. donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi
 31. durant plusieurs années la couronne sur vostre
 32. teste & sur celle de vos successeurs. Après avoir
 parlé de la sorte il s'en retourna tres-mal content
 de l'action de ce Prince. Saül accompagné de

228. Jonathas, d'ACHA Grand Sacrificateur l'un des
 descendans d'Eli, & de six cens hommes seule-
 ment, dont la plupart n'estoient point armez à
 cause que les Philistins leur en avoient osté le
 moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus
 une colline avec une douleur incroyable les en-
 nemis ravager entierement le pais où ils estoient
 entrez par trois divers endroits, sans qu'il pust s'y
 opposer à cause de son petit nombre.

229. Lors qu'il estoit dans un si sensible déplaisir,
 1. Rois Jonathas par un mouvement de generosité tout
 14. extraordinaire conceut l'un des plus hardis des-
 seins que l'on se scauroit imaginer. Il prit seule-
 ment son Ecuyer ; & après avoir tiré parole de
 luy de ne le point abandonner, il resolut d'entrer
 secretement dans le camp des ennemis pour y cau-
 ser quelque desordre, & descendit de la colline
 pour s'y en aller. Ce camp estoit tres-difficile à
 aborder, parce qu'il estoit enfermé dans un trian-
 gle environné de rochers qui luy servoient com-
 me de ramparts ; & ainsi on ne pouvoit y monter,
 ny mesme s'en approcher sans grand peril : mais

cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer, & luy dir : Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous disent de monter , ce sera un signe que nostre dessein réussira. Mais s'ils ne nous disent rien , nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point du jour ; & les Philistins les voyant venir dirent : Voilà les Israélites qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes : & crièrent ensuite à Jonathas & à son Ecuyer : Venez pour recevoir la punition de vostre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joye comme estant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher estoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis , en tuerent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut rempli d'un si grand effroy , que les uns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entretuoient se prenant pour ennemis , à cause que cette armée estoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & se pouissoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques uns des siens ne s'estoient point separés de la troupe ; & ayant sceu que Jonathas & son Ecuyer estoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la vi-

étoire. Saül partit aussi-tost avec ce peu de gens
 qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans
 ce desordre ; & cette nouvelle s'estant répan-
 due plusieurs des Israélites qui s'estoient cachez
 dans des cavernes se joignirent à luy. Ainsi il se
 trouva presque en un moment accompagné de
 dix mille hommes , avec lesquels il poursuivit les
 Philistins qui estoient épars de tous costez. Mais
 soit par imprudence , ou parce qu'il luy estoit
 difficile de se moderer dans une joye aussi grande
 & aussi surprenante que la sienne , il commit une
 grande faute : car voulant se vanger pleinement de
 ses ennemis il maudit & dévoua à la mort qui-
 conque cesseroit de les poursuivre & de les tuer ;
 & qui mangeroit avant que la nuit fust venue.
 Il arriva un peu après avec les siens dans une fo-
 rest de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité
 de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien
 de cette malediction prononcée par son pere &
 du consentement que tout le peuple y avoit don-
 né , mangea d'un rayon de miel. Mais si-tost qu'il
 l'eut appris il n'en mangea pas davantage , & se
 contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de
 ne point faire cette défense , puis qu'on auroit eu
 plus de force pour poursuivre les ennemis : &
 qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage.
 Après qu'on en eut fait un grand carnage on re-
 tourna sur le soir pour piller leur camp ; & s'é-
 tant trouvé parmy le butin beaucoup de bestail,
 les victorieux en tuerent quantité , & en mange-
 rent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent
 aussi-tost le Roy du peché que le Peuple avoit
 commis & continuoit de commettre , en man-
 geant contre le commandement de Dieu de la
 chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans

le milieu du camp une grosse pierre , & d'égorger dessus les bestes pour faire écouler le sang afin qu'il ne fust point méllé avec la chair , & que l'on n'offensast point Dieu en le mangeant. Chacun obeit : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure mesme aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fust venu , & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur , il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit , & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce silence , dit Saül , procede sans doute de quelque grande cause : car Dieu avoit toujours accoustumé de nous apprendre ce que nous devons faire avant mesme que nous l'eussions consulté : & il faut que quelque peché secret le porte à se taire. Mais je jure par luy-mesme , que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis , je ne l'épargneray non plus que le moindre de tout le peuple , & que pour appaiser la colere de Dieu il luy en coustera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer sa resolution. Il se retira à l'écart avec Jonathas , & fit jeter le sort pour connoistre qui estoit celuy qui avoit peché ; & le sort tomba sur Jonathas. Saül fort surpris luy demanda quel estoit donc le crime qu'il avoit commis : & il répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien , sinon que ne sçachant point la défense qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plustost que de violer son serment dont il préféreroit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas sans s'étonner luy dit avec une

- » constance digne de la grandeur de son ame : Je ne
 » vous prie point , Seigneur , de me conserver la vie :
 » je souffriray la mort avec joye pour vous donner
 » moyen d'accomplir vostre serment ; & je ne puis
 » m'estimer malheureux après avoir veu le Peuple
 » de Dieu domter l'orgueil des Philistins par une si
 » éclatante & si glorieuse victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'une générosité si extraordinaire , que par un serment contraire à celuy de leur Roy ils jurèrent tous de ne point souffrir qu'on fist mourir celuy à qui ils estoient redevables du succès d'une si celebre journée. Ainsi ils arracherent Jonathas d'entre les mains du Roy son pere , & prièrent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près de soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy ZOBAB. Il eut trois fils, Jonathas, Josué, & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOI. Il donna la charge de General de son armée à ABNER fils de Ner son oncle qui estoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises : & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prospérité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : Mais il sauve leur Roy contre sa défense , & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.

SAmuel vint trouver Saül, & luy dit : que Dieu cc 237.
l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir cc 1.
Roy il estoit obligé de luy obeir , puis qu'au- cc Rois
tant qu'il estoit élevé au dessus de ses sujets Dieu cc 15.
estoit élevé au dessus de luy & sur tout ce qu'il cc
y a dans le ciel & sur la terre : qu'il venoit luy. cc
dire de sa part ces propres paroles : Les Amale- cc
cites ayant fait tant de maux à mon Peuple dans cc
le desert lors qu'au sortir de l'Egypte il alloit au cc
pais qu'il possède maintenant, la justice veut qu'ils cc
soient chastiez d'une si étrange inhumanité. Ainsi cc
je vous ordonne de leur declarer la guerre , & de cc
les exterminer entierement après les avoir vain- cc
cus , sans pardonner ny à âge ny à sexe , afin de les cc
punir comme le merite la maniere dont ils ont cc
traité vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on cc
épargne aucun animal , ny que l'on conserve quoy cc
que ce soit du butin : mais il faut m'offrir tout en cc
holocauste , & abolir mesme en telle sorte sur la cc
terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a cc
ordonné , qu'il n'en reste pas la moindre marque. ca

Saül promit d'exécuter fidèlement ce que Dieu luy commandoit : & pour rendre son obeissance parfaite par une prompte execution il rassembla aussi-tost toutes ses forces , & trouva par la revue qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda,

qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites ; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eust défaits entierement. Après que le commencement de son entreprise luy eut selon la prediction de Dieu si heureusement réüssi, il assiegea leurs places & s'en rendit maistre. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terrasses qu'il éleva au dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient ses ennemis, il rendoit une obeïssance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris AGA leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'estre épargné : & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne luy estoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnaist aux enfans, quoy que par un sentiment naturel leur foiblesse les rendist dignes de compassion : au lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à son Peuple. Les Israélites imiterent leur Roy dans son peché, & méprisèrent comme luy le commandement de

de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail , ils les conserverent , prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent , & pillerent generalement tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce país depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge , à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian , parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse , il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre , de ne se point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa défense , & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire , & qu'il n'y a point de Roy , qui bien qu'il ne soit qu'un homme , voulust souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire , quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône , puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner : mais il ne put l'obtenir , parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur , & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres s'en alla dès le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au devant de luy, l'embrassa, & luy dit : Je rends graces à Dieu de la victoire qu'il luy a plu de me donner ; & j'ay executé tout ce qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'est-ce donc , luy répondit le Prophete, que ce hennissement de chevaux , & ce beellement d'autres animaux que j'entends dans vostre camp ? Ce sont des troupeaux , repartit Saül , que le Peuple a pris & reservez pour sacrifier à Dieu : mais j'ay exterminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'aviez ordonné de sa part , à la reserve seulement de leur Roy dont nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les victimes , répondit Samuel , qui sont agreables à Dieu , mais les hommes justes qui obeissent à ses volonteés & qui ne croient rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mépriser ne luy point offrir de sacrifices : mais on ne scauroit luy desobeir sans le mépriser, & ceux qui luy desobeissent ne scauroient luy offrir de veritables sacrifices & qui luy soient agreables. Quelque grasses que soient les victimes qu'ils luy presentent , & quelque pures que soient leurs offrandes en elles-mêmes , il les rejette & en a de l'aversion , parce que ce sont plutôt des effets de leur hypocrisie que des marques de leur pieté. Mais au contraire il regarde d'un oeil favorable ceux qui n'ont autre desir que de luy plaire , & qui aimeroient mieux mourir que de manquer au moindre de ses commandemens. Il ne leur demande point de victimes : & lors qu'ils luy en offrent , quelque méprisables qu'elles soient , il les reçoit de meilleur cœur que tout ce que les

riches luy ſçauroient offrir. Sçachez donc que vous avez attiré ſur vous l'indignation & la colere de Dieu par le mépris que vous avez fait de ſes ordres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regardera le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dont il avoit ordonné la deſtruction ? Eſt-il poſſible que vous vous imaginiez qu'il n'y ait point de différence entre exterminer, ou ſacrifier ? Il y en a une ſi grande que pour vous punir de n'avoir pas accompli le commandement de Dieu, vous devez vous préparer à perdre la couronne qu'il vous a miſe ſur la teſte.

Saül eſtonné de ces paroles du Prophete luy répondit : qu'encore qu'il n'eût pû retenir les ſoldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoit qu'il eſtoit caupable ; mais qu'il le prioit de luy pardonner, & de vouloir eſtre ſon interceſſeur auprès de Dieu, ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans une ſemblable faute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des viſtmes à Dieu afin d'appaiſer ſa colere. Mais comme le Prophete ſçavoit que Dieu ne les auroit point agreables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuël predit à Saül que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David Roy. Saül eſtans agité par le demon envoie querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.

SAÛL prit Samuël par ſon manteau pour l'empeſcher de ſ'en aller : & dans la reſiſtance qu'il

fit le manteau se déchira. Sur quoy le Prophete
 20 luy dit: Vostre royaume sera ainsi divisé, & pas-
 20 sera en la personne d'un homme de bien. Car
 20 Dieu ne ressemble pas aux hommes: il est im-
 20 muable dans ses resolutions. Saül avoua encore
 qu'il avoit peché: mais que ce qui estoit fait ne
 pouvant pas ne point estre, il le prioit de vou-
 loir au moins adorer Dieu avec luy en presence
 de tout le Peuple. Samuel le luy accorda; & on
 20 luy amena ensuite le Roy Agag. Ce Prince s'écria
 20 que la mort qu'on luy vouloit faire souffrir estoit
 20 bien cruelle. Et le Prophete luy dit: Comme
 20 vous avez obligé tant de meres d'entre les Israéli-
 20 tes à pleurer la mort de leurs enfans; il est raison-
 20 nable que vostre mort fasse aussi pleurer vostre
 20 mere. Après luy avoir parlé de la sorte il le fit
 tuer & s'en retourna à Ramath.

234- Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel
 malheur il estoit tombé pour avoir offensé Dieu.
 Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signi-
 fie colline, sans que depuis ce jour il ait jamais veu
 Samuel. Ce saint Prophete ne pouvoit de son costé
 se laisser de le plaindre & de gémir sur son sujet.
 Mais Dieu luy commanda de se consoler, & de
 prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la
 maison de JESSÉ fils d'Obed sacrer Roy celuy
 de ses enfans qu'il luy montreroit. A quoy Sa-
 muel ayant répondu que si Saül le decouvroit il
 le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien crain-
 dre. Ainsi il s'en alla à Bethléem: on l'y receut
 avec grande joye, & chacun luy demandant la
 cause de sa venuë, il répondit que c'estoit pour
 faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria
 Jessé de venir manger avec luy & d'y amener ses
 fils. Il vint avec l'aîné nommé *Eliab* qui estoit,

fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant si bien fait creut que c'estoit celuy que Dieu vouloit établir Roy : mais il connoissoit mal son intention : car l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui luy sembloit si digne de regner, il luy répondit : Je ne juge pas comme les hommes. Parce que vous voyez que celuy-cy est fort beau, vous le croyez digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du corps que je regarde pour donner une couronne ; je ne considere que celle de l'ame dont les ornemens sont la pieté, la justice, la generosité, & l'obeïssance. Le Prophete ensuite de cette réponse dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tost venir cinq autres nommez *Aminabad, Samma, Nathanaël, Raël, & Asam* qui n'estoient pas moins bien faits que leur aîné. Samuel demanda à Dieu lequel il sacreroit Roy : Vous n'en sacrerez aucun, luy répondit-il. Alors Samuel s'enquit de Jessé s'il luy restoit quelque autre fils : J'en ay encore un, luy repartit-il, nommé *DAVID* qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer querir, puis qu'il estoit raisonnable qu'il eust part aussi bien que ses freres à ce festin. Il vint : il estoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere : Voicy celuy que Dieu a choisi pour estre Roy. Il le fit seoir auprès de luy, & plus bas son pere & ses freres, répandit de l'huile sur sa teste, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour estre Roy : qu'il falloit qu'il aimast la justice, & qu'il observast tres-religieusement ses commandemens : que par ce moyen son regne seroit de longue durée & sa posterité tres-illustre : qu'il vaincroit non

seulement les Philistins ; mais toutes les autres nations à qui il feroit la guerre , & que sa memoire seroit immortelle.

35. Samuel s'en retourna après luy avoir ainsi parlé ; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David , qui commença à prophetiser. Saül au contraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure estre prest à l'étrouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprès de luy au son de la harpe des hymnes sacrez par quelque excellent musicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fust si propre qu'un fils de Jessé nommé David , qui non seulement estoit fort sçavant dans la musique , mais tres-bien fait & capable de le servir dans la guerre , il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux & de le luy envoyer , parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Jessé le luy envoya aussi-tost avec des presens , & Saül le receut tres-bien , luy donna une place de gendarme , & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il luy estoit tres-agreable , luy seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le luy laisser , parce qu'il estoit fort content de luy.



CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites.

Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre luy. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte.

Quelque temps après les Philistins vinrent 236.
avec une grande armée attaquer les Israéli- 1. Rois
tes, & se camperent entre les villes de Soco & 17.
d'Aseca. Saül marcha aussi-tost contre eux ; &
s'estant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer
pour se camper sur une autre qui luy estoit op-
posée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé
Goliath, qui estoit de Geth, & qui avoit quatre
coudées & une paulme de haut. Sa force répon-
doit à sa taille ; & il estoit armé à proportion de
l'une & de l'autre : car sa cuirasse pesoit cinq mille
sicles : son casque n'estoit pas moins fort ; & ses
cuissars qui estoient d'airain avoient du rapport
au reste. Son javelot estoit si pesant, qu'au lieu de
le porter à la main il le portoit sur son épaule ; &
le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant
suivi d'une grande troupe se presenta en cet équi-
page dans le vallon qui separoit les deux armées,
& cria à haute voix pour se faire entendre à Saül
& à tous les siens : Qu'est-il besoin d'en venir à
une bataille ? Choisissez l'un d'entre vous avec qui
je puisse terminer ce differend ; & que le parti
de celuy qui sera vaincu soit obligé de recevoir la
loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux
exposer seulement un homme au peril, que d'y

- » exposer toute une armée ? Il revint le lendemain
 au même lieu dire encore la même chose, &
 continua durant quarante jours de faire un sem-
 blable défi. Saül & les siens ne sçachant que ré-
 pondre se contentoient de se présenter en bataille,
 & on n'en venoit point aux mains. David n'estoit
 pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit
 renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses
 troupeaux, & il avoit seulement avec luy trois de
 ses freres. Mais Jessé voyant que cette guerre tiroit
 en longueur renvoya David trouver ses freres
 pour leur porter diverses choses, & luy rapporter
 de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire,
 mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille
 reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'a-
 voit le courage de combattre contre luy. David
 qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere
 l'avoit chargé de leur dire fut si ému de l'en-
 tendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit
 prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aîné se
 mit en colere contre luy; le reprit aigrement de
 ce que son peu d'experience le rendoit si tème-
 raire, & luy commanda de s'en retourner condui-
 re les troupeaux de son pere. David ne répondit
 rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour
 luy : mais il dit à quelques soldats, qu'il ne crain-
 droit point d'accepter le défi de ce geant. On le
 rapporta à Saül : il l'envoya querir, & luy de-
 manda s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte :
 » Ouy Sire, luy répondit-il : car je n'apprehende
 » point ce Philistin qui paroist si redoutable : & si
 » Vostre Majesté me le permet, non seulement je
 » reprimeray son audace, mais je le rendray aussi
 » méprisable qu'il paroist maintenant terrible ; & la
 » gloire que Vostre Majesté & vostre armée en
 remporteront

remporteront sera d'autant plus grande , qu'il
 n'aura pas esté terrassé par un homme fort expe-
 rimenté dans la guerre , mais par un jeune soldat.
 Saül admira sa hardiesse : mais il n'osoit confier
 une action si importante à une personne de cet
 âge , principalement ayant à combattre un hom-
 me d'une force si prodigieuse & d'une valeur si
 éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son
 visage , & luy dit : J'ose sans crainte vous promet-
 tre , Sire , que je seray victorieux avec l'assistance
 de Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occasions.
 Car lors que je conduisois les troupeaux de mon
 pere , un lion ayant emporté un de mes agneaux
 je courus après luy , & le luy arrachay d'entre les
 dents : ce qui le mit en telle fureur qu'il se lança
 contre moy. Je le pris par la queue , le portay par
 terre , & le tuay. Je traitay de mesme un ours qui
 attaquoit mes troupeaux ; & je ne croy pas que ce
 Philistin soit plus redoutable que les lions & que
 les ours. Mais ce qui m'assure encore davantage
 est que je ne scaurois me persuader que Dieu
 souffre plus long temps les blasphêmes qu'il vo-
 mit contre luy , & les outrages qu'il fait à vostre
 Majesté & à toute vostre armée : ainsi j'ose m'as-
 surer qu'il me fera la grace de domter son orgueil
 & de le vaincre. Une hardiesse si extraordinaire fit
 esperer à Saül que le succès y répondroit. Il en
 pria Dieu , permit le combat à David , luy donna
 ses propres armes , & voulut luy mettre luy-mesme
 de sa main son casque , sa cuirasse , & son épée.
 Mais comme David n'estoit pas accoutumé à
 porter des armes il s'en trouva embarrassé , & dit
 au Roy : Ces armes , Sire , sont propres pour vostre
 Majesté qui sçait si bien s'en servir , & non pas
 pour moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres-

CHAPITRE XI.

David tuë Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.

DAVID pour qui Dieu combattoit d'une ma- 237:
 niere invisible s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa pannetiere une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frappé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa teste, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tôt à luy: & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour luy couper la teste. Le même coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir veu tomber devant leurs yeux celui en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joye jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David 1. Rois 18.
 emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des 239.

troupes de femmes & de filles vinrent au devant de luy en chantant au son des tambours & des cimbales pour témoigner leur joye d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül, qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença deslors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de seureté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il seroit difficile qu'il ne perist dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises, que son extraordinaire valeur luy acquit une estime generale ; & Michol l'une des filles de Saül qui n'estoit point encore mariée, en devint si amoureuse que sa passion ne pût estre cachée mesme au Roy son pere. Saül au lieu d'en estre fasché s'en réjouit, dans la creance que cette occasion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonneoit ainsi :

Je luy proposeray que je veux donc que pour obtenir cet honneur il m'apporte les testes de six cens Philistins ; & je suis certain qu'estant aussi vaillant & aussi genereux qu'il est il acceptera avec joye cette condition, parce que plus elle est perilleuse, plus elle luy acquerera de gloire ; & qu'ainsi n'y ayant point de hazards où il ne s'expose je me déferay de luy sans que l'on puisse

m'en imputer aucun blâme. Après avoir pris cette résolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur répondit-il, quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, je ne vous ressemble pas : car je n'ay nulle peine à le comprendre, & à connoître combien grande est la disproportion qu'il y a entre une condition si élevée, & la bassesse de ma naissance. Ces personnes rapportèrent cela à Saül : & il les renvoya luy dire. Qu'il ne se soucioit point qu'il ne fust pas riche, & qu'il ne pût faire de grands presens à sa fille, puis qu'il ne pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner : Qu'il luy suffisoit de trouver en un gendre une valeur extraordinaire accompagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconnues en luy : Qu'ainsi il ne luy demandoit autre chose que de faire une guerre mortelle aux Philistins, & de luy apporter les restes de six cens d'entre eux : Que c'estoit le plus grand & le plus agreable present qu'il luy pouvoit faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à n'en recevoir que d'ordinaires ; & qui ne pouvoit faire un choix plus digne d'elle que de prendre pour son mary un homme qui auroit triomphé des ennemis de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise : il accepta avec joye cette condition ; & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tost les ennemis

avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres: ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'executer sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

339.
1. Rois 19. **S**AÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoistre à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsy pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Jonathas son fils & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Jonathas qui aimoit extremement David à cause de sa vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement de l'affection si grande qu'il témoignoît à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promptement, luy promit de prendre

l'occasion de parler au Roy pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy représenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de luy & de son royaume; & que quand même il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devoit porter à luy pardonner. Il ajouta qu'ensuite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.

LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en 249.
bonne humeur luy dit: Quel si grand crime, «
Seigneur, a donc pû commettre David pour vous «
porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a «
rendu de si signalez services, qui vous a vengé «
des Philistins, qui a humilié leur orgueil, qui a «
relevé l'honneur de nostre nation, qui a fait «
cesser la honte que nous avions receüe durant «
quarante jours lors que nous ne trouvions per- «
sonne qui osast combattre ce geant qu'il a si glo- «
rieusement terrassé, & luy enfin à qui vous avez «
fait l'honneur de donner vostre fille en mariage, «
après que pour s'en rendre digne il vous eut ap- «
porté le nombre de testes des Philistins que vous «
luy aviez demandé? Ayez s'il vous plaist la bonté «
de considerer combien sa mort nous donneroit «
de douleur, non seulement à cause de sa vertu, «
mais à cause de cette alliance; & quelle seroit «
l'affliction de ma sœur de se voir aussi-tost veuve «

» que mariée. Que si vous voulez bien aussi vous
 » souvenir qu'il a rendu le calme à vostre esprit
 » dans les agitations que vous souffriez, vous trou-
 » verez sans doute que ces services sont si grands
 » qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous repren-
 » drez pour luy des sentimens plus favorables, &
 » en conservant un homme d'un tel merite, vous
 » le conserverez à vous-mesme & à toute vostre
 » maison qui luy est si redevable. Ces raisons de
 Jonathan eurent tant de force qu'elles demeu-
 rent victorieuses de la colere & de la crainte de
 Saül. Il luy promit avec serment de ne point faire
 de mal à David. Ce genereux Prince alla aussi-tost
 l'en avertir, & le ramena auprès du Roy à qui il
 continua de rendre ses devoirs comme auparavant.

C H A P I T R E XIV.

David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'ensuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathan contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-mesme. Il en avertit David, qui s'ensuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il s'enfuit d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se salue. Saül

entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

EN ce mesme temps les Philistins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'espéroit & comme le meritoit un si grand service, parce que sa reputation luy estant suspecte, au lieu de se réjouir de ses heureux succès il y trouvoit du peril pour luy, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le demon l'agitoit l'avoient repris il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obéit : & alors Saül qui tenois un javelot en sa main le luy lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eust évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuit fut venue Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pust s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis : & comme son amour pour un mary d'un merite si extraordinaire luy auroit fait préférer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tost le trouver & luy dit : Si le soleil à son lever vous trouve encore icy je ne vous reverray jamais plus

» en vie. Fuyez pendant que la nuit vous le per-
 » met : & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre
 » celle-cy plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous
 » estre plus favorable. Car le Roy a resolu de vous
 » faire mourir, & de ne point differer à executer
 » ce cruel dessein. Après luy avoir ainsi parlé elle
 attacha une corde à la fenestre & le descendit
 en bas. Elle accommoda ensuite son lit comme
 pour un malade, & mit sous la couverture le
 foye d'une chèvre fraîchement tuée. Saül ne man-
 qua pas d'envoyer des gens dès le point du jour
 pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit
 esté malade durant toute la nuit, ouvrit les ri-
 deaux du lit : & ce foye qui estoit encore tout
 chaud & qui remuoit faisoit mouvoir la couver-
 ture. Ainsi ils ne douterent point que David ne
 fust dans celit, & ne fust malade. Ils le rappor-
 terent au Roy, & il leur dit qu'en quelque estat
 qu'il pût estre ils le luy amenassent pour le faire
 mourir. Ils retournerent aussi-tost, leverent les
 couvertures, & connurent que la Princeesse les
 avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa
 fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa
 » en disant qu'il l'avoit menacée de la tuer si elle
 » manquoit de l'assister dans un tel besoin : Qu'ainsi
 » elle y avoit esté contrainte, & qu'elle ne doutoit
 » point qu'ayant l'honneur d'estre sa fille, son
 » amour pour elle ne fust plus fort que sa haine
 » pour David. Saül touché de ces raisons luy par-
 donna.

242. David s'estant ainsi sauvé alla trouver le Pro-
 phete Samuel à Ramath : luy dit le dessein qu'a-
 voit Saül de le faire mourir : qu'il ne s'en estoit
 presque rien falu qu'il ne l'eust tué avec un ja-
 velot qu'il luy avoit lancé ; & qu'encore que non

seulement il n'eust jamais rien fait qui deust luy déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eust servi tres-utilement dans toutes ses guerres, ce qui devoit luy acquérir son affection n'avoit fait que luy attirer sa haine. Samuel touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-tost que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes ; & soudain estant remplis du mesme esprit ils commencerent à prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la mesme chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-mesme : & lors qu'il n'estoit pas encore assez proche de Samuel pour en estre aperceu, le Prophete fit que luy-mesme prophetisa. Mais quand il fut auprès de luy il perdit entierement le sens, se dépoüilla en sa presence & en la presence de David, & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour luy 243.
 faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné 1. Rois
 aucun sujet au Roy d'estre mal satisfait de luy, 20.
 il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faisoient de tels rapports ; mais de s'assurer sur sa parole que le Roy son pere n'avoit point ce dessein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faisant rien sans luy en parler ; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'assura au con-

traire avec serment que ce qu'il luy disoit estoit veritable , le conjura de n'en point douter , & de penser plutôt à luy sauver la vie en croyant ce qu'il luy disoit , que d'attendre que sa mort luy fist connoistre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui estoit entre eux ne luy eust rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas : & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit assister.

„ Dans l'assurance que j'ay , luy répondit David,
 „ qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vostre
 „ amitié , voicy ce qui me vient en l'esprit. Com-
 „ me c'est demain la premiere lune , & que le Roy
 „ fait en ce jour un grand festin où j'ay accoutumé
 „ de me trouver , je vous attendray hors de la ville,
 „ si vous l'avez agreable , sans que personne que
 „ vous le sçache : & lors que le Roy demandera
 „ où je suis , vous luy répondrez , s'il vous plaist,
 „ que je suis allé à Bethléem pour assister à la feste
 „ de ma Tribu après vous en avoir demandé la per-
 „ mission. Que si le Roy répond ainsi que l'on
 „ fait quand l'on aime les personnes : Je luy sou-
 „ haite un bon voyage , ce sera une marque qu'il
 „ n'aura point de mauvaise volonté contre moy.
 „ Mais s'il répond d'une autre sorte , ce sera un
 „ témoignage du contraire ; & vous me ferez la
 „ faveur de m'en avertir. Cette action dans le mal-
 „ heur où je suis sera digne de vostre generosité,
 „ & de l'amitié que vous m'avez si solennellement
 „ promise. Que si vous trouvez que je ne le merite
 „ pas , & que vous croyiez que j'aye offensé le
 „ Roy ; n'attendez pas qu'il me fasse mourir ; mais
 „ prevenez-le en m'ostant la vie. Ces dernieres pa-

roles percerent le cœur de Jonathas. Il promit
 à David de faire tout ce qu'il pourroit pour
 penetrer les sentimens du Roy son pere, & de
 luy rapporter fidellement ce qu'il en découvi-
 roit. Il fit encore davantage : car pour luy en
 donner une plus grande assurance il le mena
 dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma
 sa promesse par un serment, en proferant ces
 propres paroles : Je prens pour témoin de l'al-
 liance que je contracte avec vous le Dieu eter-
 nel qui voit tout, qui est present par tout, &
 qui connoist mes pensées avant mesme que ma
 langue les exprime, que je ne cesseray point de
 sonder l'esprit du Roy jusques à ce que je recon-
 noisse ce qu'il a dans l'ame sur vostre sujet, & que
 je vous feray sçavoir aussi-tost ce que j'en appren-
 dray de bien ou de mal. Dieu sçait avec combien
 d'affection je le prie de continuer à vous assister
 comme il a fait jusques icy, & avec quelle con-
 fiance j'espere qu'il ne vous abandonnera jamais,
 quand bien mon pere & moy-mesme deviendrions
 vos ennemis. Souvenez-vous de vostre costé de
 cette protestation que je vous fais : & si vous me
 survivez témoignez-moy vostre reconnoissance
 par le soin que vous prendrez de mes enfans. En-
 suite de ce serment Jonathas dit à David de l'at-
 tendre dans le champ destiné aux exercices, &
 qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné
 seulement d'un page aussi-tost qu'il auroit décou-
 vert les sentimens du Roy son pere : Qu'après y
 estre arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc :
 Que si les sentimens du Roy luy estoient favora-
 bles il diroit à son page d'aller ramasser ces flé-
 ches : & que s'ils luy estoient contraires, il ne le
 luy diroit point. Mais qu'en quelque estat que

fussent les choses il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne luy arrivast du mal. Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il luy rémoignoit, & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoir douter de la verité des promesses de Jonathas il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui estoit le jour de la nouvelle lune, le Roy après s'estre purifié selon la custume se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demetroit vuide creut qu'il n'estoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoy il ne s'estoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solemnel.

- » Il luy répondit, qu'il estoit allé à Bethléem pour
 » assister à la feste de sa Tribu après luy en avoir
 » demandé la permission : & il m'a prié mesme,
 » ajouta-t-il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous
 » l'avez agreable je m'y en iray aussi, puis que vous
 » sçavez combien je l'aime. Jonathas connut alors
 » jusques à quel point alloit la haine de son pere
 » contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissi-
 » muler s'emporta de colere contre luy : luy repro-
 » cha qu'il estoit devenu son ennemi pour se rendre
 » ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point
 » de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour
 » conspirer avec l'homme du monde qui luy de-
 » voit estre le plus odieux, sans vouloir comprendre
 » que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient ja-
 » mais ny l'un ny l'autre regner seurement. Après
 » avoir parlé de la sorte il commanda à Jonathas de
 » le faire venir pour luy faire souffrir la peine qu'il

meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui luy fist meriter la mort ; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches : elle passa jusques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eust commis cet horrible meurtre s'il n'en eust esté empesché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, après avoir veu que son amitié pour luy luy avoit pensé coûter la vie à luy-mesme. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couru dans quel extrême peril estoit son amy. Dès le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois flèches, & renvoya son page sans luy commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds, & luy dit qu'il luy estoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baïsa. Ils demeurèrent ensuite long-temps embrassez en déplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort & ne pouvoient se quitter : mais enfin il le salut, quoy qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persecution de Saül s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur A B I-
 M E L E C H, qui s'estonnant de le voir seul luy en
 demanda la cause. Il luy répondit qu'il alloit
 executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit
 besoin de personne ; qu'il avoit commandé à ses
 gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit,

244.

1. Rois

21.

& qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-mesme avoit consacrée à Dieu. Il la luy offrit : il la receut ; & un nommé Doeg Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva present par hazard. David alla delà à Geth qui estoit une ville des Philistins où le Roy Achis tenoit sa cour. Il y fut reconnu, & on dit aussi-tost à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans la ville. David en eut avis, & se voyant dans un aussi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'avisâ de feindre d'estre insensé ; & y reüssit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de luy avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

245. David après s'estre échapé de la sorte s'en alla
 2. *Rois* dans la Tribu de Juda où il se cacha dans une ca-
 22. verne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à luy, soit à cause du mauvais estat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'estant accru jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son pais jusques à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il sejourna dans son estat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu :

Tribu : & alors il s'arresta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy un assez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon, tous ses amis, tous les chefs de son armée, & toute la Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte : Ne pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay enrichis, & les honneurs où je vous ay élevez, je voudrois bien sçavoir si vous espérez d'en recevoir de plus grands de David ; car je n'ignore pas quelle est l'affection que vous luy portez tous, & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçay que Jonathas & luy se sont unis sans mon consentement par une tres-étroite alliance, qu'ils l'ont mesme confirmée par serment, & que Jonathas assiste David contre moy de tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchez, mais vous attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Après ce discours du Roy chacun demeurant dans le silence, Doeg le rompit en disant : J'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech qui luy prédit ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voyage. Saül manda aussi-tost Abimelech & tous ses proches, & luy dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour avoir si bien reçu David, quoy qu'il soit mon ennemi, & qu'il conspire contre mon service : pour luy avoir donné des armes, & pour luy avoir

„ mesme prédit ce qui luy devoit arriver ? Pouvez-
 „ vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de la
 „ haine qu'il me porte & à la maison royale ? Abi-
 „ melech ne desavoüa pas d'avoir rendu à David l'as-
 „ sistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir
 „ que ce n'avoit pas tant esté en sa considération
 „ qu'en celle du Roy , il répondit : Je l'ay reçu,
 „ Sire , non pas comme vostre ennemi, mais comme
 „ vostre fidelle serviteur, comme l'un des principaux
 „ officiers de vostre armée , & comme ayant l'hon-
 „ neur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'ima-
 „ giner qu'un homme qui vous est redevable de tant
 „ de faveurs pût estre vostre ennemi , & ne fust pas
 „ au contraire passionné pour vostre service ? Quant
 „ à ce qu'il m'a consulté touchant la volonté de Dieu
 „ & ce que je luy ay répondu , j'en ay toujours usé
 „ de la mesme sorte. Et pour ce que je luy ay donné
 „ afin de continuer son voyage sur ce qu'il me dit
 „ que Vostre majesté l'envoyoit pour une affaire
 „ tres-importante, j'aurois crû en le luy refusant of-
 „ fenser Vostre Majesté. Ainsi quelque mauvais dessein
 „ qu'elle puisse croire qu'ait David , elle ne doit pas
 „ se persuader que j'aye voulu le favoriser à son pré-
 „ judice. Saül dans la créance que ce n'estoit que la
 „ crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte,
 „ n'ajouta point de foy à ses justifications. Il com-
 „ manda à ses gardes de le tuer avec tous ses pro-
 „ ches : & sur ce qu'ils s'excuserent de commettre
 „ ce sacrilege , parce que la loy de Dieu ne leur per-
 „ mettoit pas de luy rendre une telle obéissance , il
 „ en donna la charge à ce miserable Doeg , qui avec
 „ des scelerars semblables à luy massacra Abimelech
 „ & tous ceux de sa parenté , dont le nombre se
 „ trouva de trois cens quatre vingt cinq. L'horri-
 „ ble fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite : Il

envoya ces impies à Nob qui estoit le séjour des Grands Sacrificateurs & des autres ministres de la loy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent sans épargner mesme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville; & ABIA THAR l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli, que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si détestable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignoit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale, sans pardonner ny aux vieillards ny aux enfans & de reduire en cendre une ville que Dieu luy-mesme avoit choisie pour estre la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empesche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & moderez, rémoignent de l'amour pour la justice, d'avoir mesme de la piété, & d'estre persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qu'expose jusques aux moindres de leurs actions à la veüe de tout le monde, les deust faire agir d'une maniere irréprehensible: néanmoins comme s'ils croyoient

que Dieu eust les yeux fermez, ou qu'il les apprehendast, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inspire, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement mérités : mais ils leur ostent même la vie ; & font ainsi, non pas un legitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables, mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur étant inférieurs ne peuvent se garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement aristocratique & de celui des Juges été le premier établi Roy sur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eût d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les ensevelir dans ses ruines : en sorte qu'il ne tint pas à luy que ne restant plus aucun ministre des volontez de Dieu, son temple ne fust entièrement abandonné ; & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour luy rendre le culte suprême qui luy est deu, mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échappé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle sorte la chose s'estoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'estant trouvé présent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé

qu'il ne perdrait pas cette occasion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut tres-sensiblement touché d'y avoir donné sujet , & pria Abiathar de demeurer auprès de luy , puis qu'il ne pouvoit estre ailleurs en plus grande seureté.

Il apprit en mesme temps que les Philistins 246.
estoyent entrez dans le territoire de Ceila & y 1. Rois
faisoient un grand dégast. Il resolut de les attra- 23.
quer : mais il consulta auparavant Samuel pour
sçavoir si Dieu l'auroit agreable , & le Prophete
l'assura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les
chargea aussi-tost , en tua plusieurs , fit un riche
butin , & entra dans Ceila pour donner escorte
aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené
tous leurs grains dans leur ville. Comme une
grande action ne sçauroit estre cachée , le bruit
de celle-cy se répandit incontinent de tous costez
& alla jusqu'au Roy Saül. Il eut grande joye
d'apprendre que David s'estoit enfermé dans une
place , s'imaginant que c'estoit une marque que
Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il com-
manda des gens de guerre pour l'aller assieger ,
avec ordre de ne point lever le siege que l'on
n'eust emporté la ville , & pris & tué David.
Mais Dieu revela à David qu'il estoit perdu s'il
ne se retiroit promptement , parce que les habitans
de Ceila le remettroient entre les mains du Roy
pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses qua-
tre cens hommes dans le desert sur une colline
nommée Hachila , & Saül manqua son entre-
prise. David passa de ce desert dans le territoire de
Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla
trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhor-
ta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses
malheurs presens , l'assura qu'il regneroit sur tout

le Peuple & luy dit qu'il ne devoit pas s'estonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy falust souffrir de grands travaux. Ils renouvelèrent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celuy qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquérir du mérite auprès de Saül ne manquèrent pas de luy donner avis que David estoit proche de leur ville, & l'assurèrent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains : à quoy il seroit aisé de réussir s'il envoyoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-mesme avec des troupes. Saül loua leur fidelité, témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoistre. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez, & les assura que luy-mesme les suivroit bien-tost en personne. Les Zephéniens servirent de guides à ses troupes, & n'oublièrent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par interest & par flatterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemy & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondist à leur mauvaise volonté. Car David en ayant esté averti & que le Roy s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'estoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saül le poursuivit : arriva à l'autre costé de la roche : le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans

l'avis qu'il receut que les Philistins estoient entrez dans son pais. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de leur laisser son royaume en proie, en s'opiniastrant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moyen d'un peril qui paroissoit inevitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plustost repoussé les Philistins qu'il prit trois mille hommes choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers celieu-là. Comme il y arrivoit, quelque necessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne tres-spacieuse & tres-profonde où David s'estoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promptement dire à David, que Dieu luy offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persecution en luy faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil crût par un sentiment plein de pitié, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en certe qualité estoit son Seigneur & son maistre, puis que quelque méchans que soient nos ennemis, & quoy qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saül; & lors qu'il sortit de la caverne il le suivit, & éleva sa voix. Saül la reconnut, & se tourna. Alors David se prosterna devant luy selon la coutume, & luy dit : Est-il juste, Sire, que vous ajoutiez foy à des calomniateurs qui vous trompent, & que vous entriez en défiance de ceux qui vous sont les plus affectionnez & les plus fidelles ; &

247.

1. Rois

24.

ne devriez-vous pas plutôt juger des uns & des
 autres par leurs actions ? Les paroles peuvent
 tromper ; mais les actions font voir ce que l'on a
 dans le fond de l'ame. Vostre Majesté vient de
 connoître par des effets la malice de ceux qui
 m'accusent sans cesse auprès d'elle d'avoir tant de
 mauvais desseins auxquels je n'ay jamais seulement
 pensé , & que je ne pourrois executer quand mes-
 me je les aurois. Cependant ils ont porté vostre
 Majesté à employer toutes sortes de moyens pour
 me perdre. Mais puis que vous voyez , Sire, com-
 bien la creance que j'eusse entrepris contre vostre
 personne est mal fondée , je vous supplie de con-
 siderer si vous pourriez sans attirer sur vous la
 colere de Dieu continuer à vouloir procurer la
 mort d'un homme qui ayant pû aujourd'huy vous
 oster la vie n'auroit pas perdu cette occasion de se
 venger & de procurer sa seureté , s'il avoit esté
 vostre ennemi. Car il m'eust esté aussi facile de
 vous tuer que de couper ce morceau de vostre
 manteau que vous voyez entre mes mains. Mais
 quelque juste que soit mon ressentiment je l'ay
 retenu : au lieu que vous vous laissez emporter à
 vôtre haine quelque injuste qu'elle soit. Dieu nous
 jugera , Sire , l'un & l'autre , & condamnera celui
 de nous deux qui se trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru , & ne
 pouvant assez admirer la vertu & la generosité de
 David , jetta un profond soupir : & ce soupir tira
 des larmes des yeux de David. Saül touché d'une
 si extrême bonté : C'est à moy à pleurer & non
 pas à vous , luy dit-il, puis qu'après avoir reçu de
 vous tant de services je vous ay si cruellement
 persecuté. Vous avez fait voir aujourd'huy que
 vous estes un digne successeur des plus vertueux
 de

de nos ancestres, qui au lieu d'oster la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faisoient gloire de leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille vous mettre la couronne sur la teste pour vous faire regner sur tout son Peuple : & je vous demande de me promettre avec serment, qu'au lieu de détruire alors ma famille vous prendrez soin de la conserver sans vous souvenir des maux que je vous ay faits. David le luy promit, le luy jura : & après ils se separerent. Saül s'en retourna en son royaume, & David s'en alla au détroit des Masticiens.

La mort du Prophete Samuël arriva en ce mesme temps. Et comme tout le Peuple l'avoit extrêmement honoré à cause de son éminente vertu, il ne se peut rien ajouter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa memoire. Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui estoit le lieu où il estoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'estoit pas seulement un deuil public ; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy eust esté proche, parce qu'outre son amour pour la justice, sa bonté estoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné seul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

Un homme du païs des Ziphéniens nommé NABAL demouroit en ce mesme temps dans la ville de Maon & estoit si riche, & particulièrement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit absolument à ses gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque besoin qu'ils en eussent, ou sous

quelque autre pretexte que ce fust , parce qu'il sca-
voit que l'on ne peut prendre le bien d'autrui sans
contrevenir aux commandemens de Dieu ; & qu'il
croyoit qu'en usant de la sorte il faisoit plaisir à
un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeast.
Mais Nabal estoit un brutal, de mauvais naturel,
& fort mal-faisant. Sa femme au contraire nom-
mée ABIGAIL estoit fort civile , fort habile, fort
vertueuse, & de plus extremement belle. Lors que
Nabal faisoit tondre ses moutons David envoya
dix des siens le saluer de sa part , luy souhaiter
toute sorte de prosperité durant plusieurs années,
& le prier de le vouloir assister de quelque chose
pour la subsistance de sa troupe, puis qu'il pouvoit
apprendre des conducteurs de ses troupeaux, que
depuis le long-temps qu'il estoit dans ce desert,
non seulement ny luy ny les siens n'y avoient
pas fait le moindre tort ; mais qu'ils pouvoient di-
re au contraire les avoir conservez, & qu'en l'obli-
geant il obligeroit un homme fort reconnoissant.
Cet extravagant au lieu de leur répondre leur de-
manda qui estoit David. Ils luy dirent que c'estoit
l'un de fils de Jessé. Quoy , s'écria-t-il , un fugi-
tif qui se cache de peur de tomber entre les mains
de son maistre , fait l'audacieux & le brave. Ces
paroles si offensantes ayant esté rapportées à David
le mirent en telle colere , qu'il jura qu'avant que
la nuit fust passée il extermineroit Nabal avec
toute sa famille, ruineroit sa maison, & dissiperoit
tout son bien , puis que ne s'estant pas contenté
de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation
qu'il luy avoit , il avoit eu l'insolence de l'outrager
de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage
deux cens hommes de six cens qu'il avoit alors ,
& partit avec le reste pour executer sa resolution,

Cependant un des bergers de Nabal qui s'estoit trouvé present au discours que son maistre avoit tenu , en avertit sa maistresse , luy en representa la consequence , & luy rémoigna que David ny les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tost Abigail fit charger quantité de provisions sur des asnes ; & sans en rien dire à son mary qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur , alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée , mit pied à terre aussi-tost qu'elle l'apperceut , se prosterna devant luy , & lors qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre garde à ce que son mary avoit dit, puisque le nom de Nabal qui signifie en hebreu un insensé , ne luy convenoit que trop. Elle luy dit ensuite qu'elle n'estoit pas presente lors que ses gens estoient venus le trouver , & continua après de luy parler en ces termes : Je vous conjure de nous pardonner à tous deux , & de considerer le sujet que vous aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé vos mains dans le sang , puis qu'en les conservant pures vous l'engagerez à vous venger de vos ennemis , & à faire tomber sur leur teste le malheur qui estoit prest de tomber sur celle de Nabal. J'avoie que vostre colere contre luy est juste : mais moderez-la s'il vous plaist pour l'amour de moy qui n'ay point de part à sa faute , puisque la bonté & la clemence sont des vertus dignes d'un homme que Dieu destine à regner un jour ; & ayez la bonté d'agréer ces petits presens que je vous offre. David receut ses presens , & luy répondit : C'est Dieu qui vous a amenée icy , & vous n'auriez pas autrement veu la journée de demain : car j'avois juré d'exterminer cete nuit Nabal &

20 toute sa famille, pour le punir de son ingratitude
 20 & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut néanmoins
 20 que je luy pardonne en vostre considération, puis
 20 que Dieu vous a inspirée de vous opposer à ma
 20 colere par vos prieres : mais il n'évitera pas le châ-
 20 timent qu'il a mérité, & perira par quelque autre
 20 voye. Abigail s'en retourna tres-consolée d'une ré-
 pence si favorable, & trouva son mary si yvre qu'elle
 ne pût alors luy rien dire. Mais le lendemain elle
 luy raconta tout ce qui s'estoit passé. La grandeur
 du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de
 telle sorte qu'il devint perclus de tout son corps,
 & mourut dix jours après. David dit quand il le
 sceut, qu'il avoit reçu la recompense qu'il mé-
 ritoit : loüa Dieu de n'avoir pas permis qu'il eust
 souillé ses mains de son sang ; & apprit par cet
 exemple qu'ayant les yeux ouverts sur toutes
 les actions des hommes, il chastie les méchans,
 & recompense les gens de bien. La vertu & la
 sagesse d'Abigail jointes à sa grande beauté, avoient
 donné à David tant d'estime & d'inclination pour
 elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la
 vouloit épouser. Elle répondit, quelle n'estoit pas
 digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon
 équipage, & il l'épousa. Il avoit déjà une autre
 femme nommée ACHINOAN qui estoit de la
 ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit
 donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs qui
 estoit de la ville de Jersaël.

250. Peu de temps après quelques Zipheniens don-
 1. Rois nerent avis à Saül que David estoit revenu en leur
 26. país, & que s'il vouloit les assister ils le pourroient
 prendre. Il se mit aussi-tost en campagne avec
 trois mille hommes de guerre, & campa ce mes-
 me jour à Sicelle. David avertit de sa marche en-

voya des espions pour le reconnoistre : & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné seulement d'Abisaï & d'*Achimelech* Cheléen , & entra dans le camp de Saül : il y trouva tous les soldats endormis , & Abner mesme leur General. Il passa jusques dans la tente du Roy qui dormoit aussi , & prit au chevet de son liét son javelot. Abisaï vouloit le tuer ; mais il luy retint le bras & l'en empescha , disant que quelque méchant que fust Saül , on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roy établi de Dieu , & que c'estoit à Dieu mesme à le punir lors qu'il connoistroit qu'il en seroit temps. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & un vase qui estoit auprès de luy , afin qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'eust tué : & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage , il sortit du camp comme il y estoit entré , sans que personne s'en apperceust. Après avoir repassé le torrent il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre , & cria si haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les soldats. Abner demanda qui estoit celui qui l'appelloit. C'est , répondit David , le fils de Jessé que vous avez chassé. Mais comment est-ce donc que vous qui estes si brave & en plus grand honneur que nul autre auprès du Roy , avez si peu de soin de le garder , que vous dormez au lieu de veiller à la conservation de sa personne ? Et pouvez-vous desavoüer d'estre coupable d'un crime capital pour avoir esté si negligent de ne vous estre point apperceu que quelques-uns des miens sont entrez dans vostre camp , & jusques dans la propre tente du Roy ? Voyez ce que son javelot & son vase sont devenus , & jugez par là

20 si vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la
 voix de David, & voyant que par la negligence des
 siens il luy auroit esté facile de le tuer, sans que
 l'on eust pû le trouver étrange après le sujet qu'il
 luy en avoit donné, il confessa luy estre redeva-
 ble de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de
 25 retourner chez luy en toute assurance, puis qu'il
 30 ne pouvoit plus douter de son affection & de sa
 35 fidelité après qu'il luy avoit diverses fois sauvé la
 40 vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour se
 45 vanger de ce qu'au lieu de reconnoître tant de ser-
 50 vices qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, pri-
 55 vé de la consolation d'estre avec ses proches, &
 60 persecuté jusques à le reduire aux dernières extre-
 65 mitez. David manda ensuite qu'on vinst reprendre
 le javelot & le vase du Roy, & protesta que Dieu
 qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit voulu,
 feroit le juge de leurs actions.

251.

1. Rois

27.

Voilà de quelle sorte David sauva une seconde
 fois la vie à Saül : & ne voulant pas demeurer
 davanrage en ce pais de crainte de tomber enfin
 entre ses mains, il resolut du consentement de
 tous ceux qui estoient avec luy de passer dans
 les terres des Philistins. Achis Roy de Geth qui
 estoit l'une des cinq villes de cette nation, le
 receut favorablement, & Saül ne pensa plus à
 rien entreprendre contre luy voyant combien il
 luy avoit mal réussi, & qu'il avoit couru luy-
 mesme une tres-grande fortune. David ne vou-
 lut point s'enfermer dans une ville de peur d'estre
 à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de luy
 donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna
 une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en
 telle affection que depuis estre parvenu à la cou-
 ronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y de-

meura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secrettement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail: mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ces prises dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répondoit, que c'estoit des plaines de la Judée du costé du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fust veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre pais se mettoit hors d'estat d'oser jamais y retourner; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de luy & s'en servir utilement.

En ce mesme temps les Philistins résolurent de faire la guerre aux Israélites; & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeueroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ses gardes.



CHAPITRE XV.

Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuël, qui luy predit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pour-suit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amaleciste à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.

253. **S**AÛL ayant appris que les Philistins s'estoient avancés jusques à Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis à vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils estoient incomparablement plus forts que luy il sentit son cœur s'estonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte : il se crût abandonné de luy, son courage s'abattit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se meslent de predire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs char-

mes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tost sans en parler à qui que ce fust, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de luy predire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu absolument par un édit de se servir de ces sortes de prediCTIONS; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendist pas ce piege pour la faire tomber dans une faute qui luy cousteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fust ne le sçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune: ce serment la rassura; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne sçavoit qui estoit Samuel elle obeit sans difficulté: mais lors que son fantôme vint à paroistre, je ne sçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & luy dit: N'estes-vous pas le Roy Saül? (car elle l'avoit sceu de ce fantôme.) Il luy répondit qu'il l'estoit, & luy commanda de luy dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'est, luy repartit-elle, que je voy venir à moy un homme qui paroist tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment est-il vestu? Il paroist, repliqua-t elle, un vieillard tres-venerable, & il est revestu d'un habit sacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fust Samuel, & il se prosterna devant luy jusques en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La

„ nécessité m'y a contraint, luy répondit-il, parce
 „ qu'estant attaqué par une tres-puissante armée
 „ je me trouve abandonné du secours de Dieu,
 „ qui ne veut ny par ses Prophetes, ny par des
 „ songes m'instruire de ce qui me doit arriver : &
 „ ainsi il ne me reste que d'avoir recours à vous
 „ qui m'avez toujours témoigné tant d'affection.
 „ Samuel qui sçavoit que le temps de la mort
 „ de Saül estoit venu, luy dit : Connoissant com-
 „ me vous faites que Dieu vous a abandonné,
 „ c'est en vain que vous vous enquezerez de moy
 „ de ce qui vous doit arriver : mais puis que vous
 „ le voulez sçavoir, sçachez que David regnera :
 „ qu'il finira heureusement cette guerre ; & que
 „ pour punition de n'avoir pas executé les ordres
 „ que je vous avois donnez de la part de Dieu
 „ après avoir vaincu les Amalecites, vostre armée
 „ sera demain défaite, & vous perdrez la couron-
 „ ne, la vie, & vos enfans dans cette bataille. Ces
 „ paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba
 „ en foiblesse, soit par l'excès de sa douleur, ou
 „ parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'a-
 „ voit mangé. Cette femme le pria de vouloir
 „ prendre quelque nourriture pour recouvrer ses
 „ forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le
 „ refusa : & elle l'en pressa encore, disant qu'elle
 „ ne luy demandoit point d'autre recompense d'a-
 „ voir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit
 „ avant que de sçavoir qu'elle ne couroit point
 „ de fortune, puis que c'estoit le Roy luy-mesme
 „ qui luy faisoit ce commandement. Enfin Saül
 „ ne pouvant résister à ses instantes prieres, luy
 „ dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussi-
 „ tost elle tua un veau en quoy consistoit tout
 „ son bien, l'appresta, le luy servit & à ses gens :

& Saül s'en retourna cette mesme nuit à son armée. Je ne sçaurois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy; au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se consenta pas de le consoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, sans en pretendre de recompense & sans pouvoir rien esperer de luy, sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir: & ainsi elle nous donne un bel exemple d'affister sans interest ceux qui ont besoin de nostre secours, puis que c'est une generosité si agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra estre utile à tout le monde, & particulièrement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent, & mesme la mort, pour acquérir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül: puis qu'encore que Samuel l'eust averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour

la conserver en abandonnant son armée, qui auroit esté comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibéra pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée : mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec luy en combattant pour le salut de l'estat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny estre en aucune consideration dans le monde. Je ne scaurois donc considerer ce Prince que comme ayant esté en cela fort juste, fort sage, & tres-generoux. Et si quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la mesme chose, il n'y a point d'éloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens loient leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour estre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : estre mesme assuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec un courage intrepide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois

à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples, mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons veu rassemblé toutes leurs forces, Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israélites. Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saül estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'avoir receu dans son estat, & se venger en mesme temps de Saül, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoir déjà fait, puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & luy dit: La connoissance que j'ay de vostre valeur & de vostre fidelité m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre. Mais les autres Princes & les chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoy encore que je ne me desie point de vous & que je vous conserve toujours la mesme affection; je desire que vous

254.

1. Roi

19.

vous en retourniez au lieu que je vous ay donné,
 afin de vous opposer aux courſes que les ennemis
 pourroient faire de ce coſté-là : en quoy vous ne
 me rendrez pas un moindre ſervice que ſi vous
 combattiez icy avec nous. David obeit, & trouva
 à ſon retour que les Amalecites pour profiter de
 l'occafion de l'éloignement du Roy Achis avec
 toutes ſes forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient
 brûlé, & emmené toutes les femmes & les enfans
 avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le
 païs d'alentour. Une ſi grande affliction & ſi
 ſurprenante toucha ſi vivement David, qu'il dé-
 chira ſes habits, & ſ'abandonna à la douleur. Ses
 ſoldats de leur coſté furent dans un tel deſeſ-
 poir d'avoir perdu toutes choſes avec leurs fem-
 mes & leurs enfans, que rejetant ſur luy la
 cauſe de leur malheur ils furent preſts de le la-
 pider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éle-
 va ſon eſprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sa-
 crificateur de ſe revêtir de l'Ephod pour deman-
 der à Dieu, ſi en cas qu'il pourſuiviſt les Ama-
 lecites il les pourroit joindre, & ſ'il l'aſſiſtero-
 it pour ſe venger d'eux & recouvrer les femmes &
 les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant
 fait ce qu'il deſiroit luy commanda de la part
 de Dieu de les pourſuivre. Il ne perdit point de
 temps : & quand il fut arrivé au torrent de
 Bezor il trouva un Egyptien qui eſtoit ſi foible
 qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois
 jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner,
 & lors qu'il eut repris des forces il luy demanda
 d'où il eſtoit. Il répondit qu'il eſtoit Egyptien,
 & que ſon maître l'avoit laiffé, parce qu'eſtant
 malade il ne pouvoit le ſuivre dans la retraite
 que faiſoient les Amalecites après avoir ſaccagé

& brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défoient de rien & qu'ils estoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns estoient yvres & couchez endormis par terre : les autres avoient déjà tant beu qu'ils estoient prests de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat de se défendre, & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussi-tost accablez par les Israélites, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes : car la tuerie dura depuis le disner jusques au soir.

Lors qu'en suite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenaient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'estoit manque de cœur qu'ils estoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'estoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux : & ce jugement si équitable a depuis passé parmy nous pour une loy qui a toujours esté observée. David après son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

255. Cependant la bataille se donna entre les Is-
 1. *Rois* raélites & les Philistins; & fut tres-opiniastrée de
 31. part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du
 costé des Philistins: & alors Saül & ses fils qui
 estoient les plus avant engagez dans le comba-
 re voyant plus d'esperance de remporter la vi-
 ctoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement.
 Ils firent des actions de valeur si extraordinaires
 qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des en-
 nemis; & après en avoir tué un grand nombre
 ils furent enfin accablez par leur multitude. Jo-
 nathas, & Aminadab, & Melchisa ses deux fre-
 res demurerent sur la place, & leur mort fit
 entierement perdre cœur aux Israélites: ils pri-
 rent la fuite; & les Philistins en firent un grand
 carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il
 pût rallier. Les ennemis envoyerent après eux
 grand nombre d'archers & d'arbalestriers qui les
 tuerent presque tous à coups de dards & de flé-
 ches: & Saül luy-mesme après avoir encore fait
 tout ce que l'on peut s'imaginer de plus cou-
 rageux, se trouva si percé de coups, que vou-
 lant mourir il ne luy resta pas assez de force
 pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de luy
 passer son épée à travers le corps pour l'empê-
 cher de tomber vivant en la puissance des enne-
 mis: & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre il
 mit la pointe de son épée contre son estomac,
 & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer:
 mais sa foiblesse estoit si grande que ses efforts
 furent inutiles. Alors voyant un jeune homme
 près de luy il luy demanda qui il estoit: à quoy
 ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le pria
 de le tuer, parce qu'il ne luy restoit pas assez de
 force pour se tuer luy-mesme, & qu'il ne vou-
 loit

loit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il luy obeit; luy osta ensuite ses brassiers d'or & son diadème, & s'enfuit le plus viste qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit son maître mort il se tua luy-mesme; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils, se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparèrent.

Le lendemain de ce grand combat les victo- 256.
rieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ses fils. Ils leur couperent la teste; & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout leur pais, & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage: car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sepulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit, allèrent détacher ces corps à la veuë des ennemis, & les emporterent sans qu'aucun eust la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable: tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire, qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant

ils estoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte , selon la prophetie de Samuel , le Roy Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites , fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale , & reduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur sejour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete , & vingt ans depuis sa mort.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tue Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.

LA bataille dont nous venons de parler 257. se donna dans le mesme temps que 2. Rois David avoit défait les Amalecites: & 1. deux jours après son retour à Ziceleg, un homme qui estoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendres. Il luy demanda d'où il ve-

noit; & il luy répondit qu'il venoit du camp; que la bataille s'estoit donnée; que les Israélites l'avoient perduë; qu'il en avoit esté tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapporteroit; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû le tuer, quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis; il luy avoit commandé de l'achever: qu'il luy avoit obéi; & que pour preuve de ce qu'il disoit il luy apportoit ses brasselets d'ot & son diadème qu'il luy avoit ostez après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en larmes, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, la plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eust au monde, & à l'affection & à la generosité duquel il avoit esté plus d'une fois relevable de la vie. Sur quoy il faut avoier qu'on ne scauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir, non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoistre par ce parricide d'un Roy qu'il estoit un véritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'huy, & qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-vive douleur.

Après s'estre ainsi acquité de tous les honneurs 258.
 qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes, & 2. *Roi*
 que le temps du deuil fut passé, il fit consulter 1.
 Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville
 de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habi-
 tast. Dieu répondit que c'estoit en Hebron : & il
 s'y en alla à l'heure-mesme avec ses deux femmes
 & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le
 bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu
 s'y rendit, & le déclara Roy par un commun con-
 sentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action
 de ceux de Jabez pour témoigner leur respect &
 leur amour envers Saül & les Princes ses enfans :
 il les en loua extrêmement, envoya les assurer du
 gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par mes-
 me moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu
 pour Roy.

Après la mort de Saül & de trois de ses fils tuez 259.
 dans cette grande bataille, ABNER fils de Ner
 qui commandoit son armée sauva ISBOSETH qui
 restoit seul des enfans masles de Saül : luy fit pas-
 ser le Jourdain, le fit reconnoître pour Roy par
 toutes les autres Tribus, & luy fit choisir son se-
 jour à Mahanaïm, qui signifie en Hebreu les deux
 camps. Ce General qui estoit un homme de tres-
 grand cœur & capable d'exécuter de tres-hautes
 entreprises, ne pût souffrir que ceux de la Tribu
 de Juda eussent choisi David pour leur Roy. Il
 marcha contre eux avec ses meilleures troupes :
 & JOAB fils de Zur & de Sarvia sœur de David
 accompagné d'ABISAI & d'AZAHIEL ses
 deux freres vint à sa rencontre avec toutes les
 forces de David. Les deux camps estant en presen-
 ce, Abner proposa qu'avant que de donner la ba-
 taille on éprouvât la valeur de quelques-uns des

deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps: commencerent par se lancer leurs javelots; & puis en vinrent aux prises: Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite: le combat fut grand; & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards; & Joab & ses freres exhorterent leurs foldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrester à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre, & qu'il luy donneroit une paire d'armes complètes: mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Joab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après luy s'arresterent à considerer son corps: mais Joab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort, passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fust couché, & jusques à un lieu nommé Amon, c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un même sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau: en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son

opiniastreté à le poursuivre, quelque priere qu'il luy eust faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contraint de luy porter le coup dont il estoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce mesme lieu. Mais Abner sans s'arrester marcha durant toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit auprès du Roy Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent estre au nombre de trois cens soixante du costé d'Abner ; & de vingt seulement de son costé, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancestres, & retourna ensuite trouver David à Hebron.

Voilà qu'elle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites : & elle dura assez long-temps. Mais le parti de David se fortifioit toujours, & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes : sçavoir d'Ahinoam AMNON qui estoit l'aîné : d'Abigail DANIEL qui estoit le second : de Maacha fille de Talmar Roy de Gessur ABSALOM qui estoit le troisième : d'Agith ADONIAS qui estoit le quatrième : d'Abitha SPHACIA qui estoit le cinquième : & d'Egla JETHRAAM qui estoit le sixième.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-temps les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'estant mis en grande colere contre luy sur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit Rabsa fille de Sibath qui avoit esté aimée par le Roy Saül son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que

1. Rois

3.

260.

261.

c'estoit mal recompenser ses services , qu'il menaça de passer du costé de David , & de faire connoistre à tout le monde qu'Isboseth devoit sa couronne à son affection , à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le peuple d'abandonner Isboseth , & de le choisir pour Roy , pourveu qu'il luy promist avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis , & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joye : & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna desirer qu'il luy renvoyast Michol sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter les restes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir osta cette Princeesse à Phaltiel à qui Saül, comme nous l'avons veu , l'avoit donnée en mariage, & la luy renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le peuple , & leur representa que lors qu'ils vouloient quiter Isboseth pour suivre David il les en avoit empeschez : mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roy de tout son peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophete avoit prédit que c'estoit à luy seul que la gloire de domter les Philistins estoit reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel estoit son sentiment , fit une telle impression sur leurs esprits , qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth estoit composée. Abner leur representa les mesmes raisons

raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboeth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il estoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'estoit passé. Le mérite d'Abner qu'il sçavoit estre un grand capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de luy & n'obtint même à son préjudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tascha de persuader à David de ne point ajouter foy aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit tres-assurément qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la teste d'Isboeth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'estoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en estoit retourné avec grande joye d'avoir réussi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une résolution détestable : & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner luy dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Besira distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se désoit de rien il s'en revint aussi-tost.

Joab accompagné d'Abisai son frere alla au devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoustumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprès d'une porte sous pretexte de luy vouloir parler en secret l'une affaire de consequence : & sans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere , quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge , & diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'interest , l'ambition , & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir , parce que considérant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité , que de les perdre après les avoir acquis , ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel , qu'il ne l'avoit ny sceu ny commandé , & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis , contre ses complices , & contre toute sa maison , parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'un crime aussi honteux que celuy de manquer de foy & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner , & luy fit faire des obseques si solempnelles , que

les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teste couverte d'un sac & leurs habits déchirez ; & luy-mesme voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoistre quel estoit son regret de cette mort , & combien il estoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau , & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange : il alla pleurer sur son tombeau : & chacun fit la mesme chose à son exemple , sans qu'il fust possible durant tout ce jour , quelque priere qu'on luy en fist , de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple , principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant sa vie , & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme ayant esté son ennemi , il luy avoit fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust toujours esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuast rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fist esperer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoistre sa douleur de la mort d'Abner , il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à

cette grande multitude de peuple qui estoit venuë
 » à ses funeraillies : Toute nostre nation a fait une
 » tres-grande perte en perdant en la personne d'Ab-
 » ner un grand capitaine & un homme capable de
 » la conduite des affaires les plus importantes. Mais
 » Dieu dont la providence gouverne le monde ne
 » laissera pas sa mort impunie. Joab & Abisai res-
 » sentiront les effets de sa justice : & je le prens à
 » témoin que ce qui m'empesche de les chastier
 » comme ils le meritent, c'est qu'ils sont plus puis-
 » sans que moy.

CHAPITRE II.

*Banaath & Than assassinent le Roy Isboseth, & ap-
 portent sa teste à David, qui au lieu de les recom-
 penser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnois-
 sent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jeru-
 salem. Joab monte le premier sur la brèche.*

162. **I**Sboseth fut extrêmement affligé de la mort
 2. Rois d'Abner, parce qu'outre qu'il estoit son parent
 4. fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succe-
 dé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le
 survequit pas long-temps. *Banaath & Than* fils de
 Hieremon deux des principaux de la Tribu de
 Benjamin l'assassinerent dans son liest croyant
 qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient
 par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le
 temps qu'il dormoit sur le midy à cause de la cha-
 leur, & que ses gardes estoient aussi endormis. Ils
 luy couperent la teste, & marcherent avec autant
 de hâte que si on les eust poursuivis, pour la por-

ter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy representerent l'importance du service qu'ils luy avoient rendu en ostant du monde celui qui luy disputoit le royaume. Mais au lieu des recompenses qu'ils attendoient ils receurent cette terrible réponse qu'il proféra avec colere: Scelerats que vous estes, & qui serez bientost punis selon la grandeur de vostre crime, ignorez-vous donc de quelle sorte j'ay traité celui qui après avoir tué Saül m'apporta son diadème, quoy qu'il ne se fust engagé à cette action que pour luy obeïr & l'empescher de tomber vivant en la puissance de ses ennemis? Ou bien croyez-vous que j'aye tellement changé de naturel que j'aime maintenant les méchans, & que je considere comme une grande obligation dont je vous sois redevable le meurtre que vous avez fait de vostre maistre? Lâches & ingrats que vous estes, n'avez-vous point d'horreur d'avoir tué dans son liét un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à personne, & qui vous avoit fait tant de bien? Mais je vous puniray comme le merite vostre perfidie & l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable d'approuver & mesme de me réjouir d'une action si détestable. David après leur avoir ainsi parlé commanda qu'on les fit mourir d'une mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth, & mettre sa teste dans le sepulchre d'Abner.

Aussi-tost après tous les chefs des Israélites & les officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy representerent les services qu'ils luy avoient rendus du vivant mesme de Saül, le respect avec lequel ils luy avoient

obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoutèrent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit déclaré par le Prophete Samuel que luy & ses enfans après luy regneroient sur eux , & qu'il domteroit les Philistins. David leur témoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté , les exhorta de continuer , & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin ; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en estat de servir.

264. Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron six mille huit cens hommes de la Tribu de
 1. *Pa-* bron
ral. 12. Juda armez de lances & de boucliers qui avoient suivi le parti d'Ishoseth , & n'estoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roy. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Jodan* avec lesquels estoient *SADOC* le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement , parce qu'elle esperoit toujours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes , & avec eux deux cens hommes qui predisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite : car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du costé de David : & ils estoient armez

comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considerables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demeuroient au delà du Jourdain six vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roy. Et après avoir passé trois jours en festes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient & qui estoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes: & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de luy firent paroistre seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance. Il se rendit maître de la ville basse: mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de

265.

General de son armée à celui des chefs qui mon-
teroit le premier sur la brèche. Le desir d'acque-
rir un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien
que chacun ne fît à l'envi pour le meriter. Mais
Joab les prevint tous ; & demanda alors à haute
voix que le Roy s'acquîtast de sa promesse.

C H A P I T R E III.

*David établit son séjour à Jerusalem & embellit
extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche
son alliance. Femmes & enfans de David.*

266. **A** Prés que David eut ainsi pris de force Jeru-
salem il en chassa tous les Jebuséens, fit repa-
rer les brèches, donna son nom à cette ville, &
y établit son séjour durant tout le reste de son
regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé
les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit
encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps
ses affaires prosperoient toujours de plus en plus
par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il em-
bellit de telle sorte Jerusalem qu'il rendit cette
ville tres-celebre.

H I R A M Roy de Tyr luy envoya des ambassa-
deurs pour rechercher son alliance & son amitié,
& luy presenter de sa part quantité de bois de ce-
dre, & des ouvriers habiles pour luy bastir un
palais. David joignit la ville à la forteresse, donna
charge à Joab de les enfermer dans une mesme
fortification, & fit changer de nom à cette ville.
Car du temps d'Abraham que nous considerons
comme l'auteur de nostre race, on l'appelloit
Salem ou Solyme : & il y en a qui assurent

qu'Homere la nomme ainsi : car le mot de temple signifie en hebreu seureté ou forteresse ; & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chanaanéens jusques au jour que David prit Jerusalem , sans que jamais les Israélites eussent pu en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona* , tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils : sçavoir *AMNA* , *EL* , *SEBA* , *NATHAN* , *SALOMON* , *JEBAR* , *ELIEL* , *PHALNA* , *ENNAPHEN* , & une fille nommée *THAMAR* qui estoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommez *JONAS* & *ELIPHAS* qui n'estoient pas legitimes.

267.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Osemeurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commande de réserver cette entreprise pour Salomon.

Quand les Philistins eurent appris que David avoit esté établi Roy de tout Israël ils assemblerent une grande armée , & vinrent se camper

268.

- proche de Jerusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprenoit jamais rien sans consulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre : & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussi-tost contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fust foible ou peu aguerrie : car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phenicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoître, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si desavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au mesme lieu où ils avoient esté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu : il le fit, & luy ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forest nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mesmes, quoy que le temps fust si calme qu'il n'y eust pas dans l'air le moindre vent qui pust causer cet effet. David obéit ponctuellement : & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa presence il marcha avec une entiere certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc : ils tournerent aussi-tost le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux royaumes, & retournerent
2. Rois
6.

après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pièces.

Ensuite de deux combats si favorables David 269. avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de son armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem : car cette ville estoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les honneurs qui luy sont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte; dont si Saül eust esté un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Abinadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roy marchoit devant, & tout le peuple suivoit en chantant des pseaumes, des hymnes & des cantiques au son des trompettes, des tymbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. OZA y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'estant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher : & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la mesme chose luy arrivast s'il menoit l'Arche dans la ville, puis

qu'Oza avoit esté si severément puni pour avoir seulement osé y toucher : il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé OBADAM qui estoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois ; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si riche que plusieurs luy portoient envie , n'appréhenda plus qu'il luy arrivast aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusalem ; & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept chœurs de musique la portoient sur leurs épaules ; & luy-mesme marchant devant elle dansoit & joüoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au dessous de sa qualité qu'elle s'en mocqua : & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville , elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette cérémonie qu'une partie des bestes immolées suffit pour traiter tout le Peuple ; & il n'y eut point d'homme , de femme , & d'enfant à qui on ne donnast une piece de cette chair avec un gasteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons & David dans son palais, Michol vint au devant de luy ; & après luy avoir souhaité toute sorte de bonheur luy témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que luy eust fait une chose aussi indécente que de danser devant tout le monde, sans qu'il parust dans ses habits aucune marque de la majesté royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il sçavoit que cette action estoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au Roy son pere & à tous les autres de sa nation ;

& que rien ne l'empescheroit d'en user toujours de
la mesme sorte. Cette Princesse n'eut point d'en-
fans de luy ; mais elle en eut cinq de Phaltiel
comme nous le dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses luy réussis-
soient à souhait par l'assistance qu'il recevoit de
Dieu, crût ne pouvoir sans l'offenser habiter un
magnifique palais tout construit de bois de cedre
& enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir
en mesme temps que l'Arche de son alliance fust
seulement dans un tabernacle. Ainsi il resolut de
bastir à l'honneur de Dieu un Temple superbe sui-
vant ce que Moïse avoit predit que cet ouvrage se
feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui
luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable &
qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce qui l'y
affermit encore davantage. Mais la nuit suivante
Dieu apparut en songe à Nathan, & luy commanda
de dire à David, qu'encore qu'il loüast son dessein
il ne vouloit pas qu'il l'executast, parce que ses
mains avoient si souvent esté teintes du sang de ses
ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa vie dans
une heureuse vieillesse, Salomon son fils & son
successeur entreprendroit & acheveroit ce saint
ouvrage : Qu'il ne prendroit pas moins de soin de
ce Prince qu'un pere en prend de son fils ; Qu'il
seroit après luy regner ses enfans ; & que s'il l'of-
fensoit, la peine dont il le chastieroit ne s'étendrait
pas plus avant que d'affliger son royaume par des
maladies & par la famine. David ayant ainsi appris
du Prophete avec grande joye que le royaume
passeroit à ses descendans, & que sa posterité se-
roit illustre, alla aussi-tost se prosterner devant
l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce
que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple

270.

2. Rois

7.

be ger qu'il estoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le delivrant de servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

271.
1. Rois
8.

Quelque temps après David qui ne vouloit pas passer sa vie dans l'oïseté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix ainsi que Dieu le luy avoit prédit resolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur pais qu'il reünit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre : le reste se rendit à luy, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprès de l'Euphrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseh fils de Jonathan, & déclare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs.

ADAD Roy de Damas & de Syrie qui estoit 272.
 fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième livre de son histoire. Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce pais nommé Adad regnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs; & après divers combats fut vaincu par luy dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand capitaine & d'un grand Roy. Ce mesme auteur parle aussi des descendants de ce Prince qui regnerent successivement après luy, & n'heriterent pas moins de son courage que de son royaume. Voicy ses propres paroles. Après la mort de ce Prince ses descendants, qui porterent tous son nom de mesme que les Ptolemées en Egypte, regnerent jusques à la dixième generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisième d'entre eux qui fut le plus illustre de tous,

voulant vanger la perte qu'avoit faite son ayeul attaqué les Juifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le pais des environs de Samarie. Voilà de quelle sorte parle cet historien, & selon la verité: car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obéissance le royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad: mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roy des Israélites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Bertha & Mascon, les prit, les pillâ, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espèce de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bâtit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

273. La ruine du Roy Adrazar faisant craindre à THOY Roy des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* son fils vers le Roy David pour se réjouir avec luy de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & luy offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui estoient deus
à la

à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, receut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa pieté luy faisoit connoistre qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la teste de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisaï frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par telle.

L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la justice estoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent très-équitables. Il avoit pour General de son armée Joab : pour Garde des registres publics *Josaphat* fils d'Achil : pour sectetaire de ses commandemens *Sisan* : pour capitaine de ses gardes entre lesquels estoient les plus âgez de ses propres fils, *BANAÏA* fils de Joïada; & il joignit à Abiathar dans la grande sacrificature Sadoc pour qui il avoit une affection particuliere, & qui estoit de la famille de Phinéas.

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses 275. il se souvint de l'alliance qu'il avoit contractée 2. Rois avec Jonathas, & de tant de preuves qu'il avoit 9. receuës de son amitié : car entre ses autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pust reconnoistre les obligations dont il luy estoit redevable. On luy amena un des af-

franchis de Saül nommé ZIBA, & il apprit de luy qu'il restoit un des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui estoit boiteux, parce que sa nourrice ayant sceu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathas, en avoit esté si effrayée qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit estre; & luy ayant esté rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de Labath il luy manda de le luy amener à l'heure mesme. Lors que Miphiboseth fut arrivé il se prosterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'attendre de luy un traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roy Saül son ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toujours manger avec luy. Miphiboseth ravy de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roy pour luy en rendre de tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Jerusalem, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de Jonathas comme s'il eust esté son propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboseth, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

176. Nahas Roy des Ammonites amy & allié de Da-

1. *Rois* vid mourut en ce mesme temps, & HANON son

10. fils luy succeda. David luy envoya des ambassadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit à son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eüe avec le Roy son pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon par une défiance tres-injurieuse à David, s'imaginèrent que cette ambassade n'estoit qu'un pretexte pour reconnoi-

stre l'estat de leurs forces , & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajouter foy aux paroles du Roy des Israëllites. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces ambassadeurs , & couper la moitié de leurs habits ; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit mesme le droit des gens , declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes : & l'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambassadeurs à S Y R U S Roy de Mesopotamie avec mille talens , pour l'obliger à l'assister : Le Roy Z O B A se joignit à luy ; & ces deux Princes joints ensemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois , l'un de Micha , & l'autre nommé ISBOTH luy amenerent aussi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée , l'enleve , & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan. & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur ; & Absalon frere de Thamar le tué.

CEs grands preparatifs des Ammonites , & la jonction de tant de Rois n'estonnerent point David , parce que la guerre qu'il entreprenoit

277

pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit estre plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre temps alla assieger la capitale de leur pais nommée Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre, & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon, donna le reste à commander à Abisai pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il estoit poussé de même que luy le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour resister aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on ne pust luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab: mais enfin après avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisai: ils rentrerent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jerusalem.

Quoy que cette perte eust fait connoître aux Ammonites leur foiblesse ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoyèrent vers CALAMA Roy des Syriens qui demeurent au delà de l'Euphrate pour prendre de ses troupes à leur solde, & il leur envoya quatre vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par S O B A C son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis estoient si forts ne voulut plus faire la guerre par

ses Lieutenans ; mais resolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain , marcha contre eux , leur donna bataille , les vainquit , rua sur la place quarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval ; & Sobac leur General y reçut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abarrit l'orgueil des Mesopotamiens ; & ils envoyerent des ambassadeurs à David avec des presens pour luy demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Jerusalem ; & aussi-tost que le printemps fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pais , & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy si juste , si craignant Dieu , & si zélé 278.
pour l'observation des loix de ses peres , tomba 2. Rois
alors dans un grand peché. Car comme il se pro- 11.
menoit le soir selon sa coûtume dans une galerie haute de son palais , il vit dans une maison voisine une femme nommée BETHSABÉ qui se baignoit , & qui estoit si parfaitement belle qu'il ne put résister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir , & la retint : & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la løy de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce dessein manda à Joab de luy envoyer URIE son Ecuyer qui estoit le mary de Bethsabé , & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulièrement de luy de l'estat du siege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien : & David luy envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table , & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Urie au lieu de luy obeïr passa la nuit avec ses gardes. David le sceut , & luy demanda pourquoy après une si longue absence il "

» n'estoit pas allé voir sa femme & passer ce temps
» avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de
» la sorte au retour de quelque voyage. Il luy répon-
» dit que son general & ses compagnons couchant
» dans le camp sur la terre, il n'avoit pas crû de-
» voir chercher son repos & se divertir avec sa fem-
me. Sur quoy David luy commanda de demeurer
encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le ren-
voyer que le lendemain : & le soir il le fit venir
souper & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus
guay qu'à l'ordinaire il luy prist envie de s'en
aller coucher chez luy. Mais il passa encore toute
cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec
ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien ga-
gner sur luy écrivit à Joab, que pour le punir
d'une offense qu'il avoit commise il l'exposast où
se trouveroit le plus grand peril, & donnast ordre
que chacun l'abandonnast, afin que demeurant
seul il ne pust en échaper. Il mit cette lettre fer-
mée & cachetée de son cachet entre les mains
d'Urie : & Joab ne l'eut pas plûst receüe que
pour obeir au Roy il commanda Urie avec nom-
bre des plus braves de toutes ses troupes pour faire
un effort à l'endroit qu'il sçavoit estre le plus pe-
rilleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ou-
verture à la muraille il le suivroit avec toute l'ar-
mée pour donner par cette brèche ; & l'exhorta
de répondre par son courage à l'estime que le Roy
avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déjà ac-
quise. Urie accepta avec joye cette commission si
hazardeuse ; & Joab commanda en secret à ceux
qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se
retirer aussi-tost qu'ils verroient les ennemis tom-
ber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi
attaquez & en apprehendant le succès, les plus

vaillans d'entre eux firent une grande sortie : & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite , demeura ferme , soutint l'effort des ennemis , en tua plusieurs ; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde , enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups , il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussi-tost vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas réussi ; parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur qu'il avoit esté repoussé avec perte de beaucoup des siens , & il donna charge à celuy qu'il envoya , que si le Roy témoignoit estre en colere de ce mauvais succès il ajoûrast à sa relation , qu'Urie estoit l'un de ceux qui avoient esté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva : car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire bresche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon , qui bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere honteuse , ayant esté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes , & que ce n'estoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les mesmes fautes qu'ils ont faites ; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roy par-

ler de la sorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'estoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit esté tué dans le combat. Aussi-tost la colere du Roy s'appaisa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toujours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de seureté, en élevant des forts & employant des machines pour se rendre maistre de la place, & qu'après qu'il l'auroit prise il vouloit qu'il la ruinast, & exterminast tous les habitans.

279.

Bethsabé pleura la mort de son mary durant quelques jours: & lors que le temps du deuil fut passé David l'épousa, & elle accoucha aussi-tost après d'un fils.

280.

2. Rois

12.

Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & commanda à NATHAN dans un songe de l'en reprendre tres-severement de sa part. Comme ce Prophete estoit extremement sage, & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crut que pour mieux connoistre en quelle disposition estoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainsi il luy parla en cette sorte: Il y avoit dans une ville deux habitans, dont l'un estoit extremement riche & avoit une tres-grande quantité de bestail. L'autre au contraire estoit si pauvre que tout son bien consistoit en une seule breby, qu'il aimoit si tendrement qu'il la nourrissoit avec autant de soin qu'un de ses enfans de ce peu de pain qu'il avoit. Un amy de cet homme si riche l'estant venu voir il ne

il ne voulut point toucher à son bestail pour luy
 donner à manger ; mais envoya prendre de force
 la breby de ce pauvre homme , la fit tuer & le
 traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si
 grande injustice dit que cet homme estoit un mé-
 chant : qu'il le falloit condamner au quadruple
 envers ce pauvre homme , & puis le faire mourir.
 Le Prophete luy répondit : Vous vous estes con-
 damné vous-mesme , & avez prononcé l'arrest du
 chastiment que merite un aussi grand crime que
 celuy que vous avez osé commettre. Il luy repre-
 senta ensuite de quelle sorte il avoit attiré sur luy
 l'indignation & la colere de Dieu , qui par une fa-
 veur si extraordinaire l'avoit établi Roy sur tout
 son Peuple : l'avoit rendu victorieux de tant de
 nations , avoit estendu si loin sa domination , &
 l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit
 faits pour le perdre : Que c'estoit une chose hor-
 rible qu'ayant plusieurs femmes legitimes , son
 mépris des commandemens de Dieu l'eust porté
 jusques à une violence aussi cruelle & aussi impie
 que de prendre la femme d'autrui , & de faire tuer
 son mary en le livrant à ses ennemis. Mais que
 Dieu exerceroit d'une telle sorte sur luy sa juste
 vengeance qu'il permettroit qu'un de ses propres
 enfans abuseroit de ses femmes à la veuë de tout
 le monde , & prendroit les armes contre luy pour
 le punir publiquement du crime qu'il avoit com-
 mis en secret. A quoy il ajoûta , qu'il auroit le
 déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit esté le
 fruit malheureux de son adultere. David épou-
 vanté de ces menaces fondit en larmes , & le cœur
 percé de douleur reconnut & confessa la grandeur
 de son péché. Car c'estoit un homme juste , & qui
 excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun

autre. Dieu touché de son extrême repentir luy promit de luy conserver la vie & le royaume, & d'oublier son peché après qu'il en auroit fait penitence. Mais selon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa sept jours entiers sans manger, prit le deüil, se revestit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir luy conserver cet enfant. Mais il rejetta sa priere, & l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'estant déjà si affligé il s'opiniastrast encore à ne prendre point de nourriture, & continuast de negliger entierement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroïsoit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant estoit mort. Il s'en enquit : on le luy avoüa ; & aussi-tost il se leva & commanda qu'on luy apportast à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement le supplierent de leur permettre de luy en demander la raison :
 22 & il leur dit : Ne comprenez-vous pas que pen-
 23 dant que l'enfant estoit en vie l'esperance de pou-
 24 voir obtenir de Dieu sa conservation me faisoit
 25 employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir ? Mais maintenant qu'il est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. Cette
 26 réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nomma SALOMON.

Cependant Joab pressoit le siege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empescha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressez en mesme temps de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir luy-mesme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa son affection & sa fidelité, alla au siege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ses soldats. Le bucin fut tres-grand; & il se contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites qui pesoit un talent & estoit enrichie de quantité de pierres precieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine de tres-grand prix : & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du mesme país qu'il prit encore de force.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusalem il luy arriva une étrange affliction, dont voicy quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpasseoit en beauté toutes les filles & les femmes de son temps. Amnon l'aîné des fils de David en devint si éperduëment amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle estoit tres-soigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'estoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de luy dire ce qui en estoit. Amnon luy

avoüa l'amour qu'il avoit pour sa sœur ; & Jonathan qui estoit un homme ingenieux luy donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'estre fort malade, se mit au liét ; & lors que le Roy son pere l'alla voir il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gasteaux, disant qu'estant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-mesme, & les luy presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussitost après il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar estoit toute seule. Il luy découvrit sa passion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle put pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandast donc en mariage au Roy son pere. Mais Amnon qui estoit hors de luy-mesme & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque résistance qu'elle pust faire : & par le plus estrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le luy permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui luy descendoit jusques en terre & qu'il n'estoit permis

de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa teste, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris meslez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Absalom dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il put pour la consoler, & elle demeura assez long-temps avec luy sans se marier. David fut tres-sensiblement touché d'une action si détestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il estoit l'aîné de ses fils, il ne put se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pust le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda : ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'estre guay après avoir bien beu, Absalom le fit tuer.



C H A P I T R E V I I I .

Abfalom s'enfuit à Gefur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son party. David abandonne Jerufalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chufay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Abfalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel.

283.

C E meurtre d'Amnon ayant épouventé tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas néanmoins la premiere nouvelle: un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Abfalom avoit fait tuer tous les freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & accabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis ny sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celuy qui leur avoit osté la vie. *Jonathas* son neveu fils de *Samma* luy dit pour le consoler, qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Abfalom avoit pû se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur; autant y avoit-il peu d'apparence qu'il eust voulu tremper ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme il luy parloit ainsi on entendit un grand bruit de

gens de cheval, & on vit paroître le fils de David. Ce pere si affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, mesla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Gesur chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce pais, & y demeura trois ans.

Lors que Joab vit que durant ce temps la colere 2. *Roi*
du Roy s'estoit rallentie, & qu'il se porteroit 14.
aisément à faire revenir Absalom, il se servit de
cet artifice pour le presser de s'y resoudre. Une
vieille femme alla par son ordre le trouver dans un
estat qui la faisoit paroître extraordinairement
affligée. Elle luy dit que deux fils qu'elle avoit ce
estoit entree en dispute à la campagne, & que ce
cette dispute s'estoit si forr échauffée, que n'y ce
ayant personne pour les separer ils en estoient ce
venus aux mains : que l'un d'eux avoit tué l'autre, ce
& qu'on le poursuivoit en justice pour le faire ce
mourir. Qu'ainsi elle se voyoit presté d'estre p*ri* ce
vée du seul appuy qui luy restoit dans sa vieillesse ; ce
& que ne pouvant dans une telle extremité avoir ce
recours qu'à la clemence de sa Majesté, elle le sup- ce
plioit de luy accorder la grace de son fils. David ce
la luy promit : & alors elle continua de luy ce
parler en cette sorte : Je suis trop obligée, Sire, à ce
Vostre Majesté d'avoir tant de compassion de ma ce
vieillesse, & de l'estat où je me trouverois reduite ce
si je perdois le seul enfant qui me reste. Mais si ce
vous voulez que je ne puisse douter de l'effet de ce
vostre bonré, il faut s'il vous plaist que vous com- ce
menciez par appaiser vostre colere contre le ce
Prince vostre fils, & le receviez en vos bonnes ce

22 graces. Car comment pourrois-je m'assurer que
 22 vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardonnez
 22 pas mesme au vostre une faute toute semblable ?
 22 Et seroit-ce une chose digne de vostre prudence
 22 d'ajouter volontairement la perte d'un de vos
 22 enfans à la perte si douloureuse, mais irreparable,
 22 que vous avez faite d'un autre ? Ce discours fit juger
 au Roy que c'estoit Joab qui avoit envoyé cette
 femme. Il luy demanda s'il n'estoit pas vray : Elle
 l'avoüa : & à l'heure-mesme il fit venir Joab & luy
 dit qu'il avoit obtenu ce qu'il desiroit : qu'il par-
 donnoit à Absalom, & qu'il pouvoit luy mander
 de revenir. Joab se prosterna devant luy, partit aus-
 si-tost, & ramena Absalom à Jerusalem. Le Roy luy
 manda de ne se point presenter devant luy, parce
 qu'il n'estoit pas encore disposé à le voir. Ainsi
 pour obeïr à cet ordre il vécut en particulier du-
 rant deux ans, sans que son déplaisir de n'estre pas
 traité selon la grandeur de sa naissance diminuast
 rien de sa bonne mine, qui estoit telle, aussi-bien
 que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul
 autre ne luy estoit comparable. Il avoit mesme
 la teste si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux
 au bout de huit mois ils pesoient deux cens sicles
 qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus
 souffrir d'estre ainsi banni de la presence du Roy,
 il envoya prier Joab d'interceder pour luy afin
 d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant
 point de réponse il fit mettre le feu dans un champ
 qui luy appartenoit. Aussi-tost Joab alla luy dé-
 mander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte :
 & il luy répondit que c'estoit pour l'obliger à le
 venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il
 le conjuroit de le reconcilier avec le Roy ; son exil
 luy estant plus supportable que le déplaisir de le

voir toujours en colere contre luy. Joab fut si touché de sa douleur , & toucha de telle sorte David par la maniere dont il luy parla , qu'il luy dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jetta 2. Rois à ses pieds , & luy demanda pardon. David le luy 15. accorda , & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tost en grand équipage ; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots , il estoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes il forma le dessein de déposséder le Roy son pere pour se mettre la couronne sur la teste ; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais , où il consolait ceux qui avoient perdu leur cause , & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conseillers du Roy , & à ce qu'il se trompoit luy-mesme dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le païs ; & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui estoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi , mais seulement dans la pensée de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roy.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impiété de son fils , qui après le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si grand crime vouloit luy ôter avec la vie le royaume que Dieu luy-mesme luy avoit donné , resolut 284.

de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain , & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines , & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne put se résoudre de l'abandonner , & de ces six cens hommes qui durant mesme que Saül le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec luy & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer , dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de luy ; & il les pria seulement de luy donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar , & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidélité en cette rencontre : & ETHE'Ï Gethéen luy témoigna tant d'affection , que quoy qu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne put jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers , & que chacun fondeoit en pleurs à l'entour de luy , on luy rapporta qu'Achitophel estoit passé par une horrible infidélité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus sensible que nulle autre ; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel , & il pria Dieu d'empescher Absalom d'avoir creance en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem & répandit quantité de larmes , parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son royaume & sa sortie de cette grande ville qui en estoit la capitale. CHUSAY l'un de ses plus fidelles serviteurs le vint trouver avec ses habits

déchirez & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre estoit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour luy obeir s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tost après.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba 2. Rois
16. qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux asnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son maistre, & il répondit qu'il estoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que luy de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEI fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jeta mesme des pierres; & voyant que ceux qui estoient autour de luy tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: il cria de toute sa force, que c'estoit un homme sanguinaire: qu'il avoit esté cause de mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le chastiaist des crimes qu'il avoit commis contre Saül son Roy & son maistre. Sors, luy disoit-il, sors de ce país, méchant & execrable que tu es. Abisai ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuer: mais David l'en empêcha disant, Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est

22 pourquoy , ajouta-t-il , je ne m'arreste point à ce
 22 que peut dire cet homme : je ne le considere que
 22 comme un chien enragé ; & je cede à la volonté
 22 de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. Car
 22 quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me dise des
 22 injures , puis que mon propre fils ose se déclarer
 22 ouvertement mon plus mortel ennemi ? Mais
 22 Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enfin
 22 d'un œil de miséricorde , & trop juste pour ne
 22 confondre pas les desseins de ceux qui ont juré ma
 22 ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainsi continua
 de marcher sans s'arrêter aux injures de Semeï :
 & ce malheureux homme courut de l'autre costé
 de la montagne pour continuer à luy en dire. En-
 fin David arriva au bord du Jourdain , & y fit
 rafraîchir ses gens fatiguez d'un si long chemin.

285.

Cependant Absalom accompagné d'Achitophel
 en qui il avoit toute confiance , se rendit à Jeru-
 salem, & Chusai ce fidelle ami de David alla com-
 me les autres se prosterner devant luy , & luy sou-
 haïter un long & heureux regne. Absalom luy de-
 manda comment ayant esté jusques alors le meil-
 leur ami qu'eust son pere , il l'avoit abandonné
 22 pour embrasser son party. Voyant , luy répondit
 22 Chusai , que par un consentement general chacun
 22 se soumet à vous je craindrois de resister à la vo-
 22 lonté de Dieu si je ne m'y soumettois pas aussi ,
 22 dans la creance que j'ay que c'est luy qui vous
 22 fait monter sur le trône. Et si vous me faites la
 22 grace de me recevoir au nombre de ceux que vous
 22 honorez de vostre affection , je vous serviray avec
 22 la même fidelité & le même zele que j'ay servi
 22 le Roy vostre pere ; parce que je suis persuadé
 22 qu'il n'y a pas sujet de se plaindre du changement
 22 qui est arrivé , puis que la couronne n'est point

passée d'une maison à une autre, mais qu'elle est
 toujours dans la même famille royale, le fils
 ayant succédé au pere. Absalom ajouta foy à ces
 paroles & n'eut plus de défiance de luy.

Ce nouveau Roy délibérant avec Achitophel de
 la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa do-
 mination, ce méchant homme luy conseilla d'a-
 buser des concubines de son pere en présence de
 tout le monde, afin que chacun voyant par là
 qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconci-
 liation entre eux; mais qu'ils en viendroient de
 nécessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui
 s'estoient engagez dans son parti y demeurassent
 inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit
 ce malheureux & honteux conseil, & l'executa
 à la veüe de tout le peuple sous une tente qu'il fit
 dresser dans le palais. Ainsi l'on vit s'accomplir ce
 que le Prophete Nathan avoit predit à David. 286.

CHAPITRE IX.

*Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit en-
 tierement ruiné David. Chusai luy en donne un tout
 contraire qui fut suivi, & en envoie avertir Da-
 vid. Achitophel, se pend par desespoir. David se
 haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza
 General de son armée, & va attaquer le Roy son
 pere. Il perd la bataille. Jeab le tue.*

Absalom ayant ensuite demandé à Achitophel
 de quelle sorte il devoit agir dans cette guer- 2. Roi
 re. La mort du Roy vostre pere, luy répondit-il, cc 17.
 est le seul moyen de vous assurer la couronne, & cc
 de sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que cc

„ si vous me voulez donner dix mille hommes choi-
 „ sis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce ser-
 „ vice. Ce conseil plût à Absalom : mais il desira de
 „ sçavoir le sentiment de Chusai qu'il nommoit
 „ toujours le meilleur ami de son pere. Il luy dit
 „ quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda
 „ le sien. Chusai jugeant que David estoit perdu si
 „ on suivoit le conseil d'Achitophel luy en donna
 „ un tout contraire, & luy parla en ces termes:
 „ Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roy
 „ vostre pere & de ceux qui sont avec luy, dont il
 „ ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il est
 „ toujours demeuré victorieux dans tant de guerres
 „ qu'il a entreprises. Il est sans doute maintenant
 „ campé : & comme nul autre n'est plus sçavant
 „ que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point
 „ de stratagêmes dont il n'use : Il mettra la nuit
 „ une partie de ses troupes dans quelques vallons,
 „ ou derriere quelques roches : & lors que les nô-
 „ tres attaqueront celles qu'il fera paroistre, elles
 „ lâcheront le pied jusques à ce qu'elles nous aient
 „ attiré dans leur embuscade, d'où ils viendront
 „ après-tous ensemble fondre sur nous : & la pre-
 „ sence du Roy vostre pere qui s'y trouvera sans
 „ doute en personne, ne leur rehauffera pas seule-
 „ ment le cœur, mais le fera perdre aux nostres.
 „ C'est pourquoy j'estime que sans s'arrester à l'avis
 „ d'Achitophel Vostre Majesté doit assembler prom-
 „ tement toutes ses forces, & en prendre elle-mes-
 „ me le commandement sans le confier à un au-
 „ tre : car par ce moyen si le Roy vostre pere ose
 „ vous attendre, il se trouvera si foible en compa-
 „ raison de vous qu'il vous sera facile de le vaincre
 „ avec ce grand nombre de troupes qui brûleront
 „ d'ardeur de vous témoigner leur affection dans le

commencement de vostre regne. Et s'il s'enfer-
me dans une place vous la prendrez aisément en
l'attaquant avec des machines, & en l'approchant
des tranchées. Absalom. prefera ce conseil à
celuy d'Achitophel, Dieu le permettant ainsi, &
Chusai le fit sçavoir aussi-tost aux Grands Sacrifi-
cateurs, Sadoc & Abiathar, afin de mander à David
de passer promptement le Jourdain, de crainte que
si Absalom changeoit d'avis il ne le joignist au-
paravant qu'il l'eust passé. Ces Grands Sacrifica-
teurs sans perdre temps envoyèrent à leurs fils
qui se tenoient cachez hors de la ville une ser-
vante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heu-
re mesme & d'aller en grande diligence informer
David de l'estat des choses dont elle les instruiroit.
Ils se mirent à l'instant en chemin : & à peine
avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui
les apperceurent en allerent donner avis à Absa-
lom. Il envoya des gens pour les prendre : mais
comme ces cavaliers qui les avoient veus leur
avoient donné de la défiance, ils quitterent le
grand chemin & s'en allerent dans un village pro-
che nommé Bocchur qui est du territoire de Jeru-
salem, où ils prièrent une femme de les cacher.
Elle les descendit dans un puits, & en couvrit
l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre
de les arrester estant arrivez à ce village luy de-
manderent si elle n'avoit point veu deux jeunes
hommes. Elle répondit qu'il en estoit venu deux
à qui elle avoit donné à boire, & qu'après ils
estoint partis : mais que s'ils vouloient se haster
ils pourroient aisément les joindre. Ils la creurent,
& les poursuivirent long-temps inutilement. Lors
que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à
apprehender elle retira du puits ces jeunes hom-

mes : ai si ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence , se rendirent auprès de David , & luy exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fust déjà venue il passa le Jourdain à l'heure-mesme , & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit esté preferé au sien monta à cheval , & s'en alla à Gelmon qui estoit le lieu de sa naissance , y assembla tous ses proches & tous ses amis , leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainsi c'estoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux , & remonteroit sur le trône. A quoy il ajouta que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'estre joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison , & finit ainsi sa vie en la maniere qu'il avoit jugé luy-mesme l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

288. David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaim qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les grands du pais le receurent avec une extrême affection : les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur ; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux estoient SIPHAR Prince d'Ammon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

Absalom

Absalom après avoir assemblé une grande armée, & établi general au lieu de Joab AMASA son parent (car il estoit fils de Jothar & d' Abigail sœur de Sarvia mere de Joab toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mahanaïm. Quoy que David n'eust que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Absalom vinst l'attaquer, mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps : donna le premier à commander à Joab : le second à Abisai ; & le troisième à ETHAY qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fust originaire de Geth. Pour luy quelque desir qu'il eust de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empêcherent, & luy représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y estant luy-mesme en personne : au lieu que n'y estant pas, ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de luy & luy donner le temps de rassembler de nouvelles forces : outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit reservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bienfaits. A quoy il ajouta que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne ; & il finit en priant Dieu de leur vouloir estre favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la sienne une forest. Le combat fut fort sanglant ; & il se fit de

part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui estoient demeurez fidelles à David ne méprisassent pour luy faire recouvrer son royaume ; ny d'efforts que ceux qui avoient embrassé le party d'Abiàlom ne fissent pour luy assurer la couronne, & le garantir du chastiment qu'il meritoit pour avoir osé l'oster à son pere : Joint qu'estant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit esté honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre costé cette mesme disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'estoient tous vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuerent les autres : & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Abiàlom le rendoit tres-remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'apprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement vifte. Mais le vent agitant ses cheveux qui estoient fort grands & extrêmement épais, ils s'entrelasserent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir ils demeura pendu à cet arbre. Un soldat en avertit aussi-tost Joab, qui luy dit de
 „ l'aller tuer, & luy promit cinquante sicles. Quoy,
 „ luy répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roy,
 „ & que le Roy luy-mesme nous a tant recomman-
 „ dé de conserver ? Je ne le ferois pas quand vous

me donneriez deux mille sicles. Alors Joab luy commanda de le mener où il estoit ; & quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuers de Joab détacherent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obscure, & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale distante de deux stades de Jerusalem une colonne de marbre avec une inscription, afin qu'encore que sa race fust éteinte, son nom ne laissast pas de se conserver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épousa le Roy Roboam petit fils de David, dont elle eut Abia qui succeda à son pere, & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphobseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance ; & celle de Juda ayant esté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardeoit à venir il envoys Joab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Joab rencontre Amaza,

Et le tué en trahison ; poursuit Seba , Et porte sateste à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; Et elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tué si Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

290.

A Prés la mort d'Absalom son party se dissipa entièrement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille , & de l'assistance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occasion. Mais Joab luy répondit que ne luy ayant porté jusques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom , & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai luy rendre compte de ce qui s'estoit passé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans luy parler d'Absalom , & il le luy accorda. Il partit à l'heure mesme ; & comme il sçavoit un chemin plus court que celuy que Chusai avoit pris , il arriva auparavant luy. David estoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Une

sentinelle voyant venir Achimas & ne le reconnoissant pas parce qu'il estoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit tres-viste. Le Roy prit cette grande haste à bon augure; & un peu après la sentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre: ce que ce Prince creut aussi estre un bon signe. Lors qu'Achimas fut plus proche la sentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'estoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportast de bonnes nouvelles; & Achimas après s'estre prosterné devant luy, luy dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose luy demanda ce qu'estoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir aussi tost après la bataille gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il sçavoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite, se prosterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom: & il répondit: Je souhaite, Sire, que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute la joye qu'il ressentoit de sa victoire; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses serviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé; & là il pleuroit son fils, se frapoit l'estomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à sa douleur il crioit à haute voix: Absalom mon fils, mon fils Absalom: Plût à Dieu que je fusse mort avec vous. Car outre qu'il estoit d'un naturel extrêmement tendre, c'estoit celuy de tous les enfans qui

2. *Rois* luy restoient qu'il aimoit le plus. Les gens de
19. guerre ayant sceu l'extrême affliction du Roy
creurent qu'ils auroient mauvaise grace de paroistre devant luy dans un estat de victorieux & de triomphans : ainsi ils entrerent en pleurs dans la ville les yeux baïllez contre terre comme s'ils eussent esté vaincus. Mais Joab voyant que le Roy avoit la teste couverte & continuoit de pleurer tres-amerement son fils , luy parla en cette
» sorte : Sçavez-vous , Sire , ce que vous faites &
» dans quel peril vous vous mettez ? Car ne sem-
» ble-t-il pas que vous haïssez ceux qui ont touë
» hazardé pour vostre service , & que vous vous
» haïssez vous-mesme & toute vostre famille royale,
» puis que vous vous affligez de la mort de vos plus
» mortels ennemis ? Car si Absalom fust demeuré
» victorieux & eust affermy son injuste domina-
» tion , y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'eust
» fait perdre la vie , & n'auroit-il pas commencé
» par vous l'oster à vous-mesme & à vos enfans ?
» Bien loin de vous pleurer & de nous pleurer ainsi
» que vous le pleurez : non seulement il auroit
» esté dans la voye ; mais il auroit puni ceux qu'il
» auroient en compassion de nostre malheur. N'a-
» vez-vous donc point de honte , Sire , de plaindre
» ainsi le plus grand de vos ennemis ; & qui a esté
» d'autant plus impie , que tenant la vie de vous il
» n'y avoit point d'honneur & de respect qu'il ne
» fust obligé de vous rendre ? Cessez s'il vous plaist
» de vous affliger pour un sujet qui le merite si peu :
» montrez-vous à vos soldats , & témoignez-leur le
» gré que vous leur sçavez de vous avoir acquis aux
» dépens de leur sang une victoire si importante.
» Que si vous ne le faites , & continuez de témoi-
» gner une douleur si déraisonnable , je proteste que

dés aujourd'huy sans attendre davantage, je met-
tray la couronne sur la teste d'un autre : & ce se-
ra alors que vous aurez un veritable sujet de
pleurer. Ces paroles calmerent l'esprit de David
& le rappellerent aux soins que sa qualité de
Roy l'obligeoit à prendre de son estat. Il chan-
gea d'habit pour réjouir ses soldats, sortit de son
logis, se montra à eux, & chacun luy vint ren-
dre ses devoirs.

Ceux de l'armée d'Absalom qui s'estoient sau- 291.
vez envoyerent dans toutes les villes leur repre-
senter les obligations qu'ils avoient à David : que
les victoires qu'il avoit remportées en tant de
guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté :
qu'ils devoient reconnoistre qu'ils avoient eu tort
de s'estre revoltez contre luy ; & que maintenant
qu'Absalom estoit mort ils devoient prier David
de leur pardonner, & le supplier de reprendre la
conduite du royaume. David en estant averty écri-
vit au Grand Sacrificateur Sadoc & Abiathar de
représenter aussi aux chefs de la Tribu de Juda,
que le Roy estant de la mesme Tribu qu'eux il
leur seroit honteux d'estre les derniers à luy té-
moigner leur affection à le rétablir dans son estat :
de dire la mesme chose à Amaza, & d'y ajoûter,
qu'ayant l'avantage d'estre neveu du Roy il de-
voit esperer de sa bonté non seulement le pardon
d'avoir pris les armes contre luy, mais aussi d'être
confirmé en la charge de General de l'armée
qu'Absalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar
s'acquitterent si adroitement de cette commission
que la chose réussit comme David le souhaitoit.
Ainsi toutes les Tribus generalement députerent
vers luy à la persuasion d'Amaza, pour le prier
de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se fi-

guala en cette occasion : car elle fut audevant de luy jusques au fleuve du Jourdain.

292.

Semeï y alla aussi avec mille hommes de sa Tribu, & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le passage du Roy & des siens ; & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Juda le salua. Semeï se jeta à ses pieds sur le pont, luy demanda pardon, le supplia de considerer qu'il estoit le premier qui luy témoignoît son repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisaï l'entendant parler ainsi :

» Croyez vous donc, luy dit-il, que cela suffise pour
 » vous faire éviter le supplice que vous meritez d'a-
 » voir blasphémé contre un Roy que Dieu luy-
 » mesme nous a donné ? Mais David prit la parole
 » & dit à Abisaï : Ne troublons point je vous prie
 » la joye de cette journée : Je la considere comme
 » si elle estoit la premiere de mon regne, & veux
 » pardonner generalement à tout le monde. Il dit
 » ensuite à Semeï : N'apprehendez rien : vostre vie
 » est en assurance. Semeï se prosterna jusques en
 terre, & après marcha devant luy.

293.

Miphiboseth fils de Jonathas arriva après les autres miserablement vestu : sa barbe & ses cheveux estoient pleins de crasse, parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en estoit fui de Jerusalem ; & il avoit usé de la mesme negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant estoit fausse l'accusation de Ziba contre luy. David après que ce Prince qui n'estoit pas moins bon que mal-
 heureux,

heureux l'eut salué, luy demanda pourquoy il ne
 l'avoit pas accompagné dans sa retraite. Ziba,
 Sire, luy répondit-il, en a esté la seule cause : car
 luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois
 besoin pour vous suivre : non seulement il ne le
 fit pas ; mais il me traita avec le dernier mépris :
 ce qui ne m'eust pas néanmoins empêché de
 partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait,
 Sire, puis que ne se contentant pas de m'empêcher
 de m'acquitter de mon devoir & de vous témoi-
 gner mon affection & ma fidelité, il m'a fausse-
 ment accusé auprès de vous. Mais je connois trop
 vostre prudence, vostre justice, vostre pieté &
 vostre amour pour la verité, pour craindre que
 vous ayez ajouté foy à ses calomnies. Je sçay que
 lors qu'il estoit en vostre pouvoir de vous venger
 de la persecution qui vous fut faite sous le re-
 gne de mon ayeul, vous ne le voulustes pas : &
 je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay,
 de ce qu'après avoir esté élevé à la souveraine puis-
 sance il vous a plu de me recevoir au nombre de
 vos amis, & de me traiter comme vous auriez pû
 faire celuy de vos proches que vous aimeriez le
 mieux, en me faisant manger tous les jours à
 vostre table. Après que David l'eut entendu parler
 de la sorte il ne voulut ny le croire coupable, ny
 verifier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta
 de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy
 rendre la moitié de son bien dont il luy avoit
 donné la confiscation. A quoy il répondit : Je
 consens, Sire, qu'il le garde tout entier : il me
 suffit pour estre content de vous voir rétabli glo-
 rieusement dans vostre royaume.

Bersellay-Galatide qui estoit un tres-habile hom- 294
 me & un tres-homme de bien, & qui avoit ex-

trement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller avec luy à Jerusalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il eust esté son propre pere. Bersellay luy en rendit de grands remerciemens: mais il le supplia avec instance de luy permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passez il n'estoit plus en âge de goût et les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire resoudre de le suivre le pria de luy donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pust luy témoigner en sa personne quelle estoit son amitié pour luy. Ainsi Bersellay après s'estre prosterné devant ce Prince & luy avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

295.

Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entière, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plaignirent que ceux de Juda avoient esté au devant du Roy sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sceu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puis qu'estant de la mesme Tribu que le Roy ils estoient plus obligez que les autres à luy rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquiescer de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfaire les Princes des autres Tribus: Nous ne sçaurions trop nous étonner; dirent-ils, que vous vous persuadiez que le Roy vous soit plus proche qu'à nous, puis que

Dieu nous l'ayant donné à tous également, vô- «
tre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage «
sur les autres dont elle ne fait qu'une douzième «
partie : & ainsi vous avez eu tort d'avoir esté trou- «
ver le Roy sans nous en donner avis. Comme cette 2. *Rois*
contestation s'échauffoit, SEBA fils de Bochri de 20.
la Tribu de Benjamin qui estoit un seditieux & un
tres-méchant esprit, cria de toute sa force : Nous «
n'avons point de part avec David, & ne connois- «
sons point le fils de Jessé. Il fit ensuite sonner la «
trompette pour témoigner par ce signal qu'il luy
declaroit la guerre. Aussi-tost toutes les Tribus
abandonnerent David, excepté celle de Juda qui
le conduisit à Jerusalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit sortir de son pa- 296.
lais ses concubines dont Absalom avoit abusé, &
les fit mettre dans une maison où l'on pourveut
à leur entretienement, sans que jamais depuis il
les ait veüs.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis 297.
la charge de General de son armée que Joab exer-
çoit auparavant, & luy dit d'aller rassembler le
plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda,
& de les luy amener dans trois jours pour marcher
promptement contre Seba. Le troisième jour estant
passé & Amaza ne revenant point, David dans
l'apprehension qu'il eut que le parti de Seba ne se
fortifiast & luy fist courir plus de fortune que
n'avoit fait Absalom, ne voulut pas attendre da-
vantage. Il commanda à Joab de prendre toutes
les forces qui estoient auprès de luy, & sa com-
pagnie de six cens hommes, & de marcher en di-
ligence contre Seba pour le combattre en quelque
lieu & en quelque estat qu'il se rencontrast, de
crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maître.

de quelque place forte il ne luy donnast trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisai son frere partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jerusalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quarante stades de Jerusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de luy ; & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa ; & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe sous pretexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Joab lors qu'il assassina Abner, cette dernière fut encore beaucoup plus détestable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere ; au lieu que dans celle-cy le seul mouvement de jalousie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans le sang d'un homme de grand merite & de grande esperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui estoit son parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit esté châtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient suivre Joab General de son armée, & Abisai son frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit reçu ; & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter

dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Joab, qui après 298:
avoir long-temps poursuivi Seba apprit qu'il
s'estoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville
forte. Il alla pour l'y prendre: mais les habitans
luy en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle
colere qu'il les assiegea avec resolution de ne par-
donner à un seul & de ruiner entierement cette
ville. Une femme de grand esprit voyant l'extrê-
me peril où ils s'estoient engagez par leur impru-
dence, & poussée de l'amour de sa patrie monta
sur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des
assiegeans qu'elle desiroit de parler à leur General.
Joab vint, & elle luy dit: Dieu a établi les Rois
sur les peuples pour les garentir de leurs ennemis;
& les faire jouir d'une heureuse paix. Mais vous
au contraire voulez employer les armes du Roy
pour ruiner l'une de ses principales villes, quoy
que nous ne l'ayons jamais offensé. Joab luy ré-
pondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur
souhaitoit toute sorte de bonheur, & qu'il desiroit
seulement qu'on luy mist entre les mains ce traî-
tre Seba qui s'estoit revolté contre le Roy, & qu'il
leveroit aussi-tost le siege. Cette femme le pria
d'avoir un peu de patience & qu'on luy donne-
roit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les
habitans, & leur dit: Estes-vous donc resolu de
perir avec vos femmes & vos enfans pour l'a-
mour d'un méchant homme que vous ne con-
noissez point, & de le protéger contre le Roy à
qui vous estes redevables de tant de bienfaits; &
vous imaginez-vous d'estre assez forts pour résister
à toute une grande armée? Ces paroles les per-
suaderent: ils couperent la teste à Seba, & la jeterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à

l'heure-mesme & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite BANAÏA capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquille*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

299. Quelque temps après tout le royaume se trou-
 2. Rois va affligé d'une fort grande famine. David eut
 21. recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoître non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solennellement jurée : Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tost querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver parce qu'il estoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites estant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent sa premiere beauté : elle recommença d'estre seconde, & les Israélites se trouverent de mesme

qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'interest de son estat à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit ayant engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que les forces luy manquoient, un Philistin de la race des geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui estoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet estat tourna visage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisai qui vint à son secours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excès de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & si-tost que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé SOBBACH se signala extremement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'estre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abattir point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NEPHAN l'un de ses parens, qui acquit une tres-grande reputation :

car il combattit seul à seul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si estonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée cousta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque temps après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Israélites. JONATHAS fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux, qui estoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite il ne fut pas moins avantageux à sa nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'oserent plus luy faire la guerre.

301. Lors que David après avoir couru tant de perils.
 2. Rois & gagné tant de batailles se vit dans une profonde
 22. paix, il composa à la louange de Dieu plusieurs cantiques, plusieurs hymnes & plusieurs pseauxmes en vers de diverses mesures: car les uns estoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbat que des autres festes sur divers instrumens de musique qu'il fit faire pour ce sujet, entre lesquels estoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archer, des psalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il suffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels estoient ces instrumens.

302. Ce grand Prince tenoit toujours auprès de luy
 2. Rois des hommes d'une valeur extraordinaire, dont
 23. trente-huit estoient signalez entre les autres. Je me contenteray de parler de cinq, pour faire connoître jusques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations espiées.

Le premier estoit JESSEN fils d'Achen, qui rompit diverses fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second estoit ELEAZAR fils de Dodi, qui lors que les Israélites épouvantez du grand nombre des Philistins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David, demeura seul, arresta les ennemis, en fit un si grand carnage que le sang dont son épée estoit teinte la cola contre sa main; & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déjà ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des soldats estoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisième estoit SERRAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreux estonnez de l'approche des Philistins qui s'estoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur si extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit.

Voicy une autre action de ces trois heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem qui n'est éloignée de Jerusalem que de vingt stades. David qui estoit alors dans Jerusalem estant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre, il luy arriva de dire: O la bonne eau que l'on boit en mon pais & principalement celle de la cisternne qui est proche de la porte de Bethléem. En verité si quelqu'un pouvoit m'en apporter, ce present me seroit beaucoup plus agreable qu'une

- grande somme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-mesme, traverserent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette cisterne, revinrent par le mesme chemin, & la presenterent au Roy, sans qu'aucun des Philistins s'opposast à leur passage, tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire;
- parce, dit il, que la grandeur du peril où de si vaillans hommes se sont exposez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conservé ceux qui la luy avoient présentée.

Le quatrième de ces braves estoit Abisai frere de Joab, qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième estoit Banaïa de la race sacerdotale, qui estant attaqué en mesme temps par deux freres qui passioient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux : qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui sans avoir autres armes qu'un baston tua un lion dans une cisterne où il estoit tombé durant une grande nége.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

303. David voulant sçavoir le nombre des hommes
2. *Rois* de son royaume qui estoient capables de porter les
24. armes, & ne se souvenant pas que Moïse avoit

ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu un demy ficle pour reste , dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas necessaire. Mais David le luy commanda absolument. Ainsi il partit , & après s'y estre employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes , il revint le trouver à Jerusalem ; & on vit par les rôles qu'il luy presenta que le nombre de ceux qui estoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes , sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille ; ny les Tribus de Benjamin & de Levi , parce qu'auparavant qu'il en eust fait la reveuë , le Roy luy avoit mandé de revenir , à cause que les Prophetes luy avoient fait connoistre son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par G A D son Prophete de choisir lequel de ces trois chastimens il aimoit le mieux : ou une famine generale de sept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujours vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit , & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre afin de porter sa réponse à Dieu , il considéra en luy-mesme , que s'il choisissoit la famine il paroistroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses sujets , puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquassent. Que s'il choisissoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune , ayant des places tres-fortes , & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seureté. Mais que s'il choisissoit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas considéré son interest

particulier, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il resolut de la demander, dans la pensée qu'il luy estoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plustost fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fléau ravager tout le royaume, sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'estoit une peste tres-violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroissoit point, & ne laissoit pas de les tuer tres-promptement: les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes: les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des medecins: les autres perdoient la veüe dans un moment, & aussi-tost après estoient suffoquez: & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mesmes besoin d'estre enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mesmes effets de sa colere. David revêtu d'un sac & la teste couverte de cendre estant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiser sa colere, apperceut dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main: &

„ alors il cria à Dieu de toute sa force, que luy seul
 „ meritoit d'estre chastié, & non pas son peuple,
 „ puis que luy seul estoit coupable, & que son peuple
 „ estoit innocent: & qu'ainsi il le conjuroit de
 „ leur pardonner, & de se contenter de le faire perir

avec toute sa famille. Dieu touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie, & luy manda par le mesme Prophete de bastir un autel dans l'aire d'ORON, & de luy offrir un sacrifice. Cet Oron estoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé après la prise de la ville. Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva qui battoit du blé dans son aire. Oron courut au devant du Roy, se prosterna devant luy, & luy demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son serviteur de le visiter? Il luy répondit qu'il venoit acheter son aire pour y élever un autel, & offrir à Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la charuë, les bœufs, & tous les animaux nécessaires pour le sacrifice sont au service de Vostre Majesté: je les luy donne de tres-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sacrifice agreable. Le Roy loua sa liberalité & sa franchise, & témoigna luy en sçavoir fort bon gré: mais il ne voulut point accepter son offre, disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hosties receuës en don. Ainsi il acheta son aire cinquante sicles, y fit dresser un autel, & y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. La place de cette aire est le lieu mesme où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprès de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le peuple, & choisit ce lieu pour bastir le Temple. Dieu l'eut si agreable qu'il luy manda à l'heure-mesme par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui estoient venus s'habiter

dans son royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres , & le reste à les porter & les autres matériaux nécessaires , à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assemblea beaucoup de fer , beaucoup de cuivre , & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui estoit encore si jeune , & luy donner moyen de bastir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy : mais David s'estant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne , & luy mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume , & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

304. **D**avid ensuite de ce que je viens de rapporter
 „ Envoya querir Salomon & luy dit : La pre-
 „ miere chose , mon fils , que je vous ordonne lors
 „ que vous m'aurez succédé est de bastir un Temple
 „ en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'a-
 „ vois ardemment souhaité de faire moy-mesme :
 „ mais Il me le défendit par son Prophete , à cause
 „ que mes mains ont esté ensanglantées dans les
 „ guerres que j'ay esté obligé de soutenir & d'en-
 „ treprendre ; & me fit dire qu'il avoit choisi pour
 „ accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que
 „ l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour ce

enfant un amour de pere, & que nostre nation se-
 roit si heureuse sous son regne qu'elle jouïroit de
 toutes sortes de biens dans une paix qui ne seroit
 jamais troublée par aucune guerre ny étrangere ny
 domestique. Ainsi puis qu'avant même que vous
 fussiez nay Dieu vous a destiné pour estre Roy,
 efforcez-vous de vous rendre digne d'un si grand
 honneur par vostre pieté, vostre courage, & vostre
 amour pour la justice. Observez religieusement
 les commandemens qu'il nous a donnez par l'en-
 tremise de Moÿse, & ne souffrez jamais que les au-
 tres les violent. Considerez comme une tres-gran-
 de obligation la grace qu'il vous fait de vous per-
 mettre de luy bastir un Temple, & travaillez-y
 avec ardeur sans que la grandeur de cette entre-
 prise vous étonne. Je prepareray avant que mourir
 tout ce qui sera necessaire pour ce sujet; & j'ay
 déjà amassé dix mille talens d'or, cent mille talens
 d'argent, une incroyable quantité de fer, de cui-
 vre, de bois, & de pierres, & assemblé un nombre
 innombrable de forgerons, de massons, & de char-
 pentiers. Que si neanmoins il vous manquoit en-
 core quelque chose, vous y pourvoyerez, & vous
 rendrez par ce moyen agreable à Dieu: il sera vô-
 tre protecteur; & son secours tout-puissant vous
 mettra en estat de ne rien craindre.

Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte
 à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'assister
 son fils dans la construction du Temple, de servir
 Dieu fidèlement, & de s'assurer que pour recom-
 pense de leur pieté rien ne seroit capable de trou-
 bler la paix & le bonheur dont il les feroit jouir.
 Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit
 achevé l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous
 les vases sacrez qui auroient deu y estre il y avoit

long temps, si les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empêché de le bastir, comme on l'auroit deu faire aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

306. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors que soixante & dix ans : mais les grands travaux qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoit plus aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le seul remede estoit de faire coucher auprès de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant; & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée **ABISAG** dont nous parlerons cy-après.

307. Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort grand & fort beau Prince, & n'estoit pas moins ambitieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il resolut de se faire Roy, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour la garde. Comme cela se passoit à la veüe de tout le monde il ne put estre caché au Roy son pere: & toutefois il ne luy en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demurerent attachez aux interets de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un fauxbourg de Jerusalem auprès de la fontaine du Jardin du Roy, & y convia tous ses freres excepté Salomon.

Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda : mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit, & luy dit que le seul moyen de pourvoir à sa seurété & à celle de son fils, estoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy eust promis avec serment que Salomon luy succéderoit ; néanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du royaume : & il l'assura qu'il surviendrait dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil : elle alla trouver le Roy, se prosterna devant luy, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle luy parlât d'une affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias ^{ce} faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié ^{ce} tous ses freres excepté Salomon ; qu'il y avoit aussi ^{ce} invité Abiathar, Joab & ses principaux amis : que ^{ce} tout le peuple voyant cette grande assemblée ar- ^{ce} rendoit qui seroit celuy pour qui il luy plairoit de ^{ce} se declarer : qu'elle le supplioit de se souvenir de la ^{ce} promesse qu'il luy avoit faite si solennellement ^{ce} de choisir Salomon pour son successeur ; & de ^{ce} considerer que si lors qu'il ne seroit plus au monde ^{ce} Adonias venoit à regner, elle & son fils devoient ^{ce} s'attendre à une mort assurée. Comme elle parloit ^{ce} ainsi on dit au Roy que Nathan venoit pour le ^{ce} voir : & il commanda qu'on le fît entrer. Le ^{ce} Prophete luy demanda si son dessein estoit qu'A- ^{ce} donias regnast après luy & s'il l'avoit déclaré, ^{ce} parce qu'il faisoit un grand festin auquel excep- ^{ce} **S**alomon il avoit invité tous ses freres, Joab, & ^{ce} plusieurs autres ; & qu'au milieu de la bonne chère ^{ce} & de leur réjouissance tous ces conviez luy avoient ^{ce} souhaité un long & heureux regne. Il ajouta ^{ce}

- » qu'Adonias ne l'avoit point convié, ny Sadoc, ny
 » Banaïa. Qu'ainsi comme il estoit necessaire que
 » chacun sceust quelle estoit sur cela sa volonté, il
 » venoit le supplier de la luy dire. Le Prophete ayant
 parlé de la sorte, David commanda de faire reve-
 nir Bethsabé qui estoit sortie de la chambre lors
 que Nathan y estoit entré: & quand elle fut venue,
 » il luy dit: Je vous jure encore par le Dieu eternal
 » & tout-puissant, que Salomon vostre fils sera assis
 » sur mon trône, & qu'il regnera dès aujourd'huy.
 » Bethsabé se prosterna jusques en terre à ces paro-
 les, & luy souhaita une longue vie. David envoya
 ensuite querir Sadoc & Banaïa, leur dit, que
 pour faire connoistre à tout le peuple qu'il choi-
 sissoit Salomon pour son successeur, il vouloit
 qu'eux & le Prophete accompagnés de tous ses
 gardes le fissent monter sur la mule que nul autre
 que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menassent
 à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le
 consacrasent en ce lieu Roy d'Israël en répandant
 sur sa teste de l'huile sainte: Et qu'après ils le
 fissent encore traverser toute la ville, un herault
 » criant devant luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il
 » soit assis durant toute sa vie sur le trône royal de
 » Juda. Il fit ensuite venir Salomon, & luy donna
 des preceptes pour bien regner, & pour gouverner
 saintement & avec justice non seulement la Tribe
 de Juda, mais aussi toutes les autres. Banaïa après
 avoir prié Dieu de vouloir estre favorable à Sale-
 mon fit à l'heure mesme avec les autres dont
 nous venons de parler monter Salomon sur la
 mule du Roy, le mena à travers la ville à la fon-
 taine de Gion où il fut sacré Roy, & le ramena par
 le mesme chemin. Une action si publique ne lais-
 sant point de lieu de douter que Salomon ne fut

celuy que David avoit choisi entre tous ses enfans pour luy succeder, chacun cria: Vive le Roy Salomon, & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années: & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réjouissances: & le bruit des flustes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeüe. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles: mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher son asyle au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet asyle; & après qu'il se fut prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couron- 308

ne à Salomon voulut le faire reconnoître Roy par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jérusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passez se trouva estre de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le peuple & pour servir de greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en estre les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la loirange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races; & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descendues d'Eleazar & huit descendues d'Ithamar: il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabbat jusques à l'autre Sabbat: & le sort ayant esté jetté en sa presence, & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrôla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la même manière celles des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moÿse, en leur commettant la garde du trefor de Dieu, & des presens que les Rois luy offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu ainsi que Moÿse l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous les gens de guerre en dou- 3e9.
ze corps de vingt-quatre mille hommes chacun,
commandez par un chef qui avoit sous luy des
Mestres de camp & des capitaines : ordonna que
chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant
un mois devant le palais de Salomon, & ne distri-
bua aucune des charges qu'à des personnes de me-
rite & de probité. Il en commit aussi pour avoir
soin de ses tresors & de tout ce qui dépendoit de
son domaine, dont il seroit inutile de parler plus
particulierement.

Lors que cet excellent Roy eut ainsi réglé tou- 310.
tes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit
assembler tous les Princes des Tribus & tous les
principaux officiers : & estant assis sur son trône
leur parla en cette sorte : Mes amis, je me suis
crû obligé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu
de bastir un Temple à l'honneur de Dieu, & as-
semblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille
talens d'argent, il me fit défendre par le Prophete
Nathan d'exécuter ce dessein, parce que mes
mains estoient souillées du sang des ennemis que
j'ay vaincus en tant de guerres que le bien public
& l'intérest de l'Estat m'ont obligé d'entreprendre ;
& me fit déclarer en mesme temps que celui de
mes fils qui me succéderoit à la couronne com-
menceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme
vous sçavez qu'encore que Jacob nostre pere eust
douze fils, Judas par un consentement general fut
établi Prince sur tous les autres ; & qu'encore que
j'eusse six freres, Dieu me préfera à eux pour
m'élever à la dignité royale, sans qu'ils en ayent
témoigné aucun mécontentement : je desire de
mesme que tous mes autres enfans souffrent sans
en murmurer que Salomon leur commande, puis

que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trône. Car si lors même qu'il veut que nous soyons soumis à des étrangers nous devons le supporter avec patience ; n'avons-nous pas sujet de nous réjouir que ce soit à l'un de nos frères qu'il confère cet honneur , puis que la proximité du sang nous y fait participer ? Je prie Dieu de tout mon cœur de vouloir bien-tost accomplir la promesse qu'il luy a plu de me faire de rendre ce royaume très-heureux sous le regne de ce nouveau Roy , & que cette félicité soit durable. Cela arrivera sans doute, mon fils , dit-il , en se tournant vers Salomon , si vous aimez la piété & la justice , & si vous observerez inviolablement les loix que Dieu a données à nos peres. Mais si vous y manquez , il n'y a point de malheurs que vous ne deviez attendre. Après avoir ainsi fini son discours il mit entre les mains de Salomon le plan & la description de la manière dont il falloit bastir le Temple , où tout estoit marqué en particulier ; comme aussi un estat de tous les vases d'or & d'argent nécessaires pour le service divin avec le poids dont ils devoient estre. Il recommanda ensuite à son fils d'user d'une extrême diligence pour travailler à cet ouvrage ; & exhorta les Princes des Tribus , & particulièrement celle de Levi , de l'assister dans une si sainte entreprise , tant à cause de sa jeunesse , que parce que Dieu l'avoit choisi pour estre leur Roy , & pour entreprendre ce grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne leur seroit pas difficile de l'accomplir , puis qu'il luy laissoit l'or , l'argent , le bois , les émeraudes , les autres pierres précieuses , & tous les ouvriers nécessaires pour ce sujet ; & qu'il y ajoutoit encore de son revenu & de son épargne trois mille talens de l'or le plus pur , pour l'employer aux or-

nemens de la plus sainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient estre assis sur l'Arehe qui estoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aîles.

Ce discours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuses les apporterens pour les mettre dans le tresor, dont *Jaïl* qui estoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy plust de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des loüanges à Dieu : & aussi-tost chacun se prosterna en terre pour adorer son eternelle majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient joiüy sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques.

David passa le reste du jour avec tout le peuple en feste & en réjoissiance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roy son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de luy obeir.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. **P**eu de temps après David se sentant entiere-
 3. Rois ment défaillir jugea que sa dernière heure
 2. estoit proche. Il fit venir Salomon, & luy dit :
 22 Mon fils, me voilà prest de m'acquitter du tribut
 22 que nous devons à la nature, & d'aller avec mes
 22 peres. C'est un chemin que chacun doit faire, &
 22 d'où on ne revient jamais : c'est pourquoy j'em-
 22 ploye ce peu de vie qui me reste à vous recom-
 22 mander encore d'estre juste envers vos sujets, re-
 22 ligieux envers Dieu qui vous a élevé sur le trône,
 22 & d'observer les commandemens qu'il nous a don-
 22 nez par Moysé, sans que ny la faveur, ny la fla-
 22 terie, ny la passion, ny autre consideration quel-
 22 conque vous en fasse jamais départir. Que si vous
 22 vous acquitez aussi fidèlement de ce devoir que
 22 vous y estes obligé & que je vous y exhorte, il
 22 affermira le sceptre dans nostre famille, & jamais
 22 nulle autre ne dominera sur les Hebreux. Souve-
 22 nez-vous des crimes commis par Joab lors que sa
 22 jalousie le porta à tuer en trahison deux Generaux
 22 d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand
 merite

merite qu'estoient Abner, & Amaza: Vengez
leur mort en la maniere que vous jugerez le plus
à propos: je n'ay pû le faire parce qu'il estoit plus
puissant que moy. Je vous recommande les enfans
de Bersellay Galatide. Témoignez-leur en ma con-
sideration une affection particulierez tenez-les au-
prés de vous en grand honneur; & ne considerez
pas comme un bienfait ce bon traitement que vous
leur ferez; mais comme une reconnoissance de
l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors que j'é-
tois exilé m'a assisté avec une generosité nomp-
pareille, & nous a ainsi rendus ses redevables. Pour
le regard de Semeï qui osa m'outrager par mille
injures lors que je fus contraint de sortir de Je-
rusalem pour chercher ma seureté delà le Jour-
dain, & à qui je promis néanmoins de sauver la
vie quand il vint au devant de moy à mon retour;
je me remets à vous de le punir selon l'occasion
qu'il pourra vous en donner.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon
rendit l'esprit estant âgé de soixante & dix ans,
dont il en avoit regné sept & demy en Hebron sur
la Tribu de Juda, & trente-trois en Jerusalem sur
toute la nation des Hebreux. C'estoit un Prince
de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez
necessaires à un Roy pour procurer le repos & la
felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut
jamais plus vaillant que luy: il estoit toujours le
premier à s'exposer au peril pour le bien de ses su-
jets & la gloire de son estat; & il engageoit les
siens plustost par son exemple que par son autorité
à faire des actions de valeur si extraordinaires, que
quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent
incroyables. Il estoit tres sage dans les conseils,
tres-agissant dans les occasions presentes, tres-

312.

prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autrui, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabé : & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation n'a laissé de si grands trespas.

313.

Le Roy Salomon son fils le fit enterrer à Jerusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans son sepulcre des richesses incroyables; comme il sera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans après, Antiochus surnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant assiégué Jerusalem; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce sepulcre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps après le Roy Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulcre où ces trespas estoient cachez, sans que neanmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées, parce qu'ils ont esté cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver,



TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES JUIFS

ou

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

- CHAPITRE **C**REATION du monde. Adam & Eve
PREMIER. *desobeissent au commandement de Dieu,
& il les chasse du Paradis terrestre.* page 1
- II. *Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse Sa posterité est aussi
méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.* 6
- III. *De la posterité d'Adam jusques au deluge dont Dieu
preserve Noë par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne
plus punir les hommes par un deluge.* 9
- IV. *Nébrod petit-fils de Noë bastit la tour de Babel, & Dieu pour
le cōfondre & ruiner cet ouvrage envoie la cōfusion des lāgues.* 16
- V. *Comme les descendants de Noë se répandirent en divers
endroits de la terre* 18
- VI. *Descendants de Noë jusques à Jacob. Divers pays qu'ils
occupèrent.* 19
- VII. *Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu :
quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam.* 25
- VIII. *Une grande famine oblige Abrahā d'aller en Egypte. Le Roy
Pharaon deviēt amoureux de Sara. Dieu le preserve. Abraham
retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.* 27
- IX. *Les Assyriens desont en bataille ceux de Sodome, emme-
nent plusieurs prisonniers ; & entre autres Loth qui estoit
venu à leur secours.* 29
- X. *Abraham poursuit les Assyriēs, les met en fuite, & delivre Loth
& tous les autres prisonniers Le Roy de Sodome & Melchise-
dech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu
luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismael fils
d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.* 30
- XI. *Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux an-
tres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth*

TABLE DES CHAPITRES.

seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab & d'Ammon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac. 34

XII. *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismael son fils. Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.* 39

XIII. *Abraham pour obeir au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice: & Dieu pour le récompenser de sa fidélité luy confirme ses promesses.* 40

XIV. *Mort de Sara femme d'Abraham.* 44

XV. *Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.* 44

XVI. *Mort d'Abraham.* 48

XVII. *Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pays de Chanaan, il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.* 48

XVIII. *Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son pays. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.* 53

XIX. *Mort d'Isaac.* 66

LIVRE SECOND.

CHAP. *Partage entre Esau & Jacob.* 67

I. **II.** *Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir.* 68

III. *Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite*

TABLE DES CHAPITRES.

deux autres au Roy Pharaon , qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages , dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux , & envoie querir son pere 71

IV. Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph. 99

V. Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens , demeure victorieux , & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit , & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina , & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon , & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israélites. 105

VI. Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une très-grande armée , & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu. 127

VII. Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute. 131

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent

I. lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des caïlles & de la manne ; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche. 135

II. Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux , qui remportent sur eux une très-grande victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina. 143

III. Raguel beau pere de Moïse le vient trouver & luy donne d'excellens avis.

IV. Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina , & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi en-

TABLE DES CHAPITRES.

<i>rendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.</i>	150
V. <i>Description du Tabernacle.</i>	157
VI. <i>Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.</i>	163
VII. <i>Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.</i>	165
VIII. <i>Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.</i>	169
IX. <i>Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.</i>	176
X. <i>Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.</i>	183
XI. <i>Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchaient.</i>	195
XII. <i>Murmure du peuple contre Moïse, & châtiment que Dieu en fit.</i>	197
XIII. <i>Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la posséderoient. Eouange de Moïse, & dās quelle extrême veneration il a toujours esté & est encore.</i>	199

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. <i>Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent I. les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.</i>	205
II. <i>Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il apaise la sedition.</i>	208
III. <i>Châtiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.</i>	212
IV. <i>Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la Souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

- loix établies par Moÿse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moÿse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites. 172
- V. Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens ; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moÿse s'avance vers le Jourdain 223
- VI. Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry. 226
- VII. Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur pays. Moÿse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villos basties. Lieux d'asyle. 236
- VIII. Excellens discours de Moÿse au peuple. Loix qu'il leur donne. 239

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle ; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvee avec les siens. Les Israélites sont defaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville après qu'il en eut esté puny. Artifice des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le tabernacle en Silo : Partage le pays de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur. 271
- II. Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 293

TABLE DES CHAPITRES.

III. Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.	304
IV. Genex delivre les Israélites de la servitude des Assyriens.	305
V. Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les delivre.	306
VI. Jabin Roy des Chanaanéens asservit les Israélites : & Debora & Barach les delivrent.	308
VII. Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.	310
VIII. Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.	311
IX. Cruauté & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les delivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jephthé.	315
X. Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.	323
XI. Histoire de Ruth femme de Booz, bizayeul de David. Naissance de Samûel. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinée fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.	331
XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Joachab.	336

LIVRE SIXIÈME.

CHAP. I. L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraincts de la renvoyer.	341
II. Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre.	344
III. Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.	348
IV. Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu la console, & luy	

TABLE DES CHAPITRES.

- luy commande de satisfaire à leur desir. 349
- V. Saül est estably Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabex assiegez par Nahas Roy des Ammonites. 351
- VI. Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement. 358
- VII. Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance. 362
- VIII. Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu. 369
- IX. Samuël predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe. 373
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un géant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre luy. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte. 377
- XI. David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en defaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 381
- XII. Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & résout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 384
- XIII. Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy. 385
- XIV. David defait les Philistins. Sa reputation augmente la

TABLE DES CHAPITRES.

jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-mesme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il seint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seule se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigaïl veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israëlités 386

XV. *Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mène David avec luy pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.*

410

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. *EXtrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnaître Roy par toutes les autres Tribus. Ishboeth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tue Azabal frere de Joab. Abner mécontenté par Ishboeth*

TABLE DES CHAPITRES:

passé du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & hōneurs qu'il rend à sa memoire. 421

I-I. *Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, qui au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab mōte le premier sur la bresche 430*

I-III. *David établit son sejour à Jerusalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David. 434*

I-V. *David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commande de reserver cette entreprise pour Salomon. 439*

V. *Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens. 440*

V-I *David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Préd soie de Miphboseth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignemēt ses ambassadeurs. 441*

V-II. *Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabée Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence Ammon fils aîné de David viole Thamar sa sœur; & Absalom frere de Thamar le tuë. 445*

VIII. *Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdam. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Seméi. Absalom commet un crime infame*

TABLE DES CHAPITRES.

par le conseil d'Achitophel.

489

I X. Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoya avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

479

X. David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semï, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance; & celle de Juda ayant esté au devant de luy les autres en conceivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tarde à venir il envoya Joab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Joab rencontre Amaza, & le tuë en trahison; pour suit Seba, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tué si Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il joit d'une grâde paix. Cōpose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoya une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bâtiroit le Tēple Il asseble les choses nécessaires pour ce sujet.

487

XI. David ordonne à Salomon de bastir le Tēple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

494

XII Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort.

Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

498

